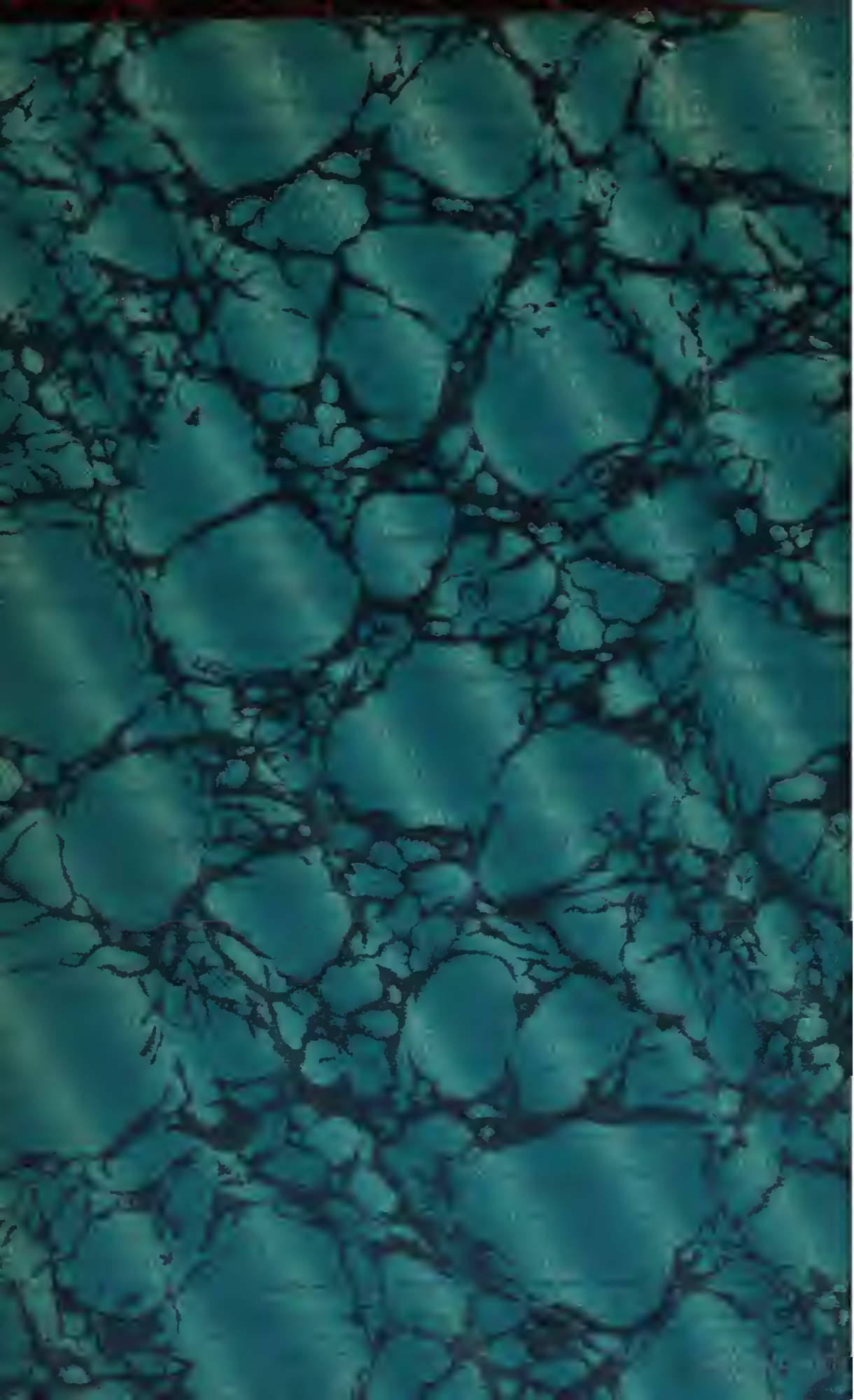
Digitized by Google



Digitized by Google

R319/4

MANUEL

DE

L'ÉTUDIANT MAGNÉTISEUR.

Digitized by Google

Librairie médicale de Germer Baillière.

Ouvrages du même Auteur.

LE PROPAGATEUR DU MAGNÉTISME ANIMAL, 2 vol. in-8, 1827 (*épuisé*).

COURS DE MAGNÉTISME en sept leçons, suivi du Rapport de M. Husson à l'Académie royale de médecine; 2e édition, 1840, 1 vol. in-8 de 512 pages. 6 fr. 50 c.

AN INTRODUCTION TO THE STUDY OF ANIMAL MAGNETISM. 1 vol. in-12. London, 1838. 8 fr.

LE MAGNÉTISME OPPOSÉ A LA MÉDECINE, ou Mémoire pour servir à l'histoire du magnétisme en France et en Angleterre, de 1820 à 1840. Expériences faites à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Dijon, Londres. 1840, 1 vol. in-8. 6 fr.

ESSAI SUR L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE DU MAGNÉTISME, contenant: 1° philosophie du magnétisme, ou examen des doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques, phrénologiques, matérialistes, de l'extase, etc.; 2° application du magnétisme au traitement des maladies, somnambulisme magnétique, prévision, guérison de paralysies, etc.; 3° attraction magnétique, phénomènes mystérieux, vue à distance, facultés de l'âme, maux incurables. 1845, 1 vol. in-8. 5 fr.

JOURNAL DU MAGNÉTISME, rédigé par une société de magnétiseurs et de médecins, sous la direction de M. le baron du Potet, commencé en 1845. Il paraît un cahier les 15 et 30 de chaque mois; prix de l'abonnement pour 1 vol. ou pour un an. 10 et 12 fr.

Bureau rue d'Antin, 12.

Imprimerie de Bourgogne et Martinet, rue Jacob, 30.

MANUEL

DE

L'ÉTUDIANT

MAGNÉTISEUR,

OU

NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE SUR LE MAGNÉTISME,
FONDÉE SUR 30 ANNÉES D'OBSERVATION;

SUIVI

De la 4e édition des Expériences faites en 1820 à l'Hôtel-Dieu de Paris,

PAR

Le baron DU POTET
(DE SENNEVOY).

BIBLIOTHÈQUE S. J
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS.
GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.
1846.

Digitized by Google

A MESMER.

Si ceux qui ne sont plus comprennent nos pensées, si ta grande âme, ô bienfaiteur des hommes, est encore parmi nous, écoute la voix d'un cœur reconnaissant, reçois les hommages d'un homme qui te doit les plus doux moments de sa vie. Tes ouvrages l'inspirent; mais, trop faible pour t'imiter, il ne peut que cultiver les vérités semées par ton génie sur cette terre de France. Si, dans leur fol orgueil, ou dans leur méchanceté, quelques hommes se plaisent à flétrir ta mémoire, l'avenir n'est point pour eux, l'oubli les attend; tandis que toi, MESMER, le monde retentira de ton nom. Devançant les temps, j'ai voulu que cet ouvrage contînt un témoignage de mon admiration pour toi et de ma bien vive reconnaissance.

Paris, 15 mars 1846, 31e anniversaire de la mort de MESMER.

Baron DU POTET.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Les secrets de la nature ne sont point tous impénétrables ; les sens de l'homme saisissent les formes ; son esprit peut parfois remonter jusqu'aux causes, et c'est en voyant comment opère la nature qu'il parvient à l'imiter. C'est ce qui fait de l'homme un être à part, qui par son seul génie est devenu roi de la terre. Il marche chaque jour à de nouvelles conquêtes, et rien ne peut l'arrêter dans sa course. Il se joue des éléments, parvient à se les asservir, sans qu'il se lasse jamais. Quel

magnifique résultat de sa puissance ! Qui donc oserait méconnaître en lui la parcelle d'intelligence divine dont Dieu se plut à le revêtir lorsqu'il lui donna l'être ?

Mais plus l'homme développe et agrandit sa sphère d'activité, plus il est malheureux ; comme ces avares qui languissent et meurent près des trésors qu'ils ont amassés, l'homme environné de la science meurt comme s'il n'en existait aucune, ou plutôt la *science* semble pervertir de plus en plus la faculté qu'il a de se conserver. Un fatal aveuglement le pousse en avant, sans qu'il daigne s'arrêter pour se considérer lui-même, et ceux qu'il s'est choisis pour veiller sur lui, le garantir de ses chutes, trébuchent à chaque pas.

La nature cependant n'a point borné ses dons ; elle eût été barbare si elle ne lui eût donné le moyen de se conserver et d'aller toucher le but qu'atteint seul un petit nombre de privilégiés. Que l'homme cesse d'accuser la nature, car il est lui-même son propre bourreau. La *science*, au lieu

de l'éclairer, le fascine, et lorsqu'il est malade, c'est avec du poison qu'elle prétend le guérir. Il boit ces breuvages de mort avec une confiance stupide; il donne son sang, sa force, tout ce qu'il a besoin pour lutter contre l'ennemi intérieur qui cherche à le détruire. Si, dans cette œuvre de folie, le premier essai ne réussit pas, il recommence, jusqu'à ce que ses organes flétris, épuisés, l'avertissent enfin par la cessation ou la diminution de leur jeu que la vie se retire.

La science médicale fait-elle quelque effort pour sortir de cette route fatale? Elle cherche, sans doute; mais se trompe sur les moyens.

Dans cet écrit, nous enseignons quelques principes de médecine naturelle ou magnétique : ceux-là du moins ne sont point meurtriers. En les suivant on éclaire sa marche, on voit, on sait ce que l'on fait. La nature n'est plus contrariée, elle vous suit, vous seconde, et souvent les succès les plus éclatants viennent récompenser vos efforts.

Essayez, vous qui doutez; vous avez la *force*, l'agent nécessaire. Remplissez les conditions que

nous demandons; elles sont bien simples et ne peuvent embarrasser l'esprit; vous réussirez et vous soulagerez vos frères.

Sans doute, ce n'est qu'une méthode d'application que nous vous offrons. Mais une science ne se fait pas tout-à-coup; c'est après beaucoup de tâtonnements et d'erreurs que l'on parvient enfin à trouver la loi des phénomènes découverts. Il n'en est pas de même de la méthode d'application; s'il s'agit d'une force ou d'un agent quelconque, l'observation a bientôt fixé vos idées. La répétition des mêmes faits, dans des circonstances données, éclaire votre jugement; vous marchez avec des certitudes, bien que vous ignoriez la nature intime de l'agent dont vous vous servez : ainsi pour le galvanisme, pour l'électricité, en général pour toutes les forces physiques.

Trente années d'expérience, suivie avec une constance qui aura peu d'égale, m'ont fait surabondamment connaître les effets produits par l'agent ou la force magnétique. Je viens aujourd'hui, sans examiner quelle est sa nature propre,

vous donner la méthode de son application rationnelle au traitement de beaucoup de maladies. Les règles que nous traçons sont celles de notre pratique ; c'est en les suivant que nous avons obtenu les plus éclatantes guérisons.

Nous ne croyons pas que l'on ait encore enseigné des principes aussi clairs ; bien que rapides, ils fixent les idées ; en les suivant, on sait pourquoi on réussit, quelles sont les causes d'insuccès.

Regardant comme un devoir, pour celui qui sait, de publier ses connaissances lorsqu'elles peuvent être utiles, je n'ai pas hésité à livrer au public ce résultat de mes études. Heureux si je puis rendre le bien plus facile et détruire des erreurs, fruits d'une ignorance grossière ou d'un défaut d'observation !

Les mystères et les abus, dit M. de Redern, ont presque toujours marqué les premiers pas de l'homme dans la carrière des sciences. Des faits isolés paraissent inexplicables, miraculeux ; l'amour-propre et l'intérêt s'en emparent aussitôt

pour en faire un patrimoine exclusif et mettre à profit la crédulité humaine. Les commencements de la physique ont donné naissance à la magie, la chimie à l'alchimie, la géométrie à la géomancie, l'astronomie à l'astrologie.

A mesure que les faits se sont multipliés, que la connaissance s'en est répandue entre un plus grand nombre de personnes, on a tâché de les ramener à des principes, on en a formé des corps de doctrine; l'enseignement les a mis à la portée du public, et la publicité a fait disparaître les abus.

MANUEL

DE

L'ÉTUDIANT MAGNÉTISEUR.

PRÉLIMINAIRES.

Communément on donne le nom de *magnétisme animal* à l'influence occulte que les corps *organisés* exercent à distance l'un sur l'autre. Le moyen ou véhicule de cette action n'est point une substance qui puisse être pesée, mesurée, condensée; c'est une *force* (1) physique, vitale, dite fluide ou agent *magnétique* que chaque organisation recèle, et que *tout être* peut émettre.

Lorsque, par des procédés particuliers, on la met *en plus* dans nos organes, elle y développe une série de phénomènes qui portent la même épithète.

Douée de propriétés éminemment curatives,

(1) Les physiciens définissent *force* par *cause de mouvement.*

elle est susceptible d'une application raisonnée au traitement des maladies.

Sans rechercher à qui la découverte en est due, sans nous préoccuper, avec quelques auteurs, de la question de savoir si, sous d'autres noms, l'Inde, l'Égypte, la Grèce, le monde romain, les Arabes et le moyen-âge en ont possédé la connaissance; sans parler non plus des obstacles que Mesmer a rencontrés auprès des corps savants, voici, sans préambule, les *faits physiques* qui prouvent manifestement l'*existence* de l'agent dont nous poursuivons l'étude; ils sont indépendants de toutes causes étrangères ou forces connues jusqu'à ce jour.

Action sur des enfants.

Il n'est aucun enfant *endormi* qui, magnétisé cinq ou dix minutes au plus, ne manifeste suffisamment le changement qui s'opère dans l'état habituel de son existence.

Pour obtenir cette modification dans sa manière d'être, voici comment je procède :

Me plaçant à un pied de distance de l'être que je veux impressionner, je promène mes mains successivement sur toute la surface du corps, sans déranger les couvertures; puis, cessant ces mou-

vements ou *passes* au bout du temps plus haut fixé, j'approche un doigt d'une surface nue ou couverte, et, *sans contact* aucun, j'y détermine de légères contractions musculaires.

De petits mouvements convulsifs se manifestent dans les doigts, si c'est la main que j'actionne, et souvent même tout le corps participe à ce commencement de magnétisation.

Si je dirige sur la tête la force que je suppose en moi, le sommeil devient plus intense.

Si j'ai choisi la poitrine comme point d'expérience, la respiration devient laborieuse, et la gêne commence sans que les contractions que je viens de signaler cessent de se manifester par instants.

En insistant davantage sur la surface totale du corps, de légères secousses simulant de faibles décharges électriques ne tardent pas à se produire visiblement, ostensiblement, et l'enfant est éveillé indubitablement par l'agitation qu'il éprouve.

Si, ceci fait, je le laisse retomber dans son état primitif, à cinq ou dix pas de distance, je reproduis la même chose en me servant des mêmes procédés.

Enfin si, pour détruire toute incertitude, le-

ver tout doute, je place un corps quelconque entre moi et l'enfant, l'effet n'est en rien modifié.

Cette force ainsi mise à jour ne peut plus être contestée. Néanmoins, voyons d'autres preuves.

Action sur des hommes.

Le système nerveux d'un enfant pouvant être impressionné par des agents d'une faible puissance, essayons sur des hommes faits placés dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire en état de *sommeil naturel.*

Je trouve qu'il n'en est encore aucun qui n'éprouve, presque dans le même laps de temps, des effets absolument identiques, c'est-à-dire trismus des muscles, secousses, gêne dans la respiration, sommeil plus profond, ou réveil subit, selon la partie actionnée.

J'ai rarement rencontré quelque être humain *endormi* sans essayer sur lui l'action du magnétisme, et, dans plus de mille expériences de ce genre que j'ai faites en ma vie, les phénomènes nerveux ont toujours apparu de la même manière.

Dans l'*ivresse*, la *syncope*, où tout se passe à l'insu du patient comme dans le sommeil, les phénomènes se manifestent aussi de la même ma-

nière et avec le même caractère. Cela ne suffit pas encore, suivons.

Action sur des animaux.

Le chien, le chat, le singe et quelques autres animaux ont été magnétisés; soit *endormis*, soit *éveillés*, on observe sur eux les mêmes effets que sur les hommes dans les cas qui précèdent.

Le cheval même, qu'on pourrait supposer difficile à émouvoir à cause de sa masse relative, est sensible, et son système nerveux s'émeut au bout d'un instant.

Je suppose ici que ceux qui voudront s'assurer du fait en cherchant à le produire eux-mêmes sauront magnétiser, ou qu'ils connaîtront au moins les résultats des expériences auxquelles M. le marquis de Larochejaquelin s'est livré sur ce point.

Action sur des magnétisés.

Souvent, pour m'assurer de la réalité du *sommeil magnétique* de personnes qu'on me disait être en cet état, il m'est arrivé de diriger sur elles une de mes extrémités sans but apparent, mais intérieurement animé du désir d'exciter leur système nerveux. Eh bien, elles sentaient mon

action, m'avertissaient que je les magnétisais, et éprouvaient des secousses qui du reste ne laissaient aucun doute.

Il en était encore absolument de même lorsque, leur tournant le dos et causant avec les personnes qui les entouraient, j'agissais avec la même intention, et que, par ma volonté, je chassais au dehors la force agissante, venant de mes organes.

Voici, au reste, une expérience qui les résume toutes ; je la tire du rapport de M. Husson à l'*Académie de médecine*.

« C'est principalement sur M. Petit, âgé de » trente-deux ans, instituteur à Athis, que les » *mouvements convulsifs* ont été déterminés avec » le plus de précision par l'approche des doigts » du magnétiseur. M. du Potet le présenta à la » Commission le 16 août 1826, en lui annon- » çant que M. Petit était très susceptible d'entrer » en somnambulisme, et que dans cet état, lui, » M. du Potet, pouvait, à sa volonté, et sans » l'exprimer par la parole, par la seule approche » de ses doigts, déterminer des mouvements con- » vulsifs apparents. Il fut endormi très prompte- » ment, et c'est alors que la Commission, pour » prévenir tout soupçon d'intelligence, remit à

» M. du Potet une note rédigée en silence à l'in-
» stant même, et dans laquelle elle avait indi-
» qué par écrit les parties qu'elle désirait qui en-
» trassent en convulsion. Muni de cette instruc-
» tion, il dirigea d'abord la main vers le poignet
» droit, qui entra en convulsion; il se plaça en-
» suite derrière le magnétisé, et dirigea son doigt
» en premier lieu sur la cuisse gauche, puis vers le
» coude gauche, et enfin vers la tête. Ces trois
» parties furent presque aussitôt prises de mou-
» vements convulsifs.

» M. du Potet dirigea sa jambe vers celle du
» magnétisé; celui-ci s'agita de manière qu'il
» fut sur le point de tomber. M. du Potet dirigea
» ensuite son pied vers le coude droit de M. Petit,
» et ce coude s'agita; puis il porta son pied vers
» le coude et la main gauches, et des mouve-
» ments convulsifs très forts se développèrent
» dans tous les membres supérieurs.

» Un des commissaires, M. Marc, dans l'in-
» tention de prévenir davantage encore toute es-
» pèce de supercherie, lui mit un bandeau sur
» les yeux, et les expériences furent répétées
» avec une légère différence dans les réusltats!!..
» MM. Thillaye et Marc dirigèrent les doigts
» sur diverses parties du corps, et provoquèrent

» quelques *mouvements convulsifs*. Ainsi M. Pe-
» tit à toujours eu, par l'approche des doigts, des
» *mouvements convulsifs*, soit qu'il ait ou qu'il
» n'ait pas eu de bandeaux sur les yeux. »

Ces démonstrations de l'existence de la force magnétique, reprises dans une autre séance pour obéir aux désirs des commissaires, eurent lieu dans le local même de l'Académie, rue de Poitiers. M. le rapporteur, en laissant de côté tout ce qui a trait à la vision, s'exprime ainsi à leur sujet :

« Pendant que M. Petit faisait une deuxième
» partie de piquet (en somnambulisme), M. du
» Potet, sur l'invitation de M. Ribes, dirigea
» par derrière la main sur son coude; la contrac-
» tion précédemment observée eut lieu de nou-
» veau. Puis, sur la proposition de M. Bour-
» dois, il le magnétisa par derrière, et toujours
» à un pied de distance, dans l'intention de l'é-
» veiller. L'ardeur que le somnambule portait au
» jeu combattait cette action, et faisait que, sans
» le réveiller, elle le gênait et le contrariait. Il
» porta plusieurs fois la main derrière la tête
» comme s'il y souffrait. Il tomba enfin dans un
» assoupissement qui paraissait être un sommeil
» naturel assez léger, et quelqu'un lui ayant

» parlé dans cet état, il s'éveilla comme en sur-
» saut.

» Peu d'instants après, M. du Potet, toujours
» placé derrière lui et à quelque distance, le plon-
» gea de nouveau dans le sommeil magnétique,
» et les expériences recommencèrent. M. du Po-
» tet, désirant qu'il ne restât aucune ombre de
» doute sur la nature d'une *action physique exer-*
» *cée à volonté* sur les somnambules, proposa
» de mettre à M. Petit tel nombre de bandeaux
» que l'on voudrait et d'agir sur lui dans cet état.
» On lui *couvrit* en effet la figure jusqu'aux na-
» rines de plusieurs cravates, on *tamponna* avec
» des gants la cavité formée par la proémi-
» nence du nez, et on *recouvrit le tout d'une*
» *cravate noire descendant en forme de voile jus-*
» *qu'au cou.* Alors on recommença de nouveau,
» et *de toutes les manières*, les essais d'*action à*
» *distance*, et *constamment* les mêmes mouve-
» ments se manifestèrent dans les parties vers
» lesquelles la main ou le pied étaient dirigés. »

Réalité des effets qui précèdent.

Nai-je point été dupe de mon imagination? Mes sens ne m'ont-ils point trompé? Non, car je puis, *à toute heure*, *devant les plus incré-*

dules, aussi bien que dans le silence et loin de tous, reproduire les mêmes effets physiques.

Les autorités de la science niant le magnétisme devant moi, et la crainte de me tromper, m'ont souvent fait mettre en doute, pour un moment, les résultats de ma propre expérience; je recommençais alors avec plus de défiance, et les mêmes phénomènes nerveux venaient de nouveau éclairer mon esprit. J'ai répété à satiété ces expériences, j'ai varié les temps, les lieux, les sujets; et la nature, toujours constante quand on sait la solliciter par les mêmes causes qui la font agir d'elle-même, s'est plu, dans tous les cas, à reproduire les mêmes phénomènes.

Tous sont donc bien réels et le produit d'une cause *particulière*. Ils ont lieu sur l'homme sain comme sur le malade, et la meilleure condition pour qu'ils se produisent de la même manière, c'est le *sommeil naturel*. Entendez-vous bien, le *sommeil?* état qui détruit, anéantit à lui seul toutes les explications qu'on a tenté de donner sur la cause de ces singuliers phénomènes, tels que l'*imagination*, l'*ennui* causé par la *monotonie des gestes*, l'*éréthisme de la peau*, *la chaleur animale*, l'*imitation*, etc. Si vous avez suivi avec attention, vous avez vu que, dans les cas que je

viens de détailler, aucune de ces causes ne peut être admise sans briser la raison. Mais nous avons bien d'autres faits : cet ouvrage en sera rempli.

Action sur des êtres bien portants.

Si je prends un individu sain, bien éveillé, et que je le soumette à l'influence des mêmes procédés, quelles que soient sa *force* ou sa *faiblesse physiques*, voici, en laissant de côté les phénomènes si curieux d'*attraction* et de *somnambulisme* que nous retrouverons plus loin, les modifications physiologiques que subira son être.

D'abord, le *pouls augmente* de force et de fréquence, ou *diminue* dans les mêmes rapports, malgré le repos du corps, car je suppose le patient assis. Les pulsations ne restant pas au même degré, la chaleur varie; les yeux deviennent brillants, vitreux; la sensibilité s'exalte; souvent il survient une transpiration abondante, comme aussi une grande prostration des forces, et le corps *obéit aux lois de la pesanteur*. A ces phénomènes se joignent souvent ceux que nous avons observés sur des êtres *endormis;* quelquefois même ils acquièrent un développement extraordinaire, ainsi

qu'on en trouve un exemple dans le rapport de M. Husson à l'*Académie*.

« Une action plus prononcée a été obtenue » sur un membre de la Commission, M. Itard. » Magnétisé par M. du Potet, le 27 août 1827, » il éprouva de l'*anéantissement* sans sommeil, » un agacement prononcé des nerfs de la face, des » mouvements convulsifs dans les ailes du nez, » dans les muscles de la face et des mâchoires, un » afflux dans la bouche d'une salive d'un goût » métallique, sensation analogue à celle qu'il avait » éprouvée par le galvanisme. »

Je me rappelle avoir, vers la même époque, magnétisé au Val-de-Grâce un M. Desruelles, qui ressentit les effets aussi vivement si ce n'est davantage. Il était très éveillé et doutait de l'existence de l'agent magnétique ; s'il lui restait encore des doutes, je pourrais renouveler l'expérience.

L'incrédulité empêche-t-elle la manifestation de ces phénomènes? Je n'ai jamais de ma vie tenu compte de cette disposition morale de la part de ceux que je magnétisais. Je l'ai toujours regardée comme ridicule, car, à mon sens, nier le magnétisme équivaut à nier la lumière en plein midi.

Remarquons seulement que dans ces cas les effets varient un peu en intensité et en temps,

parce que l'individu est éveillé, que son imagination travaille, qu'il est dans des conditions où le corps ne peut obéir avec régularité à l'action d'un agent contrarié par une volonté souvent puissante, parce qu'enfin il n'y a pas *passiveté*, et que le magnétisme doit subir la loi de la plupart des agents de la nature, dont l'homme a, jusqu'à un certain point, la possibilité de contrarier et souvent même de paralyser les effets.

Effets profonds et tardifs.

Est-il des êtres qui n'éprouvent absolument rien? Je ne le pense pas; car, ayant fait des expériences extrêmement nombreuses sur des gens de tous les pays et de tous les tempéraments, autant que j'ai pu le constater, quand le magnétisé assurait n'avoir rien senti, il se trouvait dans le cas d'un homme qui, ayant bu une dose de vin qui ne lui a pas troublé la raison, soutient que ce liquide ne grise pas.

Le magnétisme n'est jamais vainement introduit dans l'organisme : il y produit toujours un effet. Si vous avez affaire à un magnétisé de bonne foi et capable de bien observer, disant *n'avoir rien senti* ou accusant seulement quelques effets obscurs, vagues, ne le *démagnétisez pas*. Il arrivera

en dehors de vous de l'insomnie ou un sommeil plus prononcé qu'habituellement, quelquefois aussi une exaltation de la sensibilité morale.

Des *sécrétions* abondantes et inaccoutumées viennent d'ailleurs attester l'action du magnétisme, et même sans cela le physiologiste pourrait constater un grand nombre d'effets résultant d'une cause légère en apparence. Le magnétiseur, de son côté, peut y constater l'augmentation du travail médicateur. J'ai vu ainsi apparaître presque subitement, à la suite de mes expériences, des affections de la peau qui n'attendaient, sans doute, pour se manifester, qu'un surcroît de ton, un excitant de la sensibilité.

Les *Archives de Cambrai* contiennent un exemple remarquable du fait que j'avance. « Je » magnétisais, dit l'observateur, un enfant; après » lui avoir fait quelques passes, il se leva sur la » partie malade des boutons qui disparurent après » la séance. Il en fut ainsi pendant plusieurs » jours, et cet effet ne saurait être attribué à d'au- » tre cause qu'au magnétisme. »

J'ai vu le même fait se produire sur quelques uns des enfants que j'avais magnétisés pendant leur sommeil pour expérimenter. Mais je dois le dire, ces affections ont été toutes bénignes. La

rougeole, la variole même, ont aussi apparu, et ce n'est que la répétition fréquente de ce curieux phénomène qui m'a fait y croire, quoique, dans le principe, les parents se fussent aperçus que le magnétisme avait été la cause du développement subit de ces affections et m'en eussent fait part.

Mais ce n'est pas tout, nous avons bien d'autres faits à vous révéler en poursuivant cette étude.

Action sur des malades.

Prenant un malade au hasard, car il n'est pas encore question du traitement des maladies, mais du rôle que le magnétisme joue comme agent physique sur les malades, nous allons mettre sous vos yeux l'ensemble des phénomènes observés, comme si nous les voyions sur un seul; plus tard, nous essaierons de dire ce qui est propre à chacun d'eux.

Disons d'abord qu'il n'est pas facile de constater l'action magnétique lorsqu'elle est douce et tempérée, lorsqu'elle est exercée par un être faible, lorsqu'enfin on s'adresse à une maladie chronique *très ancienne* ou une affection aiguë *très grave*.

§ I. Dans les affections chroniques.

Légère chaleur, respiration plus marquée, yeux plus animés, sentiment de bien-être inaccoutumé, pandiculation, bâillement, réveil de douleurs anciennes, calme de celles présentes, qui quelquefois s'exaltent, mais c'est le plus rarement; besoin d'expectorer s'il y a quelque altération de la poitrine; disposition au sommeil, envie d'uriner; s'il y a un émonctoire, le malade y sent des picotements, de la démangeaison; s'il y a eu fracture des membres, où quelque solution de continuité, il peut constater en cet endroit un travail singulier, quelque chose qui lui rappelle le dérangement dont ces parties ont été le siége, et les douleurs qu'il y a endurées.

Quelquefois la peau devient moite, les extrémités brûlantes, la salive abondante; dans d'autres cas, c'est le besoin de boire que le malade éprouve.

Quelquefois la magnétisation augmente le mal et replace l'individu dans l'*état aigu;* c'est le plus *favorable des symptômes.*

Tout cesse bientôt, et le patient, qui avant l'opération ne ressentait aucun des symptômes que nous décrivons, retombe dans son état habi-

tuel, jusqu'à ce qu'une nouvelle magnétisation soit pratiquée.

§ II. Dans les affections aiguës.

Ici l'analyse est difficile à faire; les effets varient à l'infini, selon le genre de maladie, la gravité des symptômes, les remèdes déjà pris, et le moment que vous avez choisi pour agir; car le mal change souvent dans cette tourmente du corps, où rien n'est pacifique, où chaque organe participe plus ou moins, bien que dans certains cas l'on ne soit atteint gravement que dans un seul organe.

Mais ce que je regarde comme un des plus grands bienfaits du magnétisme, et qui sera considéré de même par la suite, c'est la propriété qu'il possède de faire cesser subitement les affections secondaires ou sympathiques. Je me hâte de le dire, car je l'ai vu tant de fois produire ce résultat que ma conviction est entière, complète, et n'aura jamais besoin de nouvelles preuves.

Voici la description d'effets qu'on peut constater.

Si la circulation est accélérée, le pouls petit, irrégulier, la circulation se modère, le pouls devient plus plein, moins fréquent, ne fût-ce que

pour un instant. La peau sèche cesse de l'être, mais pour un instant aussi. S'il y a des vomissements, ils peuvent s'arrêter; le sommeil peut venir également lorsque le malade n'en éprouvait pas le moindre symptôme; mais s'il n'est pas somnambulique, il cesse aussitôt que vos forces diminuent.

Je sens combien il est difficile de suivre une description semblable. Il faut, ici plus qu'ailleurs, savoir bien distinguer ce qui est le produit de la maladie et du travail médicateur naturel qui se fait dans l'organisme, de celui de votre agent, quand les effets de ce dernier se confondent avec le tout, et sont souvent dominés par de plus puissants : aussi, pour plus de clarté, de précision, nous allons laisser la maladie se caractériser, et la prendre avec un nom. Dégagée de l'abstraction, notre marche sera plus assurée dans le domaine des faits.

Premier exemple. — On sait que le magnétisme a été bien rarement employé au début des maladies graves; ce n'est jusqu'ici qu'à la fin, et lorsqu'il n'y eut plus d'espoir, qu'on essaya l'emploi de ce moyen curatif. Je n'ai moi-même que peu de fois dans ma vie pu précéder tout médecin.

Dans un cas de *fièvre ataxique*, où cette ma-

ladie avait parcouru toutes ses périodes, je magnétisais pour mon instruction, pour essayer. Voici ce qui arriva :

Le malade était sans connaissance; ses membres étaient d'une roideur extrême (il était au quatorzième jour de sa maladie). Ces symptômes alarmants étaient survenus à la suite d'un délire de plusieurs jours et d'une hémorrhagie considérable. La langue, les dents, les lèvres étaient couvertes d'une espèce d'enduit couenneux, qui s'étendait jusque dans la gorge. La respiration était râleuse et fréquente, les yeux vitreux, et les paupières ne s'abaissaient plus. Si le besoin de boire se faisait sentir, il était de toute impossibilité de le satisfaire, à cause de l'enduit qui remplissait la bouche et l'arrière-bouche. Je magnétisais ce malade sans espoir de le guérir, comme je l'ai dit, pour expérimenter. Et quel ne fut pas mon étonnement! Ses yeux devinrent mobiles; il reprit connaissance; nous le vîmes mouvoir sa main, la porter à ses lèvres, arracher avec ses doigts les mucosités épaisses qui tapissaient sa bouche. Il demanda à boire, on lui en donna, et le liquide passa. Une demi-heure de magnétisation avait suffi pour produire ces phénomènes. Je ne magnétisai que cette seule fois ce malade, qui succomba trois jours après.

Deuxième exemple. — Une jeune fille, appartenant à une honnête famille, fut affectée d'une fièvre à peu près semblable. Je la vis avec son médecin, le docteur Desprez; comme il avait déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir, je le tourmentai pour qu'il me la laissât magnétiser; il y consentit et les parents aussi. Le fait observé plus haut se renouvela : elle arracha les mucosités de sa bouche, elle qui un instant auparavant était sans connaissance; elle but aussi, ce qui n'avait plus lieu depuis longtemps. Elle sentit vivement les parties sur lesquelles on avait appliqué de la moutarde et des vésicatoires, quoique, auparavant, ces parties fussent complétement insensibles. Je la laissai dans l'état que je viens de décrire. Mais bientôt après elle reperdit connaissance, et retomba dans l'état où je l'avais trouvée. J'y allai de nouveau, la magnétisai, et obtins le retour des heureux symptômes. Encouragé de ce succès, je ne la quittai plus, et dès le second jour on avait le plus grand espoir de la sauver par le moyen que j'employais. Elle guérit enfin. Il y a bien longtemps de cela, je l'ai perdue de vue; mais les parents doivent avoir, comme moi, conservé le souvenir du succès de mes heureux efforts. Quant au médecin, il était ravi, et proclamait partout que cette jeune fille me devait la vie.

Troisième exemple. — La comtesse de R... avait été atteinte d'une *fièvre* que ses médecins nommèrent *muqueuse inflammatoire.*

Depuis soixante jours au moins, pas une seule garde-robe, en dépit de tous les remèdes employés; pas un instant de sommeil, malgré toutes les compositions soporeuses.

La bouche était sèche, ulcérée, ainsi que la langue; l'abdomen ballonné; chaleur sèche et âcre à la peau.

Je la magnétisai dans cet état. Eh bien, la nuit qui suivit, elle eut quatre heures de bon sommeil, et le matin deux selles. On la croyait sauvée, je l'espérais aussi; mais ses médecins (ils étaient cinq), n'ayant pas été prévenus de l'essai que j'avais fait, crurent que la nature seule était cause de ce changement heureux, et *voulurent l'aider.* Ils administrèrent deux onces d'huile de ricin, et une tisane pour en favoriser l'effet. Le bien produit s'effaça rapidement; cependant je la magnétisai encore deux fois, mais c'était dès lors sans espoir. Je me retirai, et cinq ou six jours après, j'appris que la malade était morte.

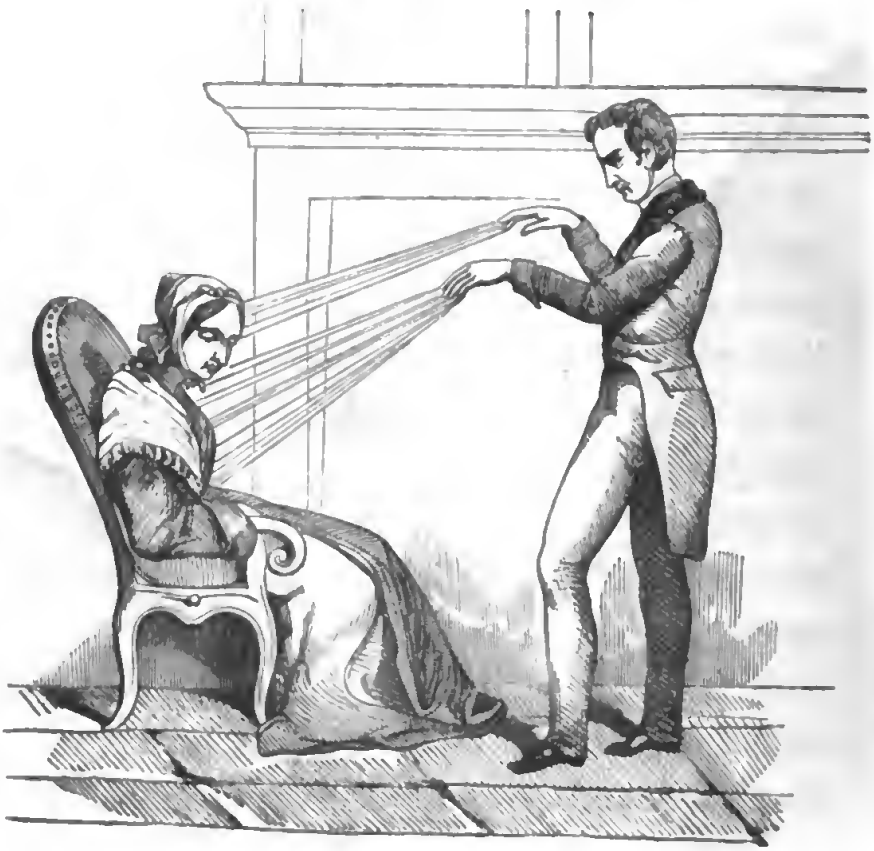
Je borne ici mes citations; les multiplier serait superflu. Ces trois exemples suffisent à montrer l'évidence de l'action physique que l'agent magnétique exerce sur les malades.

Passons maintenant à son action curative ; mais avant de tracer les règles de son application au traitement des maladies en général, et de chacune d'elles en particulier, il est essentiel de dire quels sont les principes qui nous dirigent, nos procédés, notre manière d'expérimenter, notre méthode enfin.

Méthode de l'auteur.

Lorsque le patient peut s'asseoir, nous le met-

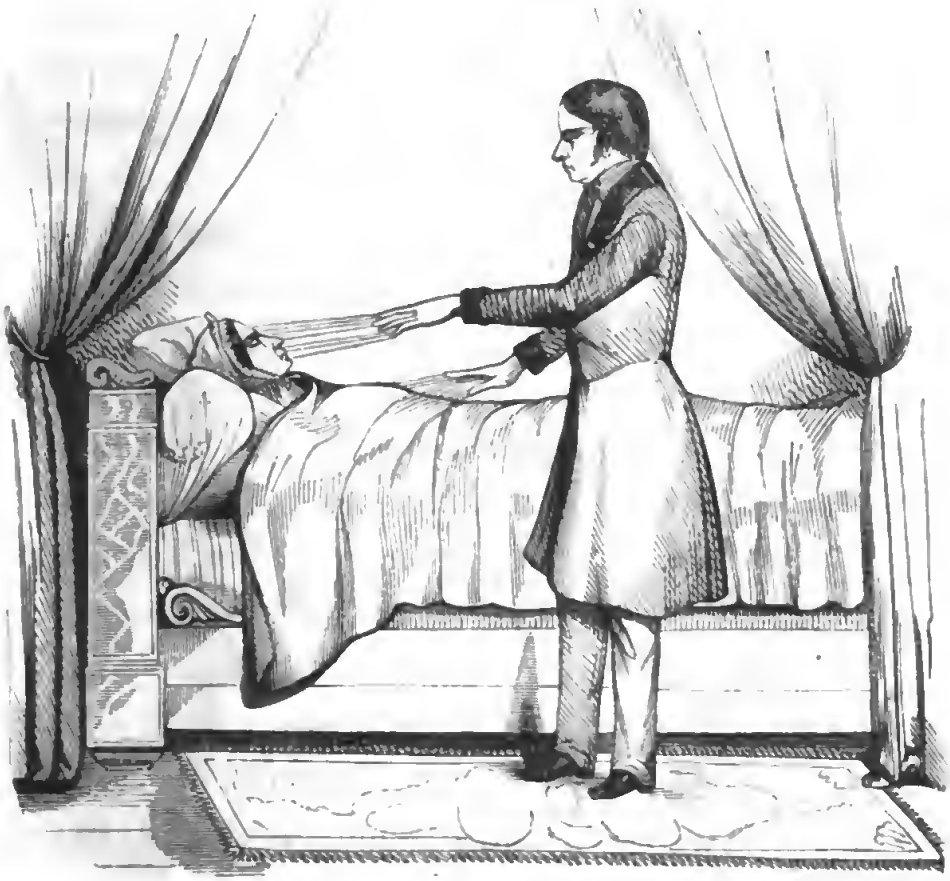
Fig. 1.



tons sur un siége, et nous nous plaçons en face de lui, *sans le toucher;* plus tard on saura pourquoi. Nous restons debout, ou si nous nous asseyons, nous tâchons toujours d'être sur un siége un peu plus élevé que le sien, de manière que les mouvements de bras que nous avons à faire ne deviennent pas trop fatigants.

Lorsque le malade est couché, nous nous te-

Fig. 2.



nons debout près de son lit, et l'engageons à s'approcher de nous le plus possible. Ces conditions remplies, nous nous *recueillons* un instant et nous considérons le malade. Lorsque nous jugeons que nous avons la tranquillité, le calme d'esprit désirable, nous portons une de nos mains, les doigts légèrement écartés et sans être tendus ni roides, vers la tête du malade; puis, suivant à peu près une ligne droite, nous la descendons ainsi jusqu'au bassin, et répétant ces mouvements (*passes*) d'une manière identique pendant un quart d'heure environ, en expectant avec soin les phénomènes qui se développent.

Notre *pensée est active*, mais n'a encore qu'un but : celui de pénétrer les parties sur lesquelles nous promenons *nos* extrémités (quand un bras est fatigué, il est essentiel de se servir de l'autre) de l'émission d'un *fluide* que nous *supposons* partir des centres nerveux, et suivre le trajet des conducteurs naturels, les bras, et par suite les doigts. Je dis supposons, quoique pour nous ce ne soit point une hypothèse : notre *volonté* met bien évidemment en mouvement un fluide. Il se dirige et descend en suivant la direction des cordons nerveux jusqu'à l'extrémité des mains, fran-

chit cette limite, et va frapper les corps sur lesquels on le dirige.

Lorsque la *volonté* ne sait pas le régler, il se porte par irradiation d'un objet sur un autre qui lui convient; dans le *cas contraire*, il obéit à la direction qui lui est imprimée, et produit ce que vous exigez de lui, quand toutefois ce que vous *voulez* est dans le domaine du possible.

Nous considérant donc comme une machine physique, et agissant en vertu des propriétés que nous possédons, nous promenons sur les trois cavités splanchniques, crâne, poitrine et abdomen, nos membres supérieurs, comme conducteurs de l'agent dont le cerveau paraît être le réservoir, en ayant soin que des *actes de volonté* accompagnent nos mouvements.

Faisons une comparaison qui rende notre pensée plus compréhensible.

Lorsque vous avez l'intention de lever un fardeau, vous *envoyez*, par votre volonté, la *force* nécessaire à vos extrémités, et elle obéit; car si elle ne s'y *transportait* point, vous ne pourriez rien. De même pour magnétiser.

Les effets dont le développement plus ou moins marqué suit d'ordinaire toute magnétisation, apparaissent dès lors en raison de l'*énergie* de notre

volonté, de la *force émise* et de la *durée* de l'action.

Nous avons toujours l'intention que les *émissions* du principe soient régulières, et jamais nos bras, nos mains, ne sont en état de contraction; ils doivent avoir toute leur souplesse pour accomplir sans fatigue leur fonction de *conducteurs* de l'agent.

Si les effets qui résultent ordinairement de cette pratique n'ont pas eu lieu promptement, nous nous reposons un peu, car nous avons remarqué que la machine magnétique humaine ne fournit pas d'une manière continue et selon notre volonté la *force* que nous exigeons d'elle. Après cinq ou dix minutes de repos, nous recommençons les mouvements de nos mains (*passes*), comme précédemment, pendant un nouveau quart d'heure, et nous cessons tout-à-fait, pensant que le corps du patient est *saturé* du fluide que nous supposons avoir émis.

Cette pratique si simple, si facile à suivre, si inoffensive en apparence, fournit pourtant la matière des plus grands résultats.

APPLICATION THÉRAPEUTIQUE.

Ici je dois m'étendre davantage, car le but de cet ouvrage n'est pas seulement d'établir matériellement la preuve que notre agent physique est la cause réelle des guérisons qui se produisent, mais encore d'enseigner les moyens, la manière de soulager la plupart, et guérir un bon nombre de ceux qui souffrent.

Mon désir est d'éclairer en même temps ceux qui veulent se livrer à la pratique du magnétisme et ceux qui, tout en s'y livrant, manquent cependant des connaissances nécessaires.

Pour y parvenir, je crois que la seule marche rationnelle est de dire ce que j'ai observé dans les maladies que j'ai eues à traiter. De cette manière, ceux qui voudront m'imiter, vérifier ce que j'avance, seront convaincus, par leur propre expérience, des résultats thérapeutiques qui suivent forcément toute magnétisation régulière. Ils apprendront en même temps et la règle et l'emploi, l'action et son résultat. Leur jugement s'exercera sur la cause, le but et les moyens, comme leur opinion se formera sur l'ensemble; je n'ai pas cru devoir suivre une autre marche. D'ailleurs les effets les plus simples se présentant à l'obser-

vation avec les plus compliqués, j'ai suivi la nature.

Considérations générales.

Nous avons prouvé jusqu'à la dernière évidence la réalité de phénomènes résultats d'une *force physique*, existant en nous-mêmes, force qui est à notre disposition, et qui, par des actes de volonté, franchit notre enveloppe, non par jet continu, mais par sorte d'ondes successives, d'émissions que la volonté rend plus ou moins abondantes, selon l'énergie du vouloir et la perfection des instruments qui servent à la transmission.

Chaque être possède cette force. Les enfants en ont même une quantité suffisante pour agir sur des hommes faits et sur des animaux.

La nature, en cela, n'a point accordé de privilége : *c'est une loi.*

Pour développer des phénomènes et opérer quelques guérisons, nous avons déjà dit qu'il n'est pas nécessaire de connaître la nature du magnétisme. Ce n'est que lorsqu'on veut avancer dans l'étude de la science, cesser d'être *machine magnétisante*, et obtenir des effets physiques et moraux qui sortent de la ligne commune, que de nouvelles connaissances sont nécessaires. Le com-

mençant peut s'en passer. Tous les hommes n'ont pas la capacité de les bien saisir, et des connaissances imparfaites ne sont propres qu'à jeter le trouble dans les idées des magnétiseurs et des personnes qu'ils magnétiseront. Il y a un noviciat à faire, et il doit durer un certain temps.

Il y a donc deux sciences dans le magnétisme ?

—Non. Il y a un art et une science seulement.

Les médecins devraient posséder la *science*, et des hommes sains, bien disposés de cœur et d'âme, ayant suffisamment de sensibilité pour être émus à la vue des souffrances d'autrui, devraient exercer seulement l'*art* de magnétiser, c'est-à-dire avoir une méthode régulière, sans laquelle aucune application rationnelle de la force magnétique dont ils disposent ne peut avoir lieu.

Cette force étant utile aux malades, ils pourraient en disposer selon les intentions du médecin, et les indications que ses connaissances spéciales lui permettraient de donner, c'est-à-dire, pour être mieux compris, qu'il devrait y avoir un *artiste* pour tracer le plan, et un ouvrier qui exécutât les travaux, en fournissant les matériaux nécessaires. L'un, le génie, qui conçoit une chose; l'autre, l'habileté, qui l'exécute.

En voici les motifs.

Il se présente des cas difficiles, où l'observation de toute une vie suffit à peine pour trouver les moyens de lever les obstacles que la nature et la maladie opposent à nos efforts. Il faut quelquefois forcer la nature à revenir sur ses desseins, et à reprendre en sous-œuvre son premier ouvrage. Cela ne se peut faire sans une connaissance profonde de l'organisation humaine, des lois qui président au développement des êtres, de la marche ordinaire des maladies, et enfin des *propriétés nouvelles* dont peut se revêtir l'agent magnétique, lorsqu'une *pensée créatrice* a dit : Je veux que ceci s'accomplisse.

Mais ici tout est rempli de mystères, et dans ce *Manuel*, nous n'en voulons approfondir aucun. Le magnétisme, c'est-à-dire l'agent ainsi nommé, ayant par lui-même des *propriétés thérapeutiques par excellence*, pouvant, par conséquent, guérir un grand nombre de maladies sans que celui qui l'applique ait besoin de sortir de son rôle d'instrument de magnétisation, c'est à ceux qui voudront s'avancer dans cette connaissance à lire d'autres écrits, et à chercher des vérités d'un ordre moral, qui seraient ici mal placées.

Règles générales.

Dès que la force magnétique, en cela semblable aux autres agents de la nature, a pénétré dans une organisation saine ou maladive, elle y développe une série de phénomènes appréciables. Comme telle, son application exige une direction méthodique. Il faut savoir la doser, connaître le moment précis d'agir et celui où l'on doit s'arrêter.

Malheureusement, aucun auteur jusqu'ici n'a tracé de règles certaines. On a magnétisé sans s'informer en rien si le moment était opportun, et la durée de la magnétisation a été, non pas selon le besoin du malade, mais suivant le caprice du magnétiseur.

Nous allons essayer de remplir cette lacune, en prévenant toutefois que nous sommes loin de connaître *toutes* les conditions nécessaires.

L'*art de magnétiser* se perfectionnera avec le temps; mais, en attendant, voici ce que nous tenons de l'observation.

Dans toutes les maladies accompagnées de paroxysme ou de redoublement, et elles sont nombreuses, l'*application du magnétisme doit précéder l'accès.*

Dans les fièvres intermittentes, par exemple, il faut que la magnétisation *précède de deux heures au moins* l'accès fébrile, et dans les cas où vous n'avez que de courts instants, il faut profiter *du peu de temps qui vous est laissé.*

Soyez assuré que dans ces cas vous ne ferez que peu de chose si vous attendez que le trouble ait pris tout son développement. Dans cet état, il n'est laissé que peu de prise au magnétisme, car l'activité qui existe dans la circulation est un obstacle à vos efforts. Au lieu que si cette effervescence ne fait que se préparer, ou bien que les matériaux de la fièvre soient en repos, vous en dérangez, à coup sûr, les dispositions, les combinaisons, si je puis dire. Vous *avancez* ou *retardez* l'invasion. Ce premier pas fait, vous êtes bientôt maître du mal.

Dans la plupart des affections nerveuses, et surtout dans l'*épilepsie*, l'*hystérie*, la *catalepsie*, etc., où vous n'êtes pas prévenu de l'arrivée des accès, *il faut les faire apparaître*, et vous le pouvez dans beaucoup de circonstances, comme je vous l'indiquerai tout-à-l'heure.

Dans toutes les affections où, par des causes naturelles ou maladives, la sensibilité est vivement excitée par le magnétisme, c'est par *dose*

infiniment petite que vous devez procéder; je n'excepte qu'un cas, celui où le malade *lui-même*, en somnambulisme, vous engage à poursuivre. J'ai vu quelques malades se plaindre, avec raison, de l'inhabileté de leurs magnétiseurs, qui, de bonne foi, croyaient bien faire, mais agissaient *trop*.

Dans les cas *désespérés*, ne craignez rien, marchez; la vie s'en va, donnez des forces; *cinq*, *six heures* de magnétisation, si vous le pouvez. Reposez-vous, recommencez ensuite; de cette manière, des crises salutaires, bien au-dessus des ressources de la nature seule, se produiront sous vos efforts, et la *vie que vous aurez versée* rattachera au corps du moribond celle qui, effrayée des désordres qu'elle s'était en vain efforcée de détruire, abandonnait la lutte, et quittait le domicile qu'un feu intérieur minait sourdement et qui menaçait ruine.

Dans toutes les maladies passées à l'état *chronique*, *une heure* de magnétisation suffit pour un laps de temps d'*au moins dix heures*. Ordinairement, on laisse vingt-quatre heures, et l'observation prouve que cela suffit; mais en laissant moins d'intervalle, le travail médicateur est plus sensible et la guérison plus prompte.

Dans les affections *scrofuleuses* et *lymphatiques*, vous ne pouvez craindre de trop magnétiser; c'est un terrain froid qu'il faut échauffer, et lorsqu'il y a des désordres tels que tumeurs blanches, engorgement des glandes, etc., etc., vous ne ferez rien avec quelques minutes de magnétisation; c'est *par mois* qu'il faut compter, et avoir une constance à toute épreuve.

Dans les *suppressions de règles*, il faut magnétiser *trois ou quatre jours* avant l'époque naturelle que les femmes pressentent et savent fort bien indiquer, et, dans le cas de non-succès, recommencer le mois suivant.

Dans *tous* les cas de maladie que vous aurez à traiter chez les femmes, le flux menstruel *ne doit pas empêcher* la continuation du traitement. Ceux qui ont écrit le contraire étaient dans l'erreur; souvent même la nature attend cette époque et profite de ce véhicule pour rejeter des matériaux viciés, que, sans les efforts que vous avez ajoutés aux siens, elle n'aurait pu expulser par cette voie.

Les *hémorrhagies* doivent seules vous effrayer; vous ne devez agir qu'en tâtonnant.

La vacuité prolongée de l'estomac, comme sa trop grande plénitude, sans empêcher l'action,

est défavorable à la manifestation ostensible des effets.

Comment magnétiser dans les maladies aiguës?

Vos efforts de volonté doivent être puissants, prolongés, pour être efficaces. Il faut diriger votre action sur l'abdomen, ne magnétiser le cerveau et la poitrine que secondairement; tenir votre main sur ou en face de l'estomac le plus que vous pourrez. Cherchez, si vous avez des connaissances en médecine, l'*organe principalement affecté*, et dirigez vos *doigts en pointe* sur sa surface lorsque vous l'aurez découvert.

Une magnétisation fait ordinairement *peu de chose* dans les *cas extrêmes;* ce n'est que dans le commencement qu'on peut les enrayer en changeant les symptômes par quelques heures de magnétisation. Mais maintenant que vous voulez voir plus que des effets curieux, il vous faut prolonger, répéter même à de courts intervalles, l'emploi du magnétisme. Soyez certain que, quelle que soit la gravité du mal, si une crise est possible, elle aura lieu, et, si la nature a cherché à la produire et n'y est point parvenue, aidée de vous, elle cherchera de nouveau à se débarrasser de ce qui l'opprime.

N'attendez pas qu'il y ait gangrène des intestins, que des organes soient détruits ou altérés profondément dans les tissus qui les constituent : le mal ainsi fait est irréparable.

Les exemples qui suivent sont destinés à vous servir de guides, dans des cas analogues. Dans l'impossibilité d'énumérer toutes les infirmités humaines dans un aussi petit écrit, j'ai choisi des maladies dont le traitement peut, jusqu'à certain point, être pris pour type d'affections analogues.

§ I. Rougeole, scarlatine, variole.

Dans ces affections si nombreuses, et qui ont quelquefois une terminaison si funeste, vous pouvez obtenir des résultats qui dépasseront vos prévisions.

Lorsque la marche de ces affections languit, lorsque les éruptions se font attendre, ou que, s'étant montrées, elles semblent rétrograder au lieu d'avancer, c'est là surtout que vous constaterez l'efficacité du magnétisme.

Ne craignez pas la fièvre, ni la chaleur qui pourront se manifester ; elles ne sont que le résultat du travail qui se fait par vos efforts et de l'augmentation du mouvement nécessaire.

Digitized by Google

Dans ces cas, votre *magnétisation* est simple ; elle doit être *générale* et de courte durée ; quinze ou vingt minutes pour chaque fois, et cette application ne dérange en rien le traitement judicieux qu'un médecin aura indiqué ou suivi dans pareil cas.

Même marche à suivre dans les maladies dites *éruptives*, fièvre miliaire, etc.

§ II. Inflammations du cerveau.

Ce que vous pouvez faire dans ces cas graves est encore immense. Votre action diminue, si elle ne neutralise complétement, l'arrivée des fluides que l'irritation appelle de toutes parts.

Passes à grands courants, jusqu'aux pieds, en suivant la ligne médiane.

Placez une main à plat sur le front, frictionnez légèrement les arcades sourcilières, puis terminez votre magnétisation par des passes sur les jambes.

La paralysie, l'absence de la parole, la rigidité des membres, et même, dans certains cas, les convulsions ne doivent point vous empêcher de tenter la guérison. Ne sauveriez-vous qu'un malade sur six, vous le pouvez. N'est-ce pas un résultat qui doit vous encourager ?

Dans ce groupe sont comprises : la *méningite*, l'*encéphalite*, l'*apoplexie*, les différents degrés de *congestion cérébrale* ou coup de sang.

§ III. Phlegmasies du tube digestif.

Cette dénomination comprend : la *gastrite*, la *duodénite*, l'*entérite*, la *gastro-entérite*, la *diarrhée* aiguës et la *dysenterie*.

Des frictions magnétiques, c'est-à-dire votre main, promenée légèrement de place en place et lentement sur le ventre, diminueront les ténesmes et les coliques, et pourront empêcher le développement d'une maladie qui mène souvent et rapidement à la mort.

Revenez souvent à ces procédés, ne quittez pas le malade qu'il ne soit mieux. Vous verrez peut-être survenir le sommeil magnétique, dans une intermittence des douleurs. Appliquez votre main, *parfois*, sur la région de la vessie ; mais que les pressions soient légères. Touchez aussi les reins en descendant jusqu'au sacrum.

Pour vous montrer que le magnétisme n'est point le patrimoine exclusif de quelques individus, mais qu'il appartient à tous, je prendrai quelques exemples en dehors de ma pratique. Ils justifient mes opinions, et montrent jusqu'à la dernière évi-

dence que l'agent magnétique a des propriétés thérapeutiques qui lui appartiennent en propre, et par conséquent indépendantes de la croyance du magnétiseur et de sa foi.

Le fait suivant est extrait d'un ouvrage ayant pour titre : *De la gastrite.*

« Pendant l'hiver de 1830, madame F...., jeune femme de vingt-quatre ans, fut prise d'une maladie inflammatoire des plus intenses. Tous les viscères du ventre étaient le siége d'une phlegmasie portée au degré le plus violent qui se puisse voir. Bientôt les fâcheux symptômes qui caractérisaient son état se compliquèrent de violentes douleurs de tête qui furent suivies d'une congestion cérébrale des plus graves.

» Madame F.... était d'un tempérament sanguin très prononcé, vive, impatiente à l'excès et d'un caractère, par conséquent, très irritable ; je n'ai pas besoin de dire que la médecine la plus active fut employée par moi dès le début de la maladie, mais malheureusement sans aucun succès ; les saignées réitérées, les applications nombreuses de sangsues, les bains, etc., etc., tout fut inutile, ou du moins ne parvint point à entraver la marche de la maladie. M. le professeur Fouquier, appelé en consultation, joignit ses efforts aux

miens; mais des vésicatoires aux cuisses, qu'il proposa, furent obstinément repoussés par la malade; il ne paraissait plus possible de tenter de nouvelles saignées, à cause de l'état de faiblesse où se trouvait la malade. Nous jugeâmes le cas tellement grave que nous annonçâmes à la famille que nous prévoyions une catastrophe comme infiniment probable et prochaine. Je voyais la malade trois fois par jour; elle déclinait sensiblement, et dans les derniers jours, on accourait souvent en toute hâte chez moi, me priant d'y aller bien vite, car on croyait à tout instant qu'elle allait périr.

» Un soir qu'elle était extrêmement mal, je voulus la voir une dernière fois avant de rentrer chez moi; il était entre dix et onze heures, la journée avait été mauvaise; toute la famille, épuisée de fatigue, prenait un peu de repos; la garde même, luttant contre le sommeil, veillait à moitié sur son siége. Ma venue ne dérangea personne, et je m'approchai de ma malade, qui était sans mouvement; je m'assis en silence à côté d'elle, et contemplai quelques instants cette intéressante femme, dont la mort semblait déjà s'emparer. Sa belle figure était à peine éclairée par la lueur d'une bougie qui finissait; c'était le calme pré-

curseur du néant. La malade fit un léger mouvement ; je lui pris la main et lui fis connaître que j'étais près d'elle ; elle me reconnut, mais ne me parla pas. Il me vint tout-à-coup la pensée de la *magnétiser ;* je ne sais en vérité comment cette idée me vint, car il y avait bien deux ans que je n'avais eu occasion de renouveler des expériences magnétiques, et je n'aurais certes point songé à proposer un pareil moyen dans de telles circonstances. Enfin, je magnétisai, je puis bien dire en présence de Dieu seul, car la garde, contente de me savoir là, s'abandonnait au sommeil en toute sûreté de conscience, et ma malade, à coup sûr, n'était guère en état de s'occuper de ce que je faisais. Je magnétisai donc, et je magnétisai avec cette confiance résolue que donne une bonne intention. Vingt minutes environ s'écoulèrent pendant lesquelles le silence le plus profond régnait dans l'appartement ; je n'avais certes pas envie de le rompre ; j'avais trop peur, en cherchant à interroger ma malade, de détruire l'espoir que je commençais à prendre en voyant un calme bienfaisant s'emparer d'elle peu à peu. Je continuai jusqu'à ce que la fatigue me contraignit à m'arrêter pour reposer un peu mes bras ; alors je remarquai que la malade était comme inondée

par une sueur abondante qui couvrait son visage et sa poitrine ; mais craignant de me tromper à cause de l'obscurité qui nous enveloppait presque, je portai la main sur son front ; aussitôt elle me dit d'une voix à peine articulée : *Mon Dieu ! quel bien vous me faites !...* Puis un peu après : *Que faites-vous donc qui me fait tant de bien ?* J'avoue que ces paroles et la manière dont elles furent prononcées produisirent sur moi un sentiment indéfinissable de plaisir ; je lui répondis : « Ne vous occupez d'aucune autre chose que de » vous rétablir ; vous avez une transpiration qui » vous sera salutaire ; on va vous changer de linge, » et la nuit sera bonne, j'espère. » De suite je réveillai la garde, qui se mit en devoir de donner à sa malade les soins dont elle avait besoin, et je me retirai, l'esprit fort occupé de ce qui venait de se passer.

» Le lendemain de très bonne heure je courus chez la malade ; je la trouvai sensiblement mieux ; elle n'avait qu'un souvenir très confus de l'état où elle s'était trouvée la veille : seulement, elle se souvenait m'avoir vu pendant la nuit *et que je lui avais donné ou fait quelque chose qui lui avait fait beaucoup de bien.* « Alors, lui dis-je, vous

voulez bien que je continue?— Oh! sans doute, » répondit-elle.

» J'étais un peu contrarié de magnétiser en présence d'un tiers, et j'avoue que je regrettais de ne pas me trouver, sous ce rapport, dans les mêmes conditions que la veille. Il y a dans le magnétisme quelque chose d'intellectuel qui fait qu'on a presque honte de le prodiguer en présence de gens qui ne le comprennent pas, et d'ailleurs je me souciais fort peu que cette garde-malade allât rapporter de maison en maison que je traitais mes malades par le magnétisme (cette considération est certainement la cause que beaucoup de médecins, qui auraient envie peut-être d'expérimenter le magnétisme, ne l'osent pas dans la crainte du *qu'en dira-t-on;* et moi-même j'avoue que je me suis vu souvent arrêté par cette crainte mondaine, dont il est difficile de se garantir entièrement). Cependant le désir de sauver ma malade l'emporta sur la puérile considération de ce qu'on pourrait dire de moi. Je magnétisai de nouveau en présence de la garde, tout ébahie; la malade ne tarda pas à entrer dans l'état de *somnambulisme complet;* quelques instants après, je l'interrogeai; elle m'assura que je lui avais sauvé la vie, mais me dit qu'il fal-

lait que je fisse une *nouvelle saignée*. J'eus beau lui faire observer qu'elle était extrêmement faible, que je craignais d'interrompre la crise salutaire qui semblait vouloir s'opérer; elle n'en persista pas moins dans l'opinion qu'il lui fallait une saignée.

» Réveillée, elle n'eut aucune connaissance de ce qu'elle m'avait dit; elle me confirma seulement qu'elle se sentait beaucoup mieux; elle connaissait par ouï-dire le magnétisme, mais ne l'avait jamais vu pratiquer. Cependant je n'osai pas saigner; le soir, profitant d'un moment où il n'y avait point d'importuns, nous fîmes une nouvelle séance, et de nouveau ma malade se prescrivit *une saignée*, en me faisant des reproches sur ce que je n'avais point encore exécuté sa prescription. La journée s'était assez bien passée, mais la douleur de tête persistait avec beaucoup d'intensité. Je me décidai donc à faire la saignée le soir même; le lendemain, la malade fut si bien que chacun autour d'elle s'étonnait d'un changement aussi prompt et aussi complet. A partir de ce moment, rien n'arrêta le progrès de la convalescence ainsi que le retour à une santé parfaite, et madame F...., que j'ai depuis perdue de vue, si elle a oublié le médecin, doit garder au

moins quelque bon souvenir du magnétisme. »

Il y a des milliers de faits semblables. Ils sont tous réels, authentiques, consignés pour la plupart dans les divers écrits des magnétiseurs; je ne veux pas en grossir ce volume.

§ IV. Fièvres essentielles.

Cette partie compliquée de la pathologie embrasse les fièvres *continues*, *intermittentes* et *rémittentes*, désignées sous les noms aussi nombreux qu'incompréhensibles de : *grave essentielle*, *inflammatoire*, *bilieuse*, *muqueuse*, *adynamique*, *ataxique*, *typhoïde*, *putride*, *maligne*, *pernicieuse*, *hectique*, etc., etc. J'abrège cette nomenclature ennuyeuse.

Ici les indications varient selon l'intensité et le siége du mal. La marche du magnétisme est obscure; le trouble général ne permet pas de distinguer clairement les effets résultant de votre action. Ce n'est que par une *saturation* que l'on pourrait appeler *expérimentale* que l'on doit procéder. Il faut *chercher l'organe* qui répond le plus vite à l'appel que vous lui faites.

La force médicatrice est presque anéantie. Espérez pourtant, car il suffit que l'action d'un seul organe se régularise pour que bientôt, de proche

en proche, vous apaisiez le tumulte des forces qui se combattent. Rappelez-vous surtout que la force vitale que vous donnez n'est point viciée, qu'elle secourt celle du patient, en chassant devant elle les matériaux putrides. Etablissez des courants de la tête aux pieds; mais aussitôt que vous vous sentez affaibli, prenez du *repos à l'air*, car lorsque vous n'avez plus la *force*, vous absorbez à votre tour les miasmes délétères dont votre action a augmenté considérablement l'expansion.

Pénétrez-vous de ce que j'ai dit des *cas désespérés*, des fièvres *intermittentes*, plus haut, à l'article *règles générales;* méditez les exemples que j'ai cités au commencement de cet ouvrage, sur l'action du magnétisme dans les maladies aiguës, et si vous voulez en savoir davantage, consultez les faits relatés dans mes autres écrits, vous y trouverez des analogies qui pourront vous guider dans les cas graves qui se présenteront à votre observation.

§ V. Choléra.

Le docteur Foissac, page 531 de son *Rapport*, en cite les cas suivants :

« 1° M. le docteur Douin, sujet depuis dix ans

à une névralgie atroce, qui le forçait à prendre soixante-dix grains d'opium par jour, était depuis trente-six heures en proie à toutes les horreurs du *choléra bleu*. Je me joignis, pour le traitement, à MM. Louyer-Villermay et Piron, ses médecins. Afin de combattre des vomissements verdâtres, accompagnés de vives angoisses à la région épigastrique, je choisis ce moment pour magnétiser le malade. Il ne pouvait assez se louer de cette salutaire influence : « Combien votre main me soulage ! disait-il ; partout où elle se porte, toute douleur disparaît, j'éprouve un bien-être inexprimable.

» 2° M. le comte de Mont..., témoin, dans son enfance, des merveilles de Buzancy, fut frappé d'une attaque de choléra portée à un très haut degré, dans la nuit du 13 au 14 avril. Je ne négligeai aucun des moyens que la médecine conseillait en pareil cas ; mais j'espérais surtout dans le magnétisme, que j'employai tantôt en frictionnant les membres avec la main pour y rappeler la chaleur, tantôt en faisant des insufflations sur la région du cœur pour y ranimer la vitalité de cet organe. Enfin, après plusieurs heures d'angoisses et de souffrances, tout danger disparut, et le lendemain M. Fouquier, appelé en consultation,

déclara qu'il venait assister à une convalescence. Cette convalescence fut longue, sans doute, mais une demi-heure de magnétisme par jour en abrégea de beaucoup la durée, et M. le comte de Mont... recouvra une santé parfaite.

» 3° Je fus appelé, le 14 juillet, pour une jeune fille âgée de onze ans, qui venait d'être prise du choléra. En quelques minutes le pouls avait cessé de battre; la peau était d'un froid glacial et offrait cette coloration bleuâtre qui caractérisait les cas les plus graves; les vomissements et les garde-robes se succédaient sans interruption : de toutes les souffrances, la plus insupportable était une soif inextinguible. Aux sangsues, à la glace et aux excitants extérieurs, je joignis un magnétisme de tous les instants, tantôt en réchauffant les mains de la malade dans les miennes, tantôt en frictionnant doucement la région du cœur et de l'estomac. Au bout de douze heures, un peu de vie revint aux extrémités; les vomissements se calmèrent, et la circulation se rétablit. Le soir, un hoquet ayant paru, j'exécutai quelques passes, et immédiatement le hoquet se dissipa. Cette maladie, qui avait fait craindre pendant deux jours les suites les plus fâcheuses, guérit presque sans convalescence. »

Pour éviter une répétition, je passe outre les résultats que j'ai obtenus lorsque cette cruelle épidémie sévit sur Paris, renvoyant ceux qui sont vraiment désireux de s'instruire à la relation que j'ai consignée dans mon *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme.*

L'action magnétique doit être longtemps soutenue et porter principalement sur l'estomac et les intestins.

L'analogie des symptômes qu'offrent les typhus, *fièvre des camps*, *fièvre jaune*, me fait penser qu'elles pourraient être heureusement influencées de la même manière ; mais c'est seulement une opinion que je soumets à l'observation de ceux qui sont témoins des ravages de ces fléaux, s'ils veulent bien expérimenter.

§ VI. Rhumatismes.

Dans ces affections si douloureuses, si communes, si faciles à reconnaître, le magnétisme, plus que tout autre remède, est appelé à rendre d'éminents services. Déjà des cures nombreuses ont eu lieu là où la médecine avait échoué complétement.

La fièvre ne doit point empêcher ou retarder l'emploi du magnétisme. L'exaspération de la

douleur est souvent apaisée subitement; mais il est certains cas où le magnétisme la fait naître; alors elle n'est que critique, et annonce que les matériaux, cause de la maladie, vont changer de lieu, ce qui est un symptôme favorable.

Quand ces affections sont héréditaires, elles reparaissent. Mais si vous avez eu le bonheur de les atteindre par votre action, les crises sont alors moins fréquentes, comme aussi moins douloureuses, et cèdent plus promptement à l'emploi du magnétisme.

Le rapport magnétique établi par une magnétisation de cinq à dix minutes, vous dirigez vos doigts en pointe dans la direction des nerfs qui sont affectés ou sur l'articulation qui est le siége de la maladie, et vous descendez vos mains lentement, comme si vous vouliez attirer quelque chose vers les extrémités. Vous reprenez ensuite une magnétisation générale pour revenir encore au siége de la maladie. Et surtout ne craignez nullement, je vous le répète, les douleurs que vous aurez ainsi fait naître.

Tout ceci est applicable aux rhumatismes musculaire et articulaire, quelle qu'en soit l'acuité.

On peut, dans ces maladies, constater les phénomènes physiques les plus curieux. De loin,

l'on peut, en dirigeant un doigt sur une partie douloureuse, y développer une sensibilité si prodigieuse qu'un corps quelconque, placé entre vous et le malade, ne pourra l'empêcher de vous sentir.

§ VII. Hernies.

L'observation suivante est due au docteur Baudot ; c'est son début magnétique :

Une femme de trente-quatre ans, chez laquelle on pouvait reconnaître deux hernies, l'une crurale, de la grosseur d'un œuf de poule, et qui me parut étranglée, l'autre ombilicale, du volume du poing, et à laquelle j'attribuai les symptômes suivants, présentés en outre par la malade : pouls à peine sensible, pâleur de la face, froid aux extrémités, efforts pour vomir et vomissement jusqu'à défaillance ; la veille, cette dame avait eu déjà plusieurs vomissements, dont la matière offrait quelques stries de sang. Dans cet état déplorable, cette dame fut magnétisée environ trois quarts d'heure : un doux sommeil se déclara pendant ce temps ; réveillée, les vomissements ne reparurent plus, les hernies étaient rentrées. La malade accusait seulement de la pesanteur dans les bras ; du reste, tout présentait l'équilibre le plus

satisfaisant. Le lendemain, son bien-être se confirma; elle m'assura qu'elle ne ressentait plus rien de sa cruelle maladie, etc.

..... Je vois que cette cure a produit sur moi une profonde impression. Le doute après un tel fait ne me paraîtrait qu'un aveugle pyrrhonisme; et en conserver, c'est afficher le mépris le plus formel pour l'expérience, mère de toutes nos vérités.

BAUDOT, D. M. P.

§ VIII. Maladies de la vessie.

« J'habitais, nous écrit le docteur B..., une ville de province lorsque je fus appelé pour donner des soins à une jeune fille âgée d'environ vingt ans, forte, et d'un tempérament sanguin bien prononcé. Elle se trouvait alors en qualité de domestique chez un de mes parents; j'appris de cette malade que, depuis environ quatre mois, ses règles s'étaient en partie arrêtées à la suite de l'imprudence qu'elle avait commise de se mettre les pieds dans l'eau froide à l'époque menstruelle. Le premier jour que je la visitai, je la trouvai affectée d'une ophthalmie assez aiguë, accompagnée d'autres symptômes inflammatoires dans différentes régions de la tête; l'épigastre était brû-

lant, et la pression y développait de la douleur; du reste, soif ardente, pouls dur, plein et fréquent; appétit nul. A ces symptômes, je crus reconnaître une gastro-céphalite accompagnée d'ophthalmie aiguë, ce qui m'engagea à pratiquer, le jour même, une saignée du bras de plus de trois palettes; je mis ensuite la malade à une diète sévère, ainsi qu'à l'usage des boissons et fomentations émollientes; enfin je fis appliquer des cataplasmes sur les yeux et la région abdominale.

» Le lendemain, les symptômes avaient sensiblement diminué du côté du cerveau, l'ophthalmie était de beaucoup calmée, mais la gastrite faisait des progrès et se compliquait d'entérite. Le moindre mouvement réveillait des douleurs assez vives au creux de l'estomac; la bouche était sèche et la soif plus pressante. Je proposai une application de sangsues sur l'abdomen; mais la malade, effrayée de la grande faiblesse que lui avait occasionnée, disait-elle, la saignée de la veille, ne voulut jamais y consentir. Je me bornai donc à prescrire la diète la plus sévère, à continuer l'usage des émollients, et j'ordonnai de plus des lavements de même nature pour remédier à une constipation opiniâtre. Ce traitement était trop peu énergique pour arrêter dans sa marche une

phlegmasie aussi bien caractérisée; la maladie continuait ses progrès; l'irritation se porta spécialement sur les intestins grêles, où elle donna lieu à des coliques assez vives, et de là s'étendit jusque sur la vessie. L'inflammation de ce dernier organe (cystite) occasionna, comme il arrive presque toujours en ces cas, une *rétention d'urine;* cependant la maladie était au septième jour de son invasion et dans la période de déclin, pour parler le langage des pathologistes : la rétention d'urine continuait malgré l'emploi des fomentations et cataplasmes sur l'hypogastre. Depuis trois jours, la malade n'avait pas rendu une seule goutte d'urine, et depuis plusieurs nuits elle n'avait pas fermé l'œil, éprouvant des envies continuelles d'uriner, et malgré les plus violents efforts, ne pouvait parvenir à satisfaire ce besoin. La vessie commençait à former une tumeur assez sensible dans la région sous-pubienne; dans cette extrémité, je ne voyais plus que la sonde qui pût remédier à cet accident, que l'on devait, sans plus attendre, faire cesser, pour en prévenir de beaucoup plus graves. J'en proposai donc l'emploi à ma malade, mais sa pudeur en fut révoltée; j'insistai, je fis tout pour la déterminer; vains efforts! elle me répondit toujours, dans le délire d'une vertu

assurément mal placée : « J'aime mieux mourir » que de me laisser sonder. »

» Dans la perplexité où je me trouvais, il me vient à l'esprit *d'essayer l'action du magnétisme* contre cette ischurie alarmante. Plein de cette idée, je me rends sans différer auprès de ma malade ; je la trouve en proie aux mêmes douleurs : j'applique une main sur la région de la vessie, dans l'intention de soulager la malade, que je prie de laisser ma main ainsi appliquée pendant quelques instants. Je magnétise alors avec toute la force de ma volonté. Durant toute l'opération, dont la malade ne se doute en aucune manière, des besoins d'uriner plus vifs que jamais se firent sentir ; la vessie elle-même semblait se contracter sous ma main. Je continuai ainsi mon action magnétique environ pendant vingt minutes, après quoi j'invitai ma malade à essayer d'uriner, ce qu'elle fit, à son grand étonnement, avec assez de facilité. L'écoulement des urines apporta un soulagement très prompt au malaise qu'entretenait nécessairement cette ischurie.

» Le lendemain de ce succès magnétique, je quittai la province, je cessai conséquemment de donner mes soins à cette malade ; mais depuis j'ai eu la satisfaction d'apprendre que sa convalescence

et sa complète guérison ne s'étaient pas fait longtemps attendre. »

Procéder selon cet exposé dans le *catarrhe vésical chronique*, la *néphrite*, les *diabètes*, etc.

§ IX. Hémorrhagies spontanées.

Quelques *essentielles*, que je ne saurais préciser, cèdent très promptement; il en est d'autres, au contraire, où le magnétisme agit comme excitant, et des réactions efficaces ne pouvant avoir lieu à cause de désordres organiques, vous devez craindre qu'il soit tout-à-fait contraire.

Ce n'est qu'en tremblant, je dois l'avouer, que j'ai quelquefois expérimenté dans ces cas graves.

J'avais soin de tenir un doigt sur une artère, et lorsque la circulation prenait du développement, je cessais.

Des magnétiseurs assurent avoir réussi dans tous les cas; moi, non. Peut-être sont-ils doués de propriétés que je n'ai pas.

Il est essentiel de ne pas confondre l'*hémoptysie*, où l'on réussit parfois complétement, et les *hémorrhagies symptomatiques*, qu'on arrête aussi, mais qui reviennent à coup sûr si l'organe affecté n'est pas guéri.

En l'absence de données précises, il faut magnétiser avec la plus grande prudence dans les *pertes utérines*, par la raison que le magnétisme, excitant ordinairement les menstrues, peut dans ce cas devenir tout-à-fait contraire.

L'*hématurie rénale et vésicale*, l'*hématémèse* peuvent aussi être heureusement modifiées.

§ X. Rage, morsure de serpents.

Le magnétisme agissant principalement sur la sensibilité, on doit espérer réussir dans ces affreuses maladies. Deux fois dans ma vie je me suis trouvé en présence d'hydrophobes, et j'étais allé auprès d'eux avec l'intention d'essayer; mais j'en fus empêché par une coutume absurde : les *représentants de l'art médical* avaient déjà fait prendre au malade des doses énormes d'opium. Il n'y avait donc plus rien à faire pour moi : on avait *tué* la sensibilité, c'est-à-dire la *force réactive;* ils étaient enfin *empoisonnés*. Cependant sur l'un je produisis des moments de *calme* extraordinaire. C'est donc à essayer avant toutes choses.

Chez les sauvages, qui ne possèdent point les sublimes connaissances des écoles de médecine, on

pratique, dans des cas de morsures de serpents les plus venimeux, une magnétisation véritable. Ils *frictionnent légèrement et longitudinalement* le malade durant des heures entières jusqu'à ce que l'enflure diminue et qu'une abondante transpiration se soit établie. Dès lors ils regardent le moribond comme sauvé, et ne se trompent jamais dans leurs prévisions.

Pourquoi ne réussirait-on pas de même dans l'hydrophobie? Un virus quel qu'il soit, introduit dans la circulation, si on parvient à le diviser, doit perdre de son activité, et la violence de ses désastreux effets s'affaiblir.

J'ai la conscience que le magnétisme plus que tout autre moyen pourra faire obtenir ce résultat. Quand donc en essaiera-t-on l'emploi raisonné ?

Comment procéder dans les affections chroniques?

Chercher à *augmenter la vitalité ;* ceci obtenu, produire des *crises;* je ne veux pas parler de *convulsions*, mais de mouvements dans les fluides. Il faut que le malade soit replacé dans l'*état aigu*, c'est-à-dire dans la disposition où la maladie, montrant toute sa gravité, appelait les secours puissants de la médecine.

Je ne puis ici espérer être compris que d'un très petit nombre d'hommes. C'est un travail curieux que de semblables magnétisations : il faut, pour s'en expliquer les effets, les voir, les revoir encore ; alors on conçoit la possibilité d'une espèce de rajeunissement, causé par l'expulsion, souvent moléculaire, de matériaux hétérogènes séjournant dans l'organisation. On conçoit comment des humeurs indolentes, inactives, souvent d'une grande ténuité et ne jouant sur l'organisme d'autre rôle que celui d'un corps étranger inerte, acquièrent cependant tout-à-coup, par des courants vitaux, des propriétés physiques et chimiques nouvelles, et peuvent ainsi être expulsées.

Les fondements de cette vérité jetés en passant, suivons les procédés.

Pendant huit ou dix jours vous appliquez la méthode pure et simple, vous ne cherchez le développement d'aucun effet, vous abandonnez même ceux qui surgissent, sans en chercher l'augmentation ou la diminution. Lorsque vous pensez que tout le corps a été parcouru par le magnétisme, vous changez de procédé ; vous dirigez de préférence la magnétisation sur le siége du mal, s'il est bien connu ; dans le cas contraire, sur la

région où vous le supposez. Il faut y *développer* de la chaleur, de la *douleur même*, et ne rien craindre des nouveaux symptômes qui apparaîtront. Rappelez-vous qu'ils ont existé anciennement; le malade vous dira qu'il les a déjà sentis. Continuez. Vous ne devez vous arrêter que dans un seul cas, celui où le travail médicateur est trop considérable, où la fièvre se développe, lorsqu'enfin il y a trop de souffrance; ces cas sont rares. Il faut alors doser votre magnétisme de manière à entretenir le mouvement imprimé; bien voir ensuite où se dirigent les matériaux détachés ainsi, les suivre; s'ils se portent sur un organe dont le jeu est essentiel, donner de la force, de la vie à cet organe, en même temps que vous soutiendrez les efforts qui sont faits au siége même du mal.

Soyez assuré que l'émonctoire qui doit servir de voie d'expulsion se découvrira à vos yeux; la peau par des transpirations, les reins par des sécrétions; la poitrine même peut, dans certains cas, par des expuitions glaireuses, des crachats visqueux, jouer le même rôle; il survient aussi des garde-robes plus fréquentes et plus abondantes.

C'est ainsi que j'ai vu, après plusieurs années

d'existence, disparaître des douleurs ostéocopes qui étaient la suite de l'inoculation du virus vénérien et de l'administration de préparations mercurielles. Le travail était évident : des plaques cuivreuses survenaient à la peau ; la vessie, tranquille jusqu'alors, devenait douloureuse, les reins également, mais le sommeil avait reparu ; la chaleur du lit, si insupportable avant la magnétisation, n'incommodait plus le malade. Un travail singulier avait lieu dans les os, qui avaient augmenté de volume ; les urines se chargeaient et servaient de véhicule à l'expulsion de ce que les forces médicatrices avaient détaché. Le malade enfin guérissait.

J'ai vu aussi des tumeurs blanches, des engorgements des glandes se résoudre après avoir été le siége de douleurs critiques causées par le magnétisme. Il survenait un dévoiement, une *diarrhée séreuse* qui amenait une diminution sensible dans le volume, et enfin la résolution complète de ces engorgements avait lieu après deux ou trois réapparitions de ces heureux symptômes.

Des paralysies des membres et même des nerfs optiques avaient cessé après des *crises*, des surdités aussi, mais en petit nombre. On pouvait toujours suivre la marche et se rendre compte du

travail critique qui avait lieu. La nature, renforcée, aidée, ne cachait point ses opérations; l'œil le moins exercé pouvait les apercevoir.

Quelquefois, une ou quelques magnétisations ayant eu pour résultat de replacer la maladie dans son état aigu, les effets diminuent, et la réaction que vous avez cherché à opérer et que vous aviez commencée ne se continue pas; vous ne pouvez plus même reproduire le sentiment des premiers effets.

Si la nature refuse de vous suivre et de vous seconder, le malade est incurable par vos procédés. Mais, avant de déclarer qu'il en est ainsi, vous devez répéter vos tentatives, car la nature est souvent paresseuse et a besoin d'être stimulée. Ces cas se présentent surtout lorsque vous avez affaire à des malades qui ont épuisé toutes les ressources, ceux sur qui l'art a fait tous ses essais, en cherchant, comme vous, les réactions nécessaires. En épuisant les moyens on a aussi fatigué les organes; celui qui veillait à leur conservation s'est lassé, et il ne répond plus aux nouveaux appels que vous lui faites. Ici pourtant, phénomène singulier, il s'aperçoit que c'est *son analogue*, que c'est un ami, un frère, qui est entré dans son domaine; il ne s'insurge pas contre

lui, ne cherche point à le repousser comme il l'a fait pour l'agent contraire qu'un médecin mal inspiré a pu introduire dans la circulation. Mais souvent ce principe de conservation n'est pas assez puissant pour seconder vos efforts; il laisse faire alors, et c'est à vous seul qu'il confie la réparation de la machine; il garde ce qu'il a de forces pour entretenir le mouvement et la vie, car quelquefois il est même insuffisant pour ce travail de tous les instants.

Lorsque vous êtes parvenu à introduire assez de richesse et qu'il peut vous seconder, il se lie avec vous, devient votre auxiliaire, et, si la maladie est curable, il prend alors la direction des travaux. Il attend avec impatience l'heure à laquelle vous devez venir lui donner des matériaux essentiels; il cesse sa besogne si vous ne venez pas, et le malade éprouve l'inquiétude d'un besoin qui n'est pas satisfait.

Ces deux forces, bien différentes des forces *mortes*, comme l'électricité, le galvanisme, l'aimant ou magnétisme minéral, etc., etc., sont intelligentes; elles s'allient pour marcher en commun. Ainsi le magnétisme animal ne s'enfuit pas du corps où vous l'avez déposé; il y reste, au contraire, pour servir aux opérations de la vie.

Le magnétiseur, ici, a déjà besoin de connaître *son outil*, car il peut, sans le savoir, contrarier la nature en voulant l'aider. Ailleurs nous développerons nos idées sur cette vérité.

Affections dites incurables.

Il est si naturel de chercher un soulagement lorsqu'on souffre que, quoique la science ait dit : Il n'y a point de remède, l'on doit pardonner même les tentatives insensées que les malades font presque toujours. Les magnétiseurs ne sont pas plus coupables que les malades en cherchant à produire un soulagement, quelquefois une guérison, là où la science médicale a reconnu son impuissance.

La nature a même tant de voies qui nous sont encore inconnues, quelque chose de si mystérieux accompagne ses opérations, que l'on ne peut jamais prononcer absolument et dire : Ceci est impossible.

Sans ramener nos lecteurs aux miracles, sans leur parler de ce qu'a pu produire dans certains cas une cause morale ou physique majeure; sans chercher enfin à leur présenter le magnétisme comme une panacée, nous devons cependant

leur affirmer ce qui est vrai, savoir, que, dans des cas déséspérés, la nature, aidée du magnétisme, a quelquefois triomphé complétement.

Abandonnant tous les cas qui paraissent surnaturels, nous ne parlerons que de ce qui peut être soumis au jugement de la raison, et est évidemment le résultat certain d'une cause purement physique.

Mais ici il se présente bien des questions à résoudre.

Quelle est donc cette cause physique?

Quel est ce magnétisme, agent de tant de phénomènes?

D'où vient-il?

Comment peut-il se lier avec la force médicatrice qui sert à nous maintenir?

Est-il un corps qui en empêche l'action si puissante, qui *l'isole* enfin (1)?

Hélas! tout ceci est du domaine de la science, et nous ne sommes pas savant. C'est au physicien, au physiologiste surtout, à étudier ces choses et à nous les enseigner.

(1) Je n'en ai point trouvé qui atteigne ce but d'une manière absolue. Le papier superposé, le *carton*, par exemple, est le seul corps qui m'ait paru faire dévier les courants magnétiques, qui finissent cependant par s'y frayer un passage.

Maintenant nous sommes magnétiseur, rien de plus.

Plus tard nous essaierons de donner des explications sur la nature du magnétisme, quoique cette tâche nous effraie et ne nous ait pas été dévolue. Si nous ne réussissons pas au gré de nos désirs et selon l'importance du sujet, on ne devra pas nous accuser, puisque, d'avance, nous prévenons de notre impuissance.

Tournons donc, puisque nous ne pouvons les résoudre, les difficultés qui se présentent ici, et reprenons le cours de notre description.

En supposant, pour un instant, qu'on nous ait mis entre les mains un appareil électrique ou galvanique, et que nous sachions nous en servir avec habileté, serions-nous obligé de dire: L'agent que nous employons vient de telle ou telle source ; il obéit à telle ou telle loi, etc., etc. ? Non. Il suffirait que nous fussions éclairé sur sa force et l'étendue des phénomènes qu'il produit.

Le médecin à qui on pose ces questions : Comment se fait-il que le suc de pavot endorme? Comment le nitre agit-il sur les reins ? Comment l'émétique provoque-t-il les vomissements ? balbutie dans ses réponses, car, quelles que soient son habileté, sa sagacité, il emploie des agents

d'une grande puissance sans savoir précisément quels sont leur nature et leur mode d'action.

Nous nous plaçons dans le cas de ce médecin, et, sans plus chercher, nous provoquons, comme lui, l'apparition de phénomènes qui ne peuvent venir sans l'emploi du moyen que la nature a mis à notre disposition. Et nous disons à ceux qui veulent nous imiter : Procédez de telle manière; faites ceci; agissez d'après ce que l'expérience a fait connaître de positif, et ne prenez point la peine de donner des explications.

Ne perdez pas de vue que la gravitation existait avant Newton, et que l'aimant attirera le fer encore longtemps peut-être avant qu'on sache par quel mystère il le peut.

Soyez circonspects si vous vous permettez de donner des explications sur les phénomènes magnétiques que vous aurez produits; car il se trouvera des hommes très savants qui prouveront que votre explication est mauvaise, et, par cela seul, rejetteront ou parviendront à faire rejeter le fait lui-même, ce qui est absurde, mais pourtant très commun.

Mais revenons aux maux incurables.

Les maladies ont, en général, un commencement obscur. Ce sont souvent de petites causes,

des agents d'une faible puissance qui déterminent à la longue les plus grands changements, les perturbations les plus considérables. Le médecin le plus clairvoyant, la sagacité la plus exercée ne les aperçoivent pas toujours lorsqu'elles commencent à troubler l'exercice des fonctions. Les malades eux-mêmes ne s'arrêtent point lorsqu'ils éprouvent des malaises, souvent même ils n'y font pas attention. Le trouble augmente ; alors on agit, sur qui? sur quoi ? car, le plus souvent, la cause est inconnue.

Je dis ceci seulement parce que j'ai remarqué que, dans les affections chroniques qu'on a le bonheur de guérir, pour s'en aller, *le mal suit exactement le chemin qu'il avait pris pour arriver au point de menacer la vie.* De sorte que l'on voit clairement, ou que la nature a été impuissante, ou bien que ses forces ont dévié, et que l'on n'a pas su ou pu lui donner la puissance qui lui manquait, ou la redresser dans ses écarts. La cause réelle se laisse alors apercevoir.

Il y a tout un système nouveau de médecine à faire ici, s'il est vrai que l'agent magnétique reforme, redresse la nature lorsqu'elle s'égare et dévie à ses lois.

Toutes les maladies pouvant, soit par leur nature, l'idiosyncrasie des malades ou l'impuissance de l'art, devenir incurables, je n'ai tracé que des règles générales de conduite; les règles particulières, variant avec chaque cas, sont laissées à la sagacité de chacun.

L'emploi du magnétisme dans ces traitements n'exclut point les remèdes ordinaires; mais il faut les laisser au choix du dormeur lorsque vous avez été assez heureux pour provoquer le sommeil lucide.

Les livres de magnétisme sont pleins d'exemples de ce genre, dont le plus authentique est celui de mademoiselle Lahaye, abandonnée de *tous* les professeurs et des membres les plus distingués de la faculté de Paris. J'en entrepris le traitement à la recommandation de Broussais, qui, quelques jours avant de mourir, conseilla le magnétisme comme dernière ressource. Ayant traité ailleurs ce sujet (1) avec le développement que comporte un cas aussi remarquable, je ne fais que le mentionner ici, pour éviter une répétition inutile. D'ailleurs, pour preuve que je ne suis pas seul à faire ces choses, que le pouvoir magné-

(1) *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, pag. 120 et suivantes.

tique est un don que Dieu a réparti à tous, il est bon que je vous initie aux résultats qu'obtiennent d'autres observateurs.

Ecoutez donc ce qu'écrit, à la date du 15 décembre 1840, le docteur Charpignon, d'Orléans, au docteur Frapart :

C'est un exemple à suivre.

« Le docteur Georget disait que la médecine des somnambules était la plus parfaite. Vous avez soutenu cette opinion avec le plus heureux succès dans des occurrences difficiles ; je vais vous conter à ce sujet ce qui vient de m'arriver tout récemment.

» ..... Une demoiselle de vingt-trois ans, après avoir passé par les traitements de quatre médecins, me fit demander ; voici comment je la trouvai : bouffissure générale ; hydropisie du ventre ; toux sèche, fréquente, par accès de cinq minutes de durée, et recommençant par intervalle de deux à trois minutes ; difficulté très grande de respirer ; douleurs aiguës par tout le thorax, surtout du côté gauche ; battements de cœur précipités, sourds, mais réguliers à la main. Il était impossible de chercher quelque indice par l'auscultation, attendu la fréquence de la toux ; il survenait des syncopes deux ou trois fois dans les vingt-

quatre heures, elles duraient deux, quatre et cinq heures; l'estomac ne gardait aucune boisson. Cet état était le même depuis près d'un mois, mais la toux et les palpitations avaient plusieurs années de date.

» Ce que j'avais à faire en pareille circonstance, c'était de ne pas tourmenter la moribonde par une nouvelle médication, car la mort me semblait ne pas devoir tarder; la famille, du reste, s'y attendait à la première syncope. Qu'aurais-je tenté après les mille moyens employés par ceux qui m'avaient précédé?... La malade, qui n'avait entendu parler du magnétisme que depuis peu de jours, me conjurait de l'endormir, car c'est là ce qu'elle désirait par dessus tout, pour obtenir quelques moments de repos. Après avoir longtemps lutté avec moi-même, je me décidai à la satisfaire, au risque de me faire accuser de vouloir ressusciter un mort... Cinq minutes sont à peine écoulées que la toux est arrêtée et que mademoiselle Rose semble dormir. Je lui parle, elle ne me répond pas. Plus tard, elle s'agite pour marquer qu'elle entend. Après une heure de sommeil, je la réveille; mais aussitôt tous les accidents reparaissent. Cependant la nuit a passé sans accès. Le magnétisme provoque instantané-

ment le sommeil; bientôt la malade m'entend, puis me répond.... Elle est somnambule! « Où souffrez-vous le plus? » Elle prend ma main et la pose sous le cœur.... « C'est donc là votre mal? Qu'y a-t-il donc? — Du sang... il y en a bien trois cuillerées. Il est liquide... Il est entre la pointe du cœur et le *plancher* (entre le diaphragme et l'extrémité du péricarde). — Est-ce toute la cause de votre maladie? — Non; mon ventre est aussi bien mal, mais je n'y vois pas. »

» Après une dizaine de minutes de silence, elle me dit spontanément: « Voyez-vous ces sangsues? — Où donc? — Là, à mon cœur. — Comptez-les. — J'en vois dix; elles vont bien me soulager; demain je n'aurai plus de battements de cœur, plus de toux. — Voulez-vous être réveillée? — Oui, à moitié seulement; il faut que je dorme toute la nuit sans sentir mes sangsues ni le sang qui coulera jusqu'au matin. »

» Cette intention était un ordre pour moi; je fis exécuter la prescription, et le lendemain la toux et les palpitations avaient disparu. Nouvelle magnétisation: mademoiselle Rose ne voit plus de sang au cœur, mais elle aperçoit dans son ventre une grande abondance d'eau; puis son estomac qui est distendu par des glaires, ses mem-

branes sont piquetées de sang. Ces désordres l'affligent. Tout-à-coup elle dit : « Ces eaux s'en » iront, car voilà quatre choses pour composer » une tisane. Ceci, c'est de la graine de lin et du » cerfeuil; cela, de la racine d'asperge; cette » autre racine, je n'en connais pas le nom... et » vous? » Moi je ne voyais rien, et je ne pus dire ce qu'étaient ces petits morceaux de racine noire.... O docte médecin!!! « Vous me ferez » avec cela une tisane, et vous passerez dessus » les mains comme sur moi, parce qu'il en sort » quelque chose de semblable aux rayons du » soleil qui pénètre dans une chambre. — Com- » ment se fait-il que les sangsues d'hier vous » aient si promptement guérie, quand vous en » aviez eu tant de fois inutilement ? — Sans » doute on m'en a mis souvent, mais jamais à » la place qu'il fallait... Ma toux provenait aussi » d'une grosseur que j'avais dans la poitrine, à » droite... C'est une boule de sang caillé mêlé » d'humeur, grosse comme une noix; elle n'est » pas dans le poumon, elle est entre lui et la » toile qui le sépare de l'autre... Cette boule » s'est beaucoup fondue par votre magnétisme; » demain je cracherai du sang et de l'humeur. »

» Il survint, en effet, une expectoration mu-

queuse mêlée de sang coagulé; les urines furent très abondantes, glaireuses et fétides durant les premiers jours. Au douzième, la somnambule assurait ne plus rien voir de malade en elle, et ses paroles étaient du reste confirmées par tout ce que l'œil pouvait constater. La convalescence fut franche, sans rechute, et depuis le quatorzième jour de traitement mademoiselle Rose est rendue à la vie ordinaire.

» Cette observation, mon cher maître, est à enregistrer à côté de celles que vous avez déjà faites, et de leur nombre doit forcément naître cette conclusion :

» *Le somnambule magnétique voit les organes* » *malades, et il a l'instinct des remèdes qui lui* » *conviennent.* »

Des affections nerveuses.

Sous cette dénomination, de toutes la plus élastique, la médecine range les nombreuses maladies dont l'appareil nerveux est affecté, soit essentiellement, soit sympathiquement; toutes affections rebelles à la médecine, et qui de tous temps ont été traitées avec le plus grand succès par le magnétisme. Les écrits des magnétistes ne tarissent pas sur ce chapitre. Je ne veux point

vous en offrir le tableau pour ne point excéder le cadre que comporte un livre aussi élémentaire que celui-ci.

Ce à quoi je tiens surtout, c'est à vous expliquer le mécanisme de ces guérisons ; pour cela je vais vous dévoiler encore une vérité dont la découverte m'appartient ; la voici :

Il existe un fait général : c'est que si vous magnétisez *à grands courants*, c'est-à-dire sans vous arrêter, du sommet de la tête à l'extrémité des pieds, *le magnétisme suit la route que vous lui tracez.* Il s'en va en grande partie, ou plutôt il ne reste qu'une saturation incomplète du système nerveux, trop faible pour opérer les réactions que vous cherchez.

Exemple pour fixer nos idées.

Toutes les fois que vous ne produirez point le réveil aussitôt que vous aurez jugé devoir faire cesser le sommeil magnétique, magnétisez les jambes, en les touchant ou non, jusqu'aux pieds. L'agent magnétique y est attiré et s'écoule en grande partie.

Plus de vingt fois je me suis trouvé en grand embarras : je ne pouvais éveiller à ma volonté des personnes que j'avais mises en somnambulisme. Mais m'étant aperçu qu'en magnétisant, soit par

distraction, soit parce que je croyais bien faire, les extrémités inférieures des personnes soumises au traitement magnétique, leurs yeux s'ouvraient, si déjà il y avait eu commencement de sommeil. Cet effet me paraissant singulier, je répétai le procédé avec intention; alors je vis clairement de quoi dépendait ce réveil subit. Depuis, dans des circonstances semblables, j'ai fait usage de ce procédé, que je dois à l'observation, et toutes mes craintes ont disparu (1).

Cette curieuse observation m'a conduit à une autre découverte bien plus importante; la voici:

Il m'est maintenant démontré que, dans beaucoup d'affections nerveuses de nature convulsive, les désordres qui apparaissent sont produits par une véritable rétention des fluides nerveux ou *forces vives* qui n'ont pu s'écouler par les extrémités, leur route naturelle. Il suffit d'une cause morale pour produire cet accident.

Ces forces ainsi déviées occasionnent dans les parties où elles séjournent une espèce de *congestion nerveuse*, bien différente sans doute des congestions sanguines, mais tout aussi réelle, tout aussi appréciable. Les désordres qui en résultent

(1) Voir mon *Cours de magnétisme* en sept leçons.

n'ont pas non plus les mêmes dangers, mais ils deviennent pour le médecin plus difficiles à combattre, car contre eux la lancette ne peut rien.

Tous ces accidents disparaissent lorsqu'une voie nouvelle s'est ouverte à la circulation des fluides ainsi retenus; mais avant qu'il en soit ainsi, que de troubles, que de cris, que de mouvements, que de sensations bizarres et singulières éprouvent les malheureux chez qui ce fait arrive !

Quelquefois ce sont des altérations d'organes qui produisent ces *rétentions*, ainsi qu'on l'observe dans quelques cas, heureusement rares, d'épilepsie, de catalepsie, d'hystérie, etc. Mais il suffit de la compression d'un nerf pour que le fait que je signale puisse avoir lieu. Peut-être même, dans les amputations, le tétanos traumatique, qui arrive si souvent et qui amène toujours la mort, tient-il à la ligature de quelques nerfs ou au spasme des parties voisines de l'amputation. C'est à vérifier, et s'il en est ainsi, il serait facile de faire cesser cet état par un quart d'heure de magnétisation.

Cet aperçu, que je ne veux pas pousser plus loin, va pourtant recevoir un peu plus de lumière par les faits qui suivent.

Voyons si, par le magnétisme, en établissant des *courants artificiels*, ou en rétablissant la circulation naturelle du fluide nerveux dévié, nous n'allons pas obtenir les plus grands résultats.

Rien n'est si facile, pour le magnétiseur, que de faire cesser les *spasmes*, des *attaques de nerfs*, d'*épilepsie* même. Eh bien, comment s'y prend-il? *Il magnétise de la tête aux extrémités inférieures;* rien de plus. Que sentent alors les malades? *un dégagement* quelquefois subit dans l'organe qui était opprimé. Ils éprouvent la sensation d'une véritable circulation nerveuse vers les extrémités, et il est même facile d'y constater des mouvements qui n'y avaient point lieu avant cette simple opération.

La chaleur revient bientôt dans les membres froids, souvent même il survient de la transpiration aux pieds. On aperçoit de légers mouvements convulsifs sur le trajet que parcourt le fluide qui avait été retenu, comprimé, emprisonné par les spasmes ou contractions des conducteurs où il aurait dû passer pour redescendre. Ces spasmes cessant tout-à-coup, la route est rouverte, les fluides s'y précipitent à flots, et la partie congestionnée d'une manière si singulière, mais pourtant si compréhensible, se trouve débarrassée.

La plupart des affections nerveuses peuvent donc trouver un remède? Oui, même celles qui, dans le jeune âge, tuent une grande partie des enfants. J'ai essayé tant de fois avec succès qu'il ne me reste plus un doute.

Il y a ici le livre le plus utile, peut-être, que l'on puisse faire; s'il m'était libre d'expérimenter dans un hôpital comme je le voudrais, et de telle manière qu'il me plairait, je ferais ce livre, appuyé sur des faits que je rendrais d'une vérification facile.

§ I. Paralysies.

Ici vous avez affaire à des parties d'où la vie s'est retirée, les vaisseaux qui lui donnaient passage se sont rétrécis, et les tissus, ne recevant plus leur part de suc nourricier, ont été flétris, altérés. La circulation nerveuse n'a plus lieu, ou du moins d'une manière très imparfaite; la nature a été forcée de changer la direction de ses forces; mais tout est à sa place, et vous pouvez espérer encore. Il vous faudra du temps, de la patience; mais enfin la cause réparatrice peut agir avec efficacité. Elle reprend le chemin qu'elle avait quitté. C'est une source disparue qui revient vivifier le domaine qu'elle fécondait en d'autres temps.

Qu'on ne croie pas pourtant que tous ces malades peuvent guérir; il en est d'incurables. Que l'on n'en accuse ni nous, ni la nature. Ce que nous pouvons produire dépasse de beaucoup les limites tracées par la science; mais que l'on ne nous demande pas l'impossible. Qui ne sait que le terrible travail qui précède la mort commence et se fait souvent peu après la naissance, et que lorsque nous sommes avertis, l'édifice est miné de toutes parts?

Lorsque, magnétisant, généralement, on s'arrête à une action locale, qu'arrive-t-il? D'abord de la *chaleur* dans le membre froid, puis des picotements, et si vous persistez après quelques instants de magnétisation, vous obtenez des *contractions* et souvent aussi, comme je l'ai dit déjà, une sorte de commotion qui ressemble à de légères décharges électriques.

En continuant, les secousses augmentent d'intensité, et le malade ne tarde pas à recouvrer la souplesse et l'usage du ou des membres paralysés.

La vieillesse ne s'oppose pas toujours à un changement heureux; mais en général, dans ces cas, on ne doit se promettre qu'un demi-succès. Je viens de produire, sur un vieillard hémiplé-

gique, un effet singulier : le gros orteil du côté paralysé était relevé et ne pouvait s'abaisser par la volonté. Au bout de quelques jours, il rentra sous l'empire du mouvement volontaire et reprit sa position naturelle.

§ II. Chorée ou danse de Saint-Guy.

Lors de mes expériences de Reims, un homme affecté de *chorée* depuis *quarante ans* s'en vit débarrassé en moins de deux mois par un de mes élèves. C'est en excitant les nerfs, en produisant des *mouvements plus forts* que ceux qui avaient lieu presque constamment, que ce malheureux vit cesser en si peu de temps un mal qui avait fait le tourment de sa vie.

Cette marche est également applicable aux *tics nerveux* et *delirium tremens*.

§ III. Épilepsie, hystérie.

Contre ces terribles affections la médecine n'a point de remèdes. Si l'on considère, au contraire, le nombre prodigieux de cures opérées par le magnétisme, on est tenté de croire que s'il n'en est l'unique remède, il est au moins le plus puissant.

Les exemples de guérison sont nombreux, et les plus remarquables de ma pratique sont relatés dans mes autres ouvrages, avec des considérations sur la nature et le traitement de ces maladies, qui seraient déplacées dans ce petit manuel.

Comme je l'ai dit page 32, il faut provoquer des *accès artificiels*, et les faire prédominer sur les morbides.

Tant que je n'ai fait que chercher à calmer les crises par l'application *paisible* des procédés enseignés par nos devanciers, je n'ai en rien changé les symptômes de ces maladies. Il m'a fallu provoquer, dans le moment de calme, le système nerveux, et *obtenir violemment la manifestation des accès;* et quelquefois usant de ce procédé, j'en ai renouvelé plusieurs fois de suite l'apparition. J'ai changé ainsi les heures de leur arrivée, modifié la sensibilité, fait perdre aux nerfs l'habitude qu'ils avaient de se contracter sous l'empire d'une force occulte, qui avait donné une fausse direction à la circulation des fluides et imprimé dans la mémoire un souvenir trop facile.

Ma volonté, d'abord contrariée, a fini par agir avec une grande promptitude, les principaux efforts étant dirigés du côté du cerveau. La rigidité

des membres convulsés (catalepsie) cessait en faisant simplement des passes longitudinales sur les parties contractées.

Il reste, à la suite de ces *crises magnétiques répétées*, de la courbature, de la lassitude; les muscles, quoique revenus à l'état normal, conservent une sensibilité douloureuse, qui cesse avec le repos.

§ IV. Possession, obsession.

Voici un fait étrange, singulier, *diabolique;* cependant, si vous avez bien retenu ce que je vous ai dit des *courants artificiels*, vous allez vous-même en trouver l'explication.

Un artisan de la ville de Reims était affecté d'une espèce d'hypochondrie; il se plaignait de douleurs vagues et de maux nerveux. Malgré la médecine et les médecins, il continuait de souffrir, car vainement on avait essayé de le guérir. Sa maladie avec le temps prit plus d'intensité. Il perdit le sommeil et l'appétit. Bientôt même ses nuits furent troublées par l'apparition d'un phénomène étrange. Etant couché, il entendait *distinctement* frapper de petits coups sur le dossier de son lit, à l'extrémité de ses pieds. D'abord il n'y fit pas grande attention.

Cependant ses pieds ne touchaient point le bois; ces coups étaient très distincts et se répétaient à de courts intervalles. Bientôt ce même bruit se fit entendre au dossier où était sa tête, bien qu'elle en fût éloignée. La peur prit cet homme: à coup sûr c'était un *revenant;* on lui demandait des messes; et comme il était crédule et peureux, il fit des prières pour l'âme en peine. Mais l'efficacité des prières fut nulle dans cette circonstance: le phénomène continua. Ne pouvant y tenir, il fit part de ses angoisses aux voisins, et bientôt toute la ville savait que dans la chambre de cet homme il y avait des revenants; on voulut voir et entendre. Cet homme consentit à toute espèce d'examen, et on fut confirmé de la réalité du fait, car les coups frappés, le bruit enfin arrivait toujours de la même manière lorsque cet homme était couché. Les médecins vinrent; incrédules d'abord, ils parurent se rendre au fait. Ils firent consentir le malade à changer de lit, croyant au fond qu'il y avait là quelque supercherie, que l'examen attentif ferait découvrir. Dans ces cas, les savants supposent toute chose, excepté ce qui est vrai, sauf à reconnaître quelquefois leur erreur et à rendre hommage à la vérité.

Le possédé fut couché chez un médecin : le lieu était bien choisi ; celui-ci avait pris toutes ses précautions. A sa grande surprise et contre son attente, les coups mystérieux se répétèrent distinctement, et de manière que des sourds auraient pu les entendre.

Il n'y avait plus de doute, cet homme était de bonne foi. Mais quelle était la cause d'une si étrange chose ? On n'en savait absolument rien, et les esprits étaient en suspens. Les dévots seuls ne l'étaient pas : le diable, une âme en peine, tourmentait le malade....

Sur ces entrefaites, un chimiste de Rouen, j'ai su son nom, mais ma mémoire ne me le fournit plus, n'importe, arriva à Reims pour éclairer cette ville par le gaz, et quelques esprits par sa science. On lui conta le fait, il voulut le constater, et ayant entendu, distinctement entendu, il ne voulut pourtant pas croire aux revenants. Ce savant n'était sans doute rien moins que dévot.

Il proposa au malade de le débarrasser de ces tourments s'il voulait consentir à une simple expérience. Cet homme y consentit avec joie. Ce chimiste donc imagina de faire coucher le malade comme à l'ordinaire, et ceci étant fait, il lui attacha au gros orteil un fil de laiton dont

l'extrémité allait plonger dans un vase où il y avait seulement une dissolution saline. O miracle ! plus de bruits, plus de coups frappés ; cet homme était tranquille, le démon s'était enfui. Surprise de tous. La répétition du même procédé pendant quelques jours guérit parfaitement le malade.

Dans un autre temps on l'eût exorcisé, et peut-être l'eût-on brûlé, ce qui eût été bien pis.

§ V. Noctambulisme.

Le traitement de cette affection n'est pas sans danger pour l'opérateur. *Il faut faire prédominer le somnambulisme* magnétique *sur le* naturel, *pour le diriger à son gré ;* mais la contrariété qu'en éprouvent ces malades les fait quelquefois user de leurs forces décuplées contre celui qui veut les guérir, mais qu'ils considèrent comme agresseur.

On peut voir (1) les dangers que j'ai courus dans un cas de cette sorte, à Saint-Pétersbourg.

Ce serait ici le lieu de traiter des *hallucinations*, des *monomanies*, et autres *maladies men-*

(1) *Journal du magnétisme*, t. I, pag. 42.

tales, mais les emportements, l'indocilité, quelquefois la fureur de ces infortunés, ne permettant pas une application régulière du magnétisme, on n'a que peu de cas de guérisons.

§ VI. Névralgies.

Ce groupe comprend les névroses de l'estomac : *gastralgie*, *cardialgie*, *gastrodynie*, *vomissements nerveux*, *pyrosis* ou *fer chaud*, *pica* ou *malacia*, *boulimie*, etc. ; *l'odontalgie*, *l'otalgie*, *la migraine* et autres douleurs nerveuses des diverses régions.

Rien n'est plus facile, pour le magnétiseur, que de faire cesser ces malaises, qui, sans être dangereux, font souvent beaucoup souffrir.

« Mais, dit M. Rostan (1), la puissance du magnétisme sera-t-elle bornée aux maladies du système nerveux? Nous savons que le cerveau étend son empire sur tous nos organes, sur toutes nos parties. Cet organe-roi, étant par ce moyen profondément modifié, ne peut-il pas à son tour opérer quelques changements avantageux dans un organe souffrant? En suspendant la douleur, ne

(1) *Dictionnaire de médecine* en 21 vol. in-8, article *Magnétisme*.

produira-t-il pas d'abord un premier bienfait? La douleur étant suspendue, l'appel des fluides qu'elle détermine ne sera-t-il pas aussi suspendu? Les matériaux de congestion, d'irritation, d'engorgement que ces fluides apportent, et qui augmentent le mal local parce que l'effet augmente la cause, ne cesseront-ils pas d'arriver? Ne s'opposera-t-on pas, de cette manière, aux progrès ultérieurs du mal, et ne favorisera-t-on pas sa résolution? Nous supposons seulement la douleur suspendue, et cet effet est incontestable, et déjà nous voyons que les résultats sont immenses: que sera-ce si les expériences physiologiques prouvent d'une manière incontestable que le magnétisme active l'absorption? »

Bientôt nous parlerons de ces cas et de bien d'autres qui ont échappé à la sagacité des magnétiseurs.

Maladies chroniques diverses.

Plus vous étudierez le magnétisme, plus cette découverte se montrera grande à vos yeux. L'expérience commence à être un flambeau pour moi; je me trompe moins sur les opérations de la nature, et j'apprécie avec un cœur reconnaissant le pouvoir que j'ai et qu'ont tous les hommes de ve-

nir en aide à leurs frères souffrants. Mais ce qui me ravit, c'est que j'aperçois mon ouvrage au travers de l'enveloppe du corps ; dans certains cas même, je puis porter un pronostic que le temps ne peut démentir, car l'effet que j'annonce est le résultat forcé d'un travail organique déterminé par l'agent magnétique agissant en vertu d'une loi qui lui est propre.

Vous aurez donc un jour cette précieuse connaissance qui m'est venue à moi bien tard, car je n'ai point eu de maître. Vous prendrez plaisir à vos magnétisations, car, outre le charme que l'on éprouve toujours à faire le bien, un intérêt peut-être plus vif attachera votre esprit à votre œuvre.

Dans les affections chroniques rebelles à la médecine, dont je vous ai déjà parlé, c'est là qu'il vous faut toute l'attention possible pour ne point quitter votre ouvrage, lorsque, croyant la nature impuissante ou rebelle, tout se prépare pourtant pour la guérison.

Méditez les exemples qui suivent.

§ I. Affections scrofuleuses.

Ici le magnétisme montre rarement aux yeux son travail ; il faut le deviner sur de petits signes

à peine sensibles. Ainsi vos magnétisations paraissent sans importance, le malade n'éprouve rien d'apparent. Mais de petites modifications ont lieu dans le pouls ; la peau, par suite, devient plus chaude. Plus tard le ventre se ballonne un peu, des borborygmes se font entendre, la langue se charge d'un enduit mince, une petite fièvre bien irrégulière se manifeste. Attendez encore; tout se prépare. Ce n'est point la peau qui servira d'émonctoire, les urines non plus, car elles restent limpides; mais le ventre devient un peu plus tendu; de légères coliques se font sentir, enfin surviennent des *garde-robes* tout-à-fait *séreuses*.

Ne vous y méprenez point, n'aidez point la nature par des purgatifs, car tout se resserrerait bientôt. Le travail critique se fait bien seul. Des évacuations alvines plus abondantes vous l'annoncent; la lymphe s'écoule, la *fièvre devient plus sensible;* ne craignez rien cependant; elle n'est que le résultat du travail qui s'opère dans les tissus, travail nécessaire à l'expulsion des fluides qui obstruaient les organes, et qui, n'ayant encore pu trouver leur écoulement, avaient engorgé les glandes dont la rupture produit les ulcères. Maintenant que les glandes deviennent plus flasques, plus molles, elles s'affaissent sur elles-

mêmes, diminuent de volume, et les muscles se dessinent davantage.

J'ai ainsi vu se terminer une maladie scrofuleuse au bout de cinq mois de magnétisation, par un dévoiement qui dura *quatorze* heures sans interruption. Il avait fallu ce temps pour le préparer, et les symptômes décrits plus haut l'avaient seuls annoncé.

J'ai vu plusieurs autres de ces affections se terminer moins brusquement, mais toujours par des garde-robes séreuses, qui revenaient par intermittence.

Aucun médicament n'avait été administré pendant ces traitements ; la nature agissait seule.

Ici je dois vous dire que les procédés magnétiques varient. C'est par une *application prolongée de la main sur l'estomac et le ventre* que vous devez agir, car c'est là que se fait le travail, qu'aura lieu la crise. Quels que soient les engorgements glanduleux ainsi que leur situation, n'en cherchez pas la cure autrement que je ne vous l'indique. En supposant que vous agissiez sur leur volume, ce n'est que faire refluer les humeurs ailleurs, les porter dans le torrent circulatoire, d'où elles se reportent sur d'autres points pour y causer les mêmes désordres. L'*insufflation* qu'on

a recommandée n'est utile que quand il n'y a qu'une seule glande ; elle se pratique ordinairement au travers d'un linge plié en quatre et appliqué sur la tumeur (1).

§ II. Maladies aux mille noms.

Je me sers de cette définition, car, dans certaines affections, chaque médecin appelé donne un nom différent, selon qu'il croit saisir la cause réelle des désordres et surtout l'organe affecté. Ainsi chez une malade que j'ai actuellement sous les yeux, tous les médecins appelés, et il y en eut beaucoup, car le mal est ancien, dure depuis plus de dix ans : *hystérie*, *hypochondrie*, *mélancolie*, *maladie imaginaire*, *humorale*, *rhumatismale*, *affection de la moelle épinière*, *mal à la matrice*, *ver solitaire*, etc., etc. Je m'arrête, cette nomenclature serait trop longue. Mais voici les symptômes :

Ordinairement inappétence, comme aussi parfois appétit immodéré, constipation opiniâtre. Tic douloureux de la face, idées noires et chagrines. Fatigue extrême à la moindre marche, be-

(1) Voir mon *Cours* en sept leçons, page 229.

soin de la solitude. Peau couverte de petites élevures écailleuses que le frottement détache, mais qui renaissent bientôt. Eructations très fréquentes. Abattement, puis tout-à-coup développement de forces exagérées. Sommeil rare. Jamais de transpiration. Froid aux pieds. Pouls ordinairement petit. Difficulté de lire et de soutenir une conversation, malaise général, etc., etc.

Les traitements allopathiques suivis ont été nombreux comme les régimes. Il s'est parfois manifesté un peu de mieux, mais de peu de durée. Les voyages, les eaux, l'hydropathie n'ont point produit d'amélioration; l'homœopathie essayée a soulagé. Cependant le corps s'affaiblissait comme les forces, le pouls devenait plus petit, plus rare; la langue se couvrit d'un enduit d'un jaune foncé ; la peau devint plus sèche, et une fièvre lente ne quitta plus la malade.

Tel était son état lorsque j'entrepris son traitement. On avait prescrit les aliments: *mangez, mangez, forcez-vous*, était un commandement. Je conseillai le régime contraire, car je reconnus bien vite que l'estomac et les intestins fonctionnaient difficilement; des matières putrides s'étaient accumulées dans les voies digestives, l'haleine était aigre et fétide. Cependant j'eus à com-

battre toutes les préventions qui accompagnent un traitement magnétique. Je persistai et mis la malade au bouillon aux herbes pour toute boisson et alimentation.

Toute mon attention, mes forces magnétiques furent dirigées sur l'estomac et les intestins.

Ces parties semblaient ne plus exister, il fallait y ranimer la sensibilité; je ne l'espérai pas en vain. Ma main appliquée tantôt sur l'estomac, tantôt sur les intestins, et laissée sur ces parties jusqu'à ce qu'il s'y manifestât une vive chaleur, me fit remarquer un commencement d'action, mais j'attendis deux mois ce symptôme. *La fièvre avait considérablement augmenté*, la maigreur était plus apparente, les forces nulles, et des espèces de vertiges avaient lieu vingt fois dans la journée. J'assurai cependant hautement la guérison, mais, je dois le dire, sans convaincre la famille; la malade avait seule confiance en moi. Le sommeil devint meilleur, malgré tous ces signes fâcheux. La langue, quoique toujours jaune, était moins sèche; des gaz commençaient à circuler dans les intestins, ce qui n'avait point eu lieu depuis longtemps.

Toujours avec la même obstination, mes magnétisations étaient dirigées sur l'abdomen. Enfin

la crise cherchée avec tant de persévérance se produisit. Des matières blanches et concrètes furent rejetées au dehors; elles étaient tellement abondantes que la malade n'en pouvait croire ses yeux. Ces premières déjections la soulagèrent; la langue fut moins pâteuse. De petits potages au beurre furent très bien digérés, ainsi que du café de glands. Les garde-robes continuèrent, et, chose remarquable, celles critiques suivaient presque immédiatement les ordinaires, et toujours copieuses, sans que l'alimentation pût les justifier. La fièvre diminua sensiblement alors : seulement, une légère chaleur annonçait le travail critique. Une amélioration sensible se fit de jour en jour remarquer, et il ne resta plus de doute sur la guérison prochaine; car les forces reparurent, quoique l'on n'eût pas encore introduit un atome de viande dans l'estomac.

Ce cas, des plus remarquables, offre plus d'un enseignement pour la pratique du magnétisme. Sans ma persévérance, aurais-je pu guérir cette maladie rebelle à tous les genres de traitements? Et si je n'eusse pas pris sur moi la responsabilité d'un régime qui semblait contraire, mais favorable, la nature fût restée sourde à mon appel. En vain j'aurais magnétisé avec toute la force

possible! Les humeurs qui étaient passées dans les tissus, entretenues par des matériaux riches, mais devenus putrides par leur séjour dans l'estomac et les intestins, véritable cloaque, eussent inévitablement amené une fièvre adynamique. Fallait-il croire à l'efficacité des purgatifs? Non. On en avait usé largement, sans oublier même *la médecine de Leroy*, et sans profit aucun. Le magnétisme pouvait donc seul produire cette guérison. Heureux d'en être l'instrument, ç'a été pour moi l'objet d'une étude suivie; car je voyais le travail qui se faisait intérieurement, et toujours je l'annonçais d'avance.

Je vous citerais bien encore d'autres traitements; mais, quoique très instructifs, ils allongeraient trop cet ouvrage, que j'ai voulu rendre rapide.

§ III. Hydropisies.

Tant de causes diverses peuvent produire ces affections qu'il est difficile de les embrasser toutes ici. Il en est d'organiques, presque toujours indestructibles, d'autres qui résultent du ramollissement et de la faiblesse ou atonie des tissus. Quoi qu'il en soit, le magnétisme compte, dans

ces dernières, bon nombre de succès dus à son action tonique et excitante.

Rarement la peau se prête à servir d'émonctoire ; mais le canal intestinal et la vessie se partagent parfois ce travail critique. L'action magnétique est profonde, moléculaire, et les effets physiques ne se montrent pas toujours. Les nerfs, baignés ou abreuvés de sérosité, réagissent sourdement ; on voit peu d'effets, et nous venons d'en dire la cause. C'est l'*abdomen* qu'il faut surtout magnétiser, lors même que l'infiltration n'existe que dans les jambes. C'est à pénétrer cette cavité dans toutes ses parties, c'est à la *chauffer* par l'influence excitante, que l'on doit tendre.

Bientôt une toux d'un caractère particulier vous avertit qu'une portion du liquide épanché est entrée dans la circulation générale, et des battements de cœur inaccoutumés, dus à la même cause, vous confirment que votre travail a un résultat. Ne vous étonnez point des *garde-robes séreuses*, elles peuvent venir en grand nombre ; l'eau s'écoule par cette voie. Rarement la vessie se prête *d'abord* à vous servir ; les urines restent quelque temps rares et rouges ; mais enfin vous voyez un changement. Lorsque la chaleur interne a diminué, car le froid n'est qu'à l'extérieur, l'ar-

deur trop grande, fébrile, des organes sécréteurs cesse, et les urines coulent souvent avec abondance.

J'aurais de beaux exemples à vous citer; ils sont dus à la persévérance des magnétiseurs, à leur dévouement, qui vaut mieux, dans certains cas, que la science. L'instinct indique qu'il faut magnétiser les reins, les hypochondres, mais surtout la région du bas-ventre. A quoi bon le sommeil ? Il est inutile. Il faut seulement magnétiser comme je l'indique, et se bien pénétrer de cette vérité, que le magnétisme *active l'absorption*; c'est une de ses propriétés les plus bienfaisantes.

L'*anasarque* et les diverses *infiltrations* de liquides séreux dans le tissu des organes, ou dans des kystes, sont soumises aux mêmes règles de traitement.

§ IV. Menstruation.

Malgré mon désir de rendre court ce petit traité, que je destine moins aux magnétiseurs qu'à ceux qui veulent le devenir, je ne puis passer sous silence encore quelques affections souvent

très rebelles à la médecine, et où le magnétisme réussit parfaitement.

Qu'on ouvre, en effet, les écrits sur le magnétisme, ou qu'on écoute les récits journaliers des magnétiseurs, on est accablé de preuves que les *suppressions des règles* cèdent presque toutes à l'emploi du magnétisme. Maintes fois j'ai ainsi rétabli la menstruation après que tous les remèdes avaient échoué. Dans d'autres circonstances où les menstrues étaient, ou précédées, ou suivies de douleurs intolérables, j'ai fait cesser ces douleurs et rétabli l'état naturel par cette seule pratique.

Dans les cas de *simples* suppressions, magnétiser trois ou quatre jours avant l'époque mensuelle, et si on ne réussit pas, cesser pour reprendre le mois suivant.

En outre, lorsqu'une jeune fille est lente à se former, et qu'elle souffre parce qu'un émonctoire naturel ne peut s'établir, soit par faiblesse de tempérament ou d'autres causes inconnues, aidée par le magnétisme elle devient nubile, et ce flux si nécessaire, si important, se régularise parfaitement.

Dans ce cas, le père ou la mère, s'ils savent

magnétiser, peuvent être les médecins de leurs enfants.

Il est des cas qui paraissent devoir être rebelles, comme les affections de poitrine anciennes, qui retiennent, empêchent le sang de se porter vers le bassin : cependant, contre toute probabilité, dans ces cas extrêmes, la nature, par un puissant effort, détermine quelquefois le sang à prendre cette direction. Seulement, dans ce cas, le résultat n'est pas heureux : la nature épuisée fait preuve de bon vouloir ; mais on avait trop attendu, il est trop tard ; elle ne peut plus que vous laisser des regrets.

Dans les affections séniles où la faiblesse est extrême, et où cependant les règles paraissent, la nature, aidée par le magnétisme, les supprime. Elle retient ainsi, sans augmenter en rien le mal qui existe, des forces nécessaires. Vous ne devez pas vous en étonner ; il n'y a pas contradiction dans sa marche, quoique cela apparaisse ainsi à notre faible intelligence.

J'ai constaté trois cas qui corroborent ce que j'ai dit plus haut en traitant des jeunes filles pour des *pâles couleurs* ou même pour des affections différentes. Tombées dans le sommeil magnétique, elles annonçaient le jour et l'heure de l'ap-

parition de leurs règles; et comme elles ignoraient ce que c'était, elles jetaient des cris d'effroi en apercevant du sang aussi distinctement que s'il eût été sous leurs yeux. Et au jour indiqué, à l'heure précise, les mamans, qui étaient dans le secret, obtenaient la preuve d'une prévision parfaite.

Les principales affections de cette fonction sont : la *chlorose* ou *pâles couleurs*, la *leucorrhée* et les *suppressions* par causes diverses.

§ V. Virilité, fécondité.

Un homme de cinquante ans environ, ayant perdu la faculté virile, magnétisé pour une affection rhumatismale, vit en même temps que la cessation de ses douleurs revenir une faculté qu'il ne possédait plus depuis longtemps.

Une femme de trente-cinq ans, stérile, devint grosse à la suite d'un traitement magnétique qui lui avait été ordonné pour une maladie qui n'avait point son siége dans l'abdomen.

Deux autres exemples sur des femmes qui avaient déjà eu des enfants, mais qui, par le temps qui s'était écoulé (dix ou douze ans), semblaient devoir ne plus être mères, le sont devenues de

nouveau, et dans tous ces cas l'accouchement a été très heureux.

Le magnétisme ravive la sensibilité, il la porte même sur des organes manquant de celle qui leur est nécessaire, et leur fait de cette sorte retrouver le ton convenable. Je ne cite que des cas positifs ; je n'ai commencé à les observer que lorsque plusieurs autres de même nature avaient eu lieu, mais je ne les attribuais pas alors au magnétisme.

§ VI. Vésicatoires, cautères, sétons.

Il est un fait précieux que n'ignore aucun de ceux qui magnétisent : c'est que les malades chez qui on a établi un ou des émonctoires les voient, durant le traitement magnétique, *sécher* ou *suppurer beaucoup plus abondamment*. On acquiert ainsi une donnée certaine sur leur opportunité. Dans le premier cas on peut les supprimer sans danger, car ils sont inutiles ; dans le second, il faut bien se garder d'y toucher ; ils sont nécessaires, et celui qui les avait ordonnés avait bien jugé. La nature dirige sur ce point des humeurs viciées ou superflues ; il faut laisser la source s'en tarir.

§ VII. Phthisies.

Elles peuvent être influencées à leur origine d'une manière favorable; mais passé le second degré, le magnétisme est tout-à-fait contraire si l'on ne sait le doser. Animé d'une foi vive, j'ai essayé à diverses reprises d'arrêter ce cruel mal; mais plus je faisais d'efforts violents et plus mon énergie était grande, moins je faisais de bien. C'est que l'action d'un remède, quel qu'il soit, doit être calculée en raison de la puissance des organes. Ici cette puissance n'existait que fort peu, et la circulation augmentée, trouvant un organe en partie détruit, ne faisait plus que fatiguer en pure perte ce qui en restait. Souvent même des étouffements, des crachements de sang étaient la suite forcée de mes tentatives. Il est donc une limite où vous devez vous arrêter : ici elle est toute tracée. Vous ne pouvez guérir. — Contentez-vous de soulager, et vous y parviendrez par un magnétisme doux et de quelques instants.

§ VIII. Tentatives inutiles.

Parmi les maladies que l'on ne doit pas chercher à guérir, signalons :

1° Les *tumeurs enkystées* d'un gros volume. Le magnétisme peut bien dans certains cas agir sur leur masse ; mais cette dissolution est dangereuse, et ne fait qu'aggraver l'état du malade en portant dans la circulation des matériaux d'irritation trop abondants.

2° Les *calculs de la vessie* ne peuvent être en rien diminués, ni expulsés par l'action magnétique. Il en est de même des corps étrangers introduits dans les organes. Il faut alors chercher le sommeil lucide, car il a des ressources inconnues. Sans lui, il n'y a nul espoir par le magnétisme simple.

3° Les *taches de la cornée*, la *cataracte*, ne peuvent non plus être détruites par le magnétisme. Mieux vaut pour lui la paralysie des nerfs optiques, car plusieurs ont cédé assez promptement.

4° Les membres *atrophiés* dès le jeune âge, et qui sont restés en arrière du développement des autres parties de l'individu.

5° Le *rétrécissement* du diamètre du canal rachidien, comme la paralysie qui en est la suite : maux totalement incurables.

6° L'*idiotisme* de naissance, lorsque surtout la tête présente un défaut de proportion.

7° Enfin toutes les infirmités ayant pour cause un vice de conformation, lorsque le temps et la constitution ne les ont point déjà modifiés en bien.

Une énumération plus longue serait superflue ; il ne faut pas beaucoup d'intelligence pour distinguer ce qui est possible, faisable, de ce qui ne l'est pas.

Réflexions.

Vous voyez que c'est rapidement, à grands traits, et embrassant les caractères généraux de l'action du magnétisme, que je cherche à implanter cette découverte dans vos esprits. Quels que soient, au reste, les descriptions, les exemples que l'on puisse citer, un livre est toujours imparfait. L'essentiel est de se pénétrer des vérités mères, et de grouper ensuite soi-même les faits de moindre importance près des faits principaux. Les sciences sont mobiles, et, quoique s'appuyant sur une base souvent solide, elles varient dans leur aspect. Mais ce que je vous ai dit est suffisant pour mettre en évidence la force mystérieuse qui est en vous, quoi que vous fassiez, quelle que soit la teinte de vos idées, les procé-

dés qu'il vous plaira suivre. Les faits pourront se présenter avec des nuances distinctes; mais en les dépouillant vous reconnaîtrez qu'ils viennent d'un fonds commun et qu'ils ont même origine. Marchez sans crainte; la nature, plus sage que nous, a donné des propriétés constantes à notre agent; nous pouvons les affaiblir, mais non les détruire. Le magnétisme sera toujours un principe tonique; il aura également la propriété de produire ce qu'on appelle le *sommeil magnétique*. Jamais ces qualités ne changeront, pénétrez-vous-en bien. Toutes les maladies par lui peuvent être influencées, modifiées; c'est enfin l'agent de la nature donné à l'homme comme *moyen de se guérir et de se préserver*.

Ne bannissez cependant point les auxiliaires, les moyens qui peuvent lui venir en aide. Ce sera un jour le rôle de la médecine; elle étudiera avec plus de fruit l'art de guérir, car elle ne le connaît point encore, tandis que vous, au contraire, dès vos premiers pas, vous produirez des faits que votre esprit comprendra, dont il connaîtra la cause, et qui vous empêcheront de vous égarer. Mais, quoi que vous fassiez, jamais vous ne guérirez tous les malades; plusieurs sont sortis incomplets des mains de la nature; les uns devront

avancer en se traînant jusqu'à un certain âge et mourir jeunes encore; d'autres, tout en vivant, éprouver les ennuis de vivre, car l'étui où l'âme avait été logée manquait des proportions nécessaires. Au milieu de tous ces infortunés se trouvent placés ceux que vous pouvez soulager ou guérir; il n'appartient qu'à l'étude de pouvoir les distinguer du premier coup d'œil. Jamais un livre, quel qu'il soit, ne vous donnera cette connaissance; elle arrive en nous lorsque les sens ont été exercés longtemps, et ne peut se transmettre, pas plus que le génie. C'est à vous d'avancer dans le pays dont nous vous offrons la topographie, de suivre la route que nous vous avons tracée : votre intelligence fera le reste. Dirigez-vous d'où vient la lumière. Il est des hommes qui veulent vivre et mourir dans les ténèbres, ne soyez pas comme eux; ils sont placés, dans l'échelle des êtres, plus bas que l'animal; car celui-ci, en avançant en âge, se perfectionne, il développe ses moyens, son instinct acquiert de la justesse, tandis que l'homme qui n'étudie point se dégrade visiblement.

Résumé.

Vous demandiez la preuve de l'existence du magnétisme : vous l'avez eue.

Il vous importait de savoir s'il est susceptible d'une application rigoureuse au traitement des maladies : vos doutes doivent êtes dissipés...

Guérit-il? Voilà la question principale.

Ecoutez ce que dit le professeur Rostan :

« Ils étaient bien peu médecins, peu physiologistes et peu philosophes, ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques. Ne suffit-il pas qu'il détermine des changements dans l'organisme pour conclure rigoureusement qu'il peut jouir de quelque puissance dans le traitement des maladies ? Il n'est pas une de nos molécules qui ne soit pénétrée par quelqu'une des ramifications nerveuses ; en modifiant le système nerveux, comme on le fait par le magnétisme, il doit survenir des changements fort remarquables dans nos organes. »

Je pourrais vous renvoyer aux ouvrages des magnétiseurs ou vous citer cette liste, maintenant si nombreuse, de malades que l'on a guéris, et qui, du reste, l'affirment eux-mêmes.

Je pourrais mettre sous vos yeux les guérisons éclatantes que j'ai obtenues moi-même en agissant comme machine magnétique; vous rappeler l'*Hôtel-Dieu* et la fille *Samson*, si authentiquement guérie à l'heure où l'on n'attendait plus que sa fin: les exemples sont faciles à trouver; mais je veux plus que vous convaincre, *je veux que vous magnétisiez vous-mêmes, que vous soulagiez vos frères, et que votre conviction ne repose que sur vos œuvres.*

Je veux que, si vous êtes médecin, ou si vous voulez le devenir, vous sachiez quelle ressource le magnétisme peut vous offrir comme moyen de traitement, et combien d'instruction vous pouvez puiser dans l'étude de cette force nouvelle et des lois qui la régissent.

Je veux enfin que vous fassiez entrer de force dans la *science* une vérité féconde en grands résultats.

Il ne s'agit plus de faits isolés, d'un, de dix ou vingt êtres ayant les propriétés magnétiques que je viens de faire connaître, mais de la généralité des hommes qui les ont ou peuvent les acquérir. Il ne s'agit plus d'un genre de maladies spéciales pouvant être influencées heureusement par le ma-

gnétisme, mais bien du plus grand nombre de nos infirmités.

Faut-il désormais se jeter *à corps perdu* dans le magnétisme et abandonner tous secours venant de la médecine? Non, sans doute. Mais il faut forcer les médecins à étudier les ressources qu'offre le magnétisme; il faut, et sans être coupables ils ne peuvent s'y refuser, qu'ils appliquent ou fassent appliquer devant eux l'agent magnétique d'abord dans les cas désespérés, ensuite dans tous ceux où les remèdes, quoique bien indiqués, laissent pourtant les malades languissants, et enfin dans la plus grande partie des affections nerveuses, où, de l'aveu même du médecin, les remèdes sont impuissants et inefficaces.

Le magnétisme n'a-t-il pas subi l'épreuve du temps? Les préjugés qu'il a rencontrés ne sont-ils pas vaincus en grande partie? Aucun malade aujourd'hui ne repousserait ce moyen de guérir s'il était présenté ou conseillé par un médecin honorable? Il est temps, pour l'honneur de la médecine, que des préventions injustes cessent d'exister. Les remords viennent à la suite de toute action coupable. Ici n'en est-ce pas une, quand un infortuné meurt par *impuissance* du médecin qui a voulu rester *impuissant;* qui, lors-

que la lumière luit à ses yeux, baisse la paupière pour ne pas voir le jour? Je sens que j'irais trop loin, je m'arrête; j'ai promis de faire un manuel, d'enseigner une méthode, et je rentre dans mon sujet. Si ma plume obéissait aux impulsions de mon cœur, ce serait un plaidoyer en faveur des droits de l'humanité que j'écrirais ici. J'ai besoin de me rappeler souvent que la science ne veut point de chaleur d'âme, aucun enthousiasme. Il faut, pour lui plaire, rester froid en présence de vérités qui vous transportent et vous élèvent jusqu'à Dieu. Et pourtant il ne s'agit ici ni d'algèbre ni d'arithmétique; sans chaleur d'âme, sans pensées brûlantes, point de succès dans des cas extrêmes. On pardonne à un artiste l'enthousiasme qu'il éprouve lorsque, d'un bloc de marbre, son ciseau a fait un chef-d'œuvre. Nous serions inexcusables, nous, si nous manifestions les saints transports que nous éprouvons lorsque notre main, dirigée avec art, a chassé le froid de la mort et donné de la vie à l'être qui se voyait mourir; n'est-ce point pourtant un chef-d'œuvre capable d'exalter l'artiste?

N'ouvrons point cette soupape aujourd'hui; l'ébullition de nos pensées généreuses la soulèvera

de force un jour, et le feu longtemps contenu rejaillira au loin.

Revenons à la description de nos procédés, et, pour inciter davantage à la pratique et à l'étude du magnétisme ceux qui nous liront, agrandissons le champ des phénomènes, parlons du somnambulisme et de ses concomitants.

PHÉNOMÈNES MAGNÉTIQUES.

Les phénomènes généraux du magnétisme se divisent naturellement en effets *physiques* et *moraux*. Le manque de mots nouveaux pour peindre des effets différents, et plus encore l'ignorance de certains magnétiseurs qui se sont emparés de ces étonnants effets pour les exhiber aux yeux des curieux, font généralement confondre ces deux ordres d'effets, pourtant bien distincts. On les obtient en magnétisant :

1° L'épigastre et le tronc;

2° De la racine du nez au sommet de la poitrine seulement.

Cette différence de résultats vient indubitablement de l'existence en nous de deux systèmes

nerveux séparés, ayant chacun leurs fonctions et présidant chacun à une série de phénomènes vitaux bien différents. Ils se partagent ainsi les opérations que nécessite la vie.

La communication entre ces deux systèmes nerveux a lieu sans doute; mais cela s'opère lentement, et, dans certains cas, l'on détruit d'une main ce que l'on a fait de l'autre, jusqu'à ce que la nature, plus habile que vous, ait compris ce que vous voulez, quels sont vos desseins. Le magnétisme, quoique le plus délié, le plus subtil peut-être des agents, rencontre ici une loi et y obéit avant de s'y soustraire.

Mais laissons de côté cette vérité que nous retrouverons plus loin. Ici se présente encore un autre genre de phénomènes que nous devons examiner.

Outre les deux systèmes nerveux dont je viens de vous parler, il y a les *nerfs de la sensibilité*, bien distincts de *ceux de la volonté*, et qui sont influencés d'une autre manière par le magnétisme. Vous voyez qu'ici la difficulté se complique; mais elle rend l'explication des anomalies qu'on rencontre en magnétisant plus facile et éclaire un peu votre marche. J'en ai dit assez sur

ce point; plus tard je parlerai avec plus d'étendue de l'organisation de l'homme physique.

Je viens de vous donner une explication que nul magnétiseur n'a donnée, et ce, parce que ces messieurs n'ont jamais tenu compte de la différence des effets, qu'ils ont toujours prise pour une *disposition particulière* au sujet soumis à leur magnétisation, tandis qu'elle résulte évidemment du centre nerveux auquel on s'adresse, et des organes sur lesquels on agit ou qui reçoivent l'influence magnétique.

La marche, comme vous voyez ici, devient déjà plus facile, plus expérimentale; on voit, on sait ce qu'on fait.

Ainsi, lorsque je voudrai produire le *sommeil magnétique* ou *somnambulisme*, je me garderai bien d'insister sur les *plexus épigastriques*, et je dirigerai toute mon action vers la *tête*, en descendant seulement jusqu'au haut du thorax.

Si je veux obtenir des réactions vers les *intestins*, l'*estomac*, le *foie*, je ne magnétiserai point la tête.

Si je veux produire des crises, des mouvements convulsifs dans les viscères abdominaux et thoraciques, les plexus du creux de l'estomac m'en offrent le moyen.

Effets physiques.

Sous cette dénomination, on doit entendre toutes les modifications physiologiques causées par l'agent magnétique sur le corps; purement physiques ou *corporels*, ils devraient seuls être montrés en public. Pour le physiologiste ce sont les plus concluants, parce qu'ils se passent dans des organes ou des systèmes qui ne sont point dans la dépendance de la volonté; et pour le vulgaire, le plus puissant moyen de conviction, parce qu'ils parlent à ses sens et qu'il est facile de s'assurer s'ils ne sont pas simulés.

J'en ai décrit quelques uns dans les préliminaires de ce petit livre. Je vais, sauf meilleure classification, diviser en quatre groupes ceux qui nous restent à étudier.

§ I. Spasmes magnétiques.

Lorsqu'on magnétise avec beaucoup d'attention et d'une manière intelligente, on observe entre autres choses ce qui suit.

La main dirigée dans la région du *diaphragme* et maintenue avec quelque persistance dans cette

direction, amène de singuliers effets ; le rire convulsif ou spasmodique, et par suite une sorte de suffocation, quelquefois un épanouissement de la sensibilité avec un état de bien-être inaccoutumé.

Le *foie*, que l'on pourrait croire tout-à-fait insensible à cause de sa structure et du peu de nerfs qui en parcourent le tissu, à la longue se contracte, comme un muscle, et ceci est bien précieux dans les maladies de cet organe, d'ailleurs si indolent. On niera ce fait parce qu'il ne s'explique pas. Mais qu'importe !

L'*estomac* et les *intestins grêles* éprouvent aussi leurs effets particuliers, lorsque, quittant la magnétisation générale, vous vous attachez avec persévérance à diriger sur la cavité intestinale vos doigts en pointe. Les malades qui peuvent vous rendre compte de leurs sensations vous disent sentir comme si une sorte de galvanisation y était dirigée ; d'ailleurs, le phénomène est visible extérieurement, et les contractions remuent bientôt tout le tronc.

Les *yeux*. J'ai obtenu aussi des contractions des muscles du globe oculaire, toujours sans contact et sur des aveugles, en dirigeant mes doigts vers les orbites.

Pour le *cuir chevelu*, la même chose, et ce-

pendant il n'y avait point de sommeil, et tout le reste du corps était tranquille.

J'ai déjà dit plusieurs fois que les mouvements du cœur, et par suite la circulation et la respiration, étaient profondément modifiés.

§ II. Attraction magnétique.

Je n'ai pas la prétention de vous expliquer ces effets; mais je dois ici vous les faire connaître, car ils peuvent devenir utiles au traitement des maladies.

Dès qu'une fois vous avez obtenu par la sensibilité du magnétisé une preuve que le magnétisme a parcouru le système nerveux, il vous est facile de déterminer des phénomènes d'attraction, c'est-à-dire que, vous éloignant de quelques pieds, vous pouvez facilement faire venir le magnétisé dans votre direction : vous n'avez besoin pour cela que de diriger vos mains sur la plus grande surface de son corps, les rapprocher de vous, comme si des liens vous enchaînaient l'un et l'autre. Bientôt le magnétisé obéit; qu'il soit éveillé ou endormi, il avance dans votre direction. Marchez alors, éloignez-vous lentement, vous serez suivi

avec des démonstrations qui ne peuvent se décrire.

Si le magnétisé est assis, il s'inclinera dans votre direction; les jambes s'allongeront, deviendront d'une très grande roideur, et si vous tournez lentement, en décrivant un cercle, le magnétisé s'inclinera forcément de votre côté. Les corps opaques n'empêchent nullement la transmission du principe magnétique. Une porte fermée, comme je l'ai montré cent fois, n'était point un obstacle à mon action; le magnétisé venait se heurter contre elle lorsque j'étais placé dans la pièce voisine. Des milliers d'expériences, toutes variées, peuvent se faire ainsi; elles étonnent l'esprit, confondent la raison, et on se demande qu'est-ce donc *que l'homme?* d'où lui vient son pouvoir?

La cire à cacheter, comme l'ambre, frottés légèrement, attirent les corps légers; l'aimant attire le fer; mais ces attractions sont *aveugles;* tandis que l'homme seul imprime au principe qui émane de lui, à la force magnétique, des directions diverses et opposées. Il veut, et la matière *organisée* obéit. Ici point de pôles. Si pour les corps inertes la nature a tracé des lois, elle a voulu ou elle a permis que l'homme, par son es-

prit, s'en affranchît. Il est donc indépendant, et le mieux constitué des êtres qui peuplent ce monde; car, si d'un côté nous voyons des animaux exercer une sorte d'attraction sur d'autres animaux (1), cette attraction est bornée à certaines limites; l'accident le plus léger la dérange, et comme résistance, c'est plutôt l'instinct qu'elle rencontre qu'une volonté puissante.

Mais qu'est-ce que la volonté elle-même? Toutes les écoles de philosophie sont impuissantes pour éclaircir ce mystère. Je veux, et mes membres obéissent; mais je veux aussi que mon désir, ma pensée, franchissent la limite de la peau où semble se terminer leur domaine, et cette limite est franchie, et mon commandement va s'imposer à un autre être qui n'a rien de moi; il faut qu'il cède à un pouvoir étranger... La nature obéit à son impulsion, à une volonté de l'architecte des mondes. Si Dieu a permis que nous ayons en nous une force capable d'agir au dehors, il faut l'en remercier, et ne pas nous en étonner. Des choses plus extraordinaires se découvriront encore

(1) Voir, pour de plus amples renseignements, mon *Cours de magnétisme en sept leçons*, 2e édit. 1840, 1 vol. in-8, pag. 425, et mon *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, page 206 et suivantes.

et viendront s'ajouter bientôt aux pages merveilleuses des facultés de l'homme. Devons-nous les rejeter? Non, sans doute; sachons donc les voir avec philosophie en attendant qu'on les explique.

Lorsque j'ai découvert (1) les phénomènes d'attraction, il me vint à la pensée de taire ces nouveaux faits; je pressentais l'abus qu'en feraient certains hommes; mais comment résister à se servir d'un moyen si puissant de conviction? Je l'enseignai. Maintenant je cherche à en tirer parti dans des cas de paralysie. J'ai vu ainsi des membres se mouvoir par cette attraction, et les malades accuser après ces expériences une souplesse qui leur était inconnue.

§ III. Catalepsie magnétique.

Ce mot de catalepsie, emprunté au langage pathologique, dérive, selon Van-Swiéten, l'illustre maître de Mesmer, de καταλαμβανειν, parce que le principal caractère de cet état est que ceux qui en sont atteints *conservent la position* qu'ils avaient au moment de l'accès.

La *synonymie* de cet état singulier est assez

(1) Voir *Journal du magnétisme*, tom. I, 1845, pag. 346, comment j'ai été amené à cette découverte.

compliquée ; j'en vais citer les termes les plus employés : *grec :* καταλεψις, κατοχη, κατοχος, κατεχομενος ; *latin :* catalepsia, catoche, catochus, sopor vigilans, morbus mirabilis, oppressio, coma vigil ; *français :* catalepsie hystérique, hystérie cataleptique, saisissement ; *italien :* catalepsia, catalessia ; *espagnol :* catoca, catalepsia ; *allemand :* staarsueht, straunen ; *anglais :* catalepsy, trance, etc., etc.

Les *définitions* n'étant pas moins nombreuses que les noms, Boerhaave, Dionis, Tissot, Sauvages, Bourdin, Petetin et Georget s'y sont exercés. En les conciliant, on arrive au résumé suivant : c'est une maladie nerveuse, intermittente, sans fièvre, caractérisée par des attaques de durée variable, durant lesquelles il y a *suspension* de la *sensibilité* et de l'entendement, quelquefois aussi transposition des sens (1), accompagnée de roideur tétanique des muscles de la vie animale, avec une aptitude particulière aux membres de garder la position qu'ils avaient au moment de l'invasion de l'accès ou qu'on leur donne ensuite.

Cette définition, quoique les contenant toutes, ne donne qu'une idée fort imparfaite de la cata-

(1) Petetin, *Électricité animale.* Lyon, 1808. 1 vol. in-8 de 520 pages.

lepsie, dont la vue frappe l'esprit d'étonnement. Ce n'est jamais sans crainte que je l'ai vue se produire, et c'est pour fixer votre attention sur cet état morbide que je suis entré dans ces quelques détails à propos de l'état magnétique qui porte le même nom, mais qui en diffère beaucoup.

La catalepsie pathologique est toujours symptomatique d'une affection grave; la magnétique, au contraire, est sans danger. Cet état de contraction musculaire survient quelquefois de lui-même pendant la magnétisation; mais ordinairement on le provoque. On le détermine par l'accumulation du fluide magnétique vers le cerveau, et par suite en employant des actes de volonté. Une certaine habileté d'expérimentation est nécessaire, ou la catalepsie n'a lieu qu'imparfaitement. Les cataleptiques qu'on exhibe pour la satisfaction des curieux ne sont pour la plupart que des somnambules qui éprouvent, par un jeu singulier des forces vives, une roideur partielle des muscles locomoteurs sur lesquels on agit. Mais cet état *cataleptiforme* est encore très surprenant.

Ne jouez jamais avec ces instruments; considérez les phénomènes qui se développent comme ayant une signification. Faites cesser tout ce qui

paraît trop anormal, et vous le pouvez en promenant vos doigts en pointe sur la partie contractée et privée de sensibilité; appliquez aussi votre main à plat à la base du crâne. Si les phénomènes persistent malgré tout cela, soufflez sur le cœur ou sur la région épigastrique; vous obtiendrez *subitement* une détente nécessaire, et le patient retombera dans un état somnambulique ordinaire.

§ IV. Insensibilité magnétique.

Le premier fait d'insensibilité bien constaté, authentiquement constaté, eut lieu à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1820, pendant les expériences magnétiques que je faisais alors dans ce lieu rempli de douleurs. Ce fut donc moi qui en offris, sur la fille Samson, le premier exemple à la curiosité et à l'incrédulité des médecins. Je dois ajouter que ces expériences eurent lieu malgré moi; mais mon opposition devait céder devant des considérations d'un ordre majeur.

J'ai publié ces premiers faits dans mon premier écrit : *Expériences de l'Hôtel-Dieu*, et j'ai, dans mon *Cours de magnétisme en sept leçons*, ajouté les expériences qui furent faites successivement depuis par plusieurs médecins ou magnétiseurs. Je ne pense pas qu'on eût, avant 1820, coupé,

brûlé, taillé les chairs des dormeurs sans qu'ils poussassent la moindre plainte. Si j'ai bonne mémoire, les magnétiseurs de ce temps craignaient, au contraire, de laisser toucher leurs somnambules; on apercevait chez les dormeurs une sensibilité qui s'exaltait par le moindre contact étranger, et le *rapport*, pour être établi, demandait certaines précautions, que tous les livres publiés alors recommandaient avec soin. Mais nous ne sommes pas au bout des découvertes; cet état nouveau nous en fournira bien d'autres encore.

Sans m'occuper davantage de cette origine de l'insensibilité, citons des faits nouveaux; car maintenant ce n'est plus qu'un jeu de produire cet état si singulier; chaque magnétiseur possède une masse de faits qui ne laisse plus de doute sur cette acquisition de la science magnétique; ce fait de réalité est constaté surabondamment.

« Vous n'avez, dit M. Rostan, qu'à vouloir » interdire le mouvement à un membre : deux ou » trois gestes le jettent dans l'immobilité la plus par- » faite; il est tout-à-fait impossible à la personne » magnétisée de se remuer le moins du monde. » Vous avez beau l'exciter à le vouloir : impos- » sible; il faut la *déparalyser* pour qu'elle puisse

» s'en servir. Pour cela, il faut faire d'autres ges-
» tes. Ne croyez pas cependant que cette immo-
» bilité ne soit que le résultat des gestes magné-
» tiques, et que le somnambule, en voyant ces
» gestes, ne comprenne ce que vous voulez, et
» fasse semblant d'être paralysé ; *la volonté*
» *seule*, *l'intention de paralyser un membre*,
» *la langue ou un sens*, *m'a suffi* pour pro-
» duire cet effet, que parfois j'ai eu beaucoup
» de peine à détruire. J'ai plusieurs fois, devant
» témoins, paralysé mentalement le membre
» qu'on me désignait ; un spectateur mis en
» rapport commandait les mouvements : impos-
» sibilité absolue de mouvoir le membre para-
» lysé. »

Le docteur Pigeaire, dans son ouvrage, rapporte un grand nombre de cas ; j'en extrais les suivants :

« A Montpellier, M. le docteur Kuhnholtz, pour s'assurer de l'insensibilité, laissa, à trois reprises, brûler et s'éteindre de la cire d'Espagne sur le dos de la main d'une somnambule, sans qu'elle ait témoigné la moindre sensation (1).

(1) Pigeaire, *Puissance de l'électricité animale ou du magnétisme vital*, etc. 1839, 1 vol. in-8, page 250.

» M. le docteur Lafont-Gouzi, doyen de l'École préparatoire de médecine de Toulouse, a eu une somnambule qui a supporté sans sourciller l'ustion de la peau dans toute son épaisseur, sur l'avant-bras gauche, dans l'étendue de six lignes carrées. »

On se rappelle l'extraction d'une dent molaire faite par M. le docteur Oudet à une somnambule, qui ne s'en aperçut pas seulement.

« M. le docteur Saura rapporte que M. Martoret, dentiste, passage Delorme, a fait la même opération à M. *Prost*, en présence de M. de Latour et de M. Emmanuel de Las-Cases. Le somnambule fut très étonné de ne pas trouver sa dent à son réveil. »

« M. Roubière, dentiste de Montpellier, arracha une grosse molaire à Philippine Bernard, mise en somnambulisme par M. Kuhnholtz, sans qu'elle fît le plus léger mouvement indiquant qu'elle avait ressenti de la douleur. »

M. Varney, de Gray, l'un de mes élèves, m'écrit que, sa femme étant magnétisée, un dentiste de Besançon, M. Petet, a pu, pendant une heure, lui limer les dents sans qu'elle ait senti la plus légère douleur; huit ou dix personnes étaient présentes à l'opération.

Le docteur Fillassier nous apprend qu'une femme qui n'avait jamais voulu se faire opérer d'une tumeur qu'elle avait au cou, tant elle redoutait l'instrument tranchant, se soumit à l'opération pendant qu'elle était en somnambulisme. Cette tumeur assez saillante, qui avait deux pouces de longueur sur un demi de largeur, fut enlevée lentement, et le pansement fait, sans exciter la moindre douleur.

Le docteur Elliotson, de Londres, a démontré publiquement l'insensibilité sur une jeune somnambule, miss Okey, que je lui avais laissée à mon départ de cette ville.

Le docteur Grandvoinet, président de l'*Athénée électro-magnétique* de Lyon, a démontré à une nombreuse assemblée d'incrédules, dans la salle de la Faculté des Sciences de cette ville, l'insensibilité la plus complète d'un sujet magnétisé.

Toutes ces expériences ont une limite; ce n'est, si je puis m'exprimer ainsi, que le premier échelon de l'insensibilité; mais lisez attentivement ce qui suit. M. Husson, s'adressant un jour à l'Académie de médecine (il en était alors le président), lui disait : « On est parvenu pendant ce » singulier état (le somnambulisme) à paralyser,

» à fermer entièrement les sens aux impressions
» extérieures, à ce point qu'un flacon contenant
» plusieurs onces d'ammoniaque concentrée était
» tenu *sous le nez pendant cinq, dix, quinze*
» *minutes ou plus*, sans produire le moindre ef-
» fet, sans empêcher aucunement la respiration,
» sans même provoquer l'éternument; à ce point
» que la peau était insensible à la brûlure du
» moxa, à la vive irritation déterminée par l'eau
» chaude très chargée de moutarde; brûlure et
» irritation qui étaient vivement senties et extrê-
» mement douloureuses lorsque *la peau reprenait*
» *sa sensibilité normale.* »

Ici encore je devrais vous citer de grandes opérations chirurgicales, l'amputation de membres; mais vous trouverez dans le *Journal du magnétisme*, 1845, la relation détaillée de plusieurs qui ont été faites tant en France qu'en Angleterre, qui semble vouloir nous dépasser dans cette application. Je pourrais ajouter à ce court exposé plus de cinquante autres cas d'insensibilité qui, mis à côté de ceux que j'ai publiés dans mes autres ouvrages, en rendent le nombre immense. Je borne cet aperçu à une dernière observation qui m'est personnelle.

Une jeune Anglaise, nommée Lucie Clark,

affectée d'une maladie épileptique, me fut amenée pendant que j'étais à Londres. Soumise à un traitement magnétique, elle tomba dans le somnambulisme et nous présenta l'exemple de l'insensibilité la plus prononcée.

Elle portait au cou un séton qui, par le developpement d'un énorme bourrelet charnu, la faisait beaucoup souffrir. Ce bourrelet, traversé par le ruban du séton, était très enflammé, et sur ces bords une sensibilité excessive existait. Elle jugea, endormie, que le séton devait être entretenu, mais qu'il fallait couper les chairs qui l'entouraient; elle nous dit qu'elle ne consentirait point à cette opération lorsqu'elle serait réveillée. En effet, elle s'y refusa positivement, lorsqu'à son réveil on l'assura qu'elle avait elle-même ordonné cette opération.

Dans un de ses autres sommeils, un chirurgien anglais était chez moi, et je lui fis part de l'ordonnance de la somnambule : je lui proposai de faire sur-le-champ la coupure jugée nécessaire. Ravi, car il était incrédule, il tira sa trousse, prit un bistouri, et tailla sur la chair vive, comme s'il eût coupé la pelure d'une pomme, et, pendant ce temps, la somnambule s'entretenait de choses insignifiantes avec une personne qui était en rap-

port avec elle. Rien ne nous put déceler qu'elle sentait, par la plus petite contraction des muscles de la face ; un rire naturel qui était la suite des impressions qu'elle recevait de la conversation ; aucun mouvement dans la circulation. L'opération, que le chirurgien faisait durer avec intention, se termina au bout de six ou sept minutes. Le sang coulait avec abondance ; on mit de la charpie, on banda la plaie, et, un instant après, la malade fut réveillée. On lui dit ce qu'on avait fait ; elle ne nous crut pas d'abord ; mais, voyant son fichu ensanglanté, elle se trouva mal. Le chirurgien incrédule avait alors un visage où se peignaient tant de sentiments divers, sa contenance était si singulière, qu'il prêta à rire à l'assemblée, qui était fort nombreuse.

Comment obtient-on l'insensibilité magnétique ?

Le magnétisme souvent la détermine seul par ses propriétés : il stupéfie la sensibilité ; il refoule au loin, dans d'autres cas, le principe qui sent ; il paralyse la fonction du système nerveux de manière à la rendre nulle ; mais quelquefois ce n'est que par art que l'on obtient l'insensibilité. Il faut l'emploi de *la volonté ;* il est nécessaire que vous projetiez sur la partie que vous voulez rendre in-

sensible une plus grande quantité de *force*, et que cette émission soit soutenue par l'*intention* qui vous fait agir.

L'insensibilité ainsi obtenue peut durer longtemps; *le réveil même*, si vous voulez, *ne la détruit pas*, et vous pouvez enfoncer des épingles profondément dans les chairs; le magnétisé, aussi surpris que vous, les voit et ne sent rien. Notez bien que rien ne paraît changé dans l'organisation : le pouls est régulier, il n'augmente ni ne diminue; la chaleur est naturelle dans les parties rendues insensibles, la flexibilité des muscles est la même, et n'offre aucune différence de l'état ordinaire.

Vous voyez que nos grands physiologistes ne connaissent point la vie, et, croyez-le, je ne touche ici que les plus petits faits produits par le magnétisme. Il annonce une si grande révolution dans les sciences, confondra tant de grands esprits, qu'il faut être sobre de merveilles. Seulement, il faut constater chaque fait, et les laisser se produire en grand nombre; le temps les fera adopter.

Pour obtenir l'insensibilité, il faut une certaine résolution, une volonté énergique; si la peur vous prend lorsque l'instrument tranchant est dans les chairs, l'individu peut tout-à-coup

sentir. Voici un fait récent propre à fixer votre jugement; vous allez reconnaître pourquoi l'individu opéré a pourtant *senti* lorsqu'on faisait la ligature des artères: la faute en est à coup sûr au magnétiseur, qui n'avait rempli qu'à moitié les conditions qui assurent le succès. C'est un cas d'amputation; je l'extrais du *Dundee Warder*.

« L'opération fut faite, au mois de mars 1845, à Alyth, en Ecosse, par le docteur Fenton, aidé de plusieurs médecins, sur un jeune homme âgé de dix-huit ans, qu'une tumeur blanche retenait couché depuis deux ans et demi. L'enflure ayant beaucoup augmenté, le docteur Fenton fut d'avis d'amputer la jambe, et aussi de magnétiser son malade, afin de s'assurer jusqu'à quel point on pourrait, en pareil cas, empêcher la douleur. Le 25 janvier, donc, on magnétisa la première fois le malade, et il le fut presque tous les jours depuis. Lundi 24 mars, l'opération ayant été faite, on eut la preuve des bienfaisants résultats du magnétisme. Pendant l'amputation le malade ne donna aucun signe de douleur; il était assis dans un état de tranquillité parfaite, mais quand les médecins firent la ligature des artères, il poussa un faible cri, ce qui a pu arriver de ce que, n'ayant été magnétisé que pendant quelques minutes, le

sommeil ne fut pas assez profond ; si pendant toute l'opération on eût continué de le magnétiser, il est probable qu'il n'aurait pas crié.

» L'opération, qui dura une demi-heure, fait honneur à l'habileté de MM. les docteurs Fenton et Stirton, de Blairgowrie. Le jeune homme, soigné pendant toute sa maladie avec une extrême bonté et générosité par le docteur Fenton, jouit à présent d'un sommeil paisible pendant la nuit, et promet une prompte guérison. »

Ayez soin de *réveiller* le dormeur aussitôt l'opération terminée. Une seule opération, jusqu'ici, a été funeste, l'ablation d'un sein cancéreux ; la malade est morte, non pendant l'opération, mais quelques jours après : cependant elle n'avait point senti. Peut-être le sommeil magnétique avait-il été trop longtemps prolongé, peut-être aussi était-il trop tard ; car, dans ces affreuses maladies, le sang est souvent corrompu, et alors l'opération retarde seulement une fin devenue inévitable.

Il est bien rare que l'on n'abuse pas de cet état d'insensibilité : c'est un si bon moyen de conviction ! il détruit bien mieux que la lucidité toute espèce d'objection. Mais souvent je n'ai pu m'empêcher de plaindre ces nouveaux martyrs ; car, s'ils ne souffrent point endormis, les chairs

contuses, brûlées ou meurtries par des expériences de pure curiosité, sont douloureuses en état de veille, et ne reviennent à l'état primitif qu'en parcourant la période inflammatoire des plaies ou des contusions ordinaires. Dans la carrière d'enseignement du magnétisme par la pratique que j'ai parcourue, on ne me reprochera jamais un seul acte de cruauté. Je dois dire cependant qu'il est une foule d'expériences que l'on peut se permettre; elles n'entraînent avec elles nulle responsabilité, elles ne sont suivies d'aucun mauvais effet; mais plus loin je reviendrai sur ce sujet.

Vous ne pouvez donc, dans un grand nombre de cas, anéantir toute sensibilité, frapper d'inertie toute la surface du corps, et faire pénétrer profondément dans les chairs une force qui annihile toute sensibilité. Quel singulier phénomène! combien il est digne d'examen! combien de recherches ne devraient-elles pas être faites pour connaître le mécanisme d'un si prodigieux changement, d'une altération si profonde des lois de la vie!

Ne croyez point pourtant qu'il y ait destruction de quoi que ce soit. Non. Vous avez repoussé, refoulé au loin le principe qui donne la sensibilité à toutes les parties; mais il n'est point

anéanti ; il reparaît lorsque vous vous retirez ; un fort inexpugnable lui sert de refuge. Vous pouvez envahir la place, empêcher que rien n'en sorte, et tenir l'âme assiégée un certain temps ; mais vous vous affaiblissez bientôt, et l'âme recouvre son domaine.

Chose singulière, il est des cas au contraire où toute la vie est à la surface ; la sensibilité alors semble doublée ; on sent, on perçoit ce qui échappe dans l'état d'équilibre des forces. C'est un nouveau sujet d'études. Arrêtons-nous un instant pour l'examiner.

Exaltation de la sensibilité.

Le docteur Brierre de Boismont, après avoir rapporté une foule de faits d'exaltation de la sensibilité, ajoute : « On ne saurait nier que, dans certaines maladies, il ne se développe une surexcitation de la sensibilité, qui donne aux sens une finesse et une acuité prodigieuses. Ainsi des individus perçoivent à des distances considérables ; d'autres annoncent les personnes qui arrivent, quoique les assistants n'entendent aucun bruit (1). »

(1) Brierre de Boismont, *Des hallucinations*, ou Histoire

Mais quel est le médecin qui n'ait pas observé ce phénomène singulier? Ajoutons à notre récit; peut-être plus tard rendrons-nous compréhensibles tous ces faits.

« Je crois nécessaire, dit Cabanis (1), de rappeler ici particulièrement ces maladies aiguës singulières, dans lesquelles on voit naître et se développer tout-à-coup des facultés intellectuelles qui n'avaient point existé jusqu'alors... L'on voit aussi, dans quelques maladies extatiques et convulsives, les organes des sens devenir sensibles à des impressions qu'ils n'apercevaient pas dans leur état ordinaire, ou même recevoir des impressions étrangères à la nature de l'homme. J'ai plusieurs fois observé, chez des femmes qui eussent été d'excellentes pythonisses, les effets les plus singuliers des changements dont je parle. Il est de ces malades qui distinguent facilement à l'œil nu des objets microscopiques; d'autres qui voient assez nettement dans la plus profonde obscurité pour s'y conduire avec assurance. Il en est qui

raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme. 1845, 1 fort volume in-8, page 301.

(1) Cabanis, 7e mémoire : *De l'influence des maladies sur la formation des idées et des affections morales.*

suivent les personnes à la trace, comme un chien, et reconnaissent à l'odorat les objets dont ces personnes se sont servies ou qu'elles ont seulement touchés. J'en ai vu dont le goût avait acquis une finesse particulière, et qui désiraient ou savaient choisir les aliments et même les remèdes qui paraissaient leur être véritablement utiles, avec une sagacité que l'on n'observe que chez les animaux... »

Quel jeu singulier des forces vives !... Il n'est pas douteux pour nous que le principe de la vie, l'ensemble des forces peuvent se transporter sur une seule partie du corps, sur un seul organe, et s'échapper tout-à-coup comme le fluide électrique que contient une bouteille de Leyde.

Un célèbre chirurgien devait faire l'opération de la taille sur un homme dans la force de l'âge. Ce malheureux était fixé sur la table fatale, et dans la position favorable à l'opération; il examinait attentivement les préparatifs du chirurgien, et en suivait tous les mouvements. Son angoisse et ses appréhensions étaient grandes; il s'exagérait la douleur, et redoutait l'instrument dont pourtant il attendait sa délivrance. Voulant enseigner les procédés opératoires dont il allait faire usage, ce chirurgien parlait aux élèves, et

leur montrait la partie qu'il allait inciser la première ; le patient redoublait alors d'attention ; sa vie, je puis dire, était près de l'organe qui allait souffrir ; car, au moment où le chirurgien toucha légèrement avec le doigt l'endroit que devait parcourir l'instrument, cet homme expira instantanément. Une mort si prompte, et que rien ne semblait justifier, car l'opération n'avait pas même été commencée, surprit l'opérateur ; on fit avec soin l'ouverture du cadavre, mais on ne découvrit aucune altération, et le mystère de cette mort si subite ne fut point deviné (1).

Je vais vous rendre cette mort plus compréhensible par un autre exemple, et ces faits si étranges, que je pourrais multiplier si je voulais faire la moindre recherche, vous convaincront que, dans

(1) Il n'est pas rare, à l'armée, de voir des soldats mourir subitement au moment d'une bataille, sans qu'on puisse constater aucune blessure. On dit dans ce cas que c'est un boulet qui a passé près d'eux.

Une joie subite produit le même effet que l'annonce d'une fâcheuse nouvelle. Quelquefois, dans ces deux cas, la mort est instantanée.

L'aversion des sens, à l'aspect d'un objet hideux, peut aussi causer la mort.

Beaucoup de personnes sont mortes à la vue d'un cadavre ensanglanté. Ce que les maladies et les tortures les plus cruelles ne peuvent faire, un seul mot peut le produire. Des

certains états magnétiques et dans certaines exaltations morales que cet agent peut produire, des catastrophes sont à craindre. Ceci, sans doute, sera capable de retenir quelques magnétiseurs qui ne doutent de rien; ils deviendront plus prudents s'ils méditent ce chapitre; d'ailleurs il n'est guère sage de dépasser certaines limites. Des craintes nous prirent, à nous-même, plus d'une fois, malgré notre prudence bien connue; nous vîmes le danger, et nous reculâmes épouvanté. Voici l'exemple récent dont je veux vous parler; je l'extrais du *Journal du Havre :*

« Hier, un bien fâcheux accident a attristé la distribution des prix au couvent des Ursulines. Madame Monnier, épouse du propriétaire du café des Abattoirs, assistait à cette solennité, qui,

hommes sont morts à l'instant d'un outrage. Mais pourquoi s'étendre sur ces faits ? Ils sont de tous les temps, car la vie ne change pas.

Un violent coup porté sur un barreau aimanté détruit sa propriété magnétique. Une commotion morale très forte produit en nous la cessation de la vie sans qu'il y ait rien d'altéré dans l'organisation; rien n'est déchiré, la vie a fui épouvantée; l'anatomiste le plus expérimenté ne peut, avec ses moyens d'investigation, découvrir la moindre lésion. Ce n'est pas seulement la faiblesse qui succombe; l'organisation la plus robuste n'en est point exempte.

d'après son espoir, devait être pour sa jeune nièce une occasion de triomphe. La foule était nombreuse, et de sa place, la dame Monnier, n'ayant pu suivre les détails de la distribution, s'informa aux personnes qui l'avoisinaient si le nom de sa nièce avait été appelé. Sur la réponse qu'elle n'avait rien obtenu, la malheureuse tante, qui était debout, tomba de son haut, comme prise d'évanouissement. On s'empressa autour d'elle; mais quelle fut la consternation des assistants quand, essayant de la relever, ils reconnurent qu'elle ne donnait plus signe de vie! Immédiatement transportée à son domicile, elle a reçu la visite des gens de l'art, qui ont constaté ce cas de mort subite, d'autant plus étrange que la dame Monnier, âgée d'environ trente ans, paraissait jouir d'une excellente santé, et que la cause qui l'a déterminée semble avoir relativement peu d'importance. »

Il n'y a point de magnétisme là-dedans, nous dira-t-on; non sans doute, et nous le savons bien, mais il y a le même jeu des forces, les mêmes déviations, les mêmes perturbations, et il faut avoir magnétisé en aveugle pour ne les avoir point reconnues. Je n'insisterais pas sur ces faits étranges; mais il est urgent d'enseigner le magnétisme

autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour par des traités qui ne contiennent que l'ombre de la vérité, et vous égarent à chaque pas. Mais, dira-t-on, pour tenir un tel langage, êtes-vous donc plus éclairé que beaucoup de magnétiseurs? Sans doute, mais chaque jour je sens néanmoins qu'il me manque des connaissances bien nécessaires, et je cherche qui pourrait me les apprendre. Soyez-en certain, j'irais à l'*école* si je savais trouver un maître plus habile, et ne m'en croirais pas humilié. Le magnétisme n'est point pour moi une connaissance qui dispense de toute instruction; et je serais bien heureux si ce petit traité peut engager les magnétiseurs à l'étude physique du magnétisme.

Vous voyez que plus nous avançons, plus la force dite *magnétique* se dévoile et se montre à nos yeux. Nous venons de voir les curieux résultats obtenus en magnétisant les *plexus épigastriques*, le *solaire* surtout. Passons maintenant à l'étude des effets non moins positifs, mais différents, que l'on obtient en magnétisant la *tête*.

Effets moraux.

Ces phénomènes sont souvent simultanés des

précédents, mais ils en diffèrent essentiellement; ils sont à l'esprit ce que les premiers sont au corps. Ils sont, par leur apparence merveilleuse et incompréhensible, peu propres à éclairer l'esprit des masses, qu'ils subjuguent plutôt qu'ils ne convainquent. Ils ont égaré l'esprit de plus d'un magnétiseur, et seront cause de bien des extravagances. Leur développement spontané ne permet guère de douter que Mesmer en ait eu connaissance; mais il ne les a pas fait connaître à ses élèves. C'est l'un d'eux, M. le marquis de Puységur, qui, en 1784, observa le premier exemple de sommeil magnétique lucide, auquel il donna, par analogie, le nom de *somnambulisme.*

§ I. Somnambulisme ou sommeil magnétique.

L'agent magnétique, outre les propriétés que nous en avons fait connaître, possède une vertu sédative, et, par suite, exerce une action soporeuse ou dormitive sur un grand nombre de magnétisés. Aussi n'est-il pas rare de voir tomber lentement ou tout-à-coup un être bien éveillé dans un sommeil profond sans que l'administration d'une dose d'opium ou de tout autre somnifère puisse faire expliquer le phénomène. Vous

n'avez fait que promener vos doigts, avec art, devant la face, et tous les sens se sont assoupis; et toutes les impressions venant du dehors n'arrivent plus jusqu'à lui; il est dominé, anéanti, comme mort, il ne sent plus rien, *excepté vous;* un *rapport* mystérieux s'est établi entre vos deux systèmes nerveux (1).

Voici la description, à peu près exacte, de cet incommensurable phénomène. Ce sont des autorités scientifiques qui vont nous la donner.

M. le docteur Husson, parlant à l'Académie royale de médecine, s'exprime ainsi :

« Lorsque le magnétisme produit le somnam-
» bulisme, l'être qui se trouve dans cet état ac-
» quiert une extension prodigieuse dans la faculté
» de sentir. Plusieurs de ses organes extérieurs,
» ordinairement ceux de la vue et de l'ouïe, sont
» assoupis, et toutes les opérations qui en dépen-
» dent s'opèrent intérieurement.

» Le somnambule a les yeux fermés; il ne voit
» point par les yeux, il n'entend pas par les
» oreilles; mais il voit et entend mieux que
» l'homme éveillé. — Il ne voit et n'entend que

(1) *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, pag. 73 et suivantes.

» ceux avec lesquels il est *en rapport*. Il ne voit
» que ce qu'il regarde; et ordinairement il ne
» regarde que les objets sur lesquels on dirige son
» attention. Il est soumis à la volonté de son ma-
» gnétiseur, pour tout ce qui ne peut lui nuire, et
» pour tout ce qui ne contrarie point en lui les
» idées de justice et de vérité. — Il sent la vo-
» lonté de son magnétiseur. — Il voit ou plutôt il
» sent l'intérieur de son corps et celui des autres,
» mais il n'y remarque, ordinairement, que les
» parties qui ne sont pas dans l'état naturel et qui
» en troublent l'harmonie. Il retrouve dans sa
» mémoire le souvenir des choses qu'il avait ou-
» bliées dans l'état de veille. Il a des prévisions
» et des pré-sensations qui peuvent être erronées
» dans plusieurs circonstances, et qui sont limi-
» tées dans leur étendue. Il s'énonce avec une
» facilité surprenante. Il n'est point exempt de
» vanité. Il se perfectionne de lui-même pendant
» un certain temps, s'il est conduit avec sagesse;
» il s'égare, s'il est mal dirigé. Lorsqu'il rentre
» dans l'état naturel, il perd absolument le sou-
» venir de toutes les sensations et de toutes les
» idées qu'il a eues dans l'état de somnambu-
» lisme; tellement que ces deux états sont aussi
» étrangers l'un à l'autre que si le somnambule

» et l'homme éveillé étaient deux hommes diffé-
» rents. »

Puis, continuant, il ajoute :

« Des observateurs modernes assurent que,
» dans cet état de somnambulisme, dont nous ve-
» nons d'exposer analytiquement les principaux
» phénomènes, les personnes magnétisées ont
» une lucidité qui leur donne des idées positives
» sur la nature de leurs maladies, sur la nature
» des affections des personnes avec lesquelles on
» les met *en rapport*, et sur le genre de traite-
» ment à opposer dans ces deux cas. »

Lisez ce qu'ont écrit encore sur ce sujet MM. de Redern, de Puységur, Deleuze, Rostan, Georget, Bertrand, etc.

Et, si vous voulez, pour plus de sûreté, n'acceptez aucun de ces puissants et nombreux témoignages; magnétisez vous-même, vous obtiendrez, n'en doutez pas, la production singulière du somnambulisme magnétique. J'étais comme vous, je n'y croyais point, ma raison rejetait au loin toutes ces merveilles; mais, les ayant produites, j'ai bien dû en accepter la réalité. Plus de cinq cents personnes ainsi endormies m'ont passé par les mains, ou ont été soumises à mon examen.

J'ai magnétisé d'abord sans avoir appris; j'ai répété les gestes d'un magnétiseur qui savait à peine son métier. Il ignorait bien des choses, mais il produisait des faits, en vertu de cette loi que je vous ai fait connaître, à savoir : *que tout homme possède suffisamment de force magnétique pour, lorsqu'il le veut, agir sur le système nerveux d'un autre, et y déterminer des désordres momentanés ;* plus, le dernier fait que je viens de vous citer, *le somnambulisme.*

Mais, prenez garde ! pour avoir produit l'effet, vous n'aurez pas la science. Celle-ci ne vient pas tout-à-coup; ici, comme en toutes choses, il faut travailler. Vous possédez un instrument, il faut apprendre à vous en servir !

En vous recevant médecin, on vous dit : Vous connaissez un peu de grec, de latin; vous possédez votre anatomie; la pathologie vous est familière, la matière médicale aussi. Allez, vous êtes médecin. Et pourtant vous ne l'êtes pas encore; il vous faut l'observation, la pratique, que sais-je ? le génie, peut-être !

Un homme à qui l'on donne une palette, un pinceau, des couleurs, une toile, etc., etc., n'est pas pour cela peintre; il faut qu'il s'exerce longtemps, et souvent, malgré son labeur, il reste

médiocre. Il fait des tableaux comme beaucoup de médecins font de la médecine, sans art, sans science, sans génie. Peut-être avait-il en lui ce qui fait le grand artiste, une âme ardente, un désir passionné d'apprendre de la nature et de la vérité; il n'a pas su, on ne lui a pas dit comment arrive le génie!

Ici, croyez-moi, l'étude, toujours l'étude!

Le repos n'est fait dans la vie que pour les laboureurs, les marchands et ceux qui supputent des chiffres. Le médecin, comme l'artiste, doit toujours travailler; ce n'est qu'à ce prix que la nature *lui vend ce qu'on croit qu'elle lui donne:* une supériorité marquée sur tout ce qui l'entoure.

Je voudrais, dans l'étude que je vous propose de faire, vous éviter les inquiétudes, les embarras qui vont vous assaillir. Je voudrais être votre compagnon, peut-être votre maître, afin de vous initier promptement à quelques secrets de l'art nouveau. Mais ce ne peut avoir lieu que par un écrit imparfait, pâle reflet d'une vérité qui n'a encore trouvé aucun homme qui puisse faire sentir sa grandeur et ses bienfaits.

L'enfant qui apprend à marcher fait des chutes, mais se relève; vous serez comme lui, et, plus

tard, vous marcherez aussi dans votre force et votre liberté.

N'écoutez pas surtout ces magnétiseurs qui, méprisant toute étude, vous diront : *Il ne faut point de science en magnétisme; cet agent fait tout!* Rappelez-vous que la nature elle-même s'égare parfois, et qu'il n'appartient qu'au savoir et à l'expérience de pouvoir la redresser dans ses écarts et déviations. Le magnétisme doit cesser d'être exercé à la manière des *toucheurs* et *rebouteurs* des campagnes. L'ignorance ne produit qu'une foi aveugle et un fanatisme imbécile. M. de Puységur avait fait de son cuisinier un magnétiseur; mais il était là pour surveiller ses œuvres et lui donner des conseils. Je me rappelle avec amertume, mais je l'avoue sans honte, qu'une croyance exagérée m'a fait dire des absurdités, et magnétiser avec obstination des personnes dont les maladies ne pouvaient en rien être modifiées par le magnétisme.

La chose la plus difficile est de *savoir gouverner* le somnambule. Vous le croyez tenir, mais c'est un Protée : aujourd'hui il est constant, régulier, vous en tirez des choses merveilleuses; demain il sera plein d'imperfections. Et ne pouvant prévoir une chute si soudaine, vous vous

désespérez ! Laissez-le, il redeviendra sublime, et vous l'admirerez comme si rien ne s'était passé.

Jamais il ne m'est arrivé de produire cette crise singulière sans éprouver une sorte de frémissement nerveux, auquel succédait bientôt une joie secrète, un contentement, comme si mon âme eût voulu m'avertir que je venais de faire une grande chose et que de nouveaux mystères allaient m'être révélés. En effet, il y a tant à apprendre ici ! Chaque somnambule est un instituteur nouveau qui agrandit pour vous le domaine de la nature et qui vous montre la perfection des ouvrages de Dieu. Vous éprouverez le sentiment que je cherche à peindre, non quand vous produirez le sommeil seulement, mais le véritable *somnambulisme lucide*. Il y a alors un *choc d'âme à âme* que vous sentez parfaitement, une sorte d'illumination subite de votre esprit ; vous n'êtes plus le même homme que tout-à-l'heure ; quelque chose de divin est sorti de vos mains. Bien des magnétiseurs me comprendront, car ils auront éprouvé ce que je cherche vainement à rendre par des mots. Vous tous qui avez un ardent désir de faire du bien, magnétisez, et je vous promets les plus doux moments qu'un mortel puisse éprou-

ver ; *votre âme s'unira à une autre âme*, et un voile mystérieux dérobera *aux profanes* cette sainte union !

Le somnambulisme est contemporain des premiers hommes. Au commencement du monde, il a dû être permanent ; aujourd'hui il ne se produit que par : 1° une déviation spontanée des forces vives ; 2° certaines maladies ; 3° l'emploi du magnétisme.

Sa durée est limitée. Il est le complément de la vie ; c'est par lui seul que l'homme peut se connaître et remonter à son auteur, Dieu ; et les plus grandes découvertes qui se feront successivement auront pour point de départ cet état moral où rien n'est inconnu.

Le sommeil et tout ce qui y a rapport comme préliminaires devraient trouver ici une place ; mais ces questions exigent du développement, et eussent allongé ce petit écrit, qui s'adresse aux commençants, auxquels nous n'avons à tracer que des règles pour qu'ils puissent, sans s'égarer, se livrer à la pratique du magnétisme (1).

Voyons d'abord quels sont les symptômes précurseurs du sommeil magnétique :

(1) Voyez *Journal de magnétisme*, tomes I et II : *Etudes préparatoires de somnambulisme.*

Prodrômes du somnambulisme.

Immobilité des traits, changement de coloration de la face, abaissement fréquent des paupières. Les yeux, plus brillants, prennent un caractère de fixité singulier qu'il est impossible de dépeindre. Quand on a l'habitude de magnétiser, on s'aperçoit que l'action a pénétré dans le cerveau lorsqu'un léger soubresaut du bord libre de la paupière supérieure a lieu. On est certain dès lors de pouvoir produire, en persistant, tous les phénomènes magnétiques, et surtout l'attraction. Je n'avais point d'autre indication quand, interrompant mon opération, j'annonçais avec certitude que l'incrédule soumis à mon action était en ma dépendance, et les preuves ne s'en faisaient jamais attendre si j'étais sollicité de les fournir.

Est-il possible de simuler le somnambulisme?

Lorsqu'un magnétiseur novice a obtenu quelques accès de somnambulisme, il s'exalte, pense que rien n'est plus facile que de produire cette crise, n'examine plus, et il suffit qu'on ferme les yeux pour qu'il s'imagine que le sommeil a lieu. J'ajoute qu'il est extrêmement facile à tromper;

sa bonne foi est si grande, il croit si fermement à l'impossibilité de lui résister, qu'il néglige toute règle de prudence.

Ce n'est pas ainsi que nous avons agi au début de notre carrière, et aujourd'hui encore, quoique nous n'ayons pas été trompé, nous prenons nos précautions comme si nous devions l'être, et jamais nous n'annonçons l'existence de ce sommeil qu'après un examen attentif.

Comment, dit-on, croire à une simulation... ? Eh ! mon Dieu, les honnêtes gens qui vous accusent d'imposture vous en fourniront les premiers l'exemple. S'ils parviennent à vous tromper, ils convaincront ceux qui les entourent qu'il n'y a rien de réel et que tous les *prétendus dormeurs* ont fait comme eux. Cette mystification, comme ils l'appellent, a eu lieu plusieurs fois; ce piége grossier a été tendu à beaucoup de magnétiseurs; certains s'y sont laissés prendre, et le rire, la moquerie, ont récompensé leur zèle prosélytique. Je pourrais en ce genre citer maintes anecdotes qui passent pour piquantes, mais j'ai honte de pareils faits, et lorsqu'on a, devant moi, essayé l'effet d'un semblable manége, devinant la pensée avant qu'elle se traduisît en actes, je savais faire rougir de honte l'homme sans mo-

rale qui avait conçu le dessein de me tromper.

Lorsqu'on veut bien se servir de ses sens pour examiner, la *fraude n'est pas possible.* Les symptômes précurseurs que nous avons décrits sont si caractéristiques, et il survient tant de changements dans l'habitude du corps, que la seule inspection doit suffire pour décider *à priori.*

Le pouls, à la rigueur, peut aussi fournir une indication, car il est *toujours* fortement élevé ou abaissé.

La respiration n'est plus la même, et par suite la chaleur animale subit des modifications profondes.

Les paupières ne se ferment jamais sans que les symptômes que nous avons désignés se soient manifestés. Mais à quoi bon nous arrêter ici? Finissons par une comparaison qui résume tout : une pièce de monnaie fausse n'est prise pour une de bon aloi que par celui qui ne l'examine point ou qui s'en rapporte à la personne qui la lui donne.

Classification des facultés somnambuliques.

Il y a plusieurs degrés dans le somnambulisme; mais en cela comme pour les sens, quand on veut les décrire, le nombre en augmente et

vous vous y perdez bientôt. Néanmoins voici un aperçu de ce que l'on observe le plus fréquemment :

1° Sur beaucoup de magnétisés	Sommeil comateux sans perceptions.
2° Sur un certain nombre.	Sommeil avec perception commençante, mais confuse et n'apprenant rien de précis.
3° Sur un petit nombre.	*Lucidité*, ou vue intérieure, avec *instinct des remèdes* pour eux-mêmes. *Prévision* pour ce qui les touche et concerne seulement.
4° Sur quelques privilégiés.	Tout ce qui manque aux hommes et doit être l'attribut de l'âme dégagée de la matière, c'est-à dire extension prodigieuse de la faculté de *voir* et de *sentir*. La vue intérieure étant sans limites, on peut *tout voir* de près comme de loin, et au travers de tous les corps. Connaissance exacte de la nature et des symptômes des maladies, ainsi que des moyens de les combattre.

Cette classification est loin d'être complète. La synoptie des facultés somnambuliques est encore à faire, chaque jour on observe de nouveaux faits, et il est impossible de fixer les limites où s'arrête l'exercice de ces merveilleuses facultés. Et on a dit avec raison : le magnétisme par le

somnambulisme ouvre une fenêtre sur le monde invisible.

Comment s'altère la lucidité ?

Nous sommes quelquefois injustes envers le somnambulisme ; nous exagérons ses défauts, sans considérer qu'ils viennent en partie de nous-mêmes. *Faites l'arbre bon, le fruit sera bon.* Comment espérer un bon résultat d'une direction mauvaise ?

Il est bien difficile de conserver le sommeil lucide dans son état de pureté. Ceux qui consultent les somnambules n'apportent ordinairement qu'un sentiment peu propre à la manifestation des facultés de ces êtres singuliers : le désir de les trouver en faute. Ils détournent autant que possible l'attention du dormeur pour l'appliquer à des niaiseries : « Quel âge ai-je ? Suis-je marié ? » Ai-je des enfants ? Voyez ce que j'ai dans ma » poche. Pouvez-vous lire les yeux fermés ? » Et mille autres questions aussi oiseuses.... Tu veux consulter l'*oracle ?* laisse-le donc parler et t'examiner en silence ; laisse-le fouiller en toi, y poursuivre ce qu'il a découvert à l'entrée ; peut-être saisira-t-il quelque chose de ta destinée, te don-

nera-t-il des avis bons à suivre pour ta santé ou la conduite de ta vie. Tu veux donc qu'il te trompe, et qu'il soit pour toi ce qu'est un tireur de cartes, qu'il t'amuse et te fasse mille histoires? Retire-toi, tu n'es pas digne d'approcher *celui qui voit;* la science divine n'est pas faite pour des pantins.... Mais vous aurez de la peine à éviter ces communications, elles sont maintenant dans les habitudes; le somnambulisme est devenu un joujou, on l'a mis entre des mains d'enfants. Il faut être sévère pour les consultations, ne permettre qu'un petit nombre de questions et donner le temps d'y répondre : tout travail forcé est mauvais.

Il faudrait aussi que, lorsque les somnambules sont éveillés, tout entretien avec ceux qui les consultent fût interdit; que pas un mot sur ce qu'ils ont pu dire ou faire ne parvînt à leur connaissance; car voici ce qui arrive : les magnétisés qui tombent dans l'état extraordinaire de sommmeil lucide, ne pouvant, éveillés, se douter de ce qui se passe durant leur crise, n'ont, par conséquent, nul souci et ignorent leur valeur. Mais que l'on vienne leur dire : Vous avez des facultés merveilleuses ; que vous devez être joyeux de pouvoir rendre tant de services! quel bonheur pour moi

de vous connaître ! que de bien vous m'avez fait ! etc., etc. La première fois qu'on leur tient ce langage, ils en sont peu impressionnés, peu touchés ; ils doutent de leurs facultés. Mais qu'une autre personne, tenant le même discours, lève leurs doutes ; l'orgueil commence alors à se développer ; ils croient à leur mérite, prennent pour *eux éveillés* ce qui n'est dû qu'à *eux endormis ;* ils deviennent capricieux, exigeants, ne se laissent endormir qu'avec répugnance, s'occupent d'eux-mêmes plus qu'ils ne le devraient ; et finalement, vous devenez leur esclave, lorsque, pour le bien des deux, vous n'auriez pas dû cesser d'être le maître. Mais vous n'êtes pas au bout. Ces somnambules croient toujours que vous leur cachez quelque chose ; ils vous soupçonnent de profiter de leur sommeil pour obtenir des révélations qu'ils croient sans prix, et s'imaginent que vous gagnez des monceaux d'or. Vos protestations sont sans résultat ; vous ne pouvez les convaincre ; car, à chaque instant, on exalte ce qu'ils croient leur propre mérite.

La fréquence des communications établit bientôt une intimité avec les consultants ; c'est alors que les propositions leur arrivent de toutes parts ; c'est à qui leur demandera de les magnétiser. Ils

cèdent promptement, curieux qu'ils sont de savoir si on peut exercer le même pouvoir que vous, magnétiseur en titre. Envahis par deux actions différentes, ils perdent le sens exquis qu'ils possédaient. Mus par deux volontés, ils sont distraits dans leur sommeil, qui devient moins profond, moins régulier, et bientôt il s'établit entre le sommeil et la veille une sorte de communication qui, d'imperceptible qu'elle était d'abord, devient plus manifeste. Ces somnambules dissimulent bien quelque temps ces *réminiscences somniluciques*, mais ils ne voient et ne sentent plus qu'imparfaitement. C'est dans ce moment qu'il faut de la défiance ; car ils vous disent que rien n'est changé, qu'ils y voient de même. Erreur voisine de la tromperie !...

Cependant, longtemps encore ils verront assez pour étonner, pour surprendre ; mais les moyens qu'ils indiquent ne sont plus certains : ils se sont composé une sorte de pharmacopée à eux, et, pour s'éviter tout travail, ils vous ordonnent, à vous qu'ils voient pour la première fois, le médicament qui leur a réussi pour un autre malade. Tant mieux pour vous s'ils rencontrent juste, si vous arrivez dans un de leurs bons moments ; car ce n'est plus, dès lors, que de la médecine ordi-

naire, et, comme telle, accompagnée de dangers.

Ce sont, il faut bien l'avouer, pour la plupart, des magnétiseurs qui vous détraquent ainsi vos somnambules; ils sont constamment en quête de sommeil lucide, et tous les moyens sont bons pour vous ravir l'instrument précieux que vous avez formé. Lorsqu'ils le possèdent, on ne s'informe point où ils l'ont trouvé, et on les regarde comme des gens habiles, tandis qu'il n'en est rien. Un magnétiseur m'en a enlevé ainsi deux sans façon : l'une dont le traitement avait été si long, si laborieux, qu'il m'avait occasionné des crachements de sang. L'autre sujet avait été guéri d'un cancer de l'estomac, à la suite de sommeils qui durèrent quelquefois trente heures, et pendant lesquels mes angoisses étaient grandes. Je ne dis pas ceci pour me plaindre, mais pour montrer combien il est difficile de conserver le sommeil lucide.

Les parents, les amis même du *dormeur* ou de la *dormeuse* convoitent ce trésor nouveau, et la pensée de suppléer le magnétiseur leur vient vite en l'esprit. Il en est autrement, sans doute, lorsque vous développez ce sommeil lucide sur des personnes qui occupent un rang élevé dans la

société : vous êtes le seul arbitre, le seul régulateur; mais les services que vous pouvez rendre sont bornés à la famille, à quelques amis; et encore ici que de précautions, que de craintes ! on redoute les indiscrétions de la somnambule, on tremble qu'elle ne s'inocule les maux des personnes qui demandent à être mises en rapport avec elle; la plus grande sollicitude l'entoure, et le bien qu'elle peut faire ne se fait pas, parce qu'on y met trop d'obstacles.

Ainsi le magnétiseur parvient à former un instrument; et, de deux choses l'une : ou on le lui gâte, ou on ne lui permet pas de l'utiliser. Souvent aussi, n'ayant que des connaissances magnétiques très imparfaites, il altère lui-même, par des expériences oiseuses ou inutiles, la pureté d'une lumière intérieure qui ne demandait que de la réserve et de la prudence pour se répandre au dehors.

Malgré tant de difficultés et d'empêchements, nous voyons cependant parfois le somnambulisme *public* (j'appelle ainsi celui qui s'*exhibe* dans Paris) jouir d'une grande réputation, devenir, par des traitements qui réussissent, la cause de conversions au magnétisme. Nous n'en sommes nullement surpris; mais, mieux con-

duit, le bien qu'il pourait faire serait incalculable.

Nous venons d'énumérer quelques unes des difficultés qu'on rencontre dans l'application du somnambulisme lucide à la thérapeutique; examinons maintenant quel est son degré d'importance dans les traitements.

Direction du somnambulisme dans les traitements.

Dans la majeure partie des cas, la clairvoyance des somnambules ne dépasse pas cependant les bienfaits du magnétisme; car c'est lui qui donne la vie, la puissance et enlève les douleurs. Ai-je besoin de m'appesantir sur ces faits? Non, sans doute; mais je dois vous les signaler. Les remèdes ici ne font qu'aider bien peu; la lucidité vous guide ou plutôt sert à vous encourager. *Ce que vous me faites est bon; je vois le travail qui s'opère en moi; continuez, je guérirai;* telle est la réponse des personnes endormies magnétiquement. C'est donc vous qui êtes l'instrument de la guérison. Les remèdes que s'ordonnent les somnambules, quoique bien indiqués, manqueraient leur effet s'ils n'étaient secondés, soutenus par une augmentation du travail médicateur. Il est

probable même que l'on arriverait souvent au but sans médicaments. Les plus belles cures que j'aie faites en ma vie ont eu lieu chez des personnes qui n'étaient point somnambules.

Il faut apprendre à se passer de cette lumière somnambulique, et vous le pouvez en étudiant bien la marche du magnétisme, sa force, sa direction; et vous acquerrez vous-même une sorte d'intuition qui vous fera *voir* dans les cas obscurs. Le somnambulisme vous manquera souvent, et si vous n'avez appris à vous en passer, comment ferez-vous? Laisserez-vous les malades sans secours? Rechercherez-vous la lucidité d'une autre personne pour vous aider? Mais comment vous garantirez-vous des erreurs qui pourraient être commises? Comment oserez-vous prendre la responsabilité des remèdes ordonnés? Comme vous le voyez, il faut encore beaucoup d'études pour savoir ce que c'est que le somnambulisme, sa valeur réelle, et surtout bien apprendre à le régler.

Ce que je vous dis ici n'est dicté par aucune prévention; car qu'importe que le bien soit fait par les remèdes ou par le magnétisme, pourvu qu'il se fasse, ce bien? J'ai vu des erreurs graves commises par les somnambules, et elles ont re-

froidi l'enthousiasme que j'avais d'abord pour leur étonnante faculté. La confiance due aux somnambules doit être en raison de leurs connaissances médicales ; c'est de celles-ci qu'il faut s'assurer avec soin, et ne donner de consultations à autrui qu'après un sévère examen. Même avec ses erreurs, le somnambulisme magnétique est la plus étonnante merveille, et je voudrais pouvoir le louer sans réserve ; mais mon devoir exige que je vous éclaire, que je vous fasse éviter les écueils.

J'ai toujours remarqué que, plus le sommeil magnétique était profond, isolé, plus aussi il y avait de lucidité. J'entends par sommeil profond l'état où il y a insensibilité, où les sens sont fermés complétement aux impressions extérieures. La personne ainsi endormie, placée près d'un malade, doit, lorsque le rapport est établi, sentir dans sa propre organisation les désordres pour lesquels on la consulte; elle doit accuser les mêmes souffrances. Il faut que le malade reconnaisse pour vraie la description des symptômes de son mal. Chez les somnambules parfaits on doit entendre *exhaler les mêmes plaintes*, sortir de leur bouche les *mots mêmes* dont se sert le malade pour caractériser son mal. Le rapport intime doit

faire éprouver et surgir ces phénomènes. Je l'ai souvent constaté ; j'étais alors certain que le traitement qui allait être prescrit serait efficace.

Dans le cas où les phénomènes que je viens de décrire ne se présentent pas, on doit être en garde, car ce somnambule n'est plus que comme un médecin. Il impose encore une sorte de respect, mais il n'en est plus digne. Tel est le cas des somnambules ordinaires, qui ont un choix de remèdes qu'ils ordonnent tant bien que mal dans différentes affections.

Je ne veux pas, dans cet écrit, vous parler davantage du sommeil magnétique, qu'on a de nos jours rendu beaucoup plus curieux qu'utile. C'est surtout de l'agent qui le produit que je dois vous entretenir, c'est lui que vous devez d'abord et surtout étudier, parce qu'il est la cause primitive de tous les phénomènes. Sans cesse à votre disposition, il vous dispensera souvent d'auxiliaire, et, si vous savez l'employer avec sagacité, de magnifiques résultats sortiront de vos mains. C'est *lui qui guérit, et le somnambulisme ne saurait le remplacer*. Je ne formule aussi nettement cette proposition que parce que j'ai observé maintes fois que les somnambules *s'indiquent le magnétisme* comme moyen de traitement, et souvent

n'ordonnent de médicaments à ceux qui les consultent que pour que leur magnétiseur ne partage point ses soins.

Ne perdez jamais de vue ces faits d'observation ; ils vous préserveront de beaucoup d'erreurs, et vous empêcheront d'abandonner, comme on le fait aujourd'hui, le certain pour le douteux, la cause pour l'effet. En ne voyant ainsi partout que phénomènes miraculeux, on retarde l'époque où le magnétisme, comme principe physique, force naturelle, devra rentrer dans le domaine des sciences.

Dans toutes les consultations soyez prudent et toujours calme, si vous voulez que vos idées et votre jugement acquièrent de la netteté ; interrogez sobrement, et vous obtiendrez des réponses qui vous guideront dans la recherche des véritables principes du magnétisme.

Je vous offre ici la conversation de deux magnétiseurs avec leurs somnambules ; méditez-la, car elle est propre à votre instruction.

En parcourant les ouvrages qui traitent du somnambulisme, vous pourrez y puiser de grandes lumières, surtout si vous lisez avec attention les réponses des somnambules à des questions qui,

pour la plupart, n'étaient pourtant point dictées par un esprit de recherches.

Méditez ce qui suit, et tâchez de vous pénétrer des vérités que ce peu de paroles renferme.

« Mes convulsions ont été un peu fortes ; c'est » un peu votre faute si elles ont duré si long- » temps. — Dites-m'en la raison. — Vous avez » eu peur, vous vous êtes troublé et découragé, » vous vous êtes défié de vos forces. — Mais » cela peut-il faire quelque chose, quand on a la » volonté de faire le bien ? — Oui, sans doute ; » il ne suffit pas d'avoir la volonté de faire le » bien, il le faut faire ; chaque pensée modifie » vos nerfs et votre fluide, la crainte ou le trouble » les amollit, votre fluide perd sa force ; par con- » séquent, vous ne faites pas le bien, puisque » vous voulez imparfaitement. — On ne magné- » tiserait donc jamais mieux que quand on est en » colère, puisque jamais les nerfs ne sont mieux » tendus ? — C'est tout le contraire ; les nerfs » sont tendus, à la vérité ; mais le fluide acquiert » par la colère une modification vicieuse, de même » que toutes les autres passions, qui ne sont sou- » vent, dans le système de la société, qu'une » combinaison de préjugés ; l'instinct n'en a pas ;

» la nature est simple, et ne doit pas être for-
» cée, etc., etc. »

Voici l'entretien qu'avait dernièrement un de mes élèves, M. Laporte, avec un dormeur de cette espèce, âgé de vingt-trois ans, et ignorant éveillé ce qu'est le magnétisme.

D. Dormez-vous?

R. Je ne dors pas.

— Définissez l'état dans lequel vous êtes.

(Il cherche)... Je vois un mot... attendez, *ana*... (Il cherche encore, puis il épelle lettre par lettre), *ana...go...gie*... Oui, c'est cela... *anagogie*.

— Que signifie ce mot?

— Elévation vers les choses d'en haut, vers les choses célestes, vers les choses divines.

— Qu'est-ce que le magnétisme?

— Le magnétisme, c'est la médecine de la nature (et il écrit ces mots sur un morceau de papier.)

— Pourriez-vous me donner une définition du magnétisme autre que celle que vous m'avez déjà donnée?

— Pour définir le magnétisme tel que je le vois, il faudrait écrire plusieurs chapitres; ce serait long. Nous le ferons plus tard.

— Donnez-en maintenant une définition abrégée.

— Je vais vous la dicter. Ecrivez.

« Voici le résumé du magnétisme dans son action ordinaire :

» L'homme, créature céleste, n'a pas été tellement abandonné de son Créateur qu'il ne lui soit resté un reflet de la divinité. Ce reflet, c'est ce qu'on appelle le *magnétisme*. C'est cet ascendant que la volonté d'un homme peut exercer sur les sens, la matière et la volonté d'un autre homme.

» La science, encore en enfance, à laquelle on donne communément le nom de *magnétisme*, est divisible en deux parties, que l'on confond toujours, et qui, bien qu'unies dans leurs effets, peuvent être employées séparément.

» Ces deux parties sont : 1° l'essence éthérée, j'oserai même dire immatérielle de la matière, que l'on appelle *fluide magnétique ;* 2° la volonté.

» Cette essence n'est que le corollaire de la volonté ; c'est-à-dire que la volonté passe avant dans les épreuves magnétiques, la dirige et en cause les effets.

» La volonté peut se traduire par l'ascendant

» spirituel qu'un individu peut exercer sur un
» autre.

» Avec la volonté, on a l'ascendant; avec l'as-
» cendant, on a le pouvoir ou fluide magnétique.

» Nous établissons donc dans la nature de
» l'homme la volonté, qui a son siége dans le cer-
» veau, et qui, fortement exprimée, peut agir sur
» les sens d'un autre individu, et le fluide qui sert
» de fil conducteur de cette volonté aux sens du
» sujet sur lequel on agit.

» La volonté est actif (1) sur le fluide. Le
» fluide, passif sous la volonté, est actif sur les
» sens; et les sens, passifs sous le fluide, sont ac-
» tifs sur l'être.

» Il est de toute nécessité, pour l'avenir de
» cette science, avenir immense, que le magné-
» tiseur agisse, non seulement avec une volonté
» ferme, mais encore avec esprit bienfaisant,
» c'est-à-dire désir de faire le bien, parce que le
» contact du magnétiseur au magnétisé est entier,
» corps et âme, cœur et tête. Il y a entre eux
» deux corrélations d'idées, d'espérance et de dé-
» sir. Si le magnétiseur veut le mal, ou agit seu-

(1) Mot pris substantivement dans le sens de *levier, moteur.*

» lement à la légère, le magnétisé voudra le mal
» ou pensera à la légère. Si le magnétiseur est
» mû par de bonnes intentions, si ses principes
» de moralité sont justes et sévères, si sa con-
» science est nette, le magnétisé parlera bien,
» pensera bien, agira bien et sera honnête
» homme. »

Ce n'est qu'avec réserve que vous devez parler des facultés merveilleuses de vos somnambules, car on vous demandera à vérifier les faits que vous annoncez. Vous voudrez qu'il ne reste aucun doute sur votre véracité; mais vous n'avez pas calculé que votre instrument n'est pas *une machine* dont le jeu constant et régulier permet à toute heure les observations. Ici la seule approche d'une personne étrangère dérange, altère l'état régulier du sommeil. Votre trouble augmente les désordres, vous voulez cependant! Vain espoir! La lumière n'arrive plus, les facultés ont disparu! C'est là l'histoire de la déconvenue de beaucoup de magnétiseurs...

Il faut être bien sûr de sa volonté et que rien ne soit capable de débiliter moralement, ou bien que l'*instrument* soit d'une grande perfection, pour oser produire en public des phénomènes somnambuliques. L'ignorant magnétiseur peut

dans un cas pareil être servi par sa propre ignorance; car, ne doutant pas, il agira avec calme; il rit des doutes; il a vu, il faut que vous voyez aussi, et cette certitude qu'il a de lui-même le fera réussir.

Je ne vous parle pas ici des procédés pour établir le rapport entre le somnambule et d'autres personnes. Il suffit qu'il y ait contact, souvent même il n'est pas nécessaire; le somnambule voit au loin quand on appelle son attention sur un être souffrant. Une lettre, une mèche de cheveux, un vêtement quelconque que la personne a porté ou seulement touché suffisent dans bien des cas.

Abandonnant la direction du somnambulisme à votre sagesse, je vais encore vous faire connaître quelques autres résultats du magnétisme.

§ II. Extase magnétique.

Qu'est-ce que l'extase? C'est la mort sans mort décrite par Platon, une espèce de ravissement de l'esprit où l'âme, niée par la science, apparaît dans toute sa majesté, un état dans lequel l'âme, dégagée de la matière, la domine au lieu

d'en être dominée, et, semblables aux purs esprits, les extatiques ont des facultés merveilleuses qui remplissent d'enthousiasme les hommes qui les étudient sans les comprendre encore.

On lui assigne pour causes diverses maladies, notamment l'hystérie, les tensions prolongées de l'esprit sur un même sujet, enfin le magnétisme.

L'extase spontanée, morbide ou morale, ayant été traitée ailleurs dans ses causes et ses effets (1), nous n'avons à nous occuper ici que de celle provoquée magnétiquement. En voici les caractères les plus saillants :

Privation totale de la parole, impossibilité absolue de communication ostensible avec le magnétiseur, c'est-à-dire interruption de tout rapport par les sens, même par le toucher, mais *communication des pensées*.

La volonté du magnétiseur sur son sujet est bornée.

(1) Voir : Encyclopédie progressive, au mot *Extase*, par le docteur Bertrand ; les savantes recherches du comte Abrial, dans la *Bibliothèque* et les *Annales du magnétisme* ; notre *Essai philosophique*, page 84 ; et nos *Etudes préparatoires du somnambulisme*, Journal du magnétisme, tome II, *Extase*, *Prophétie*, etc.

Vue des lieux éloignés et connaissance de ce qui s'y passe à l'instant même.

Pendant cet état, la chaleur du corps diminue et le pouls cesse de battre.

Au réveil, la mémoire conserve seulement pour un temps très court le souvenir des choses vues.

Cette crise diffère essentiellement du somnambulisme et lui est supérieure. Il faut avoir des connaissances parfaites de cet état pour le bien diriger, et j'essaierai, dans un écrit spécial, de rassembler les matériaux propres à jeter quelque lumière sur ce sujet.

Comme ces métaux brillants qui se ternissent lorsqu'on les laisse exposés au jour, le somnambulisme et l'extase perdent bien vite les divines facultés qui les caractérisent par des communications trop fréquentes, soit avec les malades, soit avec des observateurs peu scrupuleux sur le choix des expériences et des questions.

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX.

Conditions de temps et de lieux pour magnétiser.

Bien que l'on puisse magnétiser partout, à toute heure de la journée, on a cependant constaté quelque différence dans le développement des effets. Outre les causes naturelles, celles qui tiennent à la constitution du magnétiseur, à son éducation, etc., on doit mentionner celles-ci.

Dans notre climat, le temps sec et chaud paraît être le plus favorable à la magnétisation. Le milieu du jour fait gagner quelque chose.

L'hiver, on doit magnétiser plutôt dans une pièce trop chauffée que pas assez; préférablement en plein air que dans un courant d'air.

Les hommes qui paraissent avoir profondément réfléchi sur le magnétisme, les prêtres de l'antiquité, l'appliquaient loin du bruit, dans des temples, où l'âme recueillie permettait au corps d'en ressentir d'une manière plus puissante encore les énergiques effets. Le magnétiseur également éprouvait aussi moins de contrainte, moins de distraction, et sa pensée n'était nullement contrariée.

Souvent on a vu, il est vrai, des faiseurs de miracles opérer sur les places publiques; mais, outre qu'ils ne s'adressaient qu'à des malades atteints d'affections nerveuses, et par conséquent impressionnables, ils avaient pour eux *la foi* qui remue l'âme, et une force morale qu'ils tenaient de leur genre de vie; car l'austérité, qui donne peu aux sens, affine l'esprit et développe singulièrement la propriété magnétique.

J'ai observé que le temps brumeux, pesant, celui qui vous porte vous-même au sommeil, à la paresse, diminuait les forces magnétiques.

Si, dans une chambre où vous magnétisez, plusieurs personnes occupent votre attention, celle sur qui vous dirigez votre action se ressentira de vos distractions et sera moins impressionnée.

Si des personnes déjà magnétisées antérieurement sont placées près d'un autre sujet d'expérimentation nouveau pour vous, il suffit même qu'elles soient dans la même chambre, vos émissions magnétiques peuvent être détournées de leur direction et aller frapper leur système nerveux.

Vous réussirez plus sûrement, plus promptement, dans une chambre où vous magnétisez

souvent que dans un lieu toujours nouveau. Le magnétisme, comme les odeurs, semble s'attacher aux corps et y rester très longtemps.

Cause inconnue d'insuccès.

J'ai remarqué que, certains jours, *tous ceux que je magnétisais* étaient *vivement impressionnés*, et cela en quelques minutes, tandis que dans d'autres temps, où je n'apercevais en moi aucune différence, j'avais beaucoup de peine à obtenir quelques effets appréciables dans un temps plus que double.

Vous remarquerez qu'il est des jours où les effets s'obtiennent plus tôt en employant une main que l'autre; les malades sentent la différence qu'il y a dans l'action de ces conducteurs. Mais vous-même, si vous faites attention, vous reconnaîtrez ce fait d'observation que j'ai eu l'occasion de constater plus de cent fois.

Conditions de succès dans les maladies chroniques.

Constance du magnétiseur, son abnégation.
Passiveté du magnétisé pendant l'opération

Résolution de l'un et de l'autre dans les douleurs critiques.

Ne pas mesurer le temps; car il ne doit pas se compter par jours, mais par mois.

Bien se garder d'user par de forts travaux ou applications de l'esprit les forces déposées dans l'organisation. Plus le magnétiseur a le sentiment de sa puissance, moins il doit en user tout-à-coup. Il faut seulement qu'il dépose graduellement, et par des actes de volonté réglés, dans l'organisation malade, une somme de force suffisante : l'excès n'est pas utile.

Plus il rencontre de sensibilité, moins il doit agir. Il est des malades à qui cinq minutes de magnétisation suffisent; le plus longtemps que l'on doit accorder, dans les cas ordinaires, c'est d'une demi-heure à une heure, en partageant en deux cette séance, c'est-à-dire que le repos du magnétiseur est nécessaire pendant quelques instants, lorsque la magnétisation dure plus de trente minutes.

Dans des circonstances graves, le temps ne doit point être mesuré ; la prolongation de la vie dépend souvent des efforts que vous ferez.

J'ai cité de ces cas, le choléra, par exemple.

Il faut éviter que le malade ait des accès de co-

lère ou de violentes contrariétés; il arrête ainsi le travail de la nature, lorsqu'il ne détruit pas ce qui a déjà été produit de bon.

Il faut que le magnétiseur ne se laisse point influencer par la crainte. La responsabilité qui pèse sur lui ne doit point l'effrayer, ou il n'est plus qu'un instrument inutile. Puisque la crainte ôte les forces, il a beau vouloir, le fluide magnétique ne franchit plus les extrémités. Cette émission, au reste, quand elle a lieu, n'a plus les qualités requises.

La douleur, les cris, le délire, l'agonie même, doivent trouver le magnétiseur impassible; qu'il garde sa pitié, ce n'est pas cela qu'on lui demande, mais sa force. Son œuvre accomplie, c'est seulement alors qu'il doit plaindre, si la nature n'a pas répondu à ses efforts, ou se réjouir s'il a réussi.

Il ne faut pas que le magnétiseur soit depuis trop longtemps à jeun, ni qu'il ait l'estomac trop chargé.

S'il cause trop, sa besogne s'arrête. Le mieux serait de ne rien dire pendant l'opération : seulement recevoir les observations du malade sur les effets qu'il ressent.

Il ne faut pas que le magnétiseur soit fatigué

avant l'opération, sans cela il fera peu de bien. Il en est de même du malade : il doit ménager les forces qu'il possède, et ne pas dépenser sans un impérieux besoin la richesse qu'on lui apporte.

Il est extrêmement rare que le magnétiseur n'abuse point de l'état magnétique qu'il a développé ; si c'est du somnambulisme, il le prolongera outre mesure ; il fera du dormeur un instrument d'observation, le forcera à chercher et à voir des choses qui ne sont point utiles à son rétablissement.

Si c'est seulement une sensibilité phénoménale, il l'exagérera encore pour montrer sa puissance, il fera cent essais qui fatigueront le magnétisé. D'un côté il y aura faiblesse, de l'autre abus coupable.

Effets magnétiques latents.

Les traitements les plus désagréables sont ceux qui n'offrent aucun signe physique de la marche de la nature ; bientôt la confiance du malade l'abandonne, le zèle du magnétiseur se ralentit : cependant c'est souvent par un travail sourd, moléculaire, que la nature procède ; la vie est en plus pourtant, mais on ne l'aperçoit point, pas

plus que l'on ne se sent croître ou décroître, et cependant, dans ces cas, que de choses se passent en nous !

Il est nécessaire de bien étudier ces cas embarrassants. J'ai guéri des malades, bien gravement malades, et pour lesquels la nature depuis longtemps ne faisait rien. Je les ai vus, dis-je, revenir à la santé sans que l'on ait fait emploi d'aucune drogue; ils n'avaient été que magnétisés, et rejetaient le magnétisme comme cause de leur rétablissement; c'était bien lui pourtant, et, pour m'en assurer, dans des cas semblables, j'ai suspendu mon traitement, et le mieux qui existait déjà est bientôt disparu. Puis je recommençai la magnétisation, et j'amenais ainsi, en reproduisant l'amélioration perdue, le malade à croire à l'efficacité du magnétisme.

Cependant je ne puis autoriser des traitements sans fin et être cause de l'exploitation de quelques malades; il faut que l'on sache que deux mois suffisent pour s'assurer que le magnétisme agit et modifie sourdement l'organisation.

Quelquefois le magnétisme aggrave les symptômes du mal; le magnétisé et le magnétiseur s'effraient; il n'y a cependant rien à craindre, mais il faut savoir bien distinguer ce qui est le

produit de vos efforts ou de la marche naturelle d'une maladie dont la gravité se manifeste de plus en plus. Ici il faut nécessairement des connaissances en médecine; heureux sont alors les magnétiseurs qui en possèdent : leur jugement peut être un oracle.

On ne se sent, comme nous l'avons dit, ni croître ni décroître ; on voit le fait, il se produit, mais nous ne sentons pas le travail moléculaire qui se fait en nous : cependant il est de tous les instants. Il est des maladies qui procèdent comme la vie, à petit bruit, et qui disparaissent sans laisser apercevoir le travail qui s'accomplit en nous-même. Lorsque la vitalité s'augmente par le magnétisme, elle ne change pas toujours cette disposition naturelle, et votre action, quoique réelle, peut être contestée ou vous laisser à vous-même des doutes sur son résultat.

Voyons donc quels sont les procédés à suivre dans les cas où notre marche n'est point éclairée par l'apparition d'effets physiques ostensibles, cas assez nombreux dont l'examen demande quelque développement.

Un magnétiseur exercé a des ressources infinies, il sait varier ses procédés. Les centres nerveux n'étant point influencés, ou seulement d'une

manière générale, il cherche ailleurs; il dirige son action tantôt sur le cœur, tantôt sur le foie, les intestins grêles, en abandonnant le reste du corps. De cette manière, il obtient quelquefois une sensibilité qu'il n'eût point découverte, et peut rendre non seulement visible, mais aussi activer son travail, qui devient plus efficace.

Nous avons assez laissé apercevoir que certaines guérisons sont difficiles, impossibles même pour beaucoup de magnétiseurs : c'est que le magnétisme glisse sur certains corps sans les pénétrer, comme si quelque chose d'idio-électrique les enveloppait. Il faut s'y ouvrir une porte, chercher avec patience et persévérance la partie impressionnable. Lorsqu'on l'a trouvée, c'est un point d'introduction où placer le levier qui doit remuer la masse. C'est donc de *l'intelligence et du savoir faire* que tout dépend. On a égaré l'esprit en disant qu'il suffisait d'une bonne pensée, d'un désir soutenu de faire du bien; il faut plus que cela pour produire des œuvres merveilleuses. Il faut connaître l'étendue de son pouvoir, les ressources cachées qu'il possède, et suivre au besoin une ligne courbe, si sur la droite il existe un obstacle insurmontable.

Mais comment apprendre ces choses? *Par le*

travail, et en réfléchissant souvent sur les causes qui vous ont fait échouer ou réussir dans vos traitements. Chercher toujours à s'éclairer, *sonder* tous les organes les uns après les autres, diriger les doigts en pointe suffisamment de temps sur chaque partie, examiner le travail qui s'y fait, travail qu'il faut *deviner* parfois, car les sens apprennent peu. Que de joie alors on éprouve quand on a bien saisi ce que la nature cachait !

On est affligé lorsqu'on lit les écrits sur le magnétisme ; la plupart ne sont ni d'observateurs profonds ni de magnétiseurs habiles. Sans doute ils ont fait du bien ; mais en suivant les maximes qu'ils renferment, on ne fait que recueillir les paillettes d'or semées sur le sol. Ce qu'il cache encore, c'est la mine riche, et les ouvriers que nous avons examinés n'ont pas cherché à y pénétrer.

Labeur peu profitable ! sueurs souvent inutiles !... Il faut désormais des études plus sérieuses, si les magnétiseurs ne veulent se déconsidérer aux yeux de la science !

A ceux qui me blâmeront de ma critique et de mes attaques, je répondrai : J'ai étudié avec persévérance les procédés enseignés, les effets qui résultent de leur emploi, et, pour les résumer, j'ai pris Deleuze pour modèle. Les phénomènes

produits ont été ceux dont il enseigne l'existence, c'est-à-dire modérés, ne sortant pas d'un cercle étroit, et n'élevant en rien la pensée. Je me suis mis alors à chercher moi-même avec d'autres idées; l'horizon s'est agrandi, et la vérité, sans se montrer tout entière, m'est apparue avec d'autres formes; une lumière plus vive a frappé mon esprit, et j'ai mieux jugé la grande découverte de Mesmer, que l'on a, il faut le dire, rétrécie un instant.

Est-il beaucoup de magnétiseurs de ces écoles dernières qui sachent raisonner sur les effets qu'ils produisent, satisfaire l'esprit des hommes qui désirent s'instruire, les initier à des principes fixes, leur donner une bonne méthode? Suivant quelques uns, une séance expérimentale suffit pour faire des magnétiseurs et un livre creux pour leur enseigner toute la doctrine!... Comment voulez-vous donc que votre art progresse ainsi? Vit-on jamais une science se former avec des matériaux incomplets, mal recueillis, souvent tronqués, et des livres bien inférieurs à ceux qui parurent du temps de Mesmer et de Puységur, les *Annales de Strasbourg*, par exemple, qui donnaient suite aux savantes leçons de ces grands maîtres? Sans doute quelques hommes se sont

distingués par des faits brillants et quelques aperçus; mais ils ont abandonné le travail commencé, comme des gens sans courage qui se sont montrés las dès la première journée.

Je manquerais à moi-même si je ne disais ces choses, parce qu'elles sont vraies, et qu'à la fin la vérité doit trouver un écho.

Magnétiseurs, ne vous flattez pas de votre pouvoir : l'être le plus ignorant peut en posséder autant. C'est de la science seule que vous pouvez vous prévaloir, car ceux qui parmi vous se distinguent doivent leur supériorité au travail et à la réflexion. Je voudrais que tous les magnétiseurs qui vont se former fussent pénétrés de ces idées, et que, dociles à écouter la voix de l'expérience, ils ne se crussent point d'une grande habileté après avoir produit quelques faits...

Tout en avouant l'action curative du magnétisme, le monde ajoute que, s'il soulage beaucoup de malades, il en guérit cependant peu. Cela vient de ce que les magnétiseurs n'effacent que les symptômes et ne poursuivent point le mal jusque dans sa source en attaquant les organes primitivement affectés. On sera, je l'espère, bien pénétré de cette vérité par l'exemple de quelques

observations de maladies que j'ai citées dans le cours de cet écrit.

Ceci dit, je reviens aux procédés exceptionnels à employer dans les cas qui nous occupent maintenant.

Il est des circonstances où la sensibilité au magnétisme a besoin pour être produite d'une magnétisation qui ne soit pas directe. Je m'explique.

J'appelle *magnétisation indirecte* celle qui, contre votre attente, développe des effets sur une personne que vous ne magnétisez point, mais qui se trouve placée auprès d'une autre que vous actionnez. Eh bien, ce fait singulier a lieu quelquefois, et des malades qui n'ont rien ressenti d'une forte magnétisation s'endorment ainsi, sans que vous ayez en rien cherché cette crise; d'autres, sans dormir, sentent s'opérer en eux des changements que l'on a désespéré de produire. C'est donc une indication à suivre et que l'on ne doit point négliger lorsque l'on veut *absolument* agir sur une organisation maladive qui se montre rebelle.

Dans d'autres circonstances, c'est en étant en rapport, *par contact*, avec un somnambule, qu'un malade peut éprouver un commencement de magnétisation inutilement cherchée jusqu'alors,

Dans ce cas le magnétisme est soustrait et offre un rapport bien sensible avec les effets de l'*électricité*, la décharge de la bouteille de *Leyde*.

En voici un exemple :

« J'avais déjà, dit M. de Puységur (1), mis deux fois en *crise magnétique* (2) un homme de trente-trois ans, nommé *Louis Segar*, de la paroisse de *Luy*, près de Soissons. Cet homme, fort et robuste, d'une taille de cinq pieds huit pouces, avait une *fièvre quarte* invétérée et qui résistait d'abord à l'effet du magnétisme. Je voulus savoir un jour ce que pensait de lui un autre malade en *crise;* je pris, sans réfléchir, un *jeune postillon* de la poste de *Braino*, arrivé seulement à mon traitement de la veille, et qui venait pour la première fois de tomber dans cet état *heureux de crise magnétique;* je dis à ce jeune homme de toucher Louis Segar, qui était dans l'état naturel. Ce jeune homme m'obéit sur-le-champ; mais, loin de me parler et de répondre aux questions que je lui faisais, il s'obstinait à garder le silence, et touchait toujours son malade. Enfin, après quatre minutes, il dit très haut et d'un ton très

(1) *Mémoire pour servir à l'histoire de l'établissement du magnétisme animal.* 1786, page 50.

(2) Dénomination primitive du somnambulisme.

brusque : *Eh! je ne vous trouve point de mal*; au même instant il ouvre les yeux, et de l'air le plus étonné il continue : *Ah! me voilà réveillé; où suis-je ici?* Cette scène, la première que je voyais de ce genre, me surprit beaucoup... Ce jeune homme s'était débarrassé de la cause de sa *crise* d'une manière subite, sans que j'y eusse contribué en rien. »

C'était le seul moyen d'agir sur Louis Segar et de le guérir. M. de Puységur ne nous dit pas s'il usa de ce procédé.

Vous devez, dans d'autres circonstances, recourir à un autre magnétiseur; il est des analogies, des sympathies secrètes qui favorisent singulièrement le développement des effets magnétiques. J'ai vu des personnes s'endormir promptement sous la main d'hommes qui se croyaient peu propres à devenir magnétiseurs. Plusieurs fois il m'est arrivé, car je cherchais ces cas pour mon instruction, d'endormir et de faire éprouver tous les effets du magnétisme à des gens que l'on avait longtemps magnétisés en vain. On parviendra à montrer qu'il n'y a point contradiction dans tous ces faits. Toutes les sciences ont leurs difficultés, à toutes les lois générales il y a des excep-

tions; c'est à l'esprit ingénieux à en chercher *le pourquoi.*

Nous dirons ici, sous forme d'avis, à ceux qui magnétisent :

La nature souvent épuisée par le mal et les remèdes n'a plus la même activité; les symptômes d'action sont rares ou très difficiles à reconnaître, surtout pour les observateurs peu exercés, dans le traitement des maladies. Le magnétiseur, dans ce cas, a donc tout à faire, puisqu'il n'est aidé par la nature; d'où il suit des difficultés sans nombre dans le cours de son traitement. C'est alors qu'il faut réfléchir sur sa position; voir si l'on est dans le cas de sacrifier son temps, de prodiguer ses soins et ses peines aussi longtemps que peut l'exiger la suite d'une pareille cure, afin de ne jamais abandonner son malade avant sa guérison; car, sans cette résolution, il vaudrait mieux ne pas commencer le traitement.

Sympathie et antipathie magnétiques.

La communication des malades entre eux, lorsque la magnétisation a lieu en commun, développe des attractions et des répulsions que vous devez connaître. J'en ai constaté un grand nom-

bre d'exemples; souvent elles donnent lieu à des irrégularités dans le traitement, quelquefois même elles peuvent empêcher tout succès.

Dans l'état d'exaltation nerveuse qui résulte ordinairement du travail qui se fait dans les organes, les malades sont expansifs. Réunis, ils sont portés par une attraction puissante vers tels ou tels d'entre eux. Il est difficile d'empêcher alors un surcroît d'activité rendu fébrile. Votre volonté, partagée, affaiblie par une action sur plusieurs, vous sert peu; vous êtes dominé. Vous croyez agir, et l'exaltation continue pour ne plus s'arrêter qu'au bout d'un temps très long. Séparez, vous le devez, deux organisations trop impressionnables. Que vos magnétisations aient lieu à des heures différentes, ou ne vous promettez plus la guérison, mais seulement une étude curieuse des sentiments et des penchants. Dans d'autres cas, c'est une antipathie qui se développe. C'est surtout lorsqu'il y a somnambulisme sur plusieurs. Le plus fort en puissance magnétique ou en perceptions intuitives, s'il est mal intentionné, réveillera ou troublera le sommeil des autres dormeurs; il fera plus encore, il empêchera, par jalousie, et pour vous accaparer tout entier, que vos soins deviennent profitables.

J'ai vu en ce genre des choses incroyables, et qu'il n'est pas temps de révéler. Prenez l'espèce humaine pour ce qu'elle vaut, ne vous faites point d'illusion. Si quelques êtres se distinguent par des principes sévères et conformes à l'esprit de charité, ce sont les exceptions; votre métier ici est de guérir les maux et les plaies physiques, ne sortez pas de là. Croyez-moi, ne laissez communiquer vos malades entre eux que lorsqu'ils ne sont point en état magnétique; il est bon qu'ils puissent se voir et se communiquer leurs sensations, vous n'avez rien à craindre sous ce rapport. Vos œuvres pouvant être soumises à l'examen de tous, on puise ainsi un encouragement dans ces récits que vos assertions ne pourraient pas seules produire; mais ceci fait, agissez isolément.

Je ne prétends pas pourtant que vous vous enfermiez seul avec votre malade. Laissez, au contraire, pénétrer près de vous les assistants, les curieux même, et surtout si vous avez à traiter une jeune personne, ou une femme. Que *toujours* il y ait quelqu'un près de vous pour être témoin de vos procédés et de vos actes. Si vous agissez autrement, vous aurez à vous en repentir.

Une vérité morale ne triomphe que par la

persuasion ou la force. Une vérité physique n'a besoin que du temps et de l'expérience.

Action magnétique par irradiation.

Ayant pris les précautions que je vous indique plus haut, vous avez à vous garantir d'accidents imprévus. Celui qui est venu comme témoin, ou comme accompagnateur, peut ressentir les effets d'un magnétisme direct, bien que vous ne le magnétisiez point et que sa sensibilité magnétique vous fût inconnue.

Voici un fait curieux; je l'ai publié en 1828 dans mon *Propagateur du magnétisme.*

Je fus appelé chez madame Béranger, femme d'un conseiller d'État, affectée d'une maladie chronique ancienne et compliquée. Persuadé cependant que le magnétisme lui ferait du bien, j'essayai ce moyen, et en effet elle éprouva de suite un peu de mieux. Comme elle était sur le point de partir pour la campagne, je lui fis observer que, le traitement devant être long, elle serait obligée, pour ne pas perdre l'impulsion favorable que j'avais commencée, de continuer à se faire magnétiser par quelqu'un de sa maison. A cet effet, elle jeta les yeux sur une femme de

chambre intelligente qui lui était attachée, et qu'elle aimait b aucoup. Cette personne vint assister au traitement de sa maîtresse. Elle ne savait nullement ce qu'était le magnétisme, et n'en avait jamais entendu parler. D'abord elle examina attentivement les procédés que j'employais, afin de pouvoir les imiter pour me remplacer, et soulager ainsi sa maîtresse. Pendant qu'elle fixait son attention sur nous, elle éprouva elle-même les effets du magnétisme ; je ne m'occupais pourtant que de la malade, et ne songeais point à diviser mon action magnétique. D'abord elle ne fit point part des sensations qu'elle éprouvait, elle fit même des efforts pour s'y soustraire, et resta près de nous en luttant contre les atteintes du sommeil qui l'accablait. La séance terminée, les effets s'évanouirent. Le lendemain elle vint comme de coutume se placer à quelques pas de la malade, et à peine avais-je commencé, que les phénomènes de la veille se développèrent avec plus d'intensité; cette fois pour ne pas y succomber, elle s'enfuit avec précipitation dans une pièce voisine. Nous ne savions point alors ce que cela voulait dire, et je ne crus pas même devoir y donner mon attention. Au bout d'un quart d'heure environ, elle revint de nouveau s'asseoir à sa place

accoutumée, et lui voyant les traits altérés, je crus devoir m'occuper un peu d'elle. Je la vis chanceler, éviter mon regard, se lever de nouveau et s'enfuir en criant. Je la suivis, et lui demandai ce qu'elle avait. « Je ne sais, me répon-
» dit-elle, mais ce que je viens d'éprouver, je ne
» l'avais jamais senti. » Je voulus la calmer, car elle tremblait de tous ses membres ; mais quoique ses yeux fussent fermés, elle sentait mon action, et me répétait : « Ne me touchez pas, je
» vous en prie ! Je vois vos mains; vous me faites
» du mal ! » Je dus céder à son désir fortement exprimé, quoiqu'à regret pourtant, car j'étais persuadé que le magnétisme la calmerait bientôt. Ayant achevé de magnétiser sa maîtresse, je sortis. La première chose que je fis en arrivant le lendemain, fut de m'informer de la santé de cette femme qu'on me dit être fortement dérangée. Je demandai à la voir; elle y consentit, et après quelques questions sur ce qu'elle éprouvait, je lui proposai de la magnétiser. Cette offre parut lui faire beaucoup de peine, elle refusa ; mais, pressée par toutes nos sollicitations, elle finit par y consentir. En un instant elle fut plongée dans un profond sommeil. Je l'interrogeai sur la cause des désordres qui s'étaient manifestés chez elle la

veille, elle ne put me répondre de suite. « J'ai, » dit-elle, beaucoup de difficulté à parler pour le » moment ; je me trouve bien ; je n'ai plus peur » de vous, votre action me soulage beaucoup. » J'ai de la bile dans l'estomac ; il faut me don- » ner quelque chose pour la faire évacuer. » Elle s'indiqua de la tisane de chicorée *très amère, très amère.* Elle insista fortement, disant que cela lui ferait du bien, ensuite elle demanda de l'eau des Carmes avec un morceau de sucre. Comme tous les somnambules, sortie de cet état, elle ne se souvint pas d'avoir parlé ; mais, sur l'étonnement des assistants, elle sembla en douter, car elle les pria avec instance de lui répéter ce qu'elle avait dit ; mais il avait été convenu qu'on lui laisserait ignorer ce fait.

Elle passa la journée assez bien, mais la nuit fut mauvaise ; des spasmes se manifestèrent ; elle eut constamment froid aux pieds. Bien persuadé que le magnétisme, cause malgré nous de tous ces accidents, avait la puissance de les détruire, je le proposai ; mais je ne fus écouté ni de la malade ni des personnes qui l'entouraient. Forcé de renoncer à ce moyen, je l'engageai à prendre quelques bains de pieds et entiers, à user d'une boisson rafraîchissante. J'ignore si elle suivit la

prescription, mais le malaise augmenta. On appela un médecin, qui, reconnaissant que son état était entièrement nerveux, ne voulut point accéder au désir de la malade, qui voulait absolument être saignée. Il la tranquillisa, lui fit prendre une potion calmante, composée d'eau de laitue, de sirop de nymphæa et diacode. Cette potion ne lui procura qu'un mieux momentané et sa maladie parut inquiétante. Le médecin crut reconnaître l'existence d'un anévrisme au cœur. Il se trompait sans doute, car au bout de quinze jours tout avait disparu.

Quelques heures de magnétisation auraient suffi pour détruire tout symptôme et replacer cette personne dans son état habituel; on ne le voulut pas, et je perdis l'occasion qui m'était offerte de produire des accès de somnambulisme lucide, et le moyen de justifier l'action curative du magnétisme sur madame Béranger; car elle ne voulut plus, quoique se trouvant mieux, continuer l'emploi d'un moyen capable de produire de tels désordres.

Ainsi fait la raison humaine: elle demande de la force; la force se montre, elle la rejette au loin. Et le médecin dira que le magnétisme agite les nerfs. Sans doute il les agite, mais il les

maîtrise aussi. Laissez donc agir l'instrument, et attendez le dernier résultat, car il sera la santé et la vie.

Il faut que vous soyez toujours sur vos gardes. C'est une chose sérieuse que le magnétisme; ne jouez point avec cet agent; laissez rire les sots, qui, ne voyant rien sortir de vos mains, s'imaginent que toute force est visible. Ils sont dignes de pitié. Celui qui croit que sa vue est faite pour voir tous les objets de la création est un niais. Vous pouvez le détromper en mettant sous ses yeux un instrument d'optique. Pourquoi faut-il qu'il y ait des savants qui pensent qu'il n'y a plus d'agent invisible, qu'ils les ont tous saisis? Le magnétisme en est un nouveau des mille peut-être qui restent à connaître encore. Plus je vis, plus je m'aperçois de l'ignorance des hommes en général, et des préjugés encroûtés *des savants* en particulier.

Action magnétique à distance.

Lorsque vous n'avez point de sommeil magnétique à craindre, vous pouvez user de ce moyen. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer par quel mystère l'agent magnétique peut se transporter,

envoyé et soutenu par la pensée, à une *grande* distance; c'est un fait reconnu. Bien que par ce développement les phénomènes magnétiques perdent un peu de leur efficacité, ils suffisent cependant pour entretenir une action commencée et faire du bien. J'ai moi-même plusieurs fois usé de ce moyen, et les malades (bien que souvent ils ne fussent pas prévenus) sentaient en eux-mêmes naître les symptômes qu'une magnétisation directe et rapprochée leur avait appris à reconnaître. Mais lorsqu'il y a sommeil magnétique, vous devez craindre sa reproduction, et, comme vous n'êtes plus là pour diriger et maintenir cette crise dans certaines limites, vous devez éviter de l'abandonner au hasard. — Le dormeur magnétique tombe quelquefois, n'étant point maintenu, dans une espèce de somnambulisme naturel; il en commet les actes, et la durée de son sommeil ne peut vous être connue. Il y a là plus de motifs qu'il n'en faut pour que vous soyez réservé dans de semblables expériences, ou plutôt pour que vous n'en risquiez jamais une. Je conçois que le désir de convaincre des incrédules et de montrer un grand pouvoir ait fait hasarder cette expérience. Beaucoup de magnétiseurs peuvent être cités, qui ont réussi pleinement, mais

tous ont eu des craintes fondées sur les suites, quelques uns même s'en sont cruellement repentis. Un tel pouvoir demande de la sagesse et de la prudence, et le désir de faire du bien ne suffit pas toujours.

Objets magnétisés. — Magnétisation intermédiaire.

Dans certains cas on peut tirer un grand parti d'objets que l'on a magnétisés : du coton, des mouchoirs, des vêtements même, peuvent ainsi être utiles. Déposés sur une partie malade, ils entretiennent un mouvement tonique fort sensible, et on peut obtenir le résolution d'engorgements qui résisteraient aux cataplasmes, aux emplâtres, quelque bien combinés qu'ils fussent.

On prend l'objet que l'on veut magnétiser entre les deux mains ; on projette par la volonté la force magnétique, comme si l'on magnétisait une personne malade. Dix ou quinze minutes suffisent.

L'eau magnétisée est aussi d'une grande utilité. On dirige les doigts en pointe sur le vase qui la contient un peu moins du temps ci-indiqué.

Ceci m'a fourni de curieuses expériences.

Donnant à tenir à des personnes qui dormaient

l'objet que je voulais magnétiser, elles n'éprouvaient rien pendant la première minute, mais successivement, et au fur et à mesure que le magnétisme complétait la saturation, le surplus suivait les mains, puis les bras, et enfin gagnait tout le système nerveux du somnambule et l'agitait.— Si c'était un verre d'eau, il éprouvait un sentiment de brûlure aux doigts et cherchait à diminuer la surface sentante, ou bien changeait l'objet de place; si l'on insistait, il souffrait visiblement. D'autres phénomènes bien plus curieux se manifestent ici lorsque par la pensée on veut donner à l'eau une vertu, une qualité. — Pour comprendre ce fait, il faut déjà être avancé en magnétisme, et je dois ajourner mes aveux.

Démagnétisation.

Certaines organisations se saturent outre mesure du magnétisme, c'est pourquoi il faut apprendre à forcer son écoulement. Les passes en travers, faites à la base du front, suffisent dans les cas ordinaires; ici, elles ne font qu'ajouter au trop plein qui existe déjà. Il faut établir des courants depuis la poitrine jusqu'à l'extrémité des pieds; bien examiner si la tête se dégage, recom-

mencer plusieurs fois de suite, et, aussitôt les yeux ouverts, s'éloigner; car le sommeil peut se reproduire non seulement à votre contact, mais par votre seule approche, ce qui vous place dans une situation embarrassante. Il est, nous le répétons, des corps qui s'emparent avec avidité du principe magnétique; véritable éponge au contact de l'eau, ils soutirent vos forces avec une promptitude incroyable : si de nombreux exemples n'existaient, on pourrait mettre en doute ce fait. On peut surtout le constater lorsque l'on expérimente devant plusieurs personnes : ces organisations avides soustraient même les forces que vous déposez dans une organisation qui n'est pas la leur.

Il faut éloigner ces personnes, ou renoncer à vos expériences. Ne trouvez point extraordinaires ces cas. N'est-il pas des corps physiques qui absorbent plus que d'autres le calorique et qui le gardent plus longtemps? Il est de même pour l'humidité, etc., etc.

Cette absorption magnétique demande quelque prudence. Suivez la règle que je vous trace plus haut : éloignez ces sujets si vous ne voulez vous préparer des embarras; vous absent, tout rentre dans l'ordre. Mais ne jouez point avec l'agent magnétique; c'est une mystérieuse puissance qui

porte avec elle des vertus que n'ont pas les autres agents naturels.

Dans les maladies graves ne craignez rien : les désordres que je vous signale sont peu redoutables, mais réveillez après une heure de sommeil. J'ai remarqué que, passé ce temps, le magnétisme ne calmait plus. Il est peu de circonstances où une heure de sommeil ne soit pas assez. Mais tous les *dormeurs* se complaisent dans cet état, ils vous demanderont de les y laisser; vous ne le devez point. Les magnétiseurs n'écoutent également que leur désir d'apprendre ; ils prolongent autant qu'ils le peuvent cet état fatigant.

Dangers du magnétisme.

Comme toute force, comme tous les agents, le magnétisme, à côté de ses avantages, a aussi ses dangers.

Je dois vous signaler ceux que j'ai pu apercevoir ; ils sont de deux sortes, physiques et moraux.

§ I. Dangers physiques.

Lorsque le magnétisme rencontre une disposition impressionnable, et qu'il ne la domine pas, il l'augmente et produit un fâcheux excès. Il ir-

rite, agace les nerfs, et vous place ainsi dans une situation qui n'est pas sans dangers. Ou vous devez renoncer à toute magnétisation, et par conséquent abandonner le traitement, ou bien, si vous continuez, vous exposez le malade à des crises qui ne se calment qu'avec des précautions et du temps.

Il est des personnes tellement sensibles au magnétisme que vingt ou trente secondes suffisent pour les mettre en crise, et l'agitation ainsi causée peut durer plusieurs heures, malgré tout ce que vous emploierez de volonté pour les calmer. J'ai renoncé à de semblables traitements; car, contre les règles que j'avais reconnues efficaces, les procédés que j'employais pour diminuer cet état ne faisaient que l'augmenter. Le plus sûr est *de s'éloigner et d'attendre* qu'une modification se soit opérée.

Ces cas exceptionnels, aperçus par le médecin, lui ont fait dire que le magnétisme irritait *toujours* les nerfs. Ces cas sont extrêmement rares; ils se rencontrent aussi dans la médecine; il est des malades dont les organes s'irritent à l'ingestion de la substance la plus faible; il en est qu'un vingtième de grain d'émétique superpurge. On change de mode, de traitement, voilà tout.

C'est ici le lieu de vous entretenir de la contagion ou inoculation des maladies. Le sujet est grave et mérite une sérieuse attention.

Par cette espèce d'exaltation de la sensibilité dont les somnambules ont souvent besoin pour *sentir* les maux d'autrui, ils sont exposés *à prendre* et à s'inoculer les maladies des personnes avec lesquelles on les met en rapport, soit avec, soit sans contact.

1° Inoculation par contact.

Parmi les faits que j'ai constatés, je puis citer ceux-ci. Une femme malade d'une affection arthritique goutteuse, et qui par suite avait vu ses articulations se souder, ses membres perdre leur flexibilité, sa mâchoire même ne pouvoir plus s'ouvrir entièrement, fut mise en rapport avec une de mes somnambules; celle-ci, après avoir parfaitement bien vu le mal et indiqué les eaux thermales qui devaient la guérir, se plaignit de souffrir dans les mêmes parties qui étaient affectées chez la malade. Je ne fis pas beaucoup d'attention, car pour d'autres maux il en avait été de même, et aucune suite fâcheuse n'en était résultée. Je la réveillai, mais quelle ne fut pas ma

surprise : elle ne put se mouvoir, elle ne pouvait ouvrir la bouche. J'essayai vainement de faire cesser ce mal, que je croyais passager. Après plusieurs heures, son état persistant, nous fûmes obligé de la descendre, comme on avait descendu la malade, tout d'une pièce et roide, de la mettre ainsi dans une voiture et de la conduire chez elle. Elle resta ainsi trois jours. Pendant ce temps on fut obligé de la faire manger comme un enfant, et de lui donner du potage par petites cuillerées, sa bouche étant fermée aux trois quarts. Peu à peu le mal la quitta.

Une autre somnambule, après avoir touché un malade dont le sang était doublement corrompu par un virus syphilitique et scrofuleux, perdit *tous ses cheveux* quelques heures après le contact seulement.

Un hoquet convulsif, une toux, un point de côté furent transmis par le contact à une autre dormeuse.

Une autre, pour avoir tenu pendant quelque temps la main d'un idiot, resta hébétée pendant quelques jours. Ce n'est qu'à ce prix pourtant que souvent les somnambules trouvent des moyens de guérison. Plus ils sentent, mieux ils trouvent. Ils causent très peu, mais ils cherchent ; leur mé-

dication est singulière, mais efficace. Endormis, ils n'ont aucune peur du mal qui leur arrive dans cet état; réveillés, ils ont les mêmes craintes que si le mal devait être durable.

Voici à ce sujet ce que dit M. de Puységur :

« La susceptibilité qu'ont les malades en *crise* » *magnétique* de gagner avec promptitude certai- » nes maladies m'a été plusieurs fois démontrée. » J'ai vu des *somnambules magnétiques*, au milieu » d'un *essaim* nombreux de malades, demander » à quitter leur place, en disant que leurs voisins » leur faisaient mal; d'autres s'en éloigner d'eux- » mêmes avec précipitation. Et souvent j'ai eu à » réparer des accidents causés par l'approche de » certains individus.

» Un inconvénient aussi grand m'a fait pren- » dre une idée défavorable des traitements nom- » breux; et lorsqu'il m'est arrivé depuis un an » de rassembler plusieurs malades ensemble, » j'ai toujours eu la précaution de n'y pas ad- » mettre des sujets dont j'eusse à craindre l'in- » fluence.

» J'ai consulté un jour mon somnambule *Vielet* » sur les espèces de maladies qui pouvaient le plus » aisément se communiquer aux *somnambules;* » lui-même en avait fait deux ou trois fois la triste

» expérience. Sa réponse, qu'il me fit par écrit » et que je conserve, fut que les plus dangereuses » étaient : *l'épilepsie*, *le scorbut*, *la diarrhée*, *la* » *paralysie froide*, *la goutte sciatique*, *la cata-* » *lepsie*, *la gale*, *les humeurs froides*, et *tous* » *les maux vénériens*. Il ne convient, ajoutait- » il, qu'aux magnétiseurs de traiter ces espèces » de maux, parce que *leur volonté* et *leur action* » en repoussent les influences, au lieu que les » crises donnent et reçoivent *la fluidité*, *la trans-* » *piration*, et que, *l'action du mal* arrivant chez » elles en même temps que *la sensation*, elles sont » susceptibles de prendre bien vite ce qu'elles ont » voulu faire dissiper. »

Vielet écrivit ceci le 19 *novembre* 1784.

Moi-même je n'ai jamais magnétisé un poitrinaire et un malade qui ait pris du mercure sans, dans le premier cas, ressentir des douleurs de poitrine, et, dans le second, en éprouver également dans les os et les articulations, surtout des doigts et du poignet.

Magnétisant un jeune homme qui avait une luxation du fémur par suite d'un dépôt lymphatique formé dans l'articulation, je fus pris en sortant de chez lui de douleurs très vives dans le membre du côté. Croyant que cela m'était per-

sonnel, je n'y fis d'abord pas beaucoup d'attention; le mal se passa promptement, mais le jour suivant il en fut de même encore. Cependant en entrant chez lui je ne souffrais aucunement; je ne pouvais croire à ce singulier phénomène. Je voulus m'assurer de sa réalité : je suspendis deux jours le traitement, je n'éprouvai rien. Je repris, mon articulation fut malade, et je commençai à traîner la jambe. Je trouvai un prétexte pour ne pas me charger de ce traitement. J'ignorais alors qu'en magnétisant *sans contact* l'action était de même efficace, et que cette inoculation pouvait être évitée.

Faisant un jour des expériences sur un jeune homme affecté d'une maladie syphilitique dont j'ignorais l'existence, ses genoux étaient entre les miens (selon les procédés de M. Deleuze). Au bout d'un quart d'heure environ j'éprouvai de vives douleurs dans les jambes; je le priai de me dire s'il n'y souffrait pas lui-même; il me répondit que depuis un instant il n'y souffrait plus, mais qu'habituellement le mal qu'il y sentait était intolérable. Je cessai mes expériences, et les douleurs que j'avais prises ainsi persistèrent une partie de la journée.

Par suite de cette découverte, il m'est arrivé

plusieurs fois de dire aux malades que je magnétisais : Vous souffrez dans telle partie de votre corps; cela se trouva vrai chaque fois. N'ayant jamais eu de maladie, n'ayant jamais souffert, lorsque je sens quelques douleurs en magnétisant, je sais qu'elles ne viennent pas de moi, et je m'éloigne du malade suffisamment pour discontinuer l'effet de cette inoculation.

D'autres magnétiseurs m'ont raconté le même fait; j'avoue que pendant longtemps j'ai refusé de croire à leurs témoignages ainsi qu'au mien même. Aujourd'hui cela n'est plus possible, j'ai trop d'observations pour conserver un doute.

Un dernier fait semblable à ceux cités plus haut s'est produit sur moi pendant que j'écrivais ce traité. Magnétisant une dame gravement malade d'une fièvre nerveuse et putride, étant obligé de m'approcher souvent d'elle et de la toucher, j'eus une espèce d'épanchement de sang dans tout le tissu cellulaire des paupières. Je n'éprouvais aucune douleur, mais ces larges ecchymoses durèrent près de quinze jours. C'est seulement le jour où cette dame fut dans un danger réel, et où la putridité de ses humeurs avait acquis un grand développement et devait faire craindre une décomposition totale, que ce mal m'arriva. J'éprou-

vais en sortant de chez cette malade des picotements aux paupières, et pendant un trajet d'un quart d'heure de marche, l'épanchement s'était complétement produit. Mais j'affirme que pendant cette séance j'ai senti en moi quelque chose qui m'était étranger, et j'aurais pu dire qu'une espèce d'inoculation venait d'avoir lieu.

2o Inoculation sans contact.

Par un jeu singulier des forces magnétiques, et peut-être par l'analogie de deux systèmes nerveux, il arrive parfois des phénomènes inattendus. Ainsi j'ai vu plusieurs fois un rapport s'établir entre des magnétisés qui ne se connaissaient point, et ce qu'éprouvait l'un était senti par l'autre, quoique souvent ils fussent séparés par des murailles. Ceci vous met dans un grand embarras; car, tandis que, prodiguant vos soins à celui qui se trouve affecté sympathiquement, l'autre, que vous avez laissé calme, reprend l'agitation et les crises déjà passées, et *vice versa*. Des heures s'écoulent ainsi dans un travail inutile et très fatigant; il faut alors changer les heures ou vous faire suppléer près de l'un des deux malades. Ne croyez pas que l'imagination soit ici pour quelque chose,

Dans un hôpital, à Saint-Pétersbourg (1), où l'on m'avait donné à traiter deux affections nerveuses épileptiformes, *maladies que j'ai guéries*, quoique graves et déjà anciennes, eh bien, quoique les malades fussent séparées par une grande distance, et que l'une occupât le premier étage et l'autre le second, aussitôt que je magnétisais l'une, l'autre tombait en crise. Rien cependant n'avait pu avertir celle que je ne magnétisais pas, et ce n'est pas une fois, mais vingt, et le jour ou la nuit, que nous pouvions observer ce singulier phénomène. Mon entrée était mystérieuse, pas le plus léger bruit, souvent même elles étaient toutes deux en sommeil naturel, et n'importe quelle que fût celle que je magnétisais d'abord, celle à laquelle je ne songeais pas sortait bientôt de son sommeil, et poussait des cris affreux. J'ai laissé, pour mon instruction, durer cette sympathie pendant quelque temps, puis je l'ai rompue en produisant des crises artificielles, plusieurs de suite. J'ai détruit ainsi la sensibilité trop vive de leur système nerveux, entretenu par une trop grande abondance de fluide nerveux qui ne trouvait point son écoulement, à cause des crampes et des spasmes qui existaient presque continuellement.

(1) Voir *Journal du magnétisme*. 1845, page 289.

Voici un fait plus incroyable, mais pourtant non moins vrai.

Le magnétisme est destiné à exercer pour longtemps la pensée du physiologiste et du psychologue. Des faits nouveaux et incompréhensibles se manifesteront à chaque instant par les singulières propriétés de l'agent employé.

Je donnais mes soins à un malade qui demeurait à Paris, rue des Mauvaises-Paroles. Il était peu sensible au magnétisme. Un soir seulement il éprouva des commotions assez violentes; je le laissai calme. Le lendemain soir même phénomène; mais un autre malade, auquel je donnais aussi mes soins, et qui ne connaissait point le premier, était parti pour Fontainebleau depuis deux jours. Il était aussi très peu sensible au magnétisme. Mais quel fut mon étonnement, lorsqu'il revint le troisième jour à Paris, d'entendre ses aveux. Il avait éprouvé des secousses violentes à la même heure, au même instant et pendant le même espace de temps. Je ne fis aucune réflexion sur le moment, mais le soir même je le magnétisai, lui; il demeurait habituellement rue Coq-Héron. Celui de la rue des Mauvaises-Paroles éprouva les mêmes accidents nerveux. Je cessai, plus rien ne se manifesta; je repris à d'autres

heures, et ce singulier rapport fut rompu. Je le répète, ils ne se connaissaient point, et ils ignorent l'observation curieuse qu'ils m'offrirent ainsi.

§ II. Dangers moraux.

Je ne puis toucher cette corde que faiblement ici; j'ai d'ailleurs développé, autant que je l'ai pu, mes idées sur ce sujet dans mon *Essai sur l'enseignement philosophique.*

Si vous magnétisez avec un cœur corrompu, vous vous exposez à corrompre; c'est un fait autant moral que physique.

Une vérité que vous reconnaîtrez plus tard dans la vie est celle-ci : c'est qu'à mérite égal, en opérant de la même manière et dans des cas identiques, deux hommes d'une même nature en apparence obtiendront des résultats différents. Et je ne dis pas ceci pour le magnétisme seulement, mais en toutes médecines, et même en chirurgie. Cela vient des principes moraux qu'ils peuvent avoir, et qui ont une influence qui s'étend sur leur ouvrage. *Nos mains doivent être pures de souillures.* On rira de ceci, car on ne comprendra pas; mais c'est un fait. La liqueur qui sortira d'un

vase malpropre ne sera jamais bonne; elle agira sans doute, mais ses effets seront mauvais; quelquefois elle peut empoisonner. Il est des hommes qui ont des propriétés malfaisantes; on ne les aperçoit souvent que lorsqu'il n'est plus temps d'en empêcher les effets. Quelquefois même c'est à leur insu, ils ne savent pas... Mais, je le répète, il ne s'agit pas seulement de magnétisme. Placez-vous en dehors et méditez ceci.

Par quel mystère s'opère la réunion des cœurs? On sent le travail commencer en nous; un regard, une main qui touche la vôtre, un mot enfin! et souvent votre sort est décidé. Vous aimerez ou vous serez aimé! La vertu n'a rien à faire ici, la volonté non plus. Ce n'est pas elle qui décide, pas plus que la raison. C'est une espèce de maladie qui vous prend, vous domine, et n'a souvent pour cause qu'une émanation de vos nerfs projetée par les yeux ou exhalée par la peau. On ne peut s'en défaire qu'en fuyant, qu'en changeant de lieu promptement.

Quelques hommes et quelques femmes ont ce triste privilége d'inoculer des passions fiévreuses, et la durée de leurs enchantements ne peut être calculée.

Circé avait ce pouvoir, et ce n'est point une

pure allégorie. J'ai connu dans ma vie des hommes supérieurs qui étaient les jouets de femmes indignes, et qui ne pouvaient se soustraire à cette domination qui les abrutissait. D'autres hommes, bien inférieurs, dominaient des femmes d'un esprit élevé, et les tenaient ainsi dans un honteux esclavage.

Il n'est que trop vrai que certains êtres exercent une action malfaisante sur ce qui les entoure; il en est d'autres qui ont des propriétés contraires. Les somnambules savent très bien les distinguer, les malades aussi parfois. Mais que d'obscurité il reste encore ici!

Désordres magnétiques.

Bien souvent j'ai été appelé pour faire cesser des crises terribles, et d'une nature tellement singulière que nulle plume ne saurait les décrire. Ces crises avaient pris naissance pendant ou à la suite de magnétisations faites en jouant. C'étaient souvent des jeunes gens qui, ayant vu magnétiser, appliquaient en riant les procédés dont ils avaient vu faire l'emploi. Les jugeant sans conséquences, ils ne pouvaient s'imaginer que leurs gestes à eux, ignorants du magnétisme, pourraient agir et provoquer quelques effets.

L'apparition des phénomènes, loin de les avertir du danger où ils allaient se trouver, ne faisait que les inciter davantage à continuer, et ce n'est que lorsque des convulsions effroyables avaient lieu que la crainte remplaçait le rire. Ce nouvel état de l'esprit du magnétiseur venait augmenter le trouble du magnétisé, et bientôt la folie la plus prononcée apparaissait avec ses cris, ses transports et ses hurlements (1). Il n'était plus temps alors de revenir à une action régulière, la volonté du magnétiseur novice étant également déréglée. Que faire dans ces moments où tout est en désordre, où un être quelquefois faible soulève les plus lourds fardeaux, où les bras de plusieurs personnes ne peuvent contenir ses mouvements multipliés? Le temps manque pour aviser. Les médecins ne peuvent rien dans ces cas; vainement ils ont essayé les moyens mis à leur disposition, et l'état furieux se prolonge. Accourez, vous qui avez enseigné la règle qu'on a dédaignée, vous qui avez fait connaître des dangers que l'on ne croyait exister que dans votre esprit; accourez, car vous seul êtes capable de rétablir l'ordre et de faire cesser un état de choses qui menace la raison. Ne vous effrayez point, car vous serez

(1) Voir *Magnétisme opposé à la médecine*, page 74.

d'abord repoussé comme tous. Tâchez de toucher le cerveau; que votre main puisse être fixée sur le front; *commandez le calme;* soyez impérieux, mais surtout *faites éloigner* au plus vite celui qui a causé le trouble; qu'il parte, qu'il aille au loin; alors vous deviendrez maître, on entendra votre voix, on sentira votre action bienfaisante et régulière; mais surtout ne quittez pas tant que les *effluves* de l'imprudent sont encore dans les nerfs; chassez-les par des *passes à grands courants faites jusqu'aux extrémités;* soufflez sur le front, faites cesser le sommeil, voyez s'il reste le souvenir de ce qui s'est passé, et dans ce cas rendormez, car à coup sûr un retour des mêmes crises aurait lieu. Le souvenir effacé, et vous pouvez le détruire, ne soyez point inquiet de la courbature, de la lassitude qui suivent : ce sont de bons symptômes; ils dureront deux ou trois jours; mais vous n'avez plus à vous occuper du magnétisé : il sera dès lors dans son état moral habituel.

Dans d'autres circonstances, le magnétiseur, voulant guérir un malade, ne sait pas toujours à quoi il doit son insuccès. Qu'il médite ce qui suit.

La volonté, les désirs ont besoin d'être réglés.

Je regarde comme une chose importante une grande constance dans les idées. Il ne faut pas varier à chaque instant dans votre sentiment et dans votre volonté; il faut que le lendemain vous trouve ce que vous étiez la veille, et que vous repreniez l'ouvrage où vous l'avez laissé. C'est avec cette conduite, c'est pénétré de cette vérité que vous ferez de grandes choses. Songez que les déterminations de votre esprit se traduisent en actes, et qu'à peine vous avez pensé qu'un messager invisible a déjà transmis le rudiment de votre vouloir. Qu'arrivera-t-il si vous varicz à chaque instant? Un tiraillement dans l'organisation que vous êtes chargé de réédifier, le déplacement des matériaux posés la veille, et le principe ou l'ouvrier principal ne saura plus comment diriger les travaux. C'est le médecin qui modifie chaque jour son traitement; qui, sans patience aucune, s'étonne qu'une chose qui demande parfois plusieurs semaines pour se produire n'apparaisse pas dans un jour; vous serez comme lui. Soyez *patient et constant;* sans ces deux qualités vous serez médiocre magnétiseur, et vous ne réussirez que

dans des maux légers et de peu de durée ordinairement.

Plus j'avance, plus je me convainc que le magnétisme est une grande science, un grand art. Avec le secours des phénomènes qu'il produit, on expliquera, par analogie, les effets attribués à l'imitation, à la sympathie, ces espèces d'inoculations de désordres nerveux qui effrayèrent dans tous les temps et portèrent l'effroi dans tant de familles, dans tant de communautés et de pensionnats. Où on ne voit qu'imitation, il y a un agent vicié, subtil, qui se transmet de l'un à l'autre sans contact et par la seule approche, la seule vue, un seul regard. O ignorance des hommes, quand cesseras-tu ? Faut-il donc que les médecins restent dans l'obscurité, tandis que le flambeau de la découverte de Mesmer est là pour les pénétrer de sa vive lumière ?

Ne vous étonnez de rien (1).

Singuliers phénomènes dits *diaboliques* par les ignorants, et *miraculeux* par les enthousiastes.

Archimède demandait un levier et un point d'appui pour lever le monde. Nous disons,

(1) Paroles d'une somnambule.

nous : Faites que nous ayons un peu plus de vitalité; avec ce levier invisible nous agiterons le corps et remuerons l'esprit de quelque être que ce soit.

Il est curieux de voir la petite partie de l'agent mise à la disposition de notre volonté agiter de grosses masses de matière organisée et tirer l'esprit de son apathie. Tous les phénomènes décrits dans cet ouvrage sont dus à l'emploi, raisonné ou non, de cette puissance, et résultent de son action sur les nerfs, et quel que soit mon désir de les faire tous connaître, je ne le puis, tant ils sont variés et abondants; mais pour persuader que nous en avons vu une grande quantité et des plus curieux, nous citons ceux qui nous surprirent et nous étonnèrent le plus.

Lorsque par ignorance, ou dans le désir d'expérimenter, on magnétise des personnes faciles à endormir, et qui demandent par conséquent peu de magnétisme, on s'expose à voir surgir des phénomènes surprenants. Le sommeil prend parfois un caractère étrange, il n'est plus pacifique. Une sorte de tourmente du corps et de l'âme se laisse apercevoir : cette agitation et ces phénomènes durent quelquefois plusieurs heures. Le *démoniaque* se démène, tandis que son esprit,

évoquant des souvenirs ou prenant connaissance de choses inconnues encore des mortels, parle sans être interrogé; quelquefois même la langue dont il se sert est sans doute la langue primitive, s'il en fut une; car, quoique bien articulée, il est impossible de la comprendre : cependant on a cru reconnaître qu'elle avait quelque chose de l'hébraïque, mais c'est seulement une supposition d'hommes érudits. Les mouvements du corps sont inimitables dans l'état habituel. Le saltimbanque le plus exercé ne pourrait en approcher en cherchant à les rendre. On dit même que certains démoniaques se soulèvent de terre; je ne garantis pas ce fait; mais j'ai vu courir, contre toutes les lois de l'équilibre, un être dans cet état, sur une plinthe autour d'un appartement, et la chute n'avait point eu lieu, et le corps pesant, qui eût dû déranger ou casser cette tringle de bois légère, à peine tenue dans la muraille par quelques pointes, n'avait rien perdu de sa position première.

Les hommes sont donc bien coupables; car ils condamnèrent au supplice de malheureux malades qui offraient dans les temps reculés, et même jusqu'au XVIe siècle, les mêmes phénomènes que nous venons de décrire. Étaient-ils dus à l'action

pervertie d'autres hommes ? Non, dans certains cas ; car il n'est pas douteux pour nous que la nature, par une irrégularité dans la distribution de ses forces, peut causer tous ces étranges accidents. Le diable venait en aide à l'ignorance des hommes et servait souvent leur méchanceté ; on mettait sur son compte le plus odieux des crimes, et c'est ainsi que des milliers d'hommes souffrant de la nature ont vu terminer tragiquement leur existence.

Flattez-vous de votre savoir, grands génies de nos académies ; mais si vous voulez apprendre que vous savez peu, examinez la nature dans ses actes qui paraissent bizarres, étudiez ses ressources cachées, sa puissance et cette intelligence qui domine parfois la matière : *alors vous saurez que vous ne savez presque rien.*

Dans ce moment nous avons sous les yeux une jeune fille nommée Angélique Cotin, âgée de quatorze ans, qui présente des phénomènes singuliers. *Instrument vivant de physique*, elle fait éprouver à tous les corps avec lesquels elle est mise en contact par un conducteur, ou seulement l'extrémité de ses vêtements, un mouvement de répulsion ou d'attraction. Nous l'avons vue, par la seule approche de son bras, faire dévier une

aiguille aimantée, agiter violemment des corps légers et les forcer de fuir, renverser des corps pesants, et dans certains moments être suivie par ceux-ci; une banquette fut violemment attirée vers cette jeune fille lorsqu'elle l'eut touchée. Plusieurs personnes tenant une chaise, et l'appuyant de toutes leurs forces sur le sol, ne pouvaient empêcher son déplacement violent lorsque cet enfant essayait de s'asseoir. Un guéridon en bois de chêne était secoué, puis renversé, par le seul contact de son vêtement; et pourtant déjà cette singulière propriété avait faibli, car à son origine cette jeune fille jetait le trouble autour d'elle en renversant tout ce qui se trouvait dans sa sphère d'activité, coffre rempli d'avoine, table de cuisine, etc., etc.; mais cet état singulier n'a rien de l'état magnétique, il n'a pas même troublé la santé de cet enfant.

Plus de quinze cents personnes ont pu constater les faits que nous avançons.

Je vous ai donné les moyens de faire cesser *toute action* déréglée : des passes à grands courants sur les jambes jusqu'aux pieds, votre main sur le front quand vous pourrez l'y appliquer, ce qui n'est pas toujours possible. Ayez une tranquillité parfaite, examinez sans cesser d'être actif,

c'est-à-dire sans perdre un instant de vue que vous avez été l'instrument du *désordre*, et que vous seul pouvez le faire cesser. Je n'ai pas besoin de vous dire que vous ne devez jamais le faire naître; mais vous le verrez dans quelques cas de maladie où la nature, pour se débarrasser de ce qui l'opprime, ayant besoin de produire une grande perturbation, la développe sans se soucier des idées qu'elle peut faire naître en nous, et toujours sans nous demander notre permission. Voilà pourquoi dans beaucoup d'affections du système nerveux, ou dans certaines maladies de cause inconnue, le médecin combat à toute outrance et cherche à détruire par tous les moyens ce qui peut seul sauver. Pourquoi la lumière m'a-t-elle manqué au début de ma carrière, pourquoi ne l'ai-je pas trouvée dans les livres de magnétisme? Ma vie sera trop courte maintenant pour combattre l'ignorance et établir la vérité! Que l'expérience acquise vous serve, ouvriers habiles; vous édifierez, avec les matériaux que j'accumule, le temple de la science nouvelle, si surtout vous vous laissez guider, non par votre imagination, mais par la lumière acquise et surtout par l'expérience.

Doit-on faire des expériences publiques ?

Oui, bien qu'elles aient des inconvénients. Mesmer en a fait continuellement; d'Eslon imitait Mesmer. M. de Puységur, en disant : « Nous ne » serons jamais que des tourneurs de manivelle, » cherchait à s'éclairer par des expériences, et ses somnambules étaient soumis à l'observation des gens qui doutaient. C'est par des expériences que les Lutzelbourg et toute l'école de Strasbourg s'étaient avancés dans la connaissance du magnétisme. Plus récemment, Bertrand, Georget, Rostan, Foissac, publièrent, avec de judicieuses observations, les expériences qu'ils firent, soit pour arriver à une conviction, soit pour sonder le champ des découvertes.

L'immobilité, tandis que tout marche, vous place en arrière; et ceux qui, en magnétisme, on dit : *point d'expériences*, ne méritent pas qu'on s'arrête pour les écouter sur ce qu'ils ont pu apprendre; leurs livres, s'ils en ont écrit, sont nuls pour la science. Comment peut-on espérer établir une croyance sans preuves? Comment faire pénétrer la vérité dans les intelligences

sans les pénétrer de la vive lumière jetée par les faits ? N'est-ce pas à l'alchimie que la chimie est redevable de la plus grande partie des découvertes qui l'honorent ? Dans les autres sciences n'est-ce pas aux tentatives, aux expériences réitérées d'esprits aventureux que l'on doit de merveilleuses inventions ? Comment ai-je acquis moi-même une certitude de diagnostic qui manquera longtemps à beaucoup de magnétiseurs, si ce n'est par d'ingénieuses expériences ? Et, pour tout dire enfin, *il n'est pas possible de s'éclairer sans cela.* Aussi prié-je tous ceux qui me liront de répéter d'abord toutes celles citées au commencement de ce livre et dans mes autres ouvrages.

Ce n'est pas dire pour cela qu'il faille tout vous permettre, et compromettre, pour votre propre instruction ou la conviction des autres, la vie des malades, la santé des patients qui se sont confiés à vous en se livrant à vos investigations. Un instinct vous arrête lorsque vous êtes sur le point de faire le mal ; si vous n'obéissez pas au frein qu'il vous oppose, jamais les conseils de la prudence ne vous eussent arrêté. Médecin, vous eussiez essayé vos poisons sans souci des malades ; magnétiseur, vous les torturerez sans vous in-

quiéter des suites que peuvent produire vos iniques procédés.

Les guérisons, en tant qu'expériences *privées*, ne suffisent point pour arriver au but capital : la propagation du magnétisme. Tous les malades, d'ailleurs, ne rendent pas hommage à la vérité; quelquefois même ils contestent que le magnétisme ait été la cause et vous l'instrument de leur guérison. Mais fussent-ils tous animés d'une noble reconnaissance, que cela n'agirait que faiblement sur l'opinion. Aux yeux d'un médecin, une guérison ne signifie rien; il objecte qu'il a vu des malades guérir, contre toutes probabilités, par les seules forces de la nature. L'homme du monde dit, en voyant le résultat de vos efforts, que c'est l'imagination du moribond qui a tout fait. Que dire quand l'un et l'autre sont de bonne foi ?... C'est donc de l'agent que vous employez qu'il faut à chaque instant donner des preuves physiques; c'est l'étendue de votre pouvoir, la mesure de vos forces qu'il faut faire reconnaître, et vous ne le pouvez qu'en agissant devant ceux qui contestent vos assertions et les propriétés de votre être.

Cette marche offre sans doute des difficultés; quelques magnétiseurs chercheront à vous en dé-

tourner : ce sont des esprits timides et sans beaucoup de pouvoir magnétique ; ils ne connaissent ni le temps ni l'époque où ils vivent ; ils n'ont point de foi en eux-mêmes ; la crainte d'un insuccès leur donne la fièvre, et le grand jour leur fait peur... Ah ! je remercie Dieu de m'avoir donné le courage qui leur manque !

Conditions à observer dans les expériences publiques.

Faites vos expériences avec la plus grande simplicité ; annoncez peu ; que vos discours ne soient point ceux d'un enthousiaste et vos gestes ceux d'un acteur. Disputez le moins que vous pourrez sur la valeur des faits : la réflexion fera admettre ce que le raisonnement n'aurait pu démontrer. Ne forcez point les croyances ; elles viendront d'autant plus vite que vous aurez été plus sobre d'explications, et vos défenseurs seront ceux que vous croirez peu persuadés. Tout ce qui semble contradiction ne l'est pas, car c'est ainsi que les choses se passent et doivent se passer. Pour le démontrer il faudrait entrer dans une explication, dévoiler les secrets du cœur humain, en sonder tous les replis ; je n'aurai que trop d'occasions d'accomplir cette besogne, mieux placée ailleurs qu'en ce Manuel.

Lorsque vous serez bien assuré que vous avez la force, l'agent, ne craignez rien; allez, mais *surtout* évitez jusqu'à l'ombre du charlatanisme, et que l'on ne puisse dire que vous avez des *compères.*

Chances de succès dans les expériences publiques.

Sur dix personnes prises au hasard, *trois* peuvent être endormies magnétiquement, *quatre* autres éprouver des effets ostensibles, mais point de sommeil; les *trois* dernières enfin ne sentiront que faiblement votre action, et par conséquent ne pourront rendre témoignage. Il faut donc que vous ayez assez de puissance pour magnétiser de suite plusieurs personnes. Vous vous attachez à celle qui sent le plus vivement, et les expériences que vous pouvez faire sont si nombreuses et peuvent être si concluantes que les doutes doivent cesser.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ces expériences publiques doivent être faites sans abus de puissance. Vous qu'on a prié, sollicité de magnétiser avec toute votre force, vous serez accusé d'avoir produit le *fait extrême* que les incrédules

vous demandaient avec instance. Restez à la limite où la souffrance commence.

Ne prélevez surtout aucun salaire; que tout soit gratuit dans ces sortes de démonstrations. Si vous faites du magnétisme une profession, et que vous soyez habile, les malades viendront vous trouver; car vous aurez opéré des convictions, et vous trouverez ainsi une compensation au temps que vous aurez consacré à l'enseignement, une récompense honnête et légitime à votre travail.

Difficultés que présentent les expériences publiques.

Elles sont nombreuses et puissantes, quelquefois même insurmontables. Essayons de les décrire, car elles doivent être connues de tous les magnétiseurs.

Magnétiser et obtenir des effets est chose facile lorsque les conditions de succès se trouvent réunies. Je place en première ligne le silence de l'assemblée, le recueillement et une passiveté complète du magnétisé. *J'ai bien rarement obtenu* qu'il en fût ainsi. Notre caractère est si léger, si moqueur, si rieur, qu'à peine assis le magnétisé est forcé de répondre à des agaceries, à des signes

d'intelligence de toutes les personnes de l'assemblée, et vous entendez bientôt les mots : « Il dort, il ne dort pas. » Les conversations s'établissent d'abord à petit bruit, le mouvement des chaises commence, les rires se font entendre; puis c'est une personne qui entre et dérange tout le monde pour se placer; une toux incommode ou simulée prend l'un des assistants; les portes s'ouvrent, se ferment sans précaution, et le magnétisé, placé en face du public, considère toutes choses, cherche à comprendre ce que l'on dit de lui, puis il *s'écoute* pour analyser les changements qui s'opèrent, les effets qui se manifestent en lui, etc., etc. Mais quelle puissance est-ce donc que le magnétisme? Vous réussissez malgré toutes ces causes d'insuccès, si vous savez, vous magnétiseur, ne rien voir, ne rien entendre, et fonctionner comme une machine toute physique.

L'individu endormi ou commençant seulement à sommeiller, on se lève, on s'approche malgré vous. Si l'action, portant d'abord sur le système nerveux, le perturbe, en homme prudent, vous arrêtez le développement des effets pour ne point effrayer. Si, au contraire, la même ation, engourdissant le système nerveux, amène un som-

meil profond, vous êtes obligé d'interroger le dormeur bien avant le temps où vous pourriez raisonnablement vous le permettre. Chacun a une demande à faire, une question à poser, une mèche de cheveux à la main.... Vous ne pouvez vous refuser à quelques espériences !!! Il faudrait du temps, on ne vous en accorde pas; et lorsque le magnétisé est fatigué par des demandes et des questions oiseuses, vous le réveillez. Il n'a point satisfait la curiosité, mais ce que vous avez fait est immense : vous avez provoqué le sommeil, prouvé l'existence du magnétisme; que voulez-vous de plus? Les esprits deviendront plus sages; une autre fois ils vous laisseront conduire convenablement votre opération. Déjà ils reconnaissent que vous êtes sincère, vous n'avez plus à vous justifier du soupçon de charlatanisme; le temps fera le reste.

Du concours du médecin et du magnétiseur.

Question délicate à traiter aujourd'hui, à cause de l'état des croyances. Il est rare, en effet, de trouver un médecin parfaitement disposé pour le magnétisme, et le fût-il, fera-t-il abnégation de ses principes? réduira-t-il son rôle à une pas-

siveté d'expectation ? et si des remèdes sont jugés nécessaires, pourra-t-il consentir à s'en entendre avec le magnétiseur ? Ne doit-on pas craindre que *le char embourbé* soit tiré tantôt à droite, tantôt à gauche, et qu'il reste ainsi dans l'ornière ? Il ne faut pas ici une demi-croyance; que le magnétiseur soit seulement toléré par le médecin, et que les mauvaises passions entrent en lice. Comment établir une confraternité que le médecin repousse, et marcher d'un pas égal vers le même but, s'il se présente des cas comme celui-ci, par exemple ?

Traitant sous les yeux d'un médecin un jeune enfant affecté d'une maladie nerveuse, mon traitement était agréé par le médecin; il croyait au magnétisme, mais il jugeait qu'on devait donner au malade un purgatif. Moi je pensais qu'aucun médicament n'était nécessaire, car l'enfant allait bien; ses convulsions étaient apaisées. Il s'éleva une discussion à ce sujet, et nous ne pûmes tomber d'accord. Les parents de l'enfant finirent par être de mon avis. Mais que fit le médecin ? il s'en va faire préparer un purgatif où il entrait du calomélas, rentre lorsque je n'y étais plus, fait avaler de force à l'enfant le contenu de la fiole dont il s'était muni, et les convulsions reviennent.

Qu'avais-je à faire en pareil cas? me retirer. La raison le conseillait, mais ma conscience réprouvait cette conduite; l'humanité me faisait un devoir de continuer, et j'y cédai. Devais-je me fâcher contre un homme qui était de bonne foi, qui croyait au magnétisme, mais aussi à l'efficacité du moyen qu'il proposait ?

Sans citer d'autres exemples, on peut voir combien de difficultés peuvent naître de deux volontés, de deux systèmes mis en présence; il faut que l'un finisse par céder le pas à l'autre; et que de vertu, que de philosophie il faut avoir pour ne point murmurer !

Si je voulais sortir du cercle que je me suis tracé, combien je pourrais citer de faits où le magnétisme était employé mystérieusement, c'est-à-dire des cas où le médecin, continuant de venir au chevet du malade et paraissant jouir de toute sa confiance, faisait des prescriptions qui n'étaient point suivies, et s'attribuait souvent l'honneur d'un changement heureux qui n'était dû qu'à mes efforts! Souvent même je faisais un choix dans ce qui était ordonné, et à l'insu du médecin j'étais le régulateur de son traitement. Que de fois, retiré dans le cabinet voisin, j'entendais ses discours, la description minutieuse de

l'état du malade, et porter un pronostic dont j'appréciais la valeur ! Honteuse supercherie ! dira-t-on, rôle indigne... Non, mille fois non ; car, avant d'en agir ainsi, on avait sondé le docteur sur le magnétisme ; il s'en était moqué et avait cherché à détourner le malade de l'emploi d'un moyen dont il niait l'efficacité. Mais pourquoi continuer de voir le médecin ?... Pour des êtres indifférents la question est toute simple ; mais lorsqu'on a affaire à un ami et qu'on veut conserver son amitié, lorsque cette amitié est fondée sur des services rendus antérieurement, lorsqu'on est enchaîné à lui par des secrets de famille, par des relations journalières qui durent depuis plusieurs années ; dans ce cas, ne doit-on pas ménager son propre orgueil et une susceptibilité trop grande parfois pour être vaincue ? Croyez-vous que dans cette circonstance le médecin était le plus malheureux ? non, c'était le magnétiseur, qui, forcé de se cacher pour faire une action louable, sentait battre son cœur et voyait abaisser un homme qu'il eût voulu relever.

Le magnétisme n'est plus autant repoussé aujourd'hui ; on avoue sa croyance sans craindre le ridicule, mais il n'en a pas toujours été ainsi, et les difficultés que je signale existeront longtemps

encore. Lors même que l'agent magnétique sera reconnu, par les facultés, avoir des propriétés thérapeutiques, les médecins ne céderont pas pour cela leurs malades aux magnétiseurs. Il y aura lutte, guerre sourde ou apparente. Ce serait mal connaître l'humanité que d'en juger autrement. Sans doute le temps mettra toute chose à sa place ; il n'y aura plus que des oppositions individuelles ; mais bien des malades, qui pourraient guérir, périront avant qu'il y ait ENTENTE CORDIALE entre les magnétiseurs et les médecins.

Nous terminerons cette disgression en disant comme M. de Puységur :

« La vérité ne peut perdre ses droits, et la con-
» fusion est toujours le partage de ceux qui, par
» mauvaise foi, ne la veulent pas reconnaître.

» Une vérité est toujours une vérité, et tôt ou
» tard son flambeau perce les nuages de l'erreur,
» de l'ignorance ou de l'envie. Si la science du
» *magnétisme animal* n'était qu'un système, je
» sentirais toute mon insuffisance de la faire
» adopter. Un système n'est souvent que le fruit
» d'une imagination exaltée, dont le succès ne
» tient qu'au plus ou moins d'éloquence de son
» auteur ; mais ici c'est une pratique à la portée
» des hommes les plus bornés ; tous ont la puis-

» sance de l'exercer, *par cela seul qu'ils sont* » *hommes.* »

Difficultés de réussir dans les traitements.

Elles sont nombreuses; je n'en veux aujourd'hui décrire qu'une seule, mais elle est majeure, et m'a causé, à moi, bien des perplexités.

La voici.

Ce n'est, je l'ai déjà dit, jamais sans un travail critique qu'une guérison s'opère; mais ce travail, vous seul l'appréciez, le reconnaissez. Pour ceux qui entourent le malade, ce travail n'est autre chose qu'une aggravation de la maladie. Vos raisons seront sans puissance sur des gens prévenus ou peureux. On vous avait abandonné le malade parce qu'il n'y avait plus de ressources, on est tout prêt de vous le retirer parce que vous développez ce qui peut seul le sauver. Quelle autorité avez-vous? aucune. Vous êtes *un empirique*, on vous traite en conséquence. Il faut que vous sachiez imposer votre croyance, que vos explications soient simples, claires, compréhensibles, et, plus encore, que votre pronostic soit toujours justifié.

Voici, entre cent autres exemples, un fait qui va vous éclairer.

Un malade soutenu par deux domestiques, car il ne pouvait marcher, tant il était accablé de goutte, vint chez moi me demander les secours de mon art. Ses jambes étaient gonflées et tout son corps rempli d'humeurs. Depuis longtemps il était dans cet état, et la *science* ne pouvait rien pour lui. J'entrepris son traitement. Bientôt des crises se manifestèrent; dix, vingt, trente garde-robes survinrent; le malade s'affaiblissait à vue d'œil; la famille en alarmes entourait le moribond; c'était à qui consulterait un nouveau médecin et demanderait mon expulsion. Le malade avait de la fortune, et par conséquent on s'occupait beaucoup de lui dans la ville. Les médecins qui précédemment lui avaient donné leurs soins étaient aux aguets; ils blâmaient mon traitement, et, sur les faits qu'on leur rapportait, ils annonçaient la fin prochaine de celui qui m'avait confié le soin de sa vie. Je défendis tout médicament, annonçant hautement que j'abandonnerais immédiatement le malade si une seule drogue lui était administrée. Mais outre les évacuations alvines qui continuaient, des sueurs abondantes se déclarèrent, la faiblesse augmenta et les craintes redou-

blèrent; ce n'était plus qu'avec une sorte d'effroi qu'on me voyait prodiguer mes soins au malade. *Il le tue*, *il l'assassine* avec son magnétisme, disait-on de toutes parts. J'avoue que j'eus des moments de découragement; cependant j'étais convaincu de la marche régulière du traitement; je n'espérais sa continuation que si le malade ne perdait point confiance, car j'avais été assez heureux pour lui en inspirer beaucoup. Mais, pour parvenir jusqu'à lui qui était si faible, il fallait passer sous les regards terribles de la famille. Enfin, la crise s'arrêta. Le malade, qui, depuis quelques jours, sur ma recommandation, ne prenait que de l'eau, put prendre du bouillon de poulet, un potage, etc., etc. Les forces revinrent, et le malade fut sauvé. Il avait perdu plus de la moitié de son poids, il marchait droit. C'était un miracle du magnétisme; mais que de peines, que d'angoisses pour celui qui l'avait opéré!

Croyez-vous que l'on fut reconnaissant, que l'on rendit témoignage? Non; excepté le malade, qui avait la conscience de ce que j'avais fait pour lui, la haine sourde et cachée de certaines gens, dont les pronostics avaient été démentis, me poursuivit. Quelle bonne fortune pour eux si le

malade était mort entre les mains du magnétiseur !

Vous le voyez, ce n'est qu'au milieu d'écueils que le pauvre magnétiseur conduit sa barque; mais il les signale à d'autres navigateurs. Lui en sauront-ils gré ? qu'importe ?

Ne perdez pas de vue ce fait-ci. Le magnétisme produit des crises heureuses, sachez les discerner, les distinguer du travail destructeur qui a lieu dans toute maladie grave. Prononcez-vous alors, annoncez le succès si vous y croyez, et, dans le cas contraire, montrez la maladie, plus forte que vous, amenant à grands pas la fin de la vie. Ne vous flattez pas d'être fort et puissant en dehors du possible; car souvent la mort a rendu son arrêt, la vie s'en va, et lorsque vous croyez la tenir et la fixer, il ne vous reste qu'un cadavre qui n'a plus que les propriétés de tissus. Votre magnétisme peut le faire mouvoir, mais il n'exerce plus qu'une action galvanoïde que votre éloignement ou le froid fait disparaître.

Un mot sur la cicatrisation des plaies.

Sachez aussi que beaucoup de plaies incurables, et qui nécessitent par cela seul l'emploi de

l'instrument, peuvent être modifiées, guéries même par les seules forces de la vie, lorsque, comme dans toute autre maladie, vous avez magnétisé. La vertu magnétique se fait sentir sur des plaies blafardes, indolentes. Elle va y porter l'excitant nécessaire et ranimer cette sensibilité si utile, sans laquelle rien ne peut se faire. Ne désespérez donc point avant d'avoir tenté quelques essais. Ce qui nous paraît grave, incurable même, cède parfois plus promptement qu'un mal léger en apparence.

Combien d'affreuses maladies ont été jugées ne devoir guérir! les instruments étaient préparés, on attendait le consentement du malade pour porter le couteau dans ses chairs, et pourtant, contre toute apparence, un mince délai, d'heureux changements dans le traitement ont été suffisants pour changer complétement les choses et faire mentir de funestes pronostics.

Je voudrais ici vous indiquer comment la nature procède. Voyez s'accumuler autour d'un ulcère des fluides qui s'altèrent aussitôt et qui, devenus impropres, stagnent dans ce lieu, sans être repris par la circulation générale. Qu'en ferait, au reste, la nature? Elle sait qu'en les promenant d'une partie à une autre, elle corrompt ou peut

corrompre le tout ; et elle laisse s'accomplir lentement la destruction , car c'est encore gagner du temps ; dans d'autres cas, elle lutte près du foyer purulent, elle le cerne, construit un rempart, et ne se retire enfin un peu plus loin que lorsque ses efforts sont devenus insuffisants. Aidez-moi, semble-t-elle dire, venez à mon secours ; je n'ai qu'une somme de force, hâtez-vous de diminuer le fardeau qui m'opprime. Mais le médecin ne sait pas ou ne voit pas. Magnétiseurs, vous n'avez pas besoin d'une haute intelligence. Donnez de votre vie... C'est un sacrifice sans doute ; mais vous imagineriez-vous que l'on fait les choses difficiles sans de puissants efforts ? Un fou seul peut le penser , direz-vous ; montrez-vous donc raisonnables en exigeant seulement l'équivalent de ce que vous donnez.

Peut-on se faire remplacer dans un traitement ?

Il n'est que bien peu de cas où le magnétiseur puisse, sans faire souffrir son malade, le remettre en d'autres mains. C'est un fait d'observation qui fut saisi dès les premiers temps. Mesmer, et M. de Puységur à son exemple, prenaient des précautions infinies. Ils magnétisaient celui qui devait

les suppléer, afin de lui communiquer le ton de mouvement qu'ils avaient eux-mêmes.

Cette précaution, alors que les pensées qui animaient les magnétiseurs étaient homogènes, pouvait suffire; car l'action, rendue uniforme par ce moyen, n'apportait que peu de différence, assez pourtant pour que les malades la sentissent. Mais aujourd'hui que chacun a des idées à lui, son système, sa doctrine; qu'il est venu à l'esprit de tous de se croire aussi grands, plus grands que les maîtres, et de chercher partout des phénomènes en dehors de ceux qu'ils ont fait connaître, il ne saurait en être de même, et ce changement d'action affecte le malade d'une manière différente.

Ceci, dira-t-on, est contraire aux principes que vous avez établis. Vous avez dit que le magnétisme se comportait à la manière des autres agents physiques; que son action était fixe, et que, quelles que fussent la croyance et les idées de celui qui l'exerce, les résultats étaient identiques. Oui, je l'ai dit, je le répéterai souvent, et voici en passant un fait qui le confirme :

Mandé un jour à l'Académie de médecine pour y magnétiser des malades devant plusieurs membres, au lieu de malades je n'y trouvai que ces

messieurs, qui me mirent dans l'obligation de les soumettre, eux académiciens, à l'action du magnétisme. Je leur fis observer qu'il s'agissait de malades : « *Mais nous le sommes tous*, » répondirent-ils, et un rire ironique effleurait leurs lèvres. Poussé à bout par cette plaisanterie que je trouvais déplacée, je me promis de tourmenter autant que je le pourrais le premier d'entre eux qui serait sensible à mon action. Je n'avais, je dois l'avouer, aucune bonne intention. La personne que je magnétisai dans cette disposition était un médecin célèbre, M. Itard. Je le mis bien vite dans un état qui rendit ses confrères fort sérieux, et le laissai ainsi. Mais quelle ne fut pas ma surprise ! le lendemain il vint me voir, m'assura que je lui avais fait beaucoup de bien, qu'une affection intestinale fort ancienne avait subitement disparu, et qu'enfin il était venu à pied, lui qui ne pouvait depuis longtemps sortir qu'en voiture. Je le félicitai, en lui avouant que tel n'était pas mon désir, et que j'avais voulu seulement lui faire sentir énergiquement l'action magnétique.

Plusieurs fois depuis, des gens m'ont avoué qu'en les magnétisant dans le seul but d'expérimenter, ils avaient éprouvé des modifications heu-

reuses dans leur état habituel. Un jeune homme qui avait un tic douloureux en fut ainsi débarrassé.

J'ai placé là cet exemple pour vous faire sentir la différence des cas, vous faire remarquer qu'ici j'ai agi seul, au lieu que, dans un traitement commencé, l'action est complexe; il y a un fait préexistant, des modifications ont lieu, et elles se sont opérées sous l'empire d'idées, d'intentions qui, cessant tout-à-coup d'être les mêmes, doivent nécessairement produire un changement. La magnétisation sera d'abord différente, et le nouveau magnétiseur ne suivant pas la marche du premier, le travail critique qui s'opérait dans les organes sera contrarié, s'il n'est tout-à-fait interrompu. Puis, outre ses propriétés physiques, l'agent magnétique en revêt de morales, si je puis m'exprimer ainsi, qui, différentes selon les individus, doivent aussi modifier les forces médicatrices du malade.

Mais, sans entrer dans plus d'explications, disons que, malgré la similitude des effets physiques faciles à observer qui se développent sur le même individu sous l'influence d'actions différentes, le bien qui en résulte n'est pas le même, et qu'on doit tenir compte de cette différence,

grande quelquefois; cependant, pour l'ordinaire, *petit à petit on efface son devancier*, et le traitement marche.

Ce n'est donc, vous le voyez, qu'avec précaution, et seulement lorsqu'il y a nécessité absolue, que l'on doit se faire remplacer; autant vaudrait n'avoir pas commencé.

Rappelez-vous bien aussi que tout somnambule lucide perd de sa clarté quand il se fait magnétiser par plusieurs magnétiseurs, quoique le sommeil paraisse en tout semblable. C'est un maître nouveau qui est entré dans le domicile, on lui obéit; mais les ordres n'étant plus les mêmes, la confusion règne dans le service. Les organes sont de même : ils obéissent mieux aux impulsions d'une volonté permanente, et leur jeu en est plus régulier, plus parfait.

C'est dans ce cas ou jamais l'occasion d'indiquer l'utilité que l'on peut retirer de l'emploi des *objets magnétisés*.

Forcé parfois de manquer une magnétisation, il m'est arrivé souvent de laisser ou d'envoyer au malade un objet magnétisé pour se l'appliquer à l'heure habituelle des magnétisations. Rien, sans doute, ne peut remplacer une magnétisation directe, mais la pratique que je viens d'indiquer em-

pèche un trop grand vide. Le mouvement imprimé continue, plus faiblement il est vrai ; mais ce peu est bien important ; car les malades attendent votre arrivée, et si vous ne venez, ils s'irritent, s'impatientent, etc. Or, comme ce trouble est nuisible, vous devez l'empêcher de naître par le procédé que je vous indique ici.

Parmi les objets magnétisés, l'eau est des plus utiles ; vous pouvez en laisser à votre malade ; mais *vous seul* êtes absolument nécessaire : *vous êtes son pain quotidien*. Il puise dans votre organisation les forces qui lui manquent, et, lorsque le rapport entre vos systèmes nerveux est bien établi, votre approche est sentie. Que vous ayez ou non alors la volonté, le désir d'agir, le fait d'action a lieu par une attraction secrète qui existe entre lui et vous. Il vous *vole* sans le savoir ; et il m'est souvent arrivé de sortir aussi épuisé que si j'eusse fait des efforts de volonté d'auprès des malades que je n'avais eu aucune intention de magnétiser.

Que de médecins magnétisent ainsi leurs malades sans s'en douter ! et, dans la société, combien d'actions magnétiques ont lieu, sans que ceux qui les exercent s'en aperçoivent ! Que Dieu garde encore longtemps un semblable mystère ! Nous,

qui cherchons la science par amour pour elle, nous avons quelquefois la crainte de trop découvrir et de trop dire.

Peut-on se magnétiser et se guérir soi-même ?

Sans nul doute. Ouvrez les *Annales du magnétisme*, page 255, tome II, M. Birot y dit : « J'éprouvais depuis un an, dans le genou droit, » une douleur assez vive dont la constance me » causait quelque inquiétude ; je me suis magné- » tisé pendant quelques jours, et la douleur a » disparu. »

J'aurais pu, à la rigueur, vous taire cette citation, que j'ai prise entre mille ; car il n'est pas un magnétiseur quelque peu instruit qui n'ait, dans un but de recherche, essayé sur lui-même les procédés magnétiques, et ne vous dise qu'il s'est vu modifié par l'agent qu'il avait *lui-même* émis. Cela paraît singulier, inexplicable, mais cela est ; et sans vous citer les extatiques de l'Inde, qui savent parfaitement se mettre en crise magnétique sans le secours d'aucun magnétiseur, *j'ai vu* deux exemples de cette automagnétisation, sur les résultats de laquelle jusqu'alors j'avais gardé des doutes.

Voici un de ces exemples :

Un jeune étudiant en droit, témoin des soins que je prodiguais à sa mère paralysée, se mit à répéter seul dans sa chambre, et sans en faire la confidence à personne, les gestes qu'il m'avait vu faire. Il s'exerça ainsi plusieurs jours à se tourner les mains sur lui-même avant de se coucher. Il survint bientôt une exaltation morale que l'on ne savait à quoi attribuer, et, à la suite, un délire furieux, qui nécessita l'appel d'un médecin et l'emploi d'une camisole. Ses forces étaient surhumaines, et son langage avait suivi la même progression ; il étonnait, confondait la raison par des improvisations sur des sujets que l'on ne pensait pas qu'il eût jamais approfondis. Il se moquait de la médecine, disait qu'il était moins fou qu'elle, qu'il se guérirait bien quand il le voudrait, et que personne, non plus qu'aucun remède, ne pouvait agir sur lui. On le saigna, on le baigna sans succès ; son état paraissait alarmant ; le délire n'avait pas diminué. Je fus appelé pour l'examiner, et le magnétisai.

Pendant que j'agissais sur lui, il se mit à retourner ses mains sur lui-même, quoiqu'elles fussent enveloppées, et il portait sa propre action magnétique sur les plexus du creux de l'es-

tomac. Il y avait un fait bien curieux à examiner : la lutte évidente de deux volontés, de deux actions. Je le calmais par moments ; mais il détruisait lui-même ce calme, ce demi-sommeil, et, sûr de sa puissance, il riait de mes efforts. Il nous avoua alors la cause de ce dérangement, et nous dit comment il l'avait produit ; mais nous ne pûmes obtenir la promesse qui ne se livrerait plus à ce dangereux exercice.

Il avait, dans cet état de fièvre nerveuse, des facultés surprenantes dont il appréciait la valeur. Aucun raisonnement ne restait sans réfutation, rien ne lui paraissait inconnu ; il se réjouissait de l'étonnement qu'il causait par une supériorité intellectuelle qu'on ne lui connaissait point.

Il passa ainsi trois ou quatre jours, la langue sèche, les yeux enflammés, et sans rien manger. Il fut, dans cet état, transporté dans une maison de santé. Là on lui donna des douches, et la contrariété qu'il en éprouva le fit cesser. Il redevint calme, tranquille, et finalement fut guéri ; non par les douches, sachez-le bien, mais parce que le système nerveux, ne recevant plus l'excitation qu'il avait su lui donner, se calma, et cette excitation elle-même cessa faute de cause prolongatrice. Alors ce pauvre jeune homme *s'éveilla*,

j'emploie ce mot à dessein, ignorant où il était, ce qu'il avait fait, ce qui s'était passé, etc. ; il n'avait plus que les facultés intellectuelles assez bornées qu'on lui connaisait, et les forces musculaires surprenantes qu'il avait montrées avaient également disparu. Je rendis M. Deleuze témoin de ce fait singulier ; il en connut la cause, et me dit qu'il en avait déjà vu un pareil.

Nul, je pense, ne sera tenté d'imiter ce jeune homme, mais chacun fera bien d'essayer sur soi une magnétisation de quelques instants. Lorsqu'un trouble quelconque se manifeste dans la région ou l'organe que l'on actionne, on l'influence davantage en y portant un surcroît de forces et de mouvement ; mais on ne doit jamais chercher à se mettre en crise complète, parce que la volonté se dérègle, et que cet état, dès lors, n'est plus qu'une sorte d'ivresse morale, dangereuse pour l'intelligence, qu'elle peut affaiblir.

Contrairement à ce qu'ont dit les magnétiseurs :

1° Il existe autant de *disposition* au somnambulisme puységurique chez les hommes que chez les femmes.

L'idée contraire s'est perpétuée; chaque ouvrage nouveau renferme un paragraphe où on répète soigneusement cette assertion absolument fausse.

Non, il n'est point vrai que les femmes soient plus sensibles au magnétisme que les hommes; non, il n'est point vrai qu'il y ait parmi elles plus de somnambules.

La cause de l'erreur que je signale vient de ce qu'influencés par des opinions sans base, les magnétiseurs se sont surtout adressés aux femmes pour expérimenter, et qu'ils n'ont que peu ou point agi sur les hommes. Comment peuvent-ils établir cette différence s'ils n'ont point expérimenté, comparé?

Par suite de ce faux jugement, de ce défaut d'observation, de ce préjugé enfin, ces magnétiseurs contribuent à égarer l'opinion publique.

Mais cet écrit n'est point un livre de controverse, et je n'ai point l'envie de redresser tout ce qui me paraît erreur dans les ouvrages ou les opinions des magnétiseurs. Il est d'ailleurs si commun d'entendre avancer des propositions absurdes, ridicules, que l'on finit par n'y plus faire attention.

Suivez donc la seule marche rationnelle; étu-

diez chaque fait; tenez-en note pour le comparer. Qu'avez-vous à apprendre? La loi qui préside au développement des phénomènes. Eh bien! elle est à peine soupçonnée dans les livres. C'est à la nature que vous devez faire appel.

2° La *croyance* au magnétisme est indifférente au succès de l'opération.

Nous devons répéter que l'agent magnétique a des propriétés à lui, sans cela il n'existerait pas; et c'est en vertu de ses propriétés qu'il produit la série de phénomènes que nous avons cherché à décrire dans cet ouvrage. Sous ce rapport il est en tout semblable aux divers agents de la nature. Ainsi l'opium endort, le vin grise, l'émétique fait vomir, l'oxygène exalte la circulation et perturbe les facultés morales, indépendamment de la croyance de celui qui est soumis à leur action. De même pour le magnétisme.

3° La *santé* n'exclut point la susceptibilité au magnétisme; je pense même qu'elle est favorable au prompt développement des phénomènes. J'ai réussi dans un si grand nombre de cas de ce genre, qu'ayant à choisir *pour expérimenter*, je prendrais de préférence l'individu bien portant; car, chez les malades, ce n'est souvent qu'après avoir produit une sorte de richesse vitale factice qu'ap-

paraissent les effets magnétiques et le sommeil. Influencé par les opinions des magnétiseurs, j'ai pu, au commencement de ma carrière, penser comme eux; mais aujourd'hui je vois qu'ils étaient dans l'erreur sur les faits que je signale.

4° Le *rapport par contact* n'est nullement nécessaire : toucher les pouces, passer les mains sur les épaules, les descendre le long des bras, appuyer les genoux contre ceux du magnétisé, sont des procédés constituant une mauvaise méthode qu'il faut réformer. Qu'elle ait pour origine Deleuze ou de Puységur, cela importe peu dès qu'elle est vicieuse.

Par ces procédés, la plus grande partie de l'agent magnétique émis est jetée au vent. En effet, dès le moment où vos mains ne sont plus dirigées sur les grandes surfaces du corps, vous ne les pénétrez point; le frottement que vous exercez sur les épaules et les bras n'est plus qu'une friction magnétique. Les pouces que vous tenez entre vos mains, quoique bons conducteurs, font suivre la plus longue route à l'agent magnétique. Une démonstration sur un sujet sensible donne la preuve la plus évidente que l'on puisse obtenir de ce que je vous dis ici.

Vous n'avez pas besoin non plus de ces rou-

lements d'yeux qui pour un instant vous placent dans la situation d'un fou. Vous exercez, dites-vous, la fascination ; non : vous faites peur, vous portez le trouble dans l'esprit, vous produisez de l'inquiétude, et cette action irrégulière n'est jamais efficace. Elle fait seulement douter de l'existence du magnétisme ; car le premier venu peut par ces procédés, et sans connaître en rien le magnétisme, jeter des femmes impressionnables dans une espèce de délire, ou tout au moins leur donner des spasmes ou des convulsions.

Est-ce là ce que nous enseignons depuis trente ans ? Ne pourrons-nous jamais nous faire comprendre ? Resterez-vous comme ces guerriers d'un autre âge qui voulaient conserver leur fusil à moulinet et à mèche, et rejetaient opiniâtrément l'arme de guerre perfectionnée qu'on remettait entre leurs mains ?

L'incrédulité a aussi ses dangers.

Il y a quelque temps, une dame vint me demander une consultation somnambulique pour une personne absente. Je lui dis d'apporter les objets nécessaires pour faciliter à ma somnambule l'examen du mal, afin qu'elle pût nous donner les

moyens de le combattre. Le lendemain elle revint avec ce que je lui avais demandé, et la somnambule interrogée dit : « L'infortunée pour qui on » me consulte est très malade, beaucoup plus » qu'elle ne le pense. Elle mourra bientôt; elle » a un cancer de l'estomac, et au cœur un ané- » vrisme très avancé; elle éprouve telle ou telle » douleur... » Je demandai à cette dame si le dire de la somnambule était fondé. Elle m'assura que tout ce qu'elle venait d'entendre touchant les souffrances de son amie était exactement vrai, et que même elle les manifestait par les mêmes mouvements que la somnambule. La consultation terminée, cette dame partit en me disant qu'elle ferait exécuter la prescription et me reverrait.

En effet, huit jours après elle revint, non pour me donner des nouvelles de son amie, mais pour me compter ses malheurs. Elle s'excusa d'abord sur son manque de franchise en me confessant que les objets qu'elle avait apportés lui appartenaient; que, ne croyant pas au somnambulisme, elle avait choisi ce moyen pour s'éclairer; que, depuis qu'elle avait entendu la somnambule faire la description de ses douleurs et des causes qui y donnaient lieu, elle ne dormait plus; que les courts intervalles de repos laissés par son mal

avant cette consultation avaient entièrement disparu, et qu'enfin elle venait dans l'espérance que je la remettrais dans un état supportable.

Elle me fit palper la région épigastrique, où je sentis très bien une tumeur de forme oblongue. Ce qu'elle me dit du malaise qu'elle éprouvait au cœur et dans la poitrine me confirma tout ce que la somnambule avait dit. Je cherchai pourtant à lui faire croire qu'on avait pu se tromper en portant un tel pronostic. Mais il était trop tard, le coup était porté; elle avait reconnu la vérité, il n'y avait plus d'illusion possible sur son état.

Après cette visite, j'interrogeai la somnambule en lui racontant ce qui venait de se passer. « Il » n'y a plus de repos pour cette malade, me dit- » elle. Si vous l'endormez, elle saura peut- » être trouver le moyen de se soulager. Je ne » pouvais pas prévoir qu'elle fût là; je ne sens que » les personnes avec qui je suis en rapport direct. » J'ai senti sa maladie avant de juger les inten- » tions qui la faisaient agir : c'est un malheur » qu'elle ne peut attribuer qu'à son incrédu- » lité. »

J'ai rarement vu une personne s'approcher recueillie d'un ou d'une somnambule, sans le

dessein de les mettre à l'épreuve et de les trouver en faute. On consulte toujours avec des réticences dans l'esprit, une affectation marquée et quelque chose de moqueur dans la parole. C'est pourtant alors que l'on demande ce qui ne peut s'obtenir dans son entier que par un calme de l'âme et cette espèce de résignation évangélique qui fait seule supporter la bonne et la mauvaise fortune. Répétons-le, le somnambule est un miroir magique qui reflète ce qui se présente à lui; si vous soufflez sur cette glace, elle cessera de rendre l'image des objets dans leur vérité, comme l'eau tranquille dont le vent agite la surface cesse de réfléchir fidèlement l'image de ce qui l'environne.

Supercherie des somnambules.

Plusieurs magnétiseurs se sont laissé tromper par de prétendus somnambules; la simulation était si parfaite, que des malades mêmes y ont été pris.

« Un paysan du *carré d'Estampe*, en Bourgo-
» gne, dit M. de Puységur, avait passé par l'état
» de *crise magnétique* (somnambulisme), pour
» arriver à la guérison parfaite d'une maladie très

» grave; dans le temps de ses *crises*, il avait des
» *sensations* très déliées, et tous les malades
» avaient une très grande confiance en lui; il dé-
» couvrait parfaitement la cause du mal, et, appa-
» remment au moyen de quelques connaissances
» acquises précédemment, s'entendait assez bien
» à ordonner des remèdes simples et salutaires. Un
» jour, passant auprès d'un cabaret du village,
» je demandai la cause de la foule que j'y voyais
» rassemblée; on me dit que c'étaient des ma-
» lades qui venaient consulter *le Bourguignon*.
» J'imaginai, d'après ce, qu'il était apparemment
» en crise magnétique; je m'approche; mais
» quelle est ma surprise de le voir les yeux bien
» ouverts, toucher à droite et à gauche tous ces
» pauvres gens, et leur ordonner des remèdes à
» tort et à travers! heureusement j'étais arrivé à
» temps pour désabuser tout le monde. Je déclarai
» devant tous que, *passé le temps de la crise*, il
» était aussi ignorant que moi et les autres
» hommes dans la connaissance des maladies, et
» je mis mon rusé paysan dans une confusion ex-
» trême. Je lui fis les reproches les plus vifs de
» la tromperie qu'il venait de faire; il m'en de-
» manda pardon, et m'avoua que, persécuté par
» beaucoup de gens qui venaient lui demander de

» leur répéter ce qu'il leur avait dit dans sa
» crise, il n'avait pas voulu rester court, d'autant
» qu'on lui promettait de le payer pour ses con-
» sultations.

» Voilà comme dans tout le mensonge est au-
» près de la vérité. »

L'exemple qui suit est extrait d'un mémoire que m'adressa il y a quelques années une dame de Metz.

« On me présenta, dit-elle, une jeune fille
» de vingt-cinq ans, pauvre, et fort malade depuis
» onze mois; elle ne tarda pas à tomber dans un
» parfait somnambulisme ; elle se voyait très
» bien; les remèdes qu'elle s'ordonnait réussi-
» rent; elle me fut également fort utile pour mon
» enfant qui était extrêmement souffrant; dans
» son sommeil, elle était très reconnaissante de
» mes soins et me le témoignait avec des larmes.
» Tout ce qu'elle prédit sur sa maladie s'est
» vérifié. J'attendais un de mes amis, magnéti-
» seur, je le lui dis, et elle me répondit : *S'il*
» *veut me voir en somnambulisme, il faut qu'il*
» *se dépêche, car ma lucidité sera de très peu de*
» *durée.*

» Deux ou trois jours après le terme qu'elle
» avait fixé pour la cessation de son somnambu-

» lisme, je la magnétisai; elle s'endormit de
» suite. Etonnée, et d'après quelques observa-
» tions, je doutais qu'elle dormît du sommeil
» magnétique. Je la consultai néanmoins sur la
» santé d'une personne qui m'était chère, et lui
» demandai si elle voulait rester endormie dans
» ma chambre pendant mon dîner. Elle me ré-
» pondit qu'elle en éprouverait du bien; mais
» elle me recommanda de l'enfermer et d'empor-
» ter la clef; ce que je fis sur-le-champ, afin
» qu'elle ne fût point troublée. Je quittai mes
» souliers et revins très doucement me mettre
» derrière la porte. J'avoue que j'étais agitée :
» l'épreuve que j'allais faire devait détruire l'at-
» tachement que j'avais conçu pour cette fille à
» qui j'avais donné les plus grands soins. Cepen-
» dant je me décidai à regarder par le trou de la
» serrure, et je vis cette fille, que j'avais laissée
» deux minutes avant bien endormie, arrangeant
» son fichu et se regardant dans une glace avec
» deux yeux bien ouverts. J'allai chercher une
» de mes amies qui, s'approchant avec les mêmes
» précautions, la vit, comme moi, très éveillée.
» Nous nous retirâmes sans bruit.

» Après le dîner, je montai, j'ouvris la porte
» avec bruit, et je trouvai ma somnambule pro-

» fondément endormie. Je lui demandai si son
» sommeil n'avait pas été interrompu ; elle me dit
» que non. Je la fis réveiller par mon amie, étant
» trop indignée pour la toucher désormais. Je ne
» lui fis aucun reproche ; mais le lendemain je la
» renvoyai.

» Cette épreuve a coûté à mon cœur et à mon
» amour-propre ; mais elle m'a rendue moins
» confiante et crédule en la lucidité des som-
» nambules. Celle-ci était une paysanne igno-
» rante, qui, ayant entendu répéter ce qu'elle
» avait dit dans ses premières crises, voulut peut-
» être, en feignant de dormir, connaître ce qui
» se passait dans son véritable somnambulisme,
» et faire continuer le tendre intérêt qu'on lui
» témoignait. Que ne doit-on pas attendre d'une
» femme d'une classe plus instruite, et dont l'in-
» térêt est de jouer un rôle qui lui donne de l'ai-
» sance, et qui ne calcule pas les maux dont elle
» peut être la cause... ? »

Par le temps qui court, que de somnambules qui ne le sont plus, ou qui ne l'ont jamais été, si ce n'est dans les annonces des journaux, donnent chaque jour des consultations approuvées, certifiées bonnes, et qui n'ont, il faut l'avouer, que la valeur du hasard. Que jamais l'idée de semblable

collusion ne se présente à votre esprit! Si vous offrez aux regards des malades un somnambule, qu'il soit ce qu'il doit être: revêtu de son auréole, et possédant les divines facultés que la nature lui a départies et que votre art a développées.

Je ne vous parle point de ces somnambules *privilégiés* qui reçoivent des grâces d'en haut, à qui des anges jettent des couronnes faites d'un métal terrestre ou des fleurs de votre jardin. N'admettez point ceci, car vous seriez dupe, et votre croyance serait allée au-delà du vrai.

Dans ce monde il faut tromper pour réussir; les niais sont les plus nombreux; les éclairés même ont des préjugés, et c'est ainsi que les *habiles* trouvent le défaut de leur cuirasse. N'ayez jamais cette *habileté;* c'est celle du joueur qui triche au jeu, celle du marchand qui vend à faux poids, celle du voleur enfin.

Pourquoi faut-il que je sois obligé de vous prémunir contre ces abus, qui se commettent parfois et qui viennent bien moins de l'ignorance que d'un désir de lucre!

Il est des gens qui se revêtent de tous les habits. La médecine a sa plaie honteuse, le *charlatanisme;* le magnétisme commence à avoir la sienne, et des charlatans compromettent par

des actes coupables la vérité qui se produit. Cela ne fait que commencer; mais attendez-vous à un débordement effroyable; car, je dois le dire, les moyens de tromper sont nombreux et les simulations faciles, si celui qui consulte ces fourbes n'a pas les connaissances nécessaires pour s'en garantir.

Je vous ai donné les signes indicateurs pour distinguer ce qui est réel de ce qui est mensonger; prenez donc garde de confondre. Etudiez, examinez, et si vous reconnaissez la fraude, démasquez les perfides.

Causes qui diminuent ou empêchent complétement l'efficacité du magnétisme.

Il faut placer en première ligne l'opium et tous les narcotiques, l'onanisme, l'abus des plaisirs vénériens, l'usage immodéré des liqueurs fortes, les préparations pharmaceutiques de mercure, d'arsenic, de cuivre, de plomb, le nitrate d'argent et toute cette série de poisons que la nouvelle médecine donne comme remèdes. Avant de soulager ces malades, le magnétisme a besoin de repousser de la circulation ces produits étranges de malheureuse invention humaine.

Viennent ensuite l'abus, je ne dis pas l'usage seulement, du café, du thé, et les préoccupations violentes de l'esprit.

Si vous réussissez dans ces cas, c'est que vous aurez doublé vos efforts et que vous les aurez soutenus très longtemps.

J'ai magnétisé des individus pour des affections de la moelle épinière; je n'en ai ni guéri ni soulagé un seul. Tous, il est vrai, avaient fait usage d'extrait alcoolique de noix vomique, de strychnine ou autres médicaments d'une action aussi violente. Peut-être serez-vous plus heureux que moi dans ces traitements.

L'embonpoint trop prononcé est aussi un obstacle, non pas au développement des effets, mais à un rétablissement prompt.

Une grande confiance en soi-même, LA FOI enfin, passe par-dessus toutes les difficultés.

Avant qu'un malade ait retrouvé tout-à-fait la santé, lorsqu'il l'entrevoit, lorsque déjà le poids de la maladie diminue et que les sens retrouvent par degrés une finesse qu'ils avaient perdue, c'est alors que la reconnaissance éclate et que l'on apprécie votre œuvre. Vous voyez le convalescent jouir de ce qui ne le touchait plus; il est comme s'il entrait tout-à-coup dans la vie.

Toutes les beautés de la nature, tous les parfums des plantes l'enivrent. Il est accessible à tous les sentiments généreux, et souvent des pleurs coulent de ses yeux qui naguère étaient encore desséchés. Vous son médecin, son sauveur, vous êtes un dieu pour lui; il sent tout ce qu'il vous doit, et manque souvent de termes pour vous exprimer sa reconnaissance. Moment difficile pour un magnétiseur. Gardez-vous d'imprudence; n'ouvrez votre âme qu'à moitié; ce soleil si brillant du matin, et qui doit échauffer toute cette journée, prépare souvent des orages.

Redoublez de soins et d'attentions; ne croyez point votre œuvre accomplie; agissez encore comme si rien ne s'était passé. Les rechutes sont fréquentes, et la dernière crise peut encore être loin du temps que vous aviez imaginé. Je vous le répète, c'est une chose difficile que la cure radicale d'une affection *chronique*, quels que soient d'ailleurs la sensibilité du sujet et votre pouvoir magnétique.

Notre médecine étant d'un ordre *physique* et *moral*, vous devez, lorsque vous avez guéri un malade, l'exhorter à fuir, à éviter les causes qui ont amené sa maladie, lorsque ces causes ne sont point en dehors des connaissances humaines. Sou-

vent des rechutes pourraient être évitées si on eût rompu tout-à-fait avec les habitudes qui déterminèrent les premiers accidents. On vous accuse alors de n'avoir point guéri, mais seulement soulagé, et on se tait sur ses propres erreurs. Il est facile de prévoir, en étudiant un peu les habitudes et la vie d'un homme, ce qui doit lui arriver, ce qui l'attend. Soyez ferme, tâchez d'agir sur la raison, c'est votre devoir. Votre mission est presque semblable à celle du prêtre : il a besoin d'être sévère pour accomplir sa mission ; soyez comme lui, imprimez certaines terreurs à l'âme. Beaucoup d'hommes ne sont que de grands enfants; ils ont besoin d'être éclairés ; il faut veiller sur eux pour empêcher leurs chutes. On vous promet tout ce que vous voulez tant qu'on est malade, si on espère en vous un rétablissement; rappelez ces promesses en temps et lieu. Vous obtiendrez bien rarement ce que vous désirez, mais alors votre conscience est tranquille, et vous n'avez nul reproche à vous faire.

Méditez ce qu'écrivait Pline à Maximus :

« Ces jours passés, la maladie d'un de mes » amis me fit faire cette réflexion, que nous som- » mes fort gens de bien quand nous sommes ma- » lades ; car quel est le malade que l'avarice ou

» l'ambition tourmente ? Il n'est plus enivré d'a-
» mour, entêté d'honneurs ; il néglige le bien,
» et compte toujours avoir assez du peu qu'il se
» voit sur le point de quitter. Il croit les dieux,
» et se souvient qu'il est homme ; il n'envie, il
» n'admire, il ne méprise la fortune de personne.
» Les médisances ne lui font ni impression ni
» plaisir ; toute son imagination n'est occupée
» que de bains et de fontaines ; tout ce qu'il se
» propose (s'il en peut échapper), c'est de mener
» à l'avenir une vie douce et tranquille, une vie
» innocente et heureuse. Je puis donc nous faire
» ici à tous deux, en peu de mots, une leçon dont
» les philosophes font des volumes entiers. Persé-
» vérons à être pendant la santé tels que nous
» nous proposons de devenir quand nous sommes
» malades. »

Du salaire.

Le magnétiseur qui se charge, moyennant salaire, de magnétiser un malade, doit se pénétrer que le bien qu'il peut faire est en raison de sa conduite et de son travail. Il doit, pour avoir des forces à sa disposition, éviter soigneusement les excès qui les dissipent. S'il s'adonne aux femmes,

il n'a plus qu'une volonté sans valeur, il ne peut plus rien; et, en supposant qu'il produise des effets, ils sont illusoires et n'opèrent aucune modification sérieuse dans les symptômes de la maladie qu'il est chargé de guérir. S'il est distrait, préoccupé, eût-il des forces, elles n'obéissent point ou sont perdues, car elles ont besoin d'un désir et d'une pensée constante vers le bien.

Ce n'est que par un effort de pensée et un véritable travail moral, soutenus pendant un certain temps, qu'on peut produire plus que des effets : la guérison. Une magnétisation est un travail sérieux, fatigant même; votre organisation doit en souffrir un instant, car vous avez distrait de vos forces pour les faire passer en autrui. Si ce n'est pas la charité qui est votre mobile, que vous ayez mis un prix à vos soins, c'est un vol que vous faites à celui qui vous paie si vous ne remplissez pas les conditions que nous venons de vous faire connaître.

Lorsque le magnétisme sera plus généralement connu, plus étudié, on saura que nous connaissions bien toutes les conditions nécessaires pour obtenir des succès. Mais longtemps encore, nous le craignons, cet agent ne sera considéré que comme ayant peu de valeur, tandis que les instru-

ments qui le dispensent devraient seuls être accusés d'imperfection.

Récapitulation.

Le magnétisme agit comme force physique; son action s'exerce immédiatement sur les nerfs et médiatement sur l'ensemble de l'organisme. Il pénètre de lui-même dans toutes les parties ou dans celles sur lesquelles on le dirige. Il ne s'échappe point de l'organisation ou du corps où on l'a déposé, comme l'électricité, après en avoir ébranlé le système nerveux : il en reste ce qui est nécessaire pour les besoins ultérieurs du corps.

Lorsqu'une forte magnétisation l'a mis en plus dans les organes, la nature trouve le moyen de se débarrasser de ce trop-plein.

Son action sur l'organisme est en général tonique et sédative.

Il augmente les forces médicatrices, favorise le développement des crises heureuses et combat celles qui ne peuvent être utiles.

Doué de propriétés thérapeutiques par excellence, il peut, non pas guérir tous les malades, mais toute espèce de maladies (1), car il semble être

(1) Les affections qui viennent des vices semblent réfrac-

l'agent qui nous soutient dans la lutte de chaque jour : ainsi les guérisons obtenues résultent de ses propriétés, du rôle qu'il joue dans l'organisation où on le dépose, des réactions qu'il produit et de la vie qu'il augmente.

Vous voyez qu'il n'y a point de miracle en cela, c'est un fait simple que la physique peut étudier. Les sens les plus grossiers peuvent le saisir, la raison l'analyser dans tout son développement.

Il détermine sur l'homme sain ou malade une longue série de phénomènes dont les plus tranchés peuvent être rangés en quatre groupes principaux, savoir :

Premier groupe. — Chaleur ou froid des membres, accélération ou ralentissement de la respiration, augmentation ou diminution, en force ou en fréquence, de la circulation; pandiculations, bâillements; trismus des muscles de la face et quelquefois convulsions; céphalalgie, roideur des membres, dureté considérable des muscles qui servent à la locomotion, insensibilité, spasmes, soupirs, pleurs, rire convulsif; difficulté de par-

taires, ainsi que je l'ai traité à l'article MAUX INCURABLES, dans mon *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme.*

ler, déglutition fréquente et difficile, sécheresse extrême de la gorge, ou afflux considérable de salive ; la tête s'arque convulsivement en arrière ou se penche en avant ; clignotements fréquents des paupières, plus rarement leur immobilité; rougeur ou extrême pâleur du visage. Transpiration cutanée souvent abondante à la paume des mains surtout.

Deuxième groupe. — Sommeil artificiel profond ou léger, engourdissement des membres et du tronc ; difficulté, quelquefois impossibilité de se maintenir debout (obéissance aux lois de la pesanteur), apparence d'ivresse, trouble des sens ; dans quelques cas, ouverture brusque des paupières, fixité des yeux, dilatation, immobilité de la pupille, qui ne se contracte pas, même par le contact du doigt sur le globe oculaire ou l'approche d'une bougie allumée.

Troisième groupe. — Sommeil artificiel plus profond, dit *somnambulique lucide*, dans lequel il y a clairvoyance, vue au travers des corps opaques, prévision de toute nature, c'est-à-dire en dehors des choses de pure conservation et souvent pour d'autres personnes. Connaissance exacte du temps écoulé pendant le sommeil, quelquefois isolement de tous les objets qui ne sont pas *en*

rapport, c'est-à-dire fermeture d'un ou de plusieurs sens, simultanément ou successivement, aux impressions extérieures, avec une extension prodigieuse, et souvent transposition de l'un d'eux vers des organes doués ou chargés d'autres fonctions : ainsi on peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, et se transporter en esprit à de grandes distances, prendre connaissance de ce qui s'y passe, en garder le souvenir, etc. Au sortir de cet état, oubli total de ce qui s'y est passé.

Les malades dans ce sommeil peuvent voir leurs maladies, s'indiquer les remèdes favorables, prédire les changements qui doivent arriver dans leur organisation, annoncer les crises, etc., etc. Ils peuvent aussi parfois voir les maladies d'autres personnes, et devenir également leurs médecins. Dans d'autres cas, leur sommeil a quelque chose de plus étendu encore, de plus surprenant : ils peuvent vous donner des idées exactes sur le magnétisme. On doit alors les interroger avec méthode, vaincre les légères difficultés qu'ils opposent, et on obtient des données que la science ne pourrait encore fournir. Mais ne mettez jamais cet état en avant comme preuve de l'existence du magnétisme ; éclairez-vous par l'expérience ; rap-

pelez-vous que toutes les tentatives faites pour convaincre par le somnambulisme ont laissé des doutes dans l'esprit de ceux qui étaient appelés à constater ses divines propriétés. Écoutez cette voix si pure, si ravissante qu'une jeune vierge fait entendre lorsque, loin de tous, elle répète un chant qui lui plaît; puis, forcez-la de reproduire devant témoin les sons qui vous ont charmé, vous n'entendez qu'une voix fausse, désagréable même, et vous éprouvez une déconvenue. Les causes n'ont pas besoin d'être décrites, vous les avez toutes saisies.

Il y a une vie à part pour les somnambules. Des êtres faibles en état de veille peuvent, magnétisés, lever les plus pesants fardeaux. Les forces physiques, dans cet état, prennent souvent un développement extraordinaire; je vais vous en citer un exemple.

M. le docteur Foissac magnétisant un hémiplégique devant la commission chargée de l'examen du magnétisme, on fit l'expérience suivante :

Je cite textuellement le rapport :

« Éveillé, on lui fit essayer ses forces au dyna-
» momètre. Pressée par la main droite, l'aiguille
» marquait trente kilogrammes, et de la main
» gauche douze kilogrammes. Les deux mains
» réunies la firent monter à trente et un kilo-

» grammes. On le magnétisa : en quatre minutes » le somnambulisme se déclara. On essaie ses » forces : la main droite fait monter l'aiguille du » dynamomètre à vingt-neuf kilogrammes (deux » de moins qu'avant le sommeil) ; la main gauche » (la paralysée), à vingt-six (quatorze de plus » qu'avant le sommeil), et les deux réunies à » quarante-cinq (quatorze de plus qu'avant). »

Quatrième groupe. — Extase ou ravissement de l'esprit. Privation totale de la parole, impossibilité de communication ostensible avec le magnétiseur, c'est-à-dire interruption de tout rapport par les sens, même par le toucher, mais communication des pensées, vue des lieux éloignés et connaissance de ce qui s'y passe à l'instant même ; mais la mémoire ne conserve que pour un temps très court le souvenir des choses vues. La chaleur du corps diminue et le pouls cesse de battre. La volonté du magnétiseur sur le sujet est bornée. Cette crise diffère essentiellement du somnambulisme lucide et lui est supérieure.

Il est essentiel de retenir que, quoiqu'on ait assuré le contraire, les femmes ne sont pas plus susceptibles que les hommes de ressentir les effets du magnétisme.

Il en est de même de l'état sain ou maladif.

L'âge avancé diminue les chances du sommeil lucide. La force physique n'est point un obstacle invincible. Quel que soit l'équilibre d'une balance, un petit poids mis d'un côté fera nécessairement pencher le plateau : il suffit qu'on introduise dans la circulation nerveuse quelque peu de magnétisme, pour faire jouer tout le système nerveux d'une étrange manière.

Si on magnétise toujours dans un même lieu et sur les mêmes siéges, les effets sont plus prompts et ont plus de durée.

La diminution de vos forces vous avertira si vous avez agi, lorsque vos yeux n'auront rien découvert. Certains malades attirent, absorbent, s'emparent, soutirent presque toute la somme de fluide magnétique que vous avez en vous, et vous mettent dans un état de faiblesse extrême. Cette faiblesse n'est pas dangereuse, mais elle peut durer plusieurs heures. Le bien ressenti dans ce cas par les malades est en raison directe des forces soustraites par eux. Tous les malades, heureusement, n'agissent pas ainsi; tous ne sont pas usés jusqu'à la corde, pour me servir d'une expression vulgaire : sans cela le magnétisme, qui est une œuvre de dévouement, en serait une de sacrifice. Ce qui, dès le principe, aurait dû faire

reconnaître l'existence d'un agent, c'est cette faiblesse qui ne peut s'expliquer sans une soustraction de forces.

Combien de fois n'ai-je pas reçu cette confidence de magnétiseurs : « Depuis que je magné-
» tise, j'ai peu de désirs, j'éprouve moins de be-
» soins. »

Serait-ce, par hasard, quelques mouvements de mains qui produiraient les effets que je viens de vous signaler? Cela est impossible. C'est la *vie* qui a concouru à vos actes et vous a livré des *forces* destinées à d'autres opérations. C'est là le secret de votre puissance et la cause de votre faiblesse passagère. La foi sans la force est inutile; vos œuvres sont le résultat de la somme de vitalité dont vous pouvez disposer.

L'abstinence recommandée à certaines corporations religieuses d'hommes venait d'un observateur à pensées profondes. Ils pouvaient alors ce qu'ils ne peuvent plus : éprouver de saints transports, et communiquer à ceux qui les approchaient, non seulement la santé du corps, mais une force morale en raison de celle qu'ils possédaient.

En résumé, il est des principes dont l'expérience démontre la certitude, et qu'il faut ad-

mettre sans les expliquer et même sans les discuter. Le magnétisme est jusqu'à ce jour de ce nombre. En attendant que les savants découvrent les lois qui les régissent, jouissons-en, appliquons-le selon ce que l'usage nous a appris.

J'en ai dit assez, vous devez m'avoir compris. Soyez dès lors conséquents avec vos principes. Lorsque vous serez malades, servez-vous avec confiance du moyen que vous aurez employé avec succès sur d'autres; que l'art douteux des médecins s'éloigne de vous; qu'un ami veille à votre chevet et vous pénètre des rayons de sa propre vie. Appelez aussi celui que vous aurez rendu lucide, et si vous mourez alors, c'est que votre dernier moment était marqué d'avance, et qu'il n'appartenait à aucune puissance humaine de pouvoir prolonger vos jours. Je ne puis vous offrir un plus bel exemple à suivre que celui d'un de nos maîtres, M. le marquis de Puységur; il est la plus belle conclusion de mon ouvrage, et la plus solide preuve de l'excellence de la vérité que je défends. Écoutez donc son récit.

« Ma maladie et détails y relatifs. »

« Après avoir eu, dit-il(1), le bonheur de rendre la vie à tant d'individus par le secours du magnétisme animal, rien ne pouvait mieux compléter ma satisfaction, que de devoir ma santé au même moyen dont je m'étais si aveuglément et si utilement servi envers les autres.

» Le récit de ma maladie et de ma prompte guérison va donner, je l'espère, une nouvelle idée de la puissance du magnétisme animal et des nouvelles jouissances qu'il m'a procurées.

» Le 20 juin, il y avait près d'un mois que je manquais d'appétit, j'avais fort peu de sommeil et beaucoup de lassitude dans les jambes. J'attribuais les dérangements de ma santé à la fatigue que j'avais essuyée à Paris dans les séances si infructueusement multipliées du somnambulisme de *Madeleine;* trop de sensibilité ou, pour mieux dire, trop de susceptibilité peut-être, entretenait en moi en même temps un chagrin véritable du peu de confiance que l'on m'avait marqué. Je faisais

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire de l'établissement du magnétisme en France.* 1786, page 338.

des réflexions tristes sur la façon de penser de mes amis à mon égard ; car mes prétentions, trop exorbitantes peut-être, auraient été qu'en dépit de leur raison et de leur surprise ils eussent cru aveuglément à la vérité de mes expériences.

» Enfin quoi qu'il en soit du plus ou du moins de raison que j'avais de me chagriner, j'étais d'une mélancolie affreuse. Je crois bien que la sécheresse de la saison, qui avait influé sur tant d'individus, contribuait encore à me rendre malade ; j'espérais néanmoins que le temps me remettrait, et malgré le malaise que j'éprouvais, je me livrais toujours au plaisir de magnétiser.

» La femme du *maréchal* du village (Buzancy), dont on a lu l'histoire, était au moment de guérir ; déjà elle avait annoncé le terme de ses crises, et j'en éprouvais d'avance la satisfaction que donne une espérance fondée sur beaucoup de succès : elle n'avait plus qu'une fois à être *touchée*, c'était le soir du 24 mai ; arrive malheureusement, dans la journée, une jeune fille malade. Sa mère l'accompagnait : elle me prie de la faire toucher et consulter par un somnambule. Comme la femme *maréchal* était un excellent médecin, je la remets au soir au moment de la crise. On sait ce qui en est résulté.

» La peine que me fit l'accident de cette femme, la fatigue que je me donnai toute la nuit dans l'espérance de la soulager, enfin son désespoir à quatre heures du matin lorsque, pouvant distinguer son état, elle m'apprit qu'elle était sans ressource si je l'abandonnais; tant de secousses multipliées m'abattirent totalement; je me sentis un serrement de cœur et une oppression d'estomac qui me firent craindre un moment d'avoir moi-même gagné le mal affreux de cette femme. Je me retraçais sans cesse toutes ses paroles; entre autres il y en avait une qui me saisissait d'effroi. Aussitôt qu'elle avait pu parler, ç'avait été pour me dire que ma petite fille, qui n'a que deux ans et demi, était restée longtemps sous l'arbre de la fontaine, à côté de la malade *épileptique;* que si on ne l'en eût pas retirée, je n'aurais pas été longtemps sans lui voir la bouche de travers et tous les symptômes d'une paralysie épileptique. Je ne pense pas encore à ces détails sans frémir, je me trouvais dans un abattement affreux. Pendant deux jours, je ne pus épouver du magnétisme d'autre soulagement que de vomir un peu de bile. Enfin, le 27 au matin, la fièvre me prit d'une telle force, qu'il me fallut rester au lit. Je me fis magnétiser par *Ribault* et par

Clément; ce qui bientôt détermina chez moi des *vomissements de bile verte* en aussi grande quantité qu'un vomitif l'eût pu faire. Cependant la fièvre revint à tel point, que j'eus le transport et le délire par intervalle; ma faiblesse était en même temps si grande, que, dans la matinée même, je n'avais plus la force de me lever tout seul sur mon séant. Presque aussitôt je me sentis tourmenté de *violentes coliques* au point de ne pouvoir les supporter sans me plaindre hautement, et, dans l'après-midi, je commençai à rendre des *glaires et du sang;* cet état violent dura, sans discontinuer, depuis vendredi huit heures du matin jusqu'au lendemain huit heures du soir. Alors j'eus une transpiration abondante qui s'entretint pendant plus de deux heures. Lorsqu'elle fut arrêtée et que l'on m'eut changé de tout, je me trouvai calme : la fièvre avait cessé, de même que les coliques.

» Je dormis la nuit suivante pendant cinq ou six heures, et le lendemain je pris une médecine qui ne me purgea pas beaucoup. Le surlendemain je ne conservais de ma maladie qu'une extrême faiblesse et un grand tiraillement d'estomac provenant de tous les efforts que j'avais faits pour vomir pendant près de dix heures. Pendant plus de

huit jours, je ressentis des douleurs d'estomac, et en tout j'ai bien été une huitaine à reprendre totalement mes forces; mais le régime que j'ai suivi et les ménagements que j'ai observés m'ont remis entièrement au bout de ce temps. Depuis, je puis assurer m'être beaucoup mieux porté qu'avant ma maladie.

» Après avoir donné le détail de ma maladie, je crois devoir parler de mes *médecins*. Si l'on se représente la situation critique où je me trouvais le matin du 27, on pourra se faire une idée de l'inquiétude et de l'effroi que devait éprouver madame de Puységur. Sans la conviction intime où elle était des bons effets du magnétisme animal, on doit sentir combien elle aurait cru risquer de m'abandonner ainsi aux soins de mes gens sans appeler un médecin. Il est bien vrai que, de temps en temps, elle m'entendait répéter que je n'en voulais aucun; mais elle m'a assuré depuis, que quand même je ne m'en serais pas défendu, son intention était qu'aucun ne m'approchât; mais pourquoi dire qu'elle ne voulait pas de médecins? Eh! n'en avait-elle pas un plus sûr que tous ceux qu'elle aurait fait appeler; en qui elle avait une confiance aveugle, et qui, par la sûreté de ses lumières, devait bien la tran-

quilliser? C'est de *Vielet* que je veux parler: oui, *c'est à un paysan, c'est à Vielet, en crise de somnambulisme, que je dois ma guérison.* Cet homme approchait lui-même du terme de ses crises, et, comme on l'a vu par le détail de sa cure, il était redevenu clairvoyant et habile dans la connaissance des maladies: c'est donc en lui que madame de Puységur mit toute sa confiance. Cinq à six fois dans la journée on mettait Vielet en crise; alors tout en se guérissant lui-même, il pouvait me venir voir et m'ordonner des choses qui m'étaient nécessaires. On m'a rapporté depuis, que, sitôt devenu somnambule, son premier soin était de me considérer de loin à travers mes rideaux; puis il se levait et arrivait à mon lit; là, sans me toucher, il étendait ses deux mains et jugeait du degré de force de ma fièvre; il disait l'effet que le magnétisme me produisait. *Son ordonnance fut,* dès la première fois qu'il me vit, *de me faire magnétiser* toutes les heures par Clément ou Ribault; quelquefois il voulait qu'ils s'unissent tous les deux; ensuite de boire toutes les demi-heures une tasse de bouillon fait avec plus de veau que de bœuf, et coupé de moitié d'eau. Comme ma maladie avait le caractère de la plus grande putridité, au point que l'air de

ma chambre en était infecté, je lui demandai dans la journée la permission de boire de la *limonade :* à quoi il ne voulut jamais consentir. Le lendemain, avec beaucoup de répugnance, il m'en permit une tasse ; mais à la séance d'après, il prétendit que ma fièvre était augmentée, et que la limonade seule en était cause; de sorte qu'il la défendit absolument.

» Pendant les deux jours de ma fièvre, Vielet ne me donnait pas grande espérance; il était morne, silencieux : je croyais même le voir inquiet, et il m'a avoué depuis (étant en crise) qu'en effet il l'avait été le premier jour. Enfin le soir du 28, après qu'il eut été mis dans l'état magnétique et qu'il se fut approché de moi, je vis sur-le-champ son visage s'épanouir et l'air de satisfaction s'y peindre d'une manière qui ne peut se rendre. Aussitôt je lui fais une question, sans en obtenir de réponse ; mais se tournant du côté de madame de Puységur, qui épiait, ainsi que moi, tous ses mouvements, il lui serre les mains avec l'expression de la plus grande sensibilité, et dit pour toute parole : « Réjouissez-vous, ma-
» dame, monsieur le marquis est sauvé, il n'y a
» plus de risque du tout. » Et un moment après, la

joie le fait tomber lui-même dans un spasme de plus d'un quart d'heure.

» Nous étions restés dans la perplexité que donne l'attente d'une bonne nouvelle dont on doute encore, lorsque, revenu à lui, on questionne de nouveau Vielet : alors, avec son zèle ordinaire, il se rapproche de mon lit, étend de nouveau ses mains vers moi, et m'observe en silence. Après m'avoir ainsi considéré quelques instants, il me dit que la détente va se faire chez moi, et que la transpiration que je vais avoir me tirera entièrement d'affaire. Il me promet une bonne nuit et m'ajoute que, comme la fièvre va cesser incessamment, il sera nécessaire de me purger le lendemain. Je lui réponds que, s'il le pense ainsi, je prendrai ma médecine ordinaire, et je la lui indique. « Non pas, me dit-il ; ce sont des *poudres* » *d'Ailhaud* qu'il vous faut prendre. » Oh ! je l'avouerai, dans ce moment je sentis ma confiance s'ébranler. — Des *poudres d'Ailhaud !* m'écriai-je ; mais c'est un remède que je crains beaucoup ; je n'en ai jamais fait usage, et j'ai toujours entendu dire qu'il n'était pas indifférent de s'en servir. — « Rapportez-vous-en à moi, repartit-il » avec une tranquillité admirable : j'ai pris moi-» même des *poudres d'Ailhaud ;* j'en connais

» l'effet, et c'est ce qu'il vous faut : tout autre » purgatif serait trop *violent* pour vous. » — Je bataillai encore avec lui longtemps : les *poudres d'Ailhaud* me révoltaient. Cependant, après en avoir discuté avec madame de Puységur, elle me fit convenir que, dans pareille occasion, si elle-même fût tombée malade, je n'aurais cru mieux faire que de suivre à la lettre les ordonnances de Vielet. Cette seule réflexion me fit m'abandonner entièrement à lui. — Eh bien, Vielet, lui dis-je, j'y consens : dictez-moi votre ordonnance pour après ma médecine ; je ferai à la lettre tout ce que vous exigerez. — Alors Vielet, plus content, m'assura de nouveau que je me trouverais bien de ses conseils. — « Deux heures après votre méde- » cine, me dit-il, vous prendrez un bouillon à la » reine (autrement un lait de poule), et un second » deux heures après. » — Point d'autres tisanes ? — « Non, rien autre chose ; à deux heures un bouil- » lon gras, et le soir un autre. »

» On envoya sur-le-champ chercher à Soissons des *poudres d'Ailhaud*. Je crois n'en avoir employé qu'une prise. Je dis je crois, parce que vers onze heures du soir, Vielet, ayant été remis en crise, arrangea lui-même ma médecine, et je ne me suis pas informé à temps de la quantité qui

en était restée dans le paquet. Quoi qu'il en soit, le lendemain j'ai suivi l'ordonnance à la lettre, et m'en suis trouvé à merveille.

» Mon estomac, comme je l'ai dit, me faisait toujours souffrir. Le lundi 30 était le jour que Vielet devait ne plus pouvoir tomber en crise, de sorte que madame de Puységur, conservant encore un peu d'inquiétude, voyait avec une espèce de regret la prompte guérison de mon *médecin*. Il fallut lui demander un régime de conduite pour le temps de convalescence. Beaucoup de ménagements dans la nourriture, avec quelques détails fort peu intéressants, furent le résultat de ses conseils; mais ce qui l'est infiniment, c'est le dernier trait de cet honnête homme. Le lundi matin, prévoyant sa guérison pour le soir, il dit à celui de mes gens qui l'avait mis en crise : « Je » dois avoir une forte colique ce soir, c'est la fin » de ma maladie. Si l'on me magnétise, on me la » fera bien vite passer, et demain je serai guéri. » Au lieu de cela, qu'on ne me *touche* pas et » qu'on me laisse souffrir, cela ne retardera ma » guérison que d'un jour, mais du moins demain » matin je pourrai encore tomber en crise et voir » comment se porte M. le marquis; cela fera plai- » sir à madame... »

» Quand on me rapporta cette marque si sensible d'amitié de ce bon homme, je ne pus m'empêcher d'en pleurer d'attendrissement, et je refusai absolument son offre; mais lui, avec son sang-froid et sa tranquillité ordinaires, me répéta qu'il n'y avait aucun risque pour lui à souffrir un jour de plus; que le plaisir qu'il avait à me rendre service lui ferait du bien, et que le lendemain mardi il serait aussi bien rétabli que s'il n'avait pas souffert... Ces assurances répétées, jointes à l'inquiétude de madame de Puységur, me firent accepter ses offres généreuses, et le soir, en effet, lorsqu'il eut ses coliques, on ne chercha pas du tout à l'en soulager, quoiqu'il vînt lui-même se plaindre de ce qu'il souffrait. Il nous a dit depuis que cette dureté de notre part l'avait fort étonné.

» Le lendemain mardi, Vielet put me confirmer le retour de ma santé, et lui-même, s'étant réveillé tout seul au bout d'une heure de crise, me tranquillisa sur son sort, de sorte que le même jour nous nous trouvâmes guéris en même temps, et je pus jouir, avec un plaisir qui ne se peut rendre, de la douce satisfaction de devoir la santé et peut-être la vie au même homme qui l'avait tenue de moi. Le souvenir de cette action de Vielet sera toujours présent à ma mémoire; il ne

me sera jamais possible, je crois, d'être malheureux en y pensant. Puis-je avoir été mieux payé de toutes les peines que je m'étais données auprès de lui? Oh! combien le cœur de l'homme est bon! J.-J. Rousseau, l'homme peut-être dont l'état habituel approchait le plus de l'état de *crise magnétique*, répétait sans cesse à ses amis, qui voulaient le réconcilier avec les hommes, dont il s'éloignait sans cesse: *L'homme est bon, mais les hommes sont méchants.* »

Dernier mot.

Que les difficultés ne vous rebutent point; vous aurez constamment à lutter, à combattre, différent du médecin, dont les ordres sont des décrets: on prendra de ses mains tout ce qui irrite, tout ce qui détériore, tout ce qui empoisonne même, sans aucune objection; car il est reconnu que *c'est ainsi qu'il guérit:* vous, au contraire, quoique n'employant nul remède, votre agent, pour guérir, produit souvent des crises, crises différentes en tout de l'aggravation produite par des agents chimiques; mais on vous dira que vous irritez au lieu de guérir, qu'on attendait de vous toute autre chose. C'est alors qu'il faut faire

comprendre au malade que la nature ne procède pas autrement, qu'elle ne le peut même pas, et que si vous calmiez seulement, vous n'agiriez que sur les symptômes du mal, mais que vous ne pourriez guérir ; qu'à la suite d'une action il y a toujours une réaction, et que c'est celle-ci qui est sentie ; ce n'est même qu'en provoquant, qu'en excitant pour un instant l'organe malade qu'on le fait sortir ou de l'inertie où il était, ou que l'on change son mode d'activité.

Rassurez surtout sur les suites ; ici elles sont toujours heureuses lorsque l'opération est bien conduite. Différent encore des remèdes ordinaires ou matériels, le magnétisme ne laisse nulle trace fâcheuse.

Convainquez, si vous voulez guérir ; mais soyez certain que toujours vous achèterez le bien que vous ferez, jusqu'à ce qu'enfin le magnétisme ne laisse plus de doute dans les esprits, jusqu'au temps où tous ses phénomènes seront bien compris.

Voulez-vous que le magnétisme soit *exact* et *fécond?* recueillez vos observations en tenant compte des moindres faits ; ceux qu'on a négligés parce qu'on les jugeait sans importance avaient une signification et une valeur. Sans doute, il

n'appartient pas à tout le monde de rechercher les causes, d'embrasser l'ensemble, et c'est pour cela que la nature a créé des hommes spéciaux dont le génie perce les ténèbres qui les environnent et trouvent l'inconnu. Mais ces hommes rares ont besoin d'être précédés par des observateurs patients, infatigables, qui suivent avec constance le développement d'un fait, et qui, sans le juger, le dégagent de toute enveloppe. C'est l'ouvrier qui déroule le papyrus sans lire les caractères qui s'y trouvent, mais qui se garde bien d'en effacer aucun, sachant bien que son travail serait dès lors inutile. Ce sont les hommes intelligents qui recherchent dans la pierre et les entrailles de la terre les fragments fossiles d'êtres qui ne sont plus, et donnent ainsi à Cuvier le moyen de reconstruire un monde oublié. A chacun son lot ici-bas. Lorsque chacun a bien rempli sa tâche, accompli son œuvre, Dieu ne fait pas de différence pour les récompenses qu'il accorde. Si sur cette terre le haut mérite reçoit son tribut d'admiration, il achète cette faveur par la tranquillité de toute sa vie; le mérite plus obscur n'a pas à prétendre à la renommée, mais il est moins en butte à l'envie. Vous le voyez, il y a *compensation*, et, des deux rôles offerts à un homme

sage, son choix serait longtemps incertain. Tout ceci doit empêcher, chez vous, les désirs trop prompts de surpasser vos devanciers. *Connaissez-vous* d'abord, entrez dans la science par le labeur, par le travail. Si vous ne devez être qu'ouvrier, contentez-vous de ce lot, car il a son utilité. Si une voix intérieure, qui n'est pas l'orgueil, vous incite, obéissez; il y aura toujours à perfectionner et à découvrir : vous serez l'instrument du progrès. Que jamais un abus ne puisse vous être imputé. Rejetez de vos pensées celles qui vous inciteraient à de mauvaises actions. Songez que vous êtes responsables de l'avenir de cette science; car les hommes, dans leur aveuglement, rejettent sur la vérité les torts des gens qui en abusent.

Que le calme de l'âme vous accompagne, vous ferez de grandes choses. C'est lorsque, simple et confiant, j'allais au milieu des incrédules animés de passions que j'ignorais encore, c'est dans ces circonstances que je réussissais au-delà de mes espérances. Mais lorsque j'ai voulu discuter et convaincre par le raisonnement, en cherchant à montrer une sorte de supériorité, je me croyais fort, j'étais devenu faible, et une humiliation que j'eusse pu éviter me frappait instantanément. Il

en était encore de même lorsque, venant de produire de grands faits, je voulais, en les expliquant, ajouter à mes œuvres, et faire pénétrer plus avant dans l'esprit de mes auditeurs la vérité que je venais de faire luire à leurs yeux. Une sorte de réaction avait lieu contre moi, et l'impression produite par les faits diminuait en raison de mon insistance. Il faut vous retirer à temps et laisser apprécier votre ouvrage; on vous rendra en votre absence la justice qu'au moment on vous refuserait. Le cœur de l'homme est ainsi fait, et vous ne pouvez le changer. Les mêmes hommes qui, aujourd'hui, vous flétrissent, vous accablent de leurs railleries et de leurs mépris, vous honoreront demain si Dieu vous rappelle à lui.

Plus que toute chose, le magnétisme demande de la modération. M. de Puységur la conserva jusqu'à la fin de sa vie; il avait le droit de parler en maître. Pourquoi donc ai-je eu un moment de colère, et manqué à la règle que je cherche à imposer? Je l'ai dit : il est des moments suprêmes où on est forcé d'obéir à des impulsions plus fortes que la raison. J'ai obéi après avoir longtemps résisté; l'avenir dira si j'ai bien fait, mais aujourd'hui rien ne pourrait me persuader que je n'ai pas accompli un grand devoir. Qu'est-

ce, au reste, qu'un jour de plainte sur toute une vie de résignation et de souffrance?

Je viens dans ce petit écrit de vous dévoiler un secret important : le pouvoir que vous pouvez exercer sur vos semblables. Étudiez-le, d'abord, comme on étudie un grand fait physique; produisez des effets; réfléchissez ensuite sur leur valeur, et rattachez-les à ce que vous connaissez déjà des lois de la vie. L'amour de la vérité pourra un jour vous saisir et vous déterminer à poursuivre. En ajoutant une connaissance à celles que vous possédez déjà, votre marche sera moins incertaine, vous aurez plus de lumière. N'est-ce donc point assez que cette assurance que vous aurez acquise de pouvoir soulager vos frères qui souffrent et que le malheur frappe, en leur donnant un peu de votre vie, un peu de superflu de votre santé? C'est une aumône qui excitera de plus en plus en vous le noble désir que vous avez de vous rendre utile aux hommes et de leur faire du bien. Faites-le, ce bien, d'abord par curiosité, pour savoir si vous pouvez le faire. Vous vous arrêterez ensuite difficilement dans cette voie, et, au milieu des amertumes de la vie, car les déceptions vous attendent comme tous, vous vous rappellerez avec bonheur que vous

avez rendu en bien le mal que l'on vous a fait. L'ingratitude vous attendra à la porte de celui que vous aurez soulagé, sauvé peut-être !... Qu'importe? C'est pour nous que nous travaillons en opérant des œuvres de charité; car les jouissances que nous éprouvons ainsi n'apportent jamais de remords avec elles. D'ailleurs il n'y a pas que des ingrats; ne serez-vous pas ravis de faire couler de douces larmes?

Faites donc quelques œuvres qui prouvent que vous n'avez pas seulement de l'esprit, mais un cœur qui comprend et qui sait compâtir aux souffrances d'autrui.

Je vous ai dit ce que vous pouviez produire; ne serait-ce que pour prouver que je me suis trompé, agissez. Dites ensuite : malgré nos efforts répétés nous n'avons pu obtenir aucun effet; le magnétisme est une illusion. Si vous arrivez à cette conclusion, elle sera encore un bienfait; car vous vous serez débarrassé d'une erreur, partagée maintenant par un grand nombre d'hommes. Mais nous n'avons pas cette crainte. Ne soyez pas indolent lorsqu'il s'agit d'une vérité; peut-être celle-ci vous sera utile un jour à vous-même. Faites, quoi qu'on puisse dire ou penser de vous; n'écoutez point les hommes à préjugés ou ceux

que la rouille des siècles passés semble encore couvrir; méfiez-vous surtout des opinions des gens intéressés à ce que le magnétisme n'arrive point à l'état de science. Ils couvriront leur résistance d'un masque hypocrite où vous croirez voir la bonne foi, la franchise. On ira jusqu'à vous plaindre de partager des erreurs communes; votre résistance passera pour déraisonnable. Soyez honnête homme, ne mentez point à votre conscience; lorsqu'un saint enthousiasme vous prendra en apercevant la grandeur de Dieu, remerciez-le, du fond de votre cœur, d'avoir, par des moyens si simples, donné à sa créature un pouvoir si grand qui l'élève jusqu'à lui.

Instrument de propagation, vous amènerez d'autres hommes à votre sentiment; la vérité s'étendra, vous y aurez concouru, et votre vie aura un degré de plus d'utilité.

Rappelez-vous que tout perfectionnement est, ainsi que toute vertu, le prix de la victoire. « Toujours combattre est, en ce monde, la con-
» dition de l'humanité; vaincre est son devoir,
» triompher est son immortelle destinée. Toute
» vérité utile aux hommes est enfantée avec dou-
» leur. Il semble que sans ce pénible enfantement
» elle serait moins appréciée, moins honorée,

» moins aimée : une conquête facile a moins de
» prix. Quand nous voyons au contraire la vérité
» s'avancer à travers les obstacles souffrante et
» radieuse, nous sentons qu'une main divine sou-
» tient cette fille du ciel, et nous sommes tentés
» de nous écrier avec le poëte : *Incessu patuit*
» *Dea.* »

En lisant ce petit écrit, ne le considérez que comme la préface d'un grand livre qui, pour être livré au monde, attend encore des matériaux. Vous pouvez hâter sa publication en produisant vous-même des faits et en les livrant à la publicité. Ils seront recueillis, et la *doctrine* se fera.

Dans le tribut de reconnaissance que vous devez à vos maîtres, confondez dans vos hommages Mesmer, de Puységur et Deleuze. L'un, par son génie et sa science, a découvert le magnétisme; les deux autres ont agrandi le champ des phénomènes et usé leur vie à les propager. Ce sont trois bienfaiteurs des hommes encore méconnus. Un jour à venir on leur rendra justice, leur mémoire sera conservée; mais que jamais devant vous on ne puisse ternir leur renommée : c'est un devoir pour vous de la défendre.

Baron du Potet.

FIN.

ESSAI [1]

DE VOCABULAIRE MAGNÉTIQUE.

ATTRACTION MAGNÉTIQUE. J'ai donné ce nom aux phénomènes singuliers qui se manifestèrent lorsque pour la première fois je vis des magnétisés attirés dans ma direction par des impulsions de ma volonté.

AUTOMAGNÉTIQUE, qui a rapport à l'action magnétique que l'homme exerce sur lui-même. Crises, procédés *automagnétiques*.

AUTOMAGNÉTISATION, action de se magnétiser soi-même. Cette pratique, très commune dans l'Inde et en Égypte, n'est connue et pratiquée des magnétiseurs que depuis trente ans environ. M. Birot paraît l'avoir le premier décrite.

AUTOMAGNÉTISER, verbe nouveau encore inusité, mais qui, découlant des deux mots précédents, peut et devra être employé dans le sens de : se magnétiser.

AUTOPATHIQUE, adjectif employé tout récemment par M. Hedde dans *lucidité autopathique*. Ce mot spécifie l'application de la faculté lucide au mal même de celui qui la possède, comme l'indique son étymologie (αυτος, soi-même ; παθος, maladie). Celui ou celle qui, en état de sommeil magnétique verra son propre mal et les remèdes propres à le combattre, sera dit somnambule autopathique. L'excellence de ce mot ne permet pas de douter qu'il ne soit bientôt généralement adopté. Mais par cela seul qu'il précise une application du somnambulisme, il entraîne de toute nécessité la création d'un qualificatif de la lucidité appliquée à autrui : qui le fera ?

CATALEPSIE MAGNÉTIQUE, aptitude du corps ou des membres de rester dans telle position qu'il convient au magnétiseur de leur donner.

CATALEPTIFORME, qui ressemble à la catalepsie.

(1) Les mots exercent une si grande influence sur la destinée des choses, qu'on doit être sobre de néologisme dans une science qui se forme. C'est pourquoi je n'ai traité que des mots les plus connus, renvoyant ceux qui veulent approfondir ou former la langue magnétique aux ouvrages de M. le baron d'Henin, qui a proposé *six cent cinquante* termes nouveaux, tous tirés du grec.

CATALEPTIQUE, état de celui, de celle ou de ce qui est en catalepsie.

CLAIRVOYANCE, faculté qu'ont certains magnétisés, dits somnambules, de voir au travers des corps opaques. Il est synonyme de *lucidité*.

COMA, degré du sommeil naturel. Ce mot est fréquemment usité par plusieurs magnétologistes anglais à l'égard du sommeil magnétique. En l'employant à propos, on précise mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici l'état des dormeurs. Voyez *Sommeil*.

COMATEUX, qui a rapport au coma; *état*, *sommeil comateux*, c'est-à-dire sommeil magnétique profond, lourd, pesant, et sans perception aucune.

DÉGAGER, démagnétiser légèrement un magnétisé somnambule ou non.

DÉMAGNÉTISATION, action de démagnétiser.

DÉMAGNÉTISER, faire cesser, détruire l'état magnétique. Quand il y a somnambulisme on dit plutôt *éveiller*.

DORMEUR, EUSE, synonyme de somnambule, par analogie du sommeil naturel avec le puységurien ou magnétique.

ÉVEILLER, faire cesser le coma et le somnambulisme magnétiques.

EXTASE. L'extase *magnétique* est un état physique et moral tout particulier et supérieur au somnambulisme.

EXTATIQUE, celui ou celle qui est en extase.

HYDROSCOPES, υδωρ, eau. On donne maintenant ce nom à certains crisiaques qui ont naturellement la faculté d'indiquer des sources d'eau. Ce sont les *sourciers* d'autrefois, dont un des plus célèbres fut Bleton.

Ce terme n'est employé en magnétisme que parce que certains somnambules jouissent de la même faculté de voir dans les profondeurs de la terre même autre chose que l'eau.

HYPNOSCOPE, somnambule *lucide*.

HYPNOSCOPIE, mot employé par M. le baron d'Henin de Cuvilliers pour *somnambulisme lucide*, ainsi que l'indique le radical (υπνος, sommeil; σκοπεω, je vois

Quoique très bons dans le sens restreint que nous venons d'indiquer, ce mot et ses dérivés ne sont que peu employés par les contemporains.

HYPNOSCOPIQUE, qui a trait à l'hypnoscopie.

IPSOMAGNÉTIQUE, synonyme d'*automagnétique*. Ces deux mots ont été employés par M. Aubin Gauthier.

IPSOMAGNÉTISATION, même signification que automagnétisation.

INSENSIBILITÉ. Par ce mot l'on désigne ordinairement l'état magnétique d'une ou de plusieurs parties du corps privées de la faculté de sentir, à ce point qu'on peut faire les opérations chirurgicales les plus douloureuses à l'insu des patients. Cet état est presque toujours concomitant de la catalepsie.

LUCIDE, qualificatif ordinaire du sommeil puységurique accompagné de perceptions particulières, comme la faculté de voir au travers des corps opaques. On appelle un tel sommeil, *somnambulisme lucide*.

LUCIDITÉ, synonyme de *clairvoyance*, mais plus employé. Quand elle s'exerce dans l'espace, elle est dite *vue à distance;* lorsqu'elle a lieu dans le temps, elle prend le nom de *prévision* pour le futur, et on a proposé *rétrovision* ou *rétrospection* pour le passé.

MAGNÉTIQUE. Selon son origine, ce mot ne devait signifier que *attractif;* mais, comme son substantif, il est employé dans les trois acceptions de cause, d'art et de science magnétiques.

MAGNÉTIQUEMENT, d'une manière magnétique.

MAGNÉTISABLE, qui est susceptible d'être magnétisé.

MAGNÉTISATION, action de magnétiser.

MAGNÉTISÉ, ÉE, celui ou celle qui est sous l'influence du magnétisme, à quelque degré que ce soit.

MAGNÉTISER, produire des effets magnétiques au moyen de procédés particuliers, appelés *passes*.

MAGNÉTISEUR, celui qui magnétise. Il est aussi usité dans le double sens d'art et de science. C'est un des termes les plus généralement employés; il est au magnétisme ce que le médecin est à l'art de guérir.

MAGNÉTISME *animal* ou simplement magnétisme. Mesmer, conduit par des idées d'analogie entre l'aimant ou le magnétisme (μαγνης, attraction), donna l'épithète d'*animal* au principe qu'il avait découvert, et par extension aux effets qui en découlent. Aujourd'hui, sous cette dénomination, on comprend trois choses différentes :

1° La *cause* des phénomènes que l'on observe. C'est ce que l'on entend par *fluide*, *force*, *principe* ou *agent magnétique ;*

2° L'*art* de magnétiser pour obtenir tel ou tel effet sur une organisation maladive, selon les indications fournies par la science. Cette division pourrait s'appeler *la magnétechnie ;*

3° Enfin la *science* du magnétisme. C'est ce que le docteur Villemin a appelé *la magnétologie.*

MAGNÉTISME *humain.* Quelques auteurs ecclésiastiques modernes semblent préférer cette épithète aux deux précédentes ; mais c'est à tort : car l'homme n'agit pas seulement sur son semblable, mais aussi sur les animaux, et ceux-ci sur eux-mêmes. Quelques observations, trop peu nombreuses il est vrai, tendent même à faire croire qu'on peut agir identiquement sur les végétaux comme sur les animaux.

MAGNÉTISME *vital.* Quelques magnétistes, dans la pensée que le principe de vie est identique chez tous les êtres organisés vivants (végétaux et animaux), trouvant l'épithète d'*animal* trop restreint, ont tenté de lui substituer celle de *vital.* Il est peu employé.

MAGNÉTISTE. A l'époque où il y avait deux sectes entre les partisans du magnétisme, les uns qui admettaient un agent ou fluide, cause des phénomènes, les autres qui niaient ce principe pour y substituer l'imagination, ce mot servait à désigner les partisans du fluide ; mais aujourd'hui que tout le monde partage cette dernière opinion, *magnétiste* désigne simplement celui ou celle qui s'occupe de magnétisme.

MAGNÉTOLOGIE, science du magnétisme animal.

MAGNÉTOLOGIQUE, qui a rapport à la magnétologie : *science*, *travail*, *société magnétologique.*

MAGNÉTOLOGISTE, auteur, écrivain sur le magnétisme animal.

MAGNÉTOPHILE, qui aime le magnétisme, qui en est partisan déclaré. Un journal belge porte ce nom.

MESMÉRIEN, adepte de Mesmer, partisan de sa doctrine, synonyme de *magnétiseur*. Il n'est plus employé.

MESMÉRIEN, ENNE, qui a rapport à Mesmer : *vérité*, *doctrine mesmérienne*.

MESMÉRIQUE, qui a rapport au mesm risme : *agent fluide*, *procédé mesmérique*. Syn. de *magnétique*.

MESMÉRISME, expression générique substituée aux mots magnétisme animal, vital, etc., comme préférable en ce que, ne signifiant rien par elle-même, elle ne préjuge pas la question. Ce mot et ses dérivés sont employés par les Anglais de préférence à celui de magnétisme et dérivés. Pourquoi, disent-ils, ne pas donner le nom de Mesmer à sa découverte comme on l'a fait à l'égard de Galvani?

MESMÉRISTE, synonyme de *magnétiste*.

NOCTAMBULISME, somnambulisme naturel.

PASSE, mouvement particulier des mains, constituant les procédés opératoires propres à la manifestation des effets mesmériques.

PUYSÉGURIEN, ENNE, qui a rapport à M. de Puységur : *découverte*, *opinion puységurienne*.

PUYSÉGURIQUE, qui a rapport au puységurisme : *état*, *sommeil puységurique*.

PUYSÉGURISME, somnambulisme magnétique découvert par M. de Puységur.

REMAGNÉTISER, remettre dans l'état magnétique celui ou celle qui a déjà été magnétisé.

RÉPULSION MAGNÉTIQUE, inverse d'attraction, s'exerçant par des impulsions volitives, sans expressions sensibles de la part du magnétiseur.

SOMMEIL NATUREL. Il prend les dénominations de : 1° *sopor* ou *cataphora*, quand il est lourd et pesant, avec réveil difficile ; 2° *coma*, sommeil plus profond encore, d'où il est difficile de tirer le dormeur ; 3° *léthargie*, sommeil encore plus profond et *continuel*, d'où il n'est

pas impossible cependant de tirer l'individu ; 4° *carus* ou insensibilité complète d'où l'on ne peut tirer, pas même instantanément.

SOMNAMBULE, celui ou celle qui est en crise puységurique. Voyez *Clairvoyance*, *Hypnoscopie*, *Lucidité*, *Puységurisme* et *Somnilucie*.

SOMNAMBULIQUE, qui a rapport au somnambulisme.

SOMNAMBULISER, mettre en somnambulisme. Presque inusité.

SOMNAMBULISEUR, expression presque toujours prise en mauvaise part pour désigner celui qui fait consister tout le magnétisme dans un seul de ses effets, le somnambulisme, et qui expose les dormeurs à la curiosité des oisifs.

SOMNAMBULISME, expression générique d'un ordre de phénomènes intellectuels naissant sous l'influence de l'agent mesmérique. Ce mot est très impropre, mais consacré par l'usage. Chacun comprend le sens qu'y attachent les magnétiseurs, sens non conforme à l'étymologie, qui signifie : *marche pendant le sommeil*.

Pour ne pas confondre cet état avec le somnambulisme naturel ou *noctambulisme*, M. de Puységur lui donna le double épithète de : *magnétique lucide*. Les Anglais, d'après le docteur Elliotson, commencent à employer à sa place *sleep waking* (sommeil veillant).

SOMNILUCE, magnétisé, somnambule lucide.

SOMNILUCIE, mot formé par contraction de *sommeil lucide*. Il est synonyme d'*hypnoscopie*.

SOMNILUCIQUE, qui a rapport à la somnilucie : *souvenir somnilucique*, c'est-à-dire de ce qui a été vu en état de somnambulisme lucide.

TÉTANIFORME, qui ressemble aux effets tétaniques.

TÉTANIQUE, état des muscles contractés.

TÉTANOS, contraction permanente et involontaire des muscles avec une dureté, une rigidité toute particulière. On désigne souvent ces effets par catalepsie; mais ce terme est impropre, parce qu'il peut y avoir catalepsie avec souplesse des membres.

VOYANT, dénomination vague employée quelquefois pour somnambule *lucide*.

EXPÉRIENCES

SUR LE

MAGNÉTISME ANIMAL,

FAITES EN 1820

à l'Hôtel-Dieu de Paris.

QUATRIÈME ÉDITION.

AVIS.

Il y a vingt-six ans que les expériences suivantes furent faites à l'Hôtel-Dieu de Paris. Elles déterminèrent un changement marqué dans l'opinion publique, qui nous était alors défavorable, et, je puis le dire, elles commencèrent l'ère d'un nouveau progrès pour le magnétisme. Je dois aussi rappeler qu'alors les magnétiseurs repoussaient les incrédules, qu'ils agissaient dans le silence et loin de tous. Moi, je ne concevais point cette marche; je pensais, au contraire, qu'en allant droit à ceux qui ne croyaient point, qu'en magnétisant publiquement des malades de leur choix, en la présence de tous, on détruisait tout soupçon, et qu'enfin il n'y avait point d'autre moyen de généraliser notre découverte. Le succès le plus grand fut le résultat de ma tentative, et dès lors je n'avais plus qu'à poursuivre; j'avais trouvé la route la plus courte pour arriver au but.

On ne s'est jamais élevé contre le compte-rendu de ces expériences. Trois éditions en furent épuisées et sans y rien changer; j'en joins à mon Manuel une *quatrième reproduction*. Je l'ai seulement dégagée de diverses pièces qui y étaient annexées, comme les débats de l'Académie au sujet du magnétisme, des lettres qui me furent adressées, etc., etc., toutes choses qui

n'ont plus d'attrait aujourd'hui, car le magnétisme a grandi. Maintenant l'opinion des savants, leur dire, leurs objections, trouvent le monde froid; on sait ce qu'ils ignorent, on est plus avancé qu'eux dans l'étude du magnétisme.

Cette brochure fut mon premier ouvrage et mon début dans cette vaste carrière que j'ai parcourue sans jamais m'arrêter. Maintenant mon horizon s'est agrandi : aussi ne prenez dans ces expériences que les faits, mais reportez-vous au temps où ils furent produits, les difficultés que j'avais à vaincre, ma jeunesse, et peut-être reconnaîtrez-vous que dès mes premiers pas j'avais découvert la véritable méthode d'expérimentation, les procédés qui forcent le succès, ceux que mon nouveau livre renferme.

Les faits que je vais rapporter se sont passés dans un des établissements publics les plus connus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, sous les yeux et d'après l'invitation d'un des médecins de cet hospice, M. Husson, devant un grand nombre de médecins et étudiants en médecine, capables de les apprécier; ils ont été constamment rédigés, à mesure qu'ils se passaient, par M. Husson lui-même, et la relation que nous en publions n'est quo le relevé littéral des procès-verbaux tenus par lui et signés, chaque fois, de tous les assistants.

Nous espérons donc que ces faits auront, aux yeux d'un grand nombre de personnes éclairées, une importance que n'ont pas eue jusqu'à présent la plupart des relations de ce genre, qui, tout en offrant des phénomènes souvent plus curieux et plus intéressants, manquaient du caractère de publicité, et par conséquent d'authenticité qui se rencontrent ici, et n'avaient pas été soumises à l'examen rigoureux de personnes éclairées et compétentes, ainsi qu'à toutes les épreuves de l'incrédulité la plus obstinée.

Si cependant, après la lecture de ce qui va suivre, on conservait encoro quelque doute, si l'on pouvait croire que pour donner quelque crédit à une fable, nous nous fussions plu à nommer et à compromettre des personnes connues par leurs lumières. nous prévenons que les procès-verbaux des expé-

riences, écrits, comme nous l'avons dit, de la main de M. Husson, et signés des assistants, ont été déposés chez M. Dubois, notaire, rue Saint-Marc-Feydeau, où chacun peut aller les consulter.

Ce qui d'ailleurs pourra éviter cette peine à ceux de nos lecteurs qui ne pourraient ou ne voudraient pas la prendre, et ce qui sera un sûr garant de notre véracité, c'est que, depuis vingt ans que cette relation a été publiée pour la première fois, aucune des personnes qui y sont citées n'a élevé aucune réclamation; bien plus, plusieurs l'ont rappelée avec éloge, pour appuyer des expériences nouvelles.

Le 20 octobre 1820, plusieurs médecins et étudiants en médecine de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant eu occasion d'entendre parler d'une cure inespérée opérée par le magnétisme, prièrent M. Husson, l'un des médecins de l'hospice, de permettre que l'on essayât l'emploi de ce moyen sur quelques malades de l'hôpital, sur lesquels on aurait infructueusement épuisé toutes les ressources de l'art. D'après l'adhésion formelle de M. Husson, M. Breheret, docteur-médecin, se chargea de demander à M. Desprez l'adresse d'une personne habituée à magnétiser, afin qu'on l'invitât à faire des expériences sous les auspices de M. Husson, et devant plusieurs observateurs, réunis à l'Hôtel-Dieu.

Le 25, M. Desprez, qui savait que depuis plusieurs années je me livrais à l'étude et à la pratique du magnétisme, et qui, après avoir éprouvé lui-même d'heureux effets de mon action, m'avait vu souvent réussir sur des malades qu'il m'avait adressés, vint m'engager à me rendre au vœu de ses confrères.

Je ne me dissimulai point les inconvénients qui pourraient résulter pour moi d'une telle condescendance. Je devais craindre d'attirer sur moi les sarcasmes et les insultes, et même de me voir arrêté dès le début par le ridicule et le mépris dans la carrière que je voulais parcourir. Cependant, encouragé par les succès que j'avais obtenus de l'application du magnétisme dans beaucoup de circonstances, animé d'ailleurs par le vif désir de faire enfin triompher la vérité et d'offrir à l'observation de personnes éclairées, et surtout de médecins, des phénomènes importants que les savants n'avaient pas même daigné examiner jusque là, je ne balançai plus à me dévouer à la démonstration de faits dont la connaissance peut être d'un si grand secours

pour le soulagement des maux qui accablent la triste humanité.

J'allai donc me présenter chez M. Robouam, docteur-médecin, alors interne de M. Husson. Il ne put s'empêcher, tout en m'accueillant très obligeamment, de sourire au nom de *magnétiseur*, sous lequel je m'annonçais près de lui ; mais il me donna rendez-vous, pour le lendemain, à la visite de son chef.

Le 26 octobre, je me rendis à l'Hôtel-Dieu. M. Husson me reçut avec bienveillance, me proposa de faire des expériences magnétiques dans les salles qu'il dirigeait, à la condition toutefois qu'elles auraient lieu sur des malades de son choix, devant les témoins qu'il jugerait convenable d'admettre, et que je ferais les questions qui me seraient indiquées.

Ces réserves, imposées par le même homme qui avait mis tant de méfiance et de circonspection dans les essais faits, vingt ans auparavant, pour s'assurer de l'effet anti-variolique de la vaccine, et de qui on ne peut mettre en doute ni la probité, ni la perspicacité, ont été scrupuleusement respectées. Je ne puis trop lui témoigner ma reconnaissance pour sa bonté envers moi, sa patience et sa constante attention dans l'observation des phénomènes magnétiques, que j'ai obtenus pendant le cours des séances que je vais rapporter.

Je demandai seulement, de mon côté, à magnétiser les malades désignés, dans une chambre particulière, et toujours en présence des personnes qui devaient assister aux séances. M. Husson prit donc à son choix deux personnes, entre quatre malades, qui étaient également atteintes de vomissements, et les amena dans la chambre de *la Mère-Religieuse*. Ces malades, ignorant ce qu'on voulait leur faire, et redoutant quelque opération douloureuse, ne vinrent pas sans une inquiétude qui ne fit que s'accroître, lorsqu'elles se virent placées au milieu d'une assemblée assez nombreuse. Nous fûmes obligés de nous occuper d'abord à les rassurer et à ramener leur confiance, sans leur dire cependant ce dont il s'agissait.

Les malades étaient : 1° une nommée Catherine Samson, âgée d'environ dix-huit ans ; 2° une nommée Barillière, âgée de trente-cinq ans.

Il convient, avant de parler des séances magnétiques, que je donne des détails sur l'état de la fille Samson, la seule sur laquelle les expériences se sont prolongées.

Voici le relevé des observations que M. Robouam avait re-

cueillies touchant la maladie de cette jeune personne, les symptômes qui avaient précédé, et les remèdes qui ont été administrés.

« Mademoiselle Samson, domestique, âgée de dix-sept ans et demi, entrée à l'Hôtel-Dieu le 4 mai 1820 ;

» D'une assez bonne constitution, d'un tempérament lymphatique-nerveux ; elle avait été bien réglée et avait joui d'une bonne santé jusqu'au mois de février 1819, époque où elle fut exposée à une grande frayeur et où elle essuya aussi une averse très forte qui supprima les menstrues coulant alors. Le lendemain, elle fut prise de céphalalgie, de fièvre, de douleurs d'estomac, et les substances ingérées furent vomies. On la traita par les antispasmodiques, qui n'apportèrent aucun soulagement; les vomissements continuèrent, ainsi que la fièvre et la douleur à l'épigastre, que la moindre pression augmentait.

» Après trois semaines de souffrances, elle entra à l'hôpital Beaujon, où elle passa six semaines ; on appliqua d'abord des sangsues à l'épigastre; on administra la tisane de rue; la douleur fut diminuée; un vésicatoire et de nouvelles sangsues furent employés sur la même partie. On s'aperçut alors que les saignées réussissaient le mieux. Des pédiluves excitants, des bains de siége rappelèrent les règles, qui coulèrent aussi abondamment que de coutume, les douleurs diminuèrent, mais la malade vomissait toujours tout ce qu'elle prenait, même la tisane. Les potions antispasmodiques et les pilules d'opium qu'on donnait pour calmer l'agitation nocturne, tous les aliments épicés, ou difficiles à digérer, et le vin augmentaient ses douleurs. La malade sortit enfin soulagée, mais les vomissements continuaient. Quarante jours ne s'étaient pas écoulés depuis ce traitement, que les douleurs augmentèrent et la forcèrent à garder le lit; la fièvre était forte, la soif intense; la boisson était aussitôt rejetée qu'ingérée; la nuit elle éprouvait des sueurs abondantes. La fille Samson entra alors à l'hôpital de la Charité.

» Là on commença par lui faire une saignée de bras, qui la soulagea un peu, mais il survint un vomissement de sang. (Elle rapporte avoir vomi, le jour même de son entrée, une grande quantité de matière brunâtre qu'on lui dit être du sang.) Elle toussait beaucoup, elle éprouvait des palpitations plus fortes que celles qu'elle avait senties antérieurement. On employa à l'épigastre un vésicatoire que l'on avait fait précéder d'une applica-

tion de sangsues, trois fois répétée; on fit aussi deux autres saignées de bras: on avait encore usé de sinapismes à l'épigastre; ces moyens avaient fait diminuer la douleur, sans suspendre les vomissements, dont la nature était ou des aliments seulement, ou du sang, sans mélange d'aucun aliment. Un nouveau vésicatoire fut appliqué à l'épigastre, il suppura. Les vomissements de sang, puis d'aliments, cessèrent pendant trois semaines, et la malade put prendre toute espèce de nourriture. Malgré les pédivules irritants et les bains de siége, les règles n'avaient pas reparu. Cependant la malade put manger le quart de portion, et bientôt elle sortit, ne sentant plus que des douleurs légères à l'estomac et quelques palpitations, auxquelles se joignait, parfois, de la toux.

» Peu de jours après, les vomissements recommencèrent et ont continué depuis. Au bout de trois semaines de séjour chez ses parents, on lui donna de la tisane d'armoise et du vin d'absinthe; les règles reprirent leur cours, mais en très petite quantité; les vomissements furent un peu diminués, le premier jour seulement de l'écoulement, mais ils devinrent aussi fréquents que par le passé. La malade éprouvait, de même, une constipation opiniâtre; elle avait tous les soirs beaucoup de fièvre, et, chaque fois qu'elle vomissait, elle se sentait un peu soulagée. Un jour elle voulut frotter, aussitôt elle tomba; dès lors les vomissements de sang recommencèrent, tous les autres symptômes s'exaspérèrent, et, après huit jours passés si péniblement, elle fut obligée de venir chercher des secours à l'Hôtel-Dieu.

» Tel était son état : elle vomissait abondamment du sang; elle souffrait beaucoup dans la région épigastrique : la langue était molle, rouge aux bords et à la pointe, blanche au centre; la malade n'avait pas d'appétit; elle vomissait toutes les substances qui étaient introduites dans l'estomac, elle avait, parfois, des palpitations violentes; la peau était humide, les chairs molles, l'embonpoint assez grand; le pouls fréquent, régulier, assez développé; les facultés intellectuelles et sensitives étaient saines.

» On employa une saignée de pied, deux saignées de bras et cent cinquante sangsues, en quinze jours; on lui donna des boissons à la glace : alors les vomissements de sang et les palpitations, seulement, furent suspendus pendant huit jours; mais

elle continua à vomir les substances ingérées. Tous les soirs il y eut paroxysme manifeste : le vingt-troisième jour avant l'époque mensuelle, les règles marquèrent très légèrement. Mais, malgré l'application de nouvelles sangsues, les pédiluves irritants, les bains de siége chauds, les accidents reparurent, comme précédemment, et les menstrues ne furent point rappelées ; elles ont cependant toujours marqué un peu, à chaque époque, et toutes les fois les accidents augmentés ont été calmés par les saignées et les sangsues.

» Après deux mois et demi de cet état, la fille Samson fut prise d'attaques violentes d'hystérie qui revenaient tous les jours deux et trois fois ; elles durèrent six semaines. A dater de leur apparition, les vomissements de sang cessèrent, mais les palpitations et la toux augmentèrent ; on donna l'assa-fœtida en lavements ; on administra les bains froids et les affusions froides sur la tête. La tisane de tilleul-orange et le lait sont rejetés en grande partie ; on applique successivement trois vésicatoires sur l'épigastre, et une amélioration momentanée se déclare chaque fois. Enfin, peu à peu les attaques d'hystérie cessent, ainsi que les palpitations, mais les vomissements continuent.

» Dans le mois suivant, on a appliqué trois ventouses scarifiées et deux vésicatoires, sans autre succès qu'un soulagement éphémère. On donna, en même temps, la potion anti-émétique de Rivière et un grain d'opium ; ils étaient aussitôt vomis qu'introduits dans l'estomac. On eut recours à la compression sur le ventre, au moyen d'un corset, et l'on mit la malade à une diète sévère : elle fut soulagée un peu pendant les six premiers jours ; ensuite les accidents continuèrent comme précédemment.

» Enfin, M. Husson, qui vint remplacer M. Récamier dans le service, priva cette infortunée, pendant dix jours, de toute espèce de boisson et d'aliments ; elle n'éprouva, de ce traitement, qu'un soulagement léger et très fugitif. »

Le 26 octobre, jour où j'ai vu cette malade pour la première fois, elle était dans l'état suivant :

Langue rouge à ses bords, molle et blanche au centre ; inappétence, soif vive, douleur violente dans la région épigastrique ; vomissement de toutes les substances ; ventre souple, libre ; respiration aisée, son du thorax naturel, perméabilité des poumons parfaite ; urines un peu colorées ; peau molle, chairs molles, maigreur assez considérable, pouls fréquent, assez

large; paroxysme tous les soirs; faiblesse très grande, impossibilité de marcher seule. La malade gardait le lit depuis deux mois: tout annonçait chez elle une mort prochaine, et les médecins qui la soignaient ne se dissimulaient plus, désormais, l'inutilité de tout remède. M. Robouam, qui avait particulièrement suivi son traitement, assurait qu'elle ne vivrait pas plus de huit jours, et pensait qu'à l'ouverture du corps, on lui trouverait l'artère stomachique perforée, etc.

Première séance (26 octobre 1820).

J'ai dit que les deux personnes choisies pour les expériences magnétiques étaient arrivées dans la chambre de la Mère. La demoiselle Samson était tellement faible, qu'on avait été obligé de la porter sur un brancard. On les fit asseoir en face l'une de l'autre, et l'on m'invita, après qu'elles furent parfaitement tranquillisées, à les magnétiser comme il me semblerait convenable.

MM. Husson, Breheret, Rossen, Bricheteau, Patissier, de Lens, Kergaradec, Rougier, Robouam, et plusieurs autres médecins se trouvaient présents à cette première séance. M. Husson s'était muni d'une montre à secondes, et tenait la plume, afin d'écrire au fur et à mesure, comme il l'a fait à toutes les séances subséquentes, le procès-verbal de ce qui allait se passer.

Je magnétisai, pendant vingt-cinq à trente minutes, la demoiselle Samson, la première, sans la toucher, et en passant seulement mes mains devant elle; elle n'éprouva d'autre effet que quelques légers picotements aux paupières.

J'employai le même temps à magnétiser ensuite la dame Barillière: celle-ci ressentit des effets marqués, tels qu'une violente céphalalgie, une pesanteur très gênante à l'épigastre; la face se colora un peu. Cette première séance ne donna pas d'autres résultats.

Les malades ignoraient absolument ce que c'était que le magnétisme, et ce nom même leur était inconnu: aussi l'on s'abstint, pendant quatre séances, de le prononcer devant elles, comme aussi de raisonner sur les effets observés. Elles montrèrent assez d'étonnement de ce qui leur arrivait par suite des nouveaux et simples procédés que j'employais silencieusement à leur égard.

Deuxième séance (27 octobre).

En arrivant le matin à l'Hôtel-Dieu, plusieurs des spectateurs de la séance de la veille vinrent me prévenir *que la demoiselle Samson n'avait pas vomi depuis l'instant où elle avait été magnétisée, mais qu'il ne fallait pas crier au miracle pour cela.* Je leur répondis que je ne croyais point que le magnétisme pût guérir aussi promptement de telles affections, mais que la suspension était d'un heureux augure pour la suite du traitement.

On introduisit les deux malades dans la même salle de réunion.

La dame Barillière n'avait trouvé aucun changement dans son état, quoiqu'elle eût éprouvé, dans la séance précédente, des effets plus marqués.

La demoiselle Samson s'applaudit, de son côté, de n'avoir pas vomi, sans qu'elle se doutât que mon action magnétique pût en être la cause.

Les deux malades furent magnétisées de nouveau, chacune environ une demi-heure. Je ne fis naître cette fois chez la première qu'une sensation assez faible ; la seconde dut à mon action de la pesanteur à l'épigastre et à la tête, avec un peu de malaise général.

Troisième séance (28 octobre).

Le vomissement habituel de mademoiselle Samson avait encore été suspendu ; je la magnétisai ce jour trois quarts d'heure, et, pendant ce temps, elle *tomba en somnambulisme.*

Dès lors, comme il s'agissait d'expériences laborieuses à suivre, j'ai cessé de magnétiser l'autre malade. Le mouvement de charité qu'elles avaient si naturellement excité en moi toutes les deux ne s'était cependant éteint pour aucune d'elles ; mais il fallait profiter de l'état favorable qui venait de se développer chez mademoiselle Samson, et je me vis forcé par cette circonstance, quoique à regret, de concentrer sur celle-ci toute mon action magnétique, à l'effet de la pousser rapidement à l'état le plus profond possible de somnambulisme.

Ayant continué de la magnétiser plus énergiquement, je lui adressai quelques paroles qu'elle parut ne pas entendre, puisqu'elle ne fit aucun signe, même du désir de me répondre. Je

la laissai pendant trois quarts d'heure dans cet état, et j'eus beaucoup de peine à l'en faire sortir. Le sommeil ne s'étant pas assez prolongé pour que la crise magnétique fût complète, et ayant été interrompu brusquement, la malade resta dans un état de somnolence, et on fut obligé de la porter dans son lit, où elle dormit du sommeil naturel plusieurs heures de suite. On s'aperçut dès ce moment d'une légère amélioration dans son état ordinaire de souffrance.

Quatrième séance (29 octobre).

La malade, endormie au bout de trente minutes de magnétisation soutenue, donna les mêmes signes de sommeil magnétique que la veille, et les mêmes conséquences s'ensuivirent, sans qu'il y ait rien de plus remarquable à citer ici.

Cinquième séance (30 octobre).

Le sommeil somnambulique se manifesta en quinze minutes; je fis de nouveau quelques questions, et la malade commença à les entendre et à y répondre; mais ce ne fut d'abord que par monosyllabes peu intelligibles; j'avertis les spectateurs, très empressés de recueillir ses premières paroles, que cet embarras dans la faculté de parler arrivait souvent; qu'en se hâtant de le vaincre, on s'exposait à faire beaucoup de mal au sujet, et à troubler peut-être tout-à-fait la disposition préparée. J'eus la même peine à la réveiller que les jours précédents; les suites furent encore semblables.

Sixième séance (31 octobre).

La séance prit plus d'intérêt; la malade, endormie en quinze minutes, répondit, peu de moments après, à mes questions avec beaucoup de facilité. — *D*. Mademoiselle Samson, dormez-vous? — *R*. Oui, monsieur. — *D*. Combien de temps voulez-vous dormir? — *R*. Trois quarts d'heure.

Interrogée si elle entend quelqu'un parler ou faire du bruit autour d'elle, elle répond que non.

Alors plusieurs des spectateurs essayèrent de s'en faire entendre, en lui criant fortement aux oreilles, collectivement ou

séparément. On frappa sur les meubles à coups de poing redoublés; on n'obtint d'elle absolument aucun signe d'audition.

Les trois quarts d'heure écoulés, je lui demandai s'il était temps de la réveiller; elle me répliqua que le temps était passé, ce qui, vérifié à la montre, se trouva juste. Je la réveillai, et l'on fut encore obligé, cette fois, de la porter dans son lit, où elle dormit peu.

Septième séance (1er novembre).

Mademoiselle Samson, arrivée dans la salle au milieu de la réunion ordinaire, déclare n'avoir pas envie de dormir du tout. Il est neuf heures vingt-quatre minutes; à vingt-six minutes, elle est complétement endormie. Interrogée si elle dort, elle ne donne aucun signe d'audition; trois minutes après je recommence la même question; elle répond: oui. — *D.* Combien de temps voulez-vous dormir? — *R.* Jusqu'au soir. — *D.* Pourquoi? — *R.* Je n'ai pas dormi de la nuit. — *D.* Est-ce qu'en ne vous laissant pas dormir, votre guérison serait retardée? — *R.* Oui, monsieur. — *D.* Voyez-vous votre mal? — *R.* Non. — *D.* Quand le verrez-vous? — *R.* Je ne puis encore le dire. — *D.* Qu'est-ce qui empêche que vous ne le voyiez de suite? — *R.* Parce que je ne le vois pas. — *D.* Faudra-t-il vous réveiller pour vous laisser reposer après? — *R.* Mais non! — *D.* Si l'on ne vous éveillait pas cependant, qu'en arriverait-il? — *R.* Rien. — *D.* Vous vous éveillerez donc toute seule? — *R.* Oui, à quatre heures. — *D.* Si l'on ne vous eût pas magnétisée, croyez-vous que vous eussiez été guérie? — Pas de réponse. — Même question, après quelque intervalle. — Non, monsieur. — *D.* Pouvez-vous assigner l'époque de votre guérison? — *R.* Je ne puis pas dire cela. — *D.* Pourquoi ne répondez-vous pas à ces messieurs, quand ils vous parlent? — *R.* C'est que je ne les entends pas. — *D.* Comment se fait-il que vous m'entendiez, moi? — *R.* *Parce que vous me guérissez, vous!*

Je lui parle à plusieurs reprises, de très loin et à voix basse; elle m'entend parfaitement et répond juste à mes questions. Plusieurs des assistants lui en adressent en même temps que moi, essayant de contrefaire ma voix et lui parlant de tout ce qui peut l'intéresser, elle ne les entend pas. On recommence à faire du bruit de toutes les manières; elle reste impassible,

complétement isolée de tout ce qui ne vient pas de moi seul. Enfin je la réveille, et elle peut retourner, sans aucun aide, à son lit; ce qu'elle n'avait encore pu faire jusque là.

Je préviens que je conserve littéralement la demande et la réponse citées; mais que je supprime diverses questions oiseuses, ou des répétitions en d'autres termes, et les réponses qui en dépendent, parce que mon exactitude ne ferait qu'allonger la narration, sans rien ajouter de plus intéressant pour le lecteur.

Huitième séance (2 novembre).

A neuf heures seize minutes, mademoiselle Samson, en arrivant et très éveillée, répond à la question qu'on lui fait, si elle n'a pas envie de dormir, qu'elle ne veut pas dormir.

A neuf heures vingt et une minutes, elle est endormie, sans que je l'aie touchée, ni que j'aie fait aucun geste qui lui révèle mon intention. J'avais annoncé, à l'avance, que je me conduirais ainsi, que j'agirais par ma seule volonté.

On me prévient qu'elle a vomi la veille. — *D*. Qui vous a endormie? — *R*. C'est vous. — *D*. Pourquoi avez-vous vomi hier? — *R*. C'est parce qu'on m'a donné du bouillon froid. — *D*. A quelle heure avez-vous vomi? — *R*. A quatre heures. — *D*. Avez-vous mangé après? — *R*. Oui, monsieur, et je n'ai pas vomi ce que j'ai pris. — *D*. Quel accident vous a rendue malade, pour la première fois? — *R*. Parce que j'ai eu froid. — *D*. Y a-t-il longtemps? — *R*. Un an passé. — *D*. N'avez-vous pas fait une chute? — *R*. Oui, monsieur. — *D*. Dans cette chute avez-vous porté sur l'estomac? — *R*. Non, je suis tombée à la renverse. — *D*. Croyez-vous que cet accident ait contribué à votre mal? — *R*. Oui, certainement. — *D*. Pouvez-vous dire l'état actuel de votre estomac? — *R*. Il me fait bien mal. — *D*. Pouvez-vous voir cet état? — *R*. Non, monsieur. — *D*. Pensez-vous toujours que le magnétisme vous guérira? — *R*. Oui, bien certainement. — *D*. Combien de temps faudra-t-il vous magnétiser pour vous guérir? — *R*. Ne vous inquiétez pas; quand je serai guérie, je vous le dirai. — *D*. Vous rappelez-vous avoir dit, ce matin, que vous ne parliez pas endormie, et pourtant vous parlez; pourquoi cette contradiction? — *R* Je n'en sais rien. — *D*. Voyez-vous votre mal mieux qu'hier? — *R*. Non. — *D*. Vous aviez promis hier de dire, à quatre heures,

quelque chose sur votre état? — *R.* Vous n'étiez pas là, monsieur, et comme il n'y a que vous à qui j'aie affaire, vous n'auriez pas voulu que je le disse à d'autres. — *D.* Si vous n'avez pas voulu le dire hier, dites-le maintenant. Y a-t-il trop de monde, cela vous gêne-t-il? — *R.* Mon Dieu, non; je serais contente qu'il y eût ici mille médecins : ils s'instruiraient, ils en guériraient d'autres. — *D.* Trouvez-vous quelque remède pour vous guérir? — *R.* Je l'ai trouvé et vous aussi; continuez et je guérirai. — *D.* Vous croyez donc ne plus vomir? — *R.* Certainement, Dieu merci : il y a assez longtemps que je vomis. — *D.* Le magnétisme est-il un puissant moyen de vous guérir? — *R.* Oui, certainement, et pour moi et pour bien d'autres. — *D.* Connaissez-vous les autres remèdes qu'on eût pu employer? — *R.* Non, monsieur. — *D.* Que vous a-t-on fait pour vous guérir? — *R.* Sangsues, *éventouses*, et puis vésicatoires, saignées, bains; enfin sangsues, cinq à six cents; vésicatoires, sept, dont quatre ici (en montrant du doigt l'épigastre), des potions, du musc, etc. — *D.* Vous a-t-on mis un corset? — *R.* Oui, c'est M. Récamier et M. Robouam. — *D.* Quel en a été l'effet? — *R.* J'ai moins vomi pendant quelques jours, mais cela est revenu de plus belle (après un mouvement d'impatience pour tant de questions). — *D.* Ce que nous faisons est pour convaincre ces messieurs de l'utilité du magnétisme. Êtes-vous contente qu'ils en soient persuadés? — *R.* Certainement! cela les instruit : quoi donc!

Je l'ai réveillée à dix heures vingt-deux minutes, sans la toucher et sans l'en prévenir à l'avance, comme il est d'usage de le faire pendant la séance. La toux à laquelle elle est sujette a été entièrement suspendue, mais elle s'est renouvelée aussitôt après le réveil.

M. Husson a désiré être mis en rapport avec elle, pendant le cours de notre conversation, afin qu'il pût la questionner lui-même directement. La malade ne l'a pas entendu; elle n'a rien entendu non plus du bruit extrême que l'on faisait autour d'elle, et que l'on a recommencé avec une longue obstination, pour constater son isolement absolu; elle n'a pas entendu non plus les cloches de Notre-Dame qui nous étourdissaient.

Neuvième séance (3 novembre).

Les maux sentis à l'estomac et à la tête sont plus forts aujourd'hui. La malade est endormie en deux minutes et demie, sans la toucher, ma main dirigée à deux pieds de distance d'elle.

On répète diverses questions faites précédemment; elle ne répond pas, elle ne le fait qu'aux suivantes : — *D*. Est-il vrai que depuis que l'on vous magnétise, vous souffriez davantage de la tête et de l'estomac? — *R*. Oui. — *D*. Comment avez-vous passé la journée d'hier? — *R*. J'ai souffert des douleurs cruelles dans la tête et dans l'estomac. — *D*. Quelle en est la cause? — *R*. Je n'en sais rien. — *D*. Le magnétisme est-il assez puissant pour enlever le mal? — *R*. Oui. — *D*. Voyez-vous aujourd'hui quelle est la nature de votre mal? — *R*. Non, cela m'est impossible. — *D*. Qu'est-ce que la lucidité? — *R*. C'est pour *dire plus juste*. — *D*. Je vais vous magnétiser dix minutes, pour soulager votre mal de tête. — *R*. Guérissez-moi bien de ma tête, *je ne vois presque pas clair*.

Elle demande à être réveillée au bout de trois quarts d'heure de séance; ce que je fais, en essayant à diverses distances toujours plus éloignées. Éveillée, elle tousse et dit souffrir dans l'estomac.

Dixième séance (4 novembre).

Nous étions tous rendus dans la salle ordinaire de nos séances, la malade ne l'était pas encore. M. Husson me dit : Vous endormez la malade sans la toucher, et cela très promptement. Je voudrais que vous essayassiez d'obtenir le sommeil sans qu'elle vous vît et qu'elle fût prévenue de votre arrivée ici. Je lui répondis que j'avais agi ainsi plusieurs fois, pour m'assurer de l'existence d'un fluide, agent des phénomènes magnétiques, et pour juger de l'opinion qui veut attribuer ces effets extraordinaires à l'imagination seule; j'ajoutai que je ne garantissais pas le succès, parce que l'action à distance et à travers des corps intermédiaires dépendait de la susceptibilité particulière de l'individu; que cependant je me faisais un plaisir d'essayer ce qu'il désirait.

Nous convînmes d'un signal que je pourrais entendre, et M. Husson, qui tenait alors des ciseaux à la main, choisit le moment où il les jetterait sur la table. On m'offrit d'entrer dans un petit cabinet noir pratiqué dans la pièce, formé par une forte cloison en chêne, et dont la porte ferme solidement à clef. Malgré la gêne extrême que je devais éprouver dans cette espèce d'armoire, je ne balançai pas à m'y enfermer, ne voulant éluder aucune difficulté, ni laisser aucun doute aux hommes de bonne foi, ou aucun prétexte à la malveillance.

On fit venir la malade, on la plaça, le dos tourné à l'endroit qui me recélait, et à deux pieds de distance. On s'étonna avec elle de ce que je n'étais pas encore arrivé; on conclut de ce retard que je ne viendrais peut-être pas, que c'était mal à moi de me faire ainsi attendre; enfin, on donna à mon absence prétendue toutes les apparences de la vérité.

Au signal convenu, quoique je ne susse pas où et à quelle distance était placée mademoiselle Samson, je commençai à magnétiser, en observant le plus profond silence et évitant de faire aucun mouvement qui pût avertir de ma présence. (Il était alors neuf heures trente-cinq minutes.) Trois minutes après, elle était endormie; et, dès le commencement de la direction de ma volonté agissante, on la vit se frotter les yeux, faire des bâillements et finir par tomber rapidement dans son sommeil magnétique ordinaire. J'insiste sur ce fait de l'action à distance, à travers un corps opaque, et sans être aperçu, parce qu'il n'avait été que peu observé jusque là, et parce qu'il me semble fournir la preuve la plus palpable d'une influence entièrement indépendante de l'imagination ou de toute autre disposition propre à l'individu sur lequel on opère.

Je désirais ardemment que la malade passât dans l'état parfait de somnambulisme clairvoyant. Je n'en voulais pas davantage pour la satisfaction de tous les assistants et la guérison de la malade; mais la trop grande intensité des douleurs internes s'opposait probablement au développement de la faculté attendue.

Tels étaient les vœux que je formais dans ma retraite, quand on vint m'en tirer. Je commençai les interrogations ordinaires. — *D.* Mademoiselle Samson, dormez-vous? — *R.* Oui, monsieur. — *D.* Êtes-vous mieux qu'hier? — *R.* Oui, je n'ai pas mal à ma tête du tout. — *D.* Vous voyez que nous sommes beaucoup de monde ici, en êtes-vous contente? — *R.* Oui; seulement

quand j'entre et que je vois tant de monde, tous mes sens entrent en révolution.—*D*. Croyez-vous toujours que le magnétisme vous guérira? — *R*. Oui, monsieur. — *D*. Croyez-vous toujours devenir lucide? — *R* Oui, monsieur, certainement. — *D*. Qu'entendez-vous par être lucide? — *R*. J'entends que j'entendrai mieux ce que vous me direz, et que je verrai mieux mon état. *D*. Y a-t-il trois quarts d'heure que vous dormez? (Il est dix heures vingt minutes). —*R*. Pas encore tout-à-fait,

M. Robouam la touche. — *D*. Connaissez-vous celui qui vous touche? — *R*. Non, monsieur. — Il la pince fortement sur le dos de la main, en employant les ongles; elle n'en sent rien. Je la touche, mais légèrement; elle me sent parfaitement.

Je rentre ensuite dans le cabinet et je réveille la malade en moins d'une minute.

A son réveil, elle éprouva des convulsions assez fortes, suite de ce qui lui avait été fait par une main non mise en rapport avec elle. Je me présente alors comme si je venais d'arriver; je la magnétise et la calme bientôt.

Onzième séance (5 novembre).

On m'enferme dans le cabinet avant que la malade arrive; on la fait asseoir comme la veille; elle dit n'avoir aucune envie de dormir. J'entends le signal, à neuf heures six minutes; aussitôt je la magnétise; elle pousse quelques soupirs, porte la main à son front, tousse et s'endort à neuf minutes et demie. M. Bricheteau la questionne, elle ne lui répond pas.

On m'ouvre la porte à treize minutes. — *D*. Dormez-vous, mademoiselle Samson? — *R*. Oui. — *D*. Qui vous a endormie? — *R*. C'est vous. — *D*. Mais je n'étais pas là. — *R*. Je ne sais pas où vous étiez.

Les questions se succédèrent comme précédemment, sur son état, sur sa lucidité espérée; elle s'obstine à dire qu'il ne lui faut, pour tout remède, que le magnétisme et des aliments bien légers, pour ne pas fatiguer son estomac; elle s'ordonne son lait habituel et de la semoule pour le soir.

Il m'est annoncé qu'elle a vomi de nouveau la veille. — *D*. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous aviez vomi? — *R*. C'est du vermicelle; cela fût arrivé à tout le monde de vomir

ce qui répugne. Elle ajoute : J'ai mangé de la viande, plus tard, et je ne l'ai pas vomie.

Je lui propose de l'eau magnétisée qu'elle consent à boire, et à laquelle elle ne trouve aucun goût particulier.

Pendant notre entretien, M. Bricheteau lance, de loin, avec vivacité, un bassin de cuivre qui passe très près d'elle et va frapper le carreau avec un son bruyant. On remarque quelque tressaillement dans les paupières de la malade, à peu près comme quand on agite fortement la main devant les yeux de quelqu'un qui dort du sommeil naturel. Je lui demande si elle a entendu du bruit ; elle répond que non.

Avant de la réveiller à l'heure qu'elle a précisée, et dont j'avais toujours grand soin de m'informer à l'avance, je lui demande si, lorsqu'elle sera réveillée, elle se souviendra que je l'ai endormie. Non, répond-elle. Effectivement, réveillée du cabinet où j'étais rentré et d'où je ne suis pas sorti pendant qu'elle est restée dans la pièce, elle n'a pas même voulu croire qu'elle eût dormi.

Elle n'a indiqué pour le lendemain qu'un quart d'heure de sommeil.

Douzième séance (6 novembre).

Il est neuf heures trente-quatre minutes. Mademoiselle Samson me dit n'avoir pas envie de dormir ; elle se plaint de palpitations, de douleurs au côté : je place une main sur un de ses genoux ; elle soupire, incline la tête sur sa main gauche, le coude étant appuyé sur le bras du fauteuil, et s'endort. Il est trente-cinq minutes et demie.

— *D*. Combien voulez-vous dormir, mademoiselle ? — *R*. Un quart d'heure. — *D*. Est-ce que vous êtes souffrante aujourd'hui ? — *R*. Oui, je souffre beaucoup au côté ; cela me gratte, me gratte !... Je lui magnétise le côté ; elle m'invite à continuer, et dit éprouver un frémissement dans le ventre : après quelques instants, elle annonce ne plus souffrir. Interrogée si elle me voit, elle répond que non, mais elle dit me sentir. Elle est réveillée en trois quarts de minute.

Treizième séance (7 novembre).

Lors de mon arrivée, à neuf heures et un quart, dans le lieu

des séances, M. Husson vint me prévenir que M. Récamier désirait être présent et me voir endormir la malade à travers la cloison; je m'empressai de consentir à ce qu'un témoin aussi recommandable fût admis sur-le-champ. M. Récamier entra et m'entretint, en particulier, de sa conviction touchant les phénomènes magnétiques. Nous convînmes d'un signal; je passai dans le cabinet, où l'on m'enferma. On fait venir mademoiselle Samson; M. Récamier la place à plus de six pieds de distance du cabinet, ce que je ne savais pas, et y tournant le dos. Il cause avec elle; la trouve mieux; on dit que je ne viendrai pas; elle veut absolument se retirer.

Au moment où M Récamier lui demande *si elle digère la viande* (c'était le mot du signal convenu entre M. Récamier et moi), je me mets en action; il est neuf heures trente-deux minutes : elle s'endort à trente-cinq minutes. Trois minutes après, M. Récamier la touche, lui lève les paupières, la secoue par les mains, la questionne, la pince, frappe sur les meubles pour faire le plus de bruit possible; il la pince de nouveau et de toute sa force cinq fois; il recommence à la tourmenter assez violemment; il la soulève à trois différentes reprises, et la laisse retomber sur son siége. La malade demeure absolument insensible à tant d'atteintes, que je ne voyais qu'avec la plus grande peine, sachant que les sensations douloureuses qui n'étaient pas manifestées en ce moment se reproduiraient au réveil, et causeraient des convulsions toujours très difficiles à calmer.

Enfin, M. Husson et les assistants invitèrent M. Récamier à cesser des expériences devenues inutiles, la conviction commune sur l'état d'insensibilité de la malade au contact de tout ce qui m'était étranger étant complète.

J'avais fait à celle-ci, pendant ces épreuves, diverses questions auxquelles elle avait répondu. M. Récamier y avait intercalé les siennes, sur lesquelles il l'avait vue constamment muette. Elle me dit n'avoir aucun mal à la tête, mais elle se plaignit de frémissement dans le côté, qui cependant ne lui faisait pas autant de mal aujourd'hui qu'hier.

Je rentre dans le cabinet, et le signal pour la réveiller ayant été donné à dix heures vingt-huit minutes, le réveil a lieu à trente minutes.

La toux est revenue aussitôt; de très fortes convulsions, que j'ai eu beaucoup de peine à calmer, se sont manifestées; la ma-

lade a dit ressentir des picotements, par plaques, au bras droit. C'étaient, en effet, les places où elle avait été pincée.

Je ne me serais pas douté que M. Récamier, après m'avoir abordé affectueusement, après m'avoir, de son propre mouvement, fait l'aveu formel de sa croyance au magnétisme, après avoir fait lui-même sur la malade les expériences les plus concluantes, souvent même les plus inconvenantes et les plus dangereuses pour elle, pût ensuite, comme dépité de n'avoir pu me mettre en défaut, m'accuser publiquement d'avoir avec mademoiselle Samson des intelligences relatives à tout ce qui se passait; c'est cependant ce qui a eu lieu au grand étonnement et au grand scandale de tous les assistants, qui se sont empressés de me rendre une éclatante justice et de lui imposer silence. Il n'avait sans doute pas réfléchi que j'étais entouré de juges expérimentés et sévères, qui ne manquaient pas d'observer et la malade dans ses actions journalières et nocturnes, et moi-même dans toutes mes démarches à l'Hôtel-Dieu. Ma délicatesse avait dû prévoir cette conduite naturelle de la part du chef, protecteur des expériences, de même que des médecins qu'il s'était adjoints : aussi je m'étais scrupuleusement abstenu de parler à la malade en aucun autre lieu que dans la salle des séances, où encore je ne me suis jamais trouvé seul avec elle.

J'ai dit comment j'avais été sollicité de me prêter aux expériences que l'on désirait observer; comment le choix des malades, fait absolument sans mon concours, avait rendu mademoiselle Samson et la femme Barillière les objets particuliers de ces expériences.

Or, ni M. Husson d'abord, ni moi-même ensuite, ne pouvions savoir si l'on obtiendrait facilement des deux malades, ou de l'une d'elles seulement une susceptibilité magnétique favorable aux observations projetées. D'un autre côté, je ne pouvais connaître cette pauvre fille, traitée successivement et longtemps dans trois hospices; enfin, depuis neuf mois qu'elle était à l'Hôtel-Dieu, mes études ne m'avaient pas encore conduit dans la salle où elle a son lit. Mais pourquoi entrerais-je ici dans une discussion que le jugement du lecteur prévient, d'après tout ce qui précède? Il suffit qu'il sache que M. Husson et les spectateurs habituels des séances m'ont vengé de toutes fausses inculpations, en prenant eux-mêmes ma défense ouvertement, en avouant qu'ils étaient satisfaits et de ma modération dans

certains cas, et de ma bonne foi dans tous, et de la franchise avec laquelle je m'étais abandonné à tout ce que le pyrrhonisme avait pu exiger de ma complaisance.

Il ne me resta plus qu'une crainte, c'est que le changement prochain de service, en éloignant M. Husson de l'Hôtel-Dieu, ne me laissât pas le temps de pousser la malade à un point de lucidité effectivement utile à son état fâcheux.

Quatorzième séance (8 novembre).

La malade est endormie en trente secondes. — *D.* Comment vous trouvez-vous? — *R.* J'ai mal au côté. — *D.* (Je la magnétise.) Ressentez-vous du bien? — *R.* Oui, monsieur, ne vous fatiguez pas le bras — *D.* Croyez-vous que le moment où vous devez être lucide approche? — *R.* Oui, monsieur. — *D.* Avez-vous mal autre part? — *R.* Toujours à l'estomac. — *D.* (Après avoir continué de la magnétiser au côté et sur l'estomac.) Comment vous trouvez-vous? — *R.* Je n'ai pas autant de mal que j'en avais. *C'est bien drôle, ce qui vient de se passer chez moi; on aurait dit qu'il s'élevait un grand soleil devant mes yeux.* — *D.* Le voyez-vous toujours? — *R.* Je le vois toujours; c'est comme quand on sort d'une chambre obscure, et qu'on voit une grande clarté. — *D.* Croyez-vous que ce soit votre lucidité? — *R.* Oui : oh! je guérirai bien sûr. — *D.* Vous verrez donc bientôt à vous ordonner quelques médicaments? — *R.* Oui, et je guérirai bien sûr. Cela m'étonne, cette clarté. — *D.* N'avez-vous donc jamais vu cela? — *R.* Non, monsieur, je ne l'avais pas encore vu. — *D.* Où vous frappe cette clarté? — *R.* Dans les yeux. Oh! cela m'étonne beaucoup. — *D.* Demain serez-vous plus lucide? — *R.* Oui, monsieur; — cela me surpasse l'imagination. — *D.* Vous êtes donc bien étonnée? — *R.* Oui, monsieur; je ne me suis jamais aperçue de cela. — *D.* Vous ne voyez rien à vous indiquer? — *R.* Non : je ne vois que cette lumière; elle est devenue si éclatante! oh! cela me *surpasse.* — *D.* Commencez-vous à voir votre mal? — *R.* Non, mais je le verrai demain. — *D.* Voyez-vous toujours la lumière? — *R.* Oui, elle existe toujours.

Elle demande à être réveillée, ce qui s'opère en une minute. Réveillée, elle dit être engourdie et souffrir du bras gauche et de l'épaule droite; la toux revient.

Quinzième séance (9 novembre).

M. Bertrand, docteur-médecin de la faculté de Paris, avait assisté à la séance précédente. Il y avait dit qu'il ne trouvait pas extraordinaire que la magnétisée s'endormît, le magnétiseur étant placé dans le cabinet; qu'il croyait que le concours particulier des mêmes circonstances environnantes opérerait, hors de ma présence, un semblable effet; que, du reste, la malade pouvait y être prédisposée naturellement : il proposa donc de faire l'expérience que je vais décrire.

Il s'agissait de faire venir la malade, à l'heure ordinaire, dans le même lieu, de la faire asseoir sur le même siége et à l'endroit habituel, de tenir les mêmes discours à son égard et avec elle; il lui semblait presque certain que le sommeil devait s'ensuivre. Je convins, en conséquence, de n'arriver qu'une demi-heure plus tard qu'à l'ordinaire. A neuf heures trois quarts on commença à exécuter, vis-à-vis de mademoiselle Samson, ce que l'on s'était promis; on l'avait fait asseoir sur le fauteuil où elle était placée ordinairement, et dans la même position; on lui fit diverses questions, puis on la laissa tranquille; on simula les signaux employés précédemment, comme de jeter des ciseaux sur la table, et on fit enfin une répétition exacte de ce qui se passait ordinairement; mais on attendit vainement l'état magnétique qu'on espérait produire chez la malade. Celle-ci se plaignit de son côté gauche, s'agita, se frotta le côté, changea de place, se trouvant incommodée par la chaleur du poêle, et ne donna aucun signe du besoin de sommeil, ni naturel, ni magnétique.

Cependant, j'avouerai que le sommeil aurait pu avoir lieu sans que l'expérience de ces messieurs en fût plus concluante. Quiconque connaît à fond le magnétisme sait que, quand le rapport est étroitement établi entre deux personnes, le magnétiseur peut agir sur son malade à de grandes distances et presque contre sa volonté, si par inadvertance il s'occupe trop fortement de lui. Connaissant ce danger, je fis tout ce qu'il me fut possible pour me distraire pendant les moments consacrés à l'expérience, ou du moins pour conserver la volonté de produire l'effet contraire à celui qu'on attendait : aussi étais-je au sup-

plice, craignant que l'excès même de la puissance magnétique ne fournît des armes contre elle.

Le délai expiré, je me rends à l'Hôtel-Dieu ; j'entre à dix heures cinq minutes. La malade déclare n'avoir aucune envie de dormir ; elle tousse, crache, se mouche. Je la magnétise : bientôt elle se frotte les yeux, tousse de nouveau, remue la tête, et se trouve endormie dans l'espace d'une minute et demie. Je la questionne à dix heures sept minutes, elle ne répond qu'une minute après. — *D.* Avez-vous toujours mal à la tête? — *R.* Oui, monsieur. — *D.* Vous occupez-vous à présent de votre mal? — *R.* Certainement, je m'en occupe, puisqu'il faut que je le voie. — *D.* Vous en occupez-vous toujours pour nous rendre compte de ce que vous voyez? — *R.* Oui : c'est tant drôle! je ne sais pas ce que je vois, je vois presque clair ; je ne me suis jamais vue comme cela ; ah! je suis prête à me trouver mal. — *D.* Pourquoi? — *R.* Je ne le sais pas. (*Il est dix heures vingt-quatre minutes, je la magnétise à grands courants.*) — *D.* Cela vous soulage-t-il? — *R.* Oui, monsieur. — *D.* Et maintenant (une minute après), comment vous trouvez-vous? — *R.* Je suis bien en occupation. — *D.* Que voyez-vous donc? — *R.* Je vois mon estomac tout rouge, et des petits boutons, beaucoup, beaucoup!... — *D.* Où est votre estomac? — *R.* Elle montre la place avec la main. — *D.* Enfin ne voyez-vous que cela? — *R.* Je vois mon estomac tout rouge et plein de boutons rouges. — *D.* Verrez-vous mieux demain? — *R.* Oui, mais c'est si drôle! si drôle!.. — *D.* En quel endroit de l'estomac sont les boutons? — *R.* En dedans. — *D.* Il faut que vous nous aidiez à vous guérir. — *R.* Je le fais aussi.

Tous les assistants se lèvent et, formant un groupe entre moi et la malade, m'éloignent d'elle d'environ dix pieds ; ils font un grand bruit en s'agitant en divers sens. Pendant ce mouvement, je répète à la malade, avec le ton de voix ordinaire : « Il faut que vous nous aidiez à vous guérir. » Elle ne répond pas. Je me rapproche d'elle ; que vous ai-je dit, tout-à-l'heure? — *R.* Je ne vous ai pas entendu, moi!

Je repasse derrière le groupe et je demande à voix basse, pendant qu'on renouvelle le bruit : — *D.* Avez-vous entendu ces messieurs? Elle ne répond pas. Le bruit cesse ; on se replace : alors je me rapproche d'elle et lui dis : — *D.* Comment se fait-il que vous ne m'entendiez pas quand je vous parle? —

R. J'ai entendu que vous avez dit : Cela serait possible. (Paroles qui étaient la fin d'une réponse à une réflexion des assistants.)

J'attribuai son silence à l'attention intime qu'elle donnait à la découverte récente de son mal ; mais il se pourrait que cet effet provînt du dérangement causé dans les vibrations de l'air, par les mouvements en tous sens que faisaient les assistants. Ce serait d'ailleurs une expérience à répéter. — *D.* Voyez encore dans votre estomac. — *R.* J'y regarde, je vois bien ce qu'il y a ; ô Dieu ! je ne guérirai jamais de cela : que j'ai de chagrin ! — *D.* Cherchez bien, regardez bien ; dites à M. Husson ce que vous voyez. — *R.* Non, j'ai trop de chagrin ; je suis dans un état abominable. — *D.* Aidez-nous ; nous vous promettons de vous guérir.— *R.* Oh ! réveillez-moi, car je me trouverais mal ; autour de mon cœur ce n'est que du sang. — *D.* Non, non, je ne vous réveillerai pas. — *R.* Oh ! si : c'est la cause de ce que mon cœur est en révolution. — *D.* Où est votre cœur ? (Elle met la main sur la région précordiale.) Une larme échappe de son œil ; elle finit par pleurer.

Je la réveille à dix heures cinquante-trois minutes et demie : aussitôt le réveil, la toux revient.

Après son départ, M. Bertrand propose encore une expérience qui, selon lui, serait décisive pour l'existence d'une puissance naturelle, occulte, agissant indépendamment de la participation du magnétisé, ou du secours de son imagination. Il s'agissait de venir un soir à l'Hôtel-Dieu, vers l'heure où tout est tranquille dans les salles, de s'assurer si la malade dormait ; dans le cas contraire, je devais m'approcher à un lit d'intervalle, et la magnétiser en secret, à travers les trois rideaux qui se trouveraient tirés entre elle et moi. Je consentis volontiers à cette nouvelle expérience, ne désirant que procurer aux médecins les occasions de s'instruire.

On demanda à M. Husson si l'expérience pourrait avoir lieu le soir ; il répondit que, voulant y assister, il indiquerait plus tard son jour.

Seizième séance (10 novembre).

Mademoiselle Samson, arrivée à neuf heures vingt-sept minutes, dit qu'elle ne veut pas dormir, mais que déjà elle est morte de sommeil.

Elle est endormie en une demi-minute. Elle répond aux questions premières, qu'elle souffre toujours beaucoup de l'estomac et ne peut coucher sur le côté gauche, qui lui fait grand mal. Je la magnétise; elle s'écrie : « *O Dieu! votre main me fait du bien » pourtant! mais c'est que cela vous fatigue beaucoup; si vous » me soulagez, et que je vous donne du mal après, la belle ré- » compense!* » — *D.* Je mets tout l'empressement possible à vous soulager. — *R.* Oui, monsieur, je le vois bien; je ferai aussi tout ce que je pourrai pour vous seconder; mais c'est dans mon estomac, tous ces petits boutons rouges! Il y en a plus d'un côté que de l'autre. Vous ne me dites rien. — *D.* J'attends que vous me décriviez ce que vous voyez. — *R.* Mais, mon Dieu, je vous le dis : c'est beaucoup de petits boutons; il y en a cinq plus gros que les autres, trois du côté du dos, deux adhérents dans le côté gauche. Je les vois. — *D.* Où sont situés les petits boutons? — *R.* Ils sont autour des gros, comme quand les enfants ont la petite-vérole. — *D.* De quelle couleur? — *R.* Il y en a de blancs et beaucoup de rouges. — *D.* Que faut-il faire pour faire passer ces boutons? — *R.* C'est difficile : il y a si longtemps, depuis quatorze mois que je suis tombée! — *D.* Dites ce qui vous fait mal dans le côté? — *R.* C'est le sang, et pas autre chose : dans mon côté il y a une petite poche pleine de sang, auprès du cœur, et un fil si petit, si petit, qui fait battre mon cœur comme on sent. Touchez : je la vois, comme on la verrait dans un corps ouvert. C'est quand cette poche est pleine que je vomis le sang : ce qui m'est arrivé avant-hier. — *D.* Avez-vous vomi des aliments avec le sang? — *R.* Non, monsieur; il y a longtemps que le vomissement des aliments a cessé. — *D.* De quelle grosseur est la poche dont vous parlez? — *R.* Comme une noix, et la peau est toute fine. — *D.* Après d'autres questions sur l'eau magnétisée qu'elle avait demandée ayant grande soif : Que pensez-vous du n° 22? (c'est-à-dire d'une malade dont le lit est en face du sien, et que M. Robouam magnétisait) — *R.* Elle va bien, elle ne vomit plus du tout.

Elle avait déjà demandé à être réveillée, elle insiste; je la réveille. Retour de la toux.

A cette séance étaient présents MM. Husson, Breheret, Le Roux, Sabatier, Rougier, Robouam, Bertrand, Kergaradec, etc.

Pendant le cours du sommeil magnétique, on l'avait pincée

très fortement ; on lui avait passé une barbe de plume sous le nez, sur les lèvres, et à plusieurs reprises : elle ne donna aucune marque de sensibilité à ce genre de chatouillement, que l'on sait être insupportable.

Plusieurs de ces messieurs lui avaient dit fortement qu'elle s'amusait à tromper, que cette conduite était indigne, qu'elle jouait la comédie et qu'on allait la mettre à la porte ; on lui tint divers autres propos sur le même ton ; on parla en même temps que moi, en lui faisant d'autres questions ; on contrefit ensuite ma voix : on ne put obtenir de réponse d'elle ; aucune altération ne se fit remarquer dans ses traits.

Elle éprouva, après le réveil, des convulsions très vives, et l'on fut obligé de la conduire à son lit.

M. Husson annonça qu'il serait libre le soir, pour l'expérience proposée par M. Bertrand, et l'on se donna rendez-vous, à six heures et demie, dans la place du parvis Notre-Dame.

Dix-septième séance (10 novembre, au soir).

J'arrivai à près de sept heures au lieu de réunion : nous montâmes tous ensemble à la salle Sainte-Agnès, où notre malade occupait le lit n° 34 ; on me fit placer, dans le plus grand silence, accompagné de deux de ces messieurs, entre les lits 35 et 36.

M. Husson, passant devant le lit de la demoiselle Samson, va visiter une autre malade plus loin, à qui il dit tout haut : « C'est pour vous que je viens ce soir ; vous m'avez inquiété à ma première visite, mais je vous trouve mieux : tranquillisez-vous, cela ira bien. » Il revient près du lit n° 34, et demande à mademoiselle Samson si elle dormait ; celle-ci répond qu'elle n'a pas envie de dormir et qu'elle ne dort jamais de si bonne heure. Elle tousse. Il se retire et vient se placer à quelques lits de distance, de manière à être hors de vue de la malade, mais à portée d'observer ce qui allait se passer.

A sept heures précises, je magnétise la malade ; à sept heures huit minutes, elle dit, en se parlant haut à elle-même : « C'est étonnant comme j'ai mal aux yeux ; je tombe de sommeil. »

Deux minutes après, M. Husson passe auprès d'elle, lui adresse la parole ; elle ne répond pas ; il la touche, et n'en obtient rien.

A sept heures onze minutes, nous nous approchons tous, et je lui fais les questions suivantes : — *D*. Mademoiselle Samson, dormez-vous? — *R*. Oh! mon Dieu, que vous êtes impatientant! — *D*. Comment vous trouvez-vous? — *R*. J'ai mal dans l'estomac depuis tantôt. — *D*. Comment se fait-il que vous dormiez du sommeil magnétique? — *R*. Je ne sais pas. — *D*. Saviez-vous que j'étais là? — *R*. Non, monsieur. — *D*. Si on vous laissait dormir toute la nuit? — *R* Oh! non, cela me ferait du mal. — *D*. A quelle heure vous réveilleriez-vous? — *R*. Demain matin.

Je lui souhaite le bonsoir, et nous nous retirons tous ensemble.

M. Bertrand n'avait pas manqué d'assister à cette expérience, qu'il avait lui-même proposée. Le succès avait été complet; tout le monde était convaincu, et lui-même ne fit aucune difficulté de signer le procès-verbal qui en fut dressé. Comment donc se fait-il que dans ses écrits il ait nié l'existence d'un agent dont la réalité lui était démontrée, de son propre aveu, par cette expérience?

M. Husson revint à onze heures du soir, il trouva la demoiselle Samson dans la pose où nous l'avions laissée. L'isolement est toujours complet, la respiration est dans le même état, telle qu'elle devenait toujours dans le sommeil magnétique, longue et élevée. La circulation est, dans ce cas, beaucoup augmentée et les inspirations diminuées en nombre. M. Robouam la visita deux fois pendant la nuit, la trouva toujours dans la même position. Il la fit surveiller; on n'aperçut aucun mouvement de toute la nuit. J'appris même que les personnes qui étaient chargées de la surveiller, essayèrent tous les moyens de la réveiller, la secouèrent, lui chatouillèrent la plante des pieds, lui tirèrent et lui coupèrent les cheveux, sans pouvoir en aucune manière se faire sentir d'elle ni provoquer aucun mouvement Elle ne s'éveilla qu'entre six et sept heures du matin. Elle se plaignit beaucoup de mal dans les articulations : ce qui était l'effet des tourments qu'on lui avait subir; mais elle n'avait aucune idée de ce qui s'était passé.

Dix-huitième séance (11 novembre).

La séance de ce jour ne commence qu'à neuf heures quarante-neuf minutes. La malade a froid, mal à la tête, dans les bras; elle dit qu'elle ne dormira pas aujourd'hui, puis bientôt elle

bâille, rit, tousse, soupire, veut résister à l'influence magnétique, en disant que l'on a beau faire. Elle se frotte les yeux malgré moi, tousse encore, éprouve du tremblement, et s'endort à cinquante-une minutes. Je l'interroge à dix heures seulement. — *D*. Comment avez-vous passé la nuit? — *R* J'ai bien dormi. — *D*. N'avez-vous senti aucun mal depuis? — *R*. J'ai mal dans les bras.

Elle annonce qu'ayant dormi toute la nuit, elle ne veut pas rester longtemps dans ce nouveau sommeil. Alors on presse les questions sur son état. Je lui dis que M. Husson va quitter l'Hôtel-Dieu dans trois jours, et qu'il est important qu'elle l'éclaire définitivement; elle témoigne un vif regret de son changement. J'en prends l'occasion de stimuler sa lucidité par mes questions, et en renforçant ma volonté d'une action soutenue. Elle n'ajoute aucun éclaircissement sur sa maladie autre que ceux déjà recueillis; mais elle promet de dire le lendemain quelque chose qui sera bien intéressant, si toutefois on ne la contrarie pas.

Je la réveille après une demi-heure de sommeil; mais comme on l'a pincée et secouée pendant la séance, elle éprouve sur-le-champ des mouvements convulsifs.

Dix-neuvième séance (12 novembre).

Il est neuf heures vingt-neuf minutes. Mademoiselle Samson tousse, se frotte les yeux, s'impatiente, se plaint, regrette d'être venue; elle est endormie à neuf heures trente-une minutes.

D. Quel temps voulez-vous dormir? — *R*. Trois quarts d'heure. — *D*. Vous savez que vous devez aujourd'hui nous donner des détails sur votre mal? — *R*. Oui; j'en suis occupée beaucoup dans ce moment. Mais j'éprouve une pesanteur à l'estomac que je n'avais pas en entrant; cela vient du lait que j'ai pris ce matin; il me bout comme un pot au feu. — *D*. Dites donc votre état et le remède? M. Husson va s'en aller; voilà vos trois quarts d'heure qui s'écoulent rapidement. — *R*. Oh bien! ne me tourmentez donc pas. Les boutons sont toujours rouges, et mon lait me pèse sur l'estomac, parce que la poche de sang n'a plus la même direction. Il me faut pour guérir beaucoup d'adoucissants; de la tisane de guimauve, préférable à celle de tilleul-orange, du looch, comme on en a donné au n° 27. —

R. Voyez-vous plus clair aujourd'hui? — *R*. Non, parce que j'ai été contrariée. — *D*. Qui vous a contrariée? — *R*. C'est vous.

Le temps de la réveiller arrive; M. Husson essaie de le faire; elle se réveille à moitié, et tombe en convulsions; la toux revient. Enfin le sommeil ne la quitte tout-à-fait qu'après que je l'ai magnétisée, d'abord pour la rendormir, puis pour la réveiller ensuite moi-même.

Vingtième séance (13 novembre).

Les mêmes difficultés de la part de la malade qu'aux deux séances précédentes, les accidents habituels ont lieu; elle incline sa tête dans la main gauche, pendant que je la magnétise, et s'endort en deux minutes.

D. Comment vous trouvez-vous aujourd'hui, mademoiselle?— *R*. Bien. — *D*. Pourquoi avez-vous vomi hier? — *R*. Ce sont les élancements que j'ai éprouvés dans le côté et l'estomac qui en sont cause. — *D*. D'où viennent ces élancements? — *R*. Je me suis levée pour faire ma semoule; j'ai eu des grattements au cœur, et j'ai vomi de la bile. — *D*. Croyez-vous que cela retarde votre guérison? — *R*. Non, monsieur. —. *D*. Voyez-vous toujours vos boutons dans l'estomac? — *R*. Il y en a un qui est plus gros que les autres, les petits sont toujours de même : oh! je ne guérirai jamais. — *D*. Êtes-vous assez lucide pour qu'on s'en rapporte à vous? — *R*. Certainement! Je vois joliment clair aujourd'hui. — *D*. Que faut-il vous donner aujourd'hui? — *R*. Ma tisane de guimauve, ma semoule et mon looch; on ne me l'a pas donné hier.

Je la réveille : retour de la toux, soupirs et bâillements.

Vingt et unième séance (14 novembre).

Mademoiselle Samson est endormie en trente secondes. N'ayant pu obtenir d'éclaircissement plus étendu sur son estomac, sur la poche qu'elle disait voir à son cœur et sur les remèdes nécessaires, les assistants renouvellent divers essais, pour combattre l'isolement de la malade et s'en faire entendre. On renverse les bancs avec fracas, on les frappe contre les armoires, choc qui rend le bruit plus éclatant. On lui dit jusqu'à des injures, on la tourmente de toutes les façons qu'on croit les

plus propres à la troubler, on lui fait les insultes les plus sensibles pour une jeune fille : elle reste dans un état d'impassibilité absolue.

Ainsi, cette séance n'a eu rien qui la fît différer de plusieurs autres, que l'obstination dans les moyens employés toujours sans succès pour vaincre le sommeil magnétique, et y dérober tout-à-fait la malade.

Vingt-deuxième séance (15 novembre).

Mademoiselle Samson arrive à neuf heures vingt-trois minutes; elle tousse beaucoup plus que de coutume, et dit que le pharmacien ne lui a pas donné son julep.

Je l'endors en une minute et demie. — *D.* Combien de temps voulez-vous dormir? — *R.* Une demi-heure. — *D.* Avez-vous vomi hier? — *R.* Non, monsieur. — *D.* Eh bien! M. Husson vous voit pour la dernière fois aujourd'hui. Il faut que, pendant la demi-heure de sommeil que vous vous prescrivez, vous le satisfassiez. — *R.* Oh Dieu! comme vous me tourmentez! vous me poussez à boulet rouge. Si j'étais médecin comme vous, je vous dirais de suite ce qu'il me faut; je vois bien mon mal; et je ne puis vous dire encore ce qu'il me faut pour me guérir. — *D.* A-t-il changé? — *R.* Oui. J'ai du mal dans l'estomac, j'ai des boutons, ils sont rouges; mon cœur n'est pas en révolution comme il y était, il s'en faut de beaucoup. — *D.* Et la fibre? — Elle n'est plus dans la même direction, je vous l'ai dit l'autre jour. — *D.* N'avez-vous plus rien à me dire? — *R.* Non, monsieur. — *D.* Avez-vous trouvé le remède? — *R.* Non. — *D.* Le trouverez-vous quelque jour, enfin? — *R.* Oui, certainement! j'en suis très occupée.

Elle est réveillée en une demi-minute, soupire et tousse, comme aux autres séances.

Vingt-troisième séance (16 novembre).

Ici la scène change. M. Geoffroy reprend son service à l'Hôtel-Dieu; M. Husson passe à l'hospice de la Pitié.

Je demandai à M Geoffroy la permission de continuer les expériences magnétiques, pour répondre au vœu des spectateurs habituels, espérant d'ailleurs moi-même obtenir de plus amples renseignements de la demoiselle Samson sur sa maladie, et parvenir enfin, par ses révélations, à cimenter sa guérison; il y

consentit. Cette première séance se passa donc en sa présence, et en outre devant plusieurs autres médecins qui suivaient sa visite. On répéta les expériences des jours précédents; la malade fut encore pincée; mais on ne fit aucun essai nouveau, M. Geoffroy et personne des assistants n'ayant témoigné ce désir, ni rien indiqué qui leur parût plus concluant que ce qui s'était fait.

La malade fut réveillée au bout d'une demi-heure.

Vingt-quatrième séance (17 novembre).

Cette séance ne fournit aux observateurs rien de plus remarquable que les précédentes.

Depuis le 26 octobre que mademoiselle Samson avait été magnétisée pour la première fois, elle n'avait pas vomi: car les deux vomissements des 1er et 4 novembre, survenus dans l'intervalle, ne peuvent être considérés que comme des accidents résultés de circonstances particulières, sans lesquelles ils n'eussent pas eu lieu. La fièvre l'avait absolument quittée; elle n'éprouvait plus que rarement des palpitations; elle se levait, mangeait, digérait bien et se promenait une partie de la journée; enfin sa santé s'était améliorée sensiblement. Je devais me flatter de détruire les impressions pénibles dont tant d'expériences douloureuses avaient frappé la malade, de faire disparaître tout-à-fait les maux d'estomac et de côté; enfin, de la voir aller, chaque jour, de mieux en mieux. Je me promettais d'apporter à sa guérison finale plus de soins, plus de prudence et non moins d'énergie magnétique. J'exprimai cet espoir avec quelque transport devant l'assemblée, croyant que je serais libre de me livrer à tout ce que l'intérêt qu'inspirait la malade exigeait encore de moi. Quelles furent ma suprise et ma douleur quand, le lendemain, 18, M. Geoffroy me pria de suspendre les séances et tout traitement magnétique! Je craignis que la même calomnie tentée sous M. Husson ne fût revenue pour triompher de ma persévérance et de mon dévouement; mais je fus rassuré par l'exposition d'autres motifs auxquels je devais condescendre sans réplique.

Sentant alors combien la santé de mademoiselle Samson allait souffrir de la suspension ordonnée, je crus devoir avertir M. Geoffroy et ses internes de ce qui allait arriver, c'est-à-dire du retour des vomissements et des autres symptômes menaçant

la conservation de l'individu. Mes craintes ne tardèrent point à être justifiées.

La malade s'était préparée pour venir à la séance, lorsqu'on lui dit qu'elle ne serait pas magnétisée. Elle se recoucha en éprouvant le plus vif regret, et mangea comme à l'ordinaire; mais, dans le cours de la journée, elle vomit tout ce qu'elle avait pris, et, le soir, elle eut un peu de fièvre.

Le lendemain 19, les vomissements continuèrent; des palpitations fortes se manifestèrent; elle sentit des douleurs très vives à l'épigastre, et elle ne put se lever le 20. M. Geoffroy ne prescrivait rien contre ses souffrances. Tout ayant été essayé infructueusement, devait-on revenir aux mêmes traitements?

La malade resta sans soulagement jusqu'au 28; elle était alors très mal, à peu près dans le même état où elle se trouvait quand je la magnétisai pour la première fois.

M. Geoffroy, qui la vit, ému de sa position, invita M. Robouam, encore interne, à la magnétiser sans aucun appareil quelconque et le plus secrètement possible. Celui-ci, qui ne demandait pas autre chose, profondément convaincu du bien qui devait en résulter, commença à la magnétiser le 29.

Aussitôt elle s'endormit et lui présenta de nouveau tous les phénomènes déjà observés dans le cours des séances. Elle lui dit, en sommeil magnétique, qu'il lui faisait beaucoup de bien, mais qu'elle serait plus longtemps à guérir cette fois, à cause de l'interruption qui avait eu lieu : ce sommeil fut de trois quarts d'heure.

On lui fit prendre ensuite quelques aliments, et elle ne les vomit pas.

M. Robouam continua de magnétiser cette fille tous les jours. J'avoue que, malgré l'injonction que m'avait faite M. Geoffroy, j'allais quelquefois unir mes soins à ceux de M. Robouam, mais je n'étais plus que magnétiseur accessoire.

Peu à peu tous les symptômes fâcheux disparurent : elle commença à manger le quart de portion, à boire de l'eau de gomme, du lait; tout était bien digéré, la maigreur disparaissait à vue d'œil; elle put se lever et n'éprouvait plus de palpitations que de loin en loin. Dans le courant du mois de décembre, les douleurs à l'épigastre disparurent presque entièrement; le rétablissement nous semblait tout-à-fait assuré. Quelques vomissements et des palpatitions s'étant montrés de nouveau,

nous reprîmes notre tâche magnétique ; l'époque mensuelle vint à se déclarer, et dura cette fois trois jours, avec abondance. Dès lors la malade se trouva beaucoup mieux et n'eut plus besoin que de quelques soins. Aucun accident ne s'étant renouvelé, elle pouvait faire le service de la chambre et se livrer, sans ressentir d'incommodités, aux travaux de sa condition.

Mademoiselle Samson sortit enfin de l'Hôtel-Dieu, dans un état de santé suffisamment consolidé, le 20 janvier 1821.

J'ai promis une narration fidèle des faits; l'exactitude scrupuleuse que je m'étais imposée m'a rendu prolixe : mais on excusera ce tort, en raison de la nécessité où je me suis trouvé de relater quelques uns des procès-verbaux presque en entier.

Je dois pourtant encore entrer dans quelques considérations générales sur tout ce qui vient d'être dit.

Je ne doute point que la malade n'eût donné des signes de sommeil lucide beaucoup plus prompts et plus satisfaisants :

1° Si elle n'avait jamais été entourée que de deux ou trois personnes au plus, se tenant dans un repos absolu et passif, à une certaine distance d'elle ;

2° Si, à la place d'assistants presque tous incrédules ou même déclarés contre le magnétisme, les spectateurs eussent, quoique ignorant les effets généraux du somnambulisme, mis une bonne foi complète dans l'exploration qu'on se proposait de faire méthodiquement des phénomènes du magnétisme animal;

3° Si, attendant de la nature des effets extraordinaires, on eût eu la patience de les laisser se développer chaque jour, à l'aide de la provocation magnétique pendant chaque séance, au lieu de montrer un empressement extrême de les faire arriver coup sur coup ;

4° Si on se fût laissé persuader que l'on aurait été bien mieux éclairé par les circonstances nées naturellement de l'état sans cesse modifié de la malade et des progrès journaliers de sa lucidité, que par des expériences qui, presque toutes, étaient douloureuses pour elle, et qui contrariaient constamment la méditation interne dans laquelle toutes mes questions et les actes de ma volonté tendaient à la plonger.

Ainsi, au lieu de voir et d'entendre une somnambule très lucide, on n'a vu que les effets d'un somnambulisme assez

borné dans ses manifestations extérieures ; on n'a pas eu toutes les révélations qu'on pouvait en attendre.

Je regarde donc comme extrêmement heureux que la malade ait été guérie ; mais je crois devoir faire remarquer que l'amélioration positive de sa santé ne date réellement que du moment où elle a été magnétisée par M. Robouam, et où il a su régulariser son action, de manière à ne pas troubler le lendemain les bienfaits de la veille.

Dès lors, docile à mes conseils, il a pu reproduire à son gré, après l'action immédiate, celle à distance, celle interceptée par une cloison, soit à l'effet d'obtenir le sommeil, soit de le dissiper ; mais il s'est exposé à détruire tout son ouvrage, lorsqu'il a soumis la malade à des expériences pénibles, quoique sans lui nuire visiblement. Je suis persuadé qu'alors la conviction intime et le désir ardent de faire du bien ont neutralisé, autant que possible, les effets préjudiciables qu'auraient eus ces essais, s'il n'eût voulu que faire des expériences. Aussi, mademoiselle Samson m'a-t-elle dit plusieurs fois, durant cette dernière série de son traitement, que je lui faisais beaucoup plus de bien que M. Robouam, quand je venais la magnétiser.

Mais je conviens que les séances entreprises à l'Hôtel-Dieu avaient pour but principal d'observer les divers phénomènes magnétiques, et, de plus, de s'assurer jusqu'à quel point ils modifieraient les propriétés vitales du corps humain. Tout désir de ma part de travailler uniquement et avec persévérance à la guérison de la malade dut donc céder au désir de s'instruire qu'apportaient, de leur côté, des spectateurs avides des progrès de la science physiologique.

En conséquence, toutes les expériences qui m'ont été proposées dans le cours de nos séances ont été faites au gré des assistants, et je n'en ai arrêté parfois que les excès trop prolongés.

Le résultat des observations sera donc que la malade arrivait dans la salle des séances avec une toux fréquente et opiniâtre qui était toujours calmée dès la première atteinte magnétique, et ne se reproduisait qu'au sortir du sommeil qui s'ensuivait.

Les pulsations qui, dans l'état de veille, étaient de soixante-cinq à soixante-dix par minute, s'élevaient alors de cent quinze à cent vingt, dans le même espace de temps.

Les inspirations, au nombre de ving-deux à vingt-cinq par

minute dans la veille, se réduisaient, au contraire, à quatorze et même à douze.

La malade, une fois soumise à l'action du magnétisme, a été toujours endormie ou par un léger contact ou par un geste fait à diverses distances, même malgré l'intermédiaire d'une cloison épaisse, et ce sommeil particulier, durable, a différé en tout du sommeil naturel ordinaire.

Dans cet état, elle est toujours demeurée impassible au bruit des cloches de Notre-Dame et de tout bruit fait autour d'elle avec diverses matières plus ou moins sonores, ou avec la voix fortement poussée dans ses oreilles. Elle est restée absolument insensible à tout contact extérieur qui ne venait pas du magnétiseur. Ainsi, le contact violent et les pincements sur les membres, les chatouillements faits même aux lèvres et au nez avec des barbes de plumes, exercés à diverses reprises par quelques uns d'entre les observateurs, n'ont jamais rien changé à son attitude, ni pu exciter aucun mouvement. Au réveil, des convulsions plus ou moins fortes en ont toujours été la conséquence, et jamais elle n'a eu la mémoire de ce qui s'était passé durant son sommeil.

Pendant tout le temps qu'elle a été magnétisée par son premier magnétiseur, aucun effort pour la mettre en rapport avec quelque assistant n'a eu de succès.

Au contraire, elle entendait le magnétiseur de près ou à distance, qu'il lui parlât haut ou bas.

Elle était sensible à la direction de sa main vers elle, sans qu'elle en vît l'action, sans même qu'elle pût la supposer agissante.

Elle était mobile au gré de la volonté du magnétiseur, auquel, cherchant à résister d'abord, elle finissait toujours par céder en très peu de temps; toutes les douleurs avec lesquelles elle arrivait, ou qui survenaient pendant la séance, étaient toujours calmées, et elle se félicitait chaque fois du bien-être qu'elle éprouvait d'un état qui lui était imposé comme malgré elle.

Dans cet état de sommeil magnétique, elle a passé bientôt à un somnambulisme lucide à un certain degré, et le magnétisme a été pour elle dès ce moment un remède auquel elle s'est attachée, en déclarant que c'était tout ce qu'il lui fallait pour guérir.

Les accidents graves de la maladie ont, en effet, disparu à

mesure que la malade a été magnétisée, et ils se sont manifestés de nouveau aussitôt qu'on a cessé de le faire.

Après cet exposé fidèle des phénomènes produits, tant par M. Robouam que par moi, sur mademoiselle Samson, et des observations importantes auxquelles ils ont donné lieu, pourquoi faut-il que je quitte le simple rôle de narrateur pour prendre celui d'accusé et pour repousser des inculpations que des hommes mal instruits ou malveillants pourraient vouloir élever sur ma bonne foi? Ne négligeons cependant rien de ce qui peut contribuer à faire triompher la vérité, et ne dédaignons pas, dans une question si importante pour la science, peut-être même pour l'humanité entière, de nous arrêter un instant pour détruire, dans l'esprit de personnes défiantes, jusqu'à la possibilité des soupçons de connivence avec la malade, de supercherie de sa part, ou enfin d'infidélité dans la narration des faits.

Je l'ai déjà dit : je ne connaissais nullement la malade quand on vint me proposer de faire des expériences sur le magnétisme; et ce fut M. Husson qui fit choix du sujet sur lequel je devais opérer. Je ne connaissais pas même personnellement M. Husson. Toute connivence était donc impossible au moment où l'on commença les expériences. Elle ne le fut pas moins dans le courant du traitement; car la malade ne sortit pas une seule fois de l'Hôtel-Dieu pendant cet intervalle, et là je ne la vis jamais quo devant un grand nombre de témoins, tous empressés à recueillir mes paroles et à observer mes moindres actions

La malade n'avait jamais entendu parler du magnétisme ni du somnambulisme; elle ne soupçonnait en aucune manière ce que l'on attendait d'elle. Si elle jouait un rôle, personne n'avait pu le lui dicter : ce ne pouvait être ni moi, qui, ainsi qu'on vient de le voir, ne lui parlais jamais en particulier, ni les assistants, qui tous étaient prévenus contre le magnétisme ou en ignoraient les effets. Comment se fait-il donc qu'elle ait successivement manifesté tous les phénomènes que tous les magnétiseurs ont décrits? Comment une *comédie* de l'invention de cette fille si simple et si naïve aurait-elle été si parfaitement d'accord avec la vérité? Et d'ailleurs il est des faits que le meilleur comédien du monde ne pourrait simuler. Comment rester insensible aux outrages et aux mauvais traitements les plus sensibles? Comment supporter sans sourciller les plus cruelles opérations? Le plus ferme et le plus courageux des stoïciens ne ferait

pas ce que nous aurions vu faire tant de fois à une pauvre fille, souffrante, et réduite par une longue maladie au dernier degré de l'affaiblissement.

Enfin, pour mettre ma véracité à couvert, ai-je besoin d'autres preuves que de rappeler que toutes les expériences ont été suivies par plusieurs médecins, et présidées par un homme dont les lumières sont universellement connues, M. Husson? Tous se seraient-ils trompés avec moi sur des faits aussi simples, reproduits tant de fois sous des formes diverses et avec toutes les conditions imposées par eux-mêmes? Tous se seraient-ils prêtés à une jonglerie indigne, et se seraient-ils rendus les instruments du mensonge?

Si je suis un imposteur, il faut que je sois un imposteur bien effronté et bien intrépide; car je ne crains pas de nommer publiquement ceux qui ont été témoins des faits que je décris, et qui ne manqueront pas sans doute, si j'ai altéré en rien la vérité, de m'accuser hautement.

Parmi plus d'une cinquantaine de personnes qui ont assisté tant à mes expériences qu'à celles de M. Robouam, voici celles qui ont suivi le plus exactement les séances :

Madame SAINTE-MONIQUE, *mère-religieuse de la salle Sainte-Madeleine.*

Mesdames SAINT-SAUVEUR et SAINT-ÉLOI, *mères-religieuses de deux autres salles.*

M. HUSSON, *médecin par quartier des salles Sainte-Agnès et Sainte-Madeleine.*

M. GEOFFROY, *idem.*

M. RÉCAMIER, *idem.*

M. ROBOUAM, *interne.*

Médecins suivant les visites.

MM.	MM.	MM.
BARENTON.	CRÉQUY.	MARGUE.
BARRAT.	DE LENS.	PATISSIER.
BERGERET.	DRUET.	ROUGIER.
BERTRAND.	FOMARS.	ROSSEN,
BOISSAT.	GIBERT.	SANSON.
BOUVIER.	HUBERT.	SABATIER.
BREHERET.	JACQUEMIN.	SOLON (Martin).
BRICHETEAU.	KERGARADEC (J.-A.).	TEXIER.
BOURGERY.	LAPERT.	
CARQUET.	LE ROUX (F.-M.).	

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

Pag.

Action du magnétisme sur des enfants endormis..... 2
— — hommes endormis..... 4
— — animaux..... 5
— — magnétisés..... ib.
— — êtres bien portants.... 11
— — malades..... 15
— dans les maladies aiguës..... 17
— — chroniques.. 16
— sur chaque organe en particulier. 112
— — le foie..... 116
— — les yeux..... ib.
— — le cuir chevelu..... ib.
— — le diaphragme..... 115
— — les intestins grêles..... ib.
— — l'estomac..... ib.
— à distance..... 197
— par irradiation..... 192
Anasarque..... 98
Application thérapeutique du magnétisme..... 27
Apoplexie..... 38
Antipathie magnétique..... 189
Automagnétisation..... 248
Boulimie..... 87
Catalepsie magnétique..... 121
— pathologique..... 120
Cataracte..... 104
Catarrhe vésical chronique..... 56
Cautères..... 102
Calculs de la vessie..... 104
Cardialgie..... 87
Causes inconnues d'insuccès..... 176
— de l'inefficacité du magnétisme..... 264
Chances de succès dans les expériences publiques..... 229

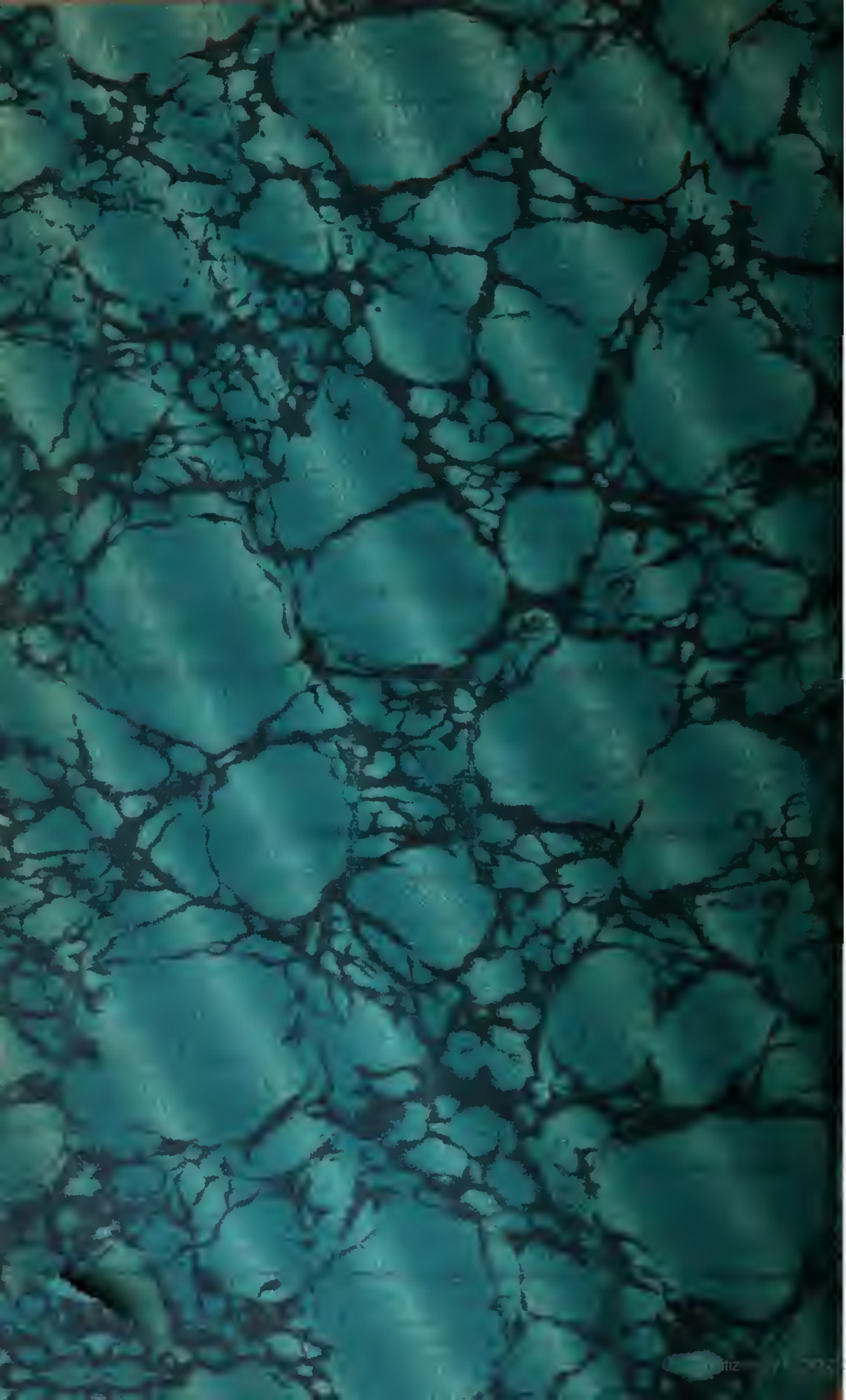
Chlorose, *voyez* Pâles couleurs..... 101
Choléra-morbus..... 45
Chorée, *voyez* Danse de Saint-Guy..... 81
Cicatrisation des plaies 240
Classification des facultés somnambuliques..... 153
Comment on doit magnétiser dans les affections aiguës. 35
— chroniq. 58
Concours des médecins et des magnétiseurs.....
Conditions de temps et de lieux pour bien magnétiser. 174
— à observer dans les expériences publiques.. 228
— de succès dans les maladies chroniques.... 176
Congestion cérébrale 38
Congestions nerveuses considérées comme cause des désordres nerveux crisiaques..... 75
Coup de sang..... 38
Courants artificiels..... 78
Cystite..... 53
Dangers du magnétisme..... 202
— de l'incrédulité 255
Delirium tremens 81
Démagnétisation..... 200
Dernier mot sur le magnétisme..... 290
Désordres magnétiques..... 215
Diabète..... 56
Diarrhée..... 38
Difficultés de réussir dans les expériences publiques... 230
— traitements..... 237
Direction du somnambulisme 161
Doit-on faire des expériences publiques?..... 225
Duodénite..... 38
Dysenterie..... 37
Effets magnétiques physiques..... 115
— moraux..... 141
— profonds et peu appréciables..... 13
— spasmodiques..... 115
— latents..... 179
Effets dits diaboliques..... 219
Encéphalite..... 37
Entérite..... 38
Épilepsie..... 81
Erreurs des magnétiseurs..... 251
Exaltation de la sensibilité..... 135

Extase magnétique..... 171
Fécondité..... 101
Fièvres adynamique..... 18
— ataxique..... 20
— des camps..... 47
— essentielles..... 45
— jaune..... 48
— intermittentes..... 45
— muqueuse inflammatoire..... 21
— typhoïde..... 47
Gastralgie..... 87
Gastrite..... 38
Gastrodynie..... 87
Gastro-entérite compliquée de congestion cérébrale... 39
Hallucinations..... 86
Hématémèse..... 57
Hémoptysie..... 58
Hémorrhagies..... 56
Hernies..... 51
Hydropisies..... 96
Hystérie..... 87
Idiotisme..... 104
Inoculation des maladies..... 204
— passions..... 213
Insensibilité..... 123
— Comment on l'obtient..... 130
La volonté, les désirs, ont besoin d'être réglés..... 218
Leucorrhée..... 101
Lucidité (perversion de la)..... 155
Magnétisation indirecte..... 186
— intermédiaire..... 199
Maladies aux mille noms..... 92
— de M. de Puységur..... 270
— dites éruptives..... 36
— — incurables..... 64
Maux dont on ne doit pas chercher la guérison..... 104
Méningite..... 38
Menstruation..... 98
Migraine..... 87
Monomanies..... 86
Morsure de serpents..... 57
Néphrite..... 56

Névralgies en général..... 87
Noctambulisme ou somnambulisme naturel..... 86
Odontalgie..... 87
Objets magnétisés..... 199 et 246
Opinions de M. Rostan sur le magnétisme..... 87 et 108
Otalgie..... 87
Pâles couleurs, *voyez* Chlorose..... 101
Paralysies en général..... 72
Pertes utérines..... 57
Peut-on se magnétiser et se guérir soi-même?..... 248
Peut-on se faire remplacer dans un traitement commencé?..... 242
Phthisies..... 103
Possession..... 83
Préceptes généraux pour magnétiser..... 174
Procédés de l'auteur..... 22
— anciens vicieux..... 251
Rage..... 57
Récapitulation..... 270
Rechutes..... 266
Règles générales d'application thérapeutique..... 31
Rétention d'urine..... 52
Rhumatismes..... 50
Rougeole..... 36
Salaire du magnétiseur..... 268
Scarlatine..... 36
Scrofules..... 89
Sétons..... 102
Somnambules (supercheries des)..... 258
Somnambulisme (direction du)..... 161
— magnétique lucide..... 142
— (prodromes du)..... 151
— simulé..... *ib.*
Suppression de règles..... 99
Sympathie magnétique..... 189
Tic douloureux..... 81
Tumeurs enkystées..... 104
Vésicatoires..... 102
Virilité..... 101

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

Digitized by Google



Google